

SATHYAM SIVAM SUNDARAM

VOLUME 7

1994 -2001

B .N. Narasimha Murthy

Table des Matières

Note de l'éditeur

Préface

1. Cascade de compassion
2. « Il transforma une terre aride en source d'eau fraîche »
3. Les bienheureux élèves à la cour de Dieu.
4. Des anges chantent pour Dieu.
5. Le chariot d'or offert par un cœur d'or.
6. Le cricket pour l'unité sur le terrain de jeu du Seigneur.
7. Une saga de dédicace à Sa mission
8. La capitale prend un congé spirituel.
9. Le miracle suprême.
10. Une pièce dans la pièce.
11. Les messagers de Son amour dans l'Inde rurale.
12. Chaitanya Jyoti – la lumière de la conscience universelle.
13. Encore une autre merveille médicale.
14. Des livres écrits par Dieu, au sujet de Dieu et pour Dieu.
15. L'éducation inspirée par delà les mers.
16. Le sauveur éternel

Appendice 1 – Chronologie des événements

Appendice 2 – Glossaire.3

NOTE DE L'ÉDITEUR

Depuis la reprise de la divine biographie de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba qui fut rédigée jusqu'en 1980 par le Professeur N.Kasturi dans quatre volumes, nous avons, avec Sa divine bénédiction, publié deux volumes de plus – le cinquième et le sixième, le 21 Juillet 2005 (Fête de *Gurupurnima*) et le 23 Novembre 2007 (82^{ème} anniversaire de Bhagavan), couvrant respectivement les périodes de 1981 à 1985 et de 1986 à 1993. Il est plutôt difficile de définir quelle période ou décade est la plus mémorable car elles sont toutes émaillées d'évènements inoubliables. Alors que la décade de 1980 – 1990 fut une période d'accélérateur d'évènements qui aboutirent au bon déroulement de la mission de Bhagavan, la dernière décade du 20^{ème} siècle fut remplie d'évènements marquant une phénoménale expansion mondiale de Sa mission divine. Nous sommes aujourd'hui heureux de présenter avec la bénédiction divine de Bhagavan Baba, le 7^{ème} volume de la série qui marque la fin du second millénaire et le commencement du 3^{ème} millénaire. De tout ce qui a été vu et entendu jusqu'ici, on pouvait bien deviner que les décades suivantes révéleraient un flot torrentiel d'évènements rendant l'histoire passionnante pour l'humanité.

Ce volume, tout comme les deux précédents, a été conduit à son terme par les efforts de Sri B.N.Narasimha Murthy qui a été amplement béni par la grâce de Bhagavan. En tant que tel, il a pu mener à bien cette tâche monumentale parmi ses autres lourds devoirs au service de Bhagavan.

Comme cela a été mentionné précédemment, le troisième millénaire promet d'être une période encore plus passionnante de la mission de Bhagavan, à laquelle nous sommes tenus d'assister en retenant notre souffle et comme nous relevons Ses paroles au fil du temps, nous espérons qu'avec Sa bénédiction divine, nous attaquerons le prochain volume aussi vite que possible.

Avec ce fervent espoir dans nos cœurs, et avec une profonde dévotion, nous offrons ce 7^{ème} volume de Sathyam Sivam Sundaram aux pieds de lotus de notre Seigneur bien-aimé, avec la conviction que Ses dévots l'accueilleront avec joie et enthousiasme

Le secrétaire,

Sri Sathya Sai Sadhana Trust (département des publications) Prashanti Nilayam.

PRÉFACE

Satchidananda Rupamadvaitam

Sarvabhutadayakaram

Sri Sathya Sai Natham Vande

Sathyam Sivam Sundaram

« Je salue Sri Sathya Sai Natha, l'incarnation de la Vérité, de la Conscience et de la Béatitude et la personnification de la Vérité, des Heureux auspices et de la Beauté ; qui est compatissant envers tous les êtres et à jamais établi dans la non-dualité. »

Je serai éternellement reconnaissant à Bhagavan Sri Sathya Sai Baba de m'avoir choisi comme instrument pour composer ce volume, le septième de la série décrivant Sa divine biographie – Sathyam Sivam Sundaram. Ce livre n'est qu'une faible tentative pour raconter les faits marquants de Sa vie entre 1994 et 2001 ; c'est comme vouloir prendre le vaste océan sur une photographie, une image sans vie qui néanmoins donne à notre esprit le respect qu'inspirent l'immensité et le mugissement tonitruant des énormes vagues du véritable océan !

Cher lecteur, ce n'est pas simplement un livre ! C'est l'histoire sublime du Divin, l'histoire de l'incarnation du pur amour, qui attiré par les doux liens de la compassion pour Ses enfants, s'est incarné pour racheter l'humanité ! Buvez à longs traits à la source du nectar de Son histoire, émerveillez-vous de Ses Lilas et *Mahimas* (miracles), imprégnez-vous de Ses enseignements, purifiez vos cœurs et vos esprits, et atteignez le but suprême de la vie – la fusion dans Son infinitude et Son immortalité !

La narration dans ce volume est identique à celle des volumes 5 et 6 – l'authenticité et la lisibilité ont été la priorité la plus importante. Le courant étincelant du récit, non, du testament, s'écoule chronologiquement et thématiquement autour des événements majeurs de la vie de l'*Avatar*, pendant la période couverte. Comment un simple être humain limité au plan physique de l'existence peut-il jamais percevoir et décrire convenablement la vie et les activités du « Colosse Divin » se déplaçant à travers les multiples plans d'existence ?

La limitation est partout évidente à travers le récit ! Personne ne peut triompher des imperfections si ce n'est Lui-même. Cependant, une chronologie détaillée des événements de Sa vie telle qu'elle nous apparaît pendant cette période sur le plan physique, figure dans l'Appendice 1 pour faciliter les explorations dans Sa vie par les étudiants et les chercheurs sérieux.

Le livre contient 16 chapitres et commence par « Cascade de Compassion » qui montre et décrit manifestement la plus importante dimension de la personnalité de l'Avatar- la Compassion Universelle – comme on le voit dans Ses actions innombrables et Ses paroles. Sa profonde déclaration que la personnalité de Sri Rama, l'Avatar du *Treta Yuga* était une synthèse de Compassion et de Béatitude, est un genre d'auto-révélation. Le chapitre suivant, « il transforma une terre aride en source d'eau fraîche » dépeint comment cette cascade de compassion s'est exprimée matériellement sous forme d'eau potable pour deux millions de gens dans les districts d'Anantapur, de Medak et de Mahabubnagar de l'Etat de l'Andhra Pradesh.

Dans le troisième chapitre, « Les bienheureux élèves à la cour de Dieu », nous trouvons une description de la sublime intimité qui existe entre Bhagavan Baba, le divin chancelier de l'institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur et Ses étudiants et qui forme la véritable base sur laquelle le caractère des étudiants est façonné. Le quatrième chapitre, « Des anges chantent pour Dieu », se rapporte aux deux magnifiques festivals de musique qui ont eu lieu à Prashanti Nilayam en 1994 et 1995, et il explique le rôle joué par Baba dans le rajeunissement de la musique classique Indienne en ces temps modernes. Il décrit aussi Son impact sur la vie de quelques-uns des maîtres contemporains de la musique. Le cinquième chapitre, « Le chariot d'or offert par un cœur d'or », raconte un événement significatif dans la vie de l'Avatar, prédit il y a des milliers d'années par le grand sage Suka. Il décrit aussi la dévotion d'un dévot au cœur d'or qui contribua à répandre la pratique d'écrire « *Namasmarana* » et « *Padukapuja* » chez des milliers de ses compagnons dévots dans le monde, obtenant ainsi pour eux les bénédictions de Bhagavan Baba par le don des « *Padukas* » sacrés et l'immortalisation de leur *Namasmarana* écrit, en amenant le Seigneur à créer un dôme pour eux dans le plus saint des lieux saints.

Le sixième chapitre « Le cricket pour l'unité sur le terrain de jeu du Seigneur » est une histoire inspiratrice montrant comment Puttaparthi, un petit hameau, obtint un stade de cricket de classe internationale en un temps record pour procurer aux joueurs de cricket internationaux l'opportunité d'offrir leur habileté sur l'autel le plus élevé d'adoration envers le Divin. Le septième chapitre « Une saga de dédicace à Sa mission » donne l'essence de la vie de Late Madiyal Narayan Bhat, un véritable héros spirituel, un patriote et un dévot par excellence, qui fonda les instituts d'éducation à Alike et Muddenahalli dans l'état du Karnataka, et entraîna et motiva un groupe d'individus ayant la même aspiration pour qu'ils dédient leurs vies entières au service de l'humanité sous le divin parapluie de l'Avatar.

Le chapitre 8 –« le chapiteau prend un congé spirituel »- célèbre la compassion du Seigneur et Maître, qui fit des milliers de kilomètres jusqu'à Delhi pour bénir des dizaines de milliers de fidèles de Son *Darshan*, *Sparshan* et *Sambhashan*.

Le chapitre suivant, « Le miracle suprême », capte la transformation intérieure chez les dévots du Seigneur, transformation qui se situe sur une échelle jusqu'ici inconnue dans l'histoire de l'humanité ! Le dixième chapitre « Un drame dans le drame » nous parle de la manière dont Sai enseigna à Ses étudiants d'importantes leçons de vie et le talent à travers des préparations pour des pièces de théâtre qui donnaient des leçons à toute l'humanité, et dont Ses *Lilas* accordèrent la béatitude à tous ceux qui étaient engagés, transformant pour toujours par ce moyen leurs cœurs et leurs esprits.

Le chapitre 11, « Des messagers de Son amour dans l'Inde rurale » est une saga illimitée d'amour du Seigneur pour les pauvres et les déshérités, et raconte comment grâce à Son armée d'étudiants, Il toucha des milliers de gens dans des centaines de villages autour de Puttaparthi. Le douzième chapitre raconte l'histoire qui se cache derrière l'imposant édifice du « Chaitanya Jyoti – la lumière de la conscience universelle » qui est un reflet de Lui-même en nous tous. Le chapitre suivant, « Encore une autre merveille médicale », raconte comment Sai le compatissant construisit le magnifique hôpital super spécialisé à Whitefield en un temps record et narre de touchantes histoires concernant quelques-uns de ses bénéficiaires. Le chapitre 14 – « Livres écrits par Dieu, sur dieu et pour Dieu »- est la saga du « Sanathana Sarathi », le divin magazine mensuel, et les livres écrits par Bhagavan, sur Lui et sur Ses enseignements.

Le quinzième chapitre, « Education inspirée par-delà les mers » dépeint comment la philosophie de l'éducation globale de Swami, « Educare », a franchi les océans et s'est répandue dans le monde entier en terme de création d'Écoles Sathya Sai en tant qu'agents de transformation spirituelle et sociale grâce à une éducation basée sur les valeurs. Enfin le chapitre 16, « l'Eternel Sauveur », décrit la mission fondamentale du Maître, le processus pour instiller le sens de la droiture ou *Dharma* dans le cœur de l'homme et qui forme la base du *Dharma Sthapana* ou établissement du *Dharma* dans le monde.

Je suis reconnaissant à Sri K. S. Rajan, le secrétaire Général du Sri Sathya Sai Sadhana Trust (Département des publications) et à Sri V. N. Prahlad de leurs suggestions précieuses dans la compilation du livre.

Je suis reconnaissant envers les innombrables dévots qui ont volontiers partagé leurs expériences avec moi ; certains d'entre eux ont aussi fourni des photos pour les inclure dans le livre. La contribution de mon bon ami, Sri C. Srinivas à la teneur de nombreux chapitres dans le livre est inestimable. Nos anciens élèves, Sri Y. Arvind et Sri Bishweshwar Prushty ont fourni un abondant matériel pour quelques chapitres. Sri Sanjay Sahni a aussi offert un avis précieux sur de nombreux points délicats liés au livre. L'édition du livre a été faite avec une grande sincérité et une grande dévotion par Sri Shyam Ramamurthy et les membres de sa famille. Je leur exprime à tous ma gratitude.

Sri Saimanohar et Sri Rajeev Rajan, deux de mes jeunes collègues parmi nos anciens élèves, m'ont aidé de nombreuses manières à achever cette tâche sacrée, particulièrement avec l'aide de l'ordinateur. La page de couverture fut créée par Sri C. Rangith de Bombay. Sri M. B. Suresh Kumar, artiste de Bangalore a aussi contribué au livre. Pour les photographies de devant, aide et soutien sont venus de Sri B. Aravind, Sri Mahabaleshwar et Sri Sai Murali. Je remercie le Dr. G. Venkatraman de nous avoir permis d'utiliser de nombreuses photos des archives du Studio numérique de Prashanti

Cher enfant de Sai, voici la 7^{ème} perle sur le collier de perles – les volumes qui font la chronique de Son histoire ! Lis-le avec foi et dévotion, et ressens Sa présence bénie où que tu sois et à tout moment, car que peuvent signifier le temps et l'espace pour Celui qui transcende les deux !

Novembre 2010 - B. N. Narasimha Murthy

Janma karma cha me divyam

Evam yo vetti tattvatah

Tyaktva deham punarjanma

Naiti mameti sorju

O Arjuna, celui qui comprend la vérité de Ma naissance et de Mon activité divine se fondera en moi après avoir perdu son enveloppe mortelle ; il ne renaîtra plus.

Bhagavad-Gita

CHAPITRE 1

CASCADE DE COMPASSION

Le 20^{ème} siècle restera dans l'histoire comme un siècle de « cruauté de l'homme » et de « compassion de Dieu ». Même si le monde titubait sous l'impact de la cruauté de l'homme envers l'homme qui s'est déchaînée pendant la Première Guerre Mondiale, et étrangement se préparait pour la seconde Guerre Mondiale, Dieu faisait Son arrivée en tant qu'*Avatar* pour guérir les blessures de l'humanité. « L'Inde soutient l'espoir dans un monde plein de violence et de désespoir. Le terrain spirituel fertile de l'Inde produira un être spirituel qui guidera le monde vers l'amour, la paix, le respect mutuel et l'attention des uns envers les autres. C'est de cette manière que nous sauverons cette planète, » déclara le Dr. Stephen Ruppenthal, un penseur spirituel renommé des temps modernes. Alors que le monde perché en déséquilibre sur un volcan menaçant de cruauté impitoyable implorait misérablement l'arrivée d'un Rama ou d'un Krishna, d'un Moïse ou d'un Zoroastre, d'un Bouddha ou d'un Jésus pour le sauver de l'anéantissement, Sri Sathya Sai apparut incarnant en Lui l'esprit de tous ces maîtres Miséricordieusement, Il annonça au monde, « **Sachez que cette forme Sai est la forme de tous les noms par lesquels l'homme a identifié et adoré le Divin Unique depuis le commencement des temps. Cette forme humaine est celle dans laquelle chaque entité divine, chaque principe divin, c'est-à-dire, tous les noms et toutes les formes attribuées par l'homme à Dieu, se manifestent. Cette forme est *Sarva Devata Swarupa*.** »

Cet univers magnifique et déconcertant dans lequel nous vivons reflète la gloire aussi bien que le mystère de Dieu. Quand Dieu descend sur terre en tant qu'*Avatar*, la même gloire et le même mystère s'incarnent sous forme humaine. L'esprit humain est trop mesquin pour comprendre Sa gloire ou Son mystère même dans Sa forme manifestée en tant qu'*Avatar*. Voici une révélation de Sri Sathya Sai Baba dans ce contexte : « **personne ne peut comprendre Mon mystère ni aujourd'hui ni après des milliers d'années de pénitence austère. Même si l'humanité toute entière s'unissait dans un même effort pour Me comprendre, ce serait en vain !** »

Une fois, un proche collaborateur de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, déconcerté par Ses méthodes mystérieuses, Lui soumit cette évidence, « Bhagavan, nous ne pouvons jamais Vous comprendre ! »

« **Qui vous a demandé de Me comprendre ?** » raila Baba et Il ajouta, « **N'essayez pas de Me comprendre ; expérimentez et goûtez !** »

« Swami, comment pouvons-nous le faire ? »

« **Arrêtez de tourmenter votre tête et expérimentez avec votre cœur,** » déclara Baba et Il continua, « **Cessez d'analyser les pouvoirs miraculeux qui se manifestent à travers Sai. Expérimentez dans votre cœur le pouvoir fondamental qui motive ces miracles ; pas seulement les miracles, mais chacun de Ses actes. C'est Sa compassion ! L'océan a des limites, mais Sa compassion n'a aucune limite !** »

Tel qu'Il le révèle Lui-même, la compassion est la clé de la personnalité de l'*Avatar*. C'est la compassion qui incita Sa descente sur terre sous forme humaine et c'est la compassion qui est derrière chacun de Ses actes. En fait, Sa vie est une cascade perpétuelle de compassion. Elle triomphe de tout ; elle ne fait aucune différence par rapport au statut, à la caste, à la foi, à la religion ou à la nationalité. En fait, elle enveloppe tous les êtres et pas seulement l'humanité. Expérimenter Sa compassion dans nos cœurs nous affranchis de l'attachement à la chair. Dans ce chapitre, nous relaterons quelques épisodes émouvants de Sa compassion rédemptrice.

Bhagavan se trouvait à Brindavan en Avril 1994. L'*Ashram* regorgeait de fidèles du monde entier. Tous venaient ici pour recevoir les bénédictions de Baba pour réussir dans leurs tentatives variées, tant sur le plan matériel que spirituel. Une fois le *Darshan* achevé, nous pouvions voir les gens sortir du Sai Ramesh Hall avec des visages rayonnants. Tous avaient sûrement reçu le don de joie du Seigneur même si quelques-uns n'avaient pas pu attirer Son attention physique sur leurs appels, oraux ou écrits.

Un de ces matins-là, un pauvre couple attendait là, le balayeur Ramayya et sa femme, pour offrir à Bhagavan une invitation au mariage de leur fille ; Ramayya était natif de Dinnur, un village voisin. Faisant partie intégrante de la maison universitaire Sathya Sai des Garçons situé dans l'*Ashram* depuis le début, il avait le privilège de se tenir au coin de la maison universitaire face à la porte du *Mandir*. Cet endroit était appelé « le coin de l'éléphant » parce qu'un éléphant en béton était installé là sur ses genoux avec sa trompe en l'air. C'était comme si le pachyderme muet voulait attirer l'attention de Baba quand Il sortait du *Mandir* et marchait vers le hall du *Darshan*. Le cœur de Ramayya palpait tandis qu'il se tenait là avec l'invitation placée parmi les fleurs posées sur un plateau. C'était le premier mariage dans leur famille et il était désireux de recevoir les bénédictions divines. Il s'était fait un devoir de revêtir son plus bel uniforme kaki fourni par la maison universitaire pour que Baba ne le manque pas. Pendant qu'il attendait, un doute s'insinua dans son esprit : Baba pouvait prendre la peine de faire tout le chemin jusqu'au coin de la maison universitaire au lieu de prendre le chemin le plus direct à travers le hall ; le doute l'aïda à prier plus intensément encore. Swami sortit du *Mandir* à 8H du matin et regarda le couple ; mais Il choisit de marcher directement vers le hall. Le cœur de Ramayya battit plus vite et finalement quand Bhagavan revint au

Mandir après avoir accordé le *Darshan* dans le hall pendant environ trente minutes, il fut complètement déçu.

J'étais le directeur de la maison universitaire où Ramayya avait travaillé pendant plus de vingt ans. Il m'avait demandé de présenter à Bhagavan sa prière pour avoir Sa bénédiction pour le mariage de sa fille et je l'avais fait le soir précédent. J'avais impatientement attendu que Swami bénisse Ramayya ce matin-là ; en fait, c'était moi qui avait permis au couple de se mettre au « coin de l'éléphant ». Après le *Darshan* du matin, Bhagavan appela quelques dévots pour une entrevue et alors que je sortais du complexe du *Mandir*, je vis Ramayya debout à la porte, le visage ravagé par le désespoir. Je lui conseillai de continuer à prier et à attendre au coin de la maison universitaire. Il était possible que Swami sorte en voiture après avoir terminé les entrevues. S'Il agissait ainsi, il y avait une opportunité pour le couple d'offrir l'invitation. Mais personne n'avait de certitude.

Le temps passait très lentement pour Ramayya qui attendait là en retenant son souffle. Il continua de regarder la porte fixement le cœur gémissant. A 9h10, il y eut un tourbillon d'activité chez les membres Sevadal qui se précipitèrent vers les portes qui furent soudain ouvertes en grand. Mais il n'y avait aucune trace de voiture. Bhagavan sortit et piqua directement vers le « coin de l'éléphant », Sa main droite accomplissant des cercles mystiques. Le cœur de Ramayya se mit à danser de joie à l'approche de son bien-aimé Seigneur. Le couple tomba à genoux avec des larmes plein les yeux et tendirent le plateau avec l'invitation, les fleurs et « *Akshatas* » – les grains de riz sacrés. Baba se mit devant eux, les regarda avec des yeux pleins de miséricorde, prit l'invitation et répandit *Akshatas* sur leurs têtes. Ensuite Sa voix compatissante résonna, « **Je sais que vous avez été déçus pendant le *Darshan*. Que pouvais-Je faire ? Aujourd'hui c'est Lundi et c'est un *Rahukalam* néfaste entre sept heures trente et neuf heures. Je ne voulais pas vous bénir à ce moment-là. Maintenant J'ai pu venir pour l'amour de vous !** » Le couple sanglota de joie en tombant à Ses pieds de lotus.

La saga de compassion ne s'arrêta pas là. Quand je rencontrai Swami cet après-midi-là, Il attendait avec de magnifiques saris de soie dans les mains. Il voulait en offrir un à la femme de Ramayya et un autre à la future mariée. Lorsqu'Il me les mit dans les mains, je fus surpris. Mais Il connaissait mes pensées. Il dit, « **Prenez ces saris pour elles ; laissez-les choisir ceux qu'elles préféreront.** » Je laissai échapper dans ma sottise, « Swami, elles seront heureuses quel que soit le sari que Vous leur donniez. » « **Mais je veux leur donner ce qu'elles préfèrent !** » répliqua le Seigneur.

Inutile de le dire, je fus bouleversé par Sa bonté envers Ses filles ! N'est-Il pas le Père et la Mère de chacun et de tous ? Quelle importance pour Lui qu'elles soient seulement la femme et la fille d'un balayeur ? Une scène touchante qui fut accomplie quelques mois avant de me venir à l'esprit. Sri Atal Bihari Vajapayee, qui devint Premier Ministre de l'Inde quelques années plus tard, était venu à Brindavan pour recevoir les bénédictions de Bhagavan. Alors qu'il quittait Baba à la porte du « Trayee *Mandir* » il tint les mains de Bhagavan et demanda,

« Swami, puis-je venir au seuil de la porte de Votre demeure plus souvent ? » Baba répondit,
« **Ce n'est pas Ma demeure. C'est la demeure de votre mère !** »

Bhagavan visitait fréquemment l'hôpital super-spécialisé de Prashanti Nilayam pendant les premières années de sa mise en service. Chacune de Ses visites était une mission de miséricorde. Pour la première fois dans l'histoire de la nation, l'espoir de guérison était offert aux pauvres et aux défavorisés malades du cœur grâce à une gratuité totale des soins dans cet hôpital. Quand la bonne nouvelle se répandit, un flot de malades issus du pays tout entier afflua régulièrement. Chacune des visites de Baba à l'hôpital apportait une touche divine de guérison aux patients en attente et à leurs familles. Elle engendrait aussi une vague d'enthousiasme joyeux chez tous ceux qui étaient au service des malades dans l'hôpital – les centaines de bénévoles venus de tout le pays, les docteurs, les infirmières et autres employés qui se sentaient bénis. Chacun d'eux retirait inspiration, courage et motivation dans leurs efforts pour guérir les blessures des cœurs malades, en voyant leur Seigneur sur leur lieu de travail.

Généralement, Il visitait l'hôpital sans se faire annoncer et faisait le tour de l'hôpital dans une voiturette de golf ouverte. Bien qu'en apparence les raisons de Ses visites étaient variées, l'impulsion fondamentale derrière toutes Ses visites étaient la même – Sa compassion débordante. Parfois Il allait bénir les chirurgiens qui accomplissaient des opérations compliquées ce jour-là ; d'autres fois, Il amenait avec Lui quelques dignitaires importants de l'Inde ou de l'étranger pour leur faire faire le tour de l'hôpital, et Il leur expliquait personnellement le travail extraordinaire qui était accompli en ce lieu à une époque où la chirurgie cardiaque et la cardiologie venaient juste de commencer à s'implanter dans les principales villes de l'Inde. Il y avait aussi des occasions où Il venait pour bénir un vieux dévot qui allait subir une opération. Il entra dans le bloc opératoire et observait les préparatifs pour l'opération. Quelques fois Il allait dans l'Unité de Soins Intensifs (ICU) et bénissait un dévot âgé en phase de rétablissement, un jour ou deux après l'opération et dans ce processus, il bénissait plusieurs autres patients en matérialisant de la vibhuti pour eux et en s'informant de leurs progrès. Chaque fois qu'Il visitait l'hôpital, les docteurs saisissaient cette opportunité pour Lui demander de visiter et de bénir leurs services et les membres de leur équipe en même temps. Une atmosphère festive régnait dans l'hôpital pendant chacune de Ses visites.

Ravi, un ancien élève de l'Université Sathya Sai et membre de l'équipe technique de l'hôpital, eut le privilège d'accueillir de nombreuses fois Bhagavan dans le bloc de chirurgie cardiaque. Il raconte ici une visite surprise de Swami qui vint là tout seul, apparemment sans raison :

« Généralement, Bhagavan visitait l'hôpital après les *Bhajans* dans le *Mandir* vers 10 heures du matin. Nous fûmes pris par surprise quand Il entra soudain un matin très tôt. La scène est très claire dans mon esprit même après toutes ces années. Il n'utilisa pas la voiturette de golf cette fois-là et Il n'était accompagné d'aucun hôte. Il gravit les escaliers et je ne Le remarquai que lorsqu'Il s'approcha du service de chirurgie cardiaque. Je me précipitai pour ouvrir les portes au double vitrage. Sans rien dire, Il marcha vivement vers l'ICU et entra dans la salle de l'ICU où les patients qui étaient largement sur la voie de la guérison étaient contrôlés et traités. Il tourna à gauche dès l'entrée, regarda très tendrement une dame couchée dans un lit un peu plus loin et leva affectueusement Sa main en signe de bénédiction. Son visage refléta une expression compatissante de soin et d'assurance ultimes. Il s'approcha d'elle et matérialisa de la vibhuti pour elle. Puis Il fit demi-tour et s'en alla. Inutile de le dire, elle était en larmes, état qui reflétait son grand soulagement et sa complète gratitude.

« J'essayai de découvrir si Bhagavan avait quelque autre objectif en faisant cette visite ; je fus un peu perplexe quand j'appris qu'Il n'en avait aucun. Notre mental est tellement conditionné à penser qu'Il vient à l'hôpital seulement pour voir un dévot connu ou pour le faire visiter à des hôtes, que nous oublions de voir qu'Il est Dieu, facilement ému par la souffrance de tout être et qui répond à une prière jaillissant des profondeurs de n'importe quel cœur. Il est « *Nirbal ke bal Ram* » (le Seigneur qui est la force du faible) ! La jeune femme qu'Il bénit ce matin-là venait d'un village voisin. Elle s'appelait Lakshmi ; elle était ouvrière à la journée. Elle était affligée d'une maladie de cœur rhumatismale, une infection qui d'abord touche la gorge et ensuite provoque des douleurs dans les genoux et autres articulations, et plus tard a un effet débilisant sur les valvules du cœur. Sa valvule mitrale – une valvule importante qui contrôle le flux sanguin de l'oreillette gauche vers le ventricule gauche qui refoule le sang dans tout le corps – s'était gravement rétrécie et elle était très malade. Ajouté à cela, elle était aussi enceinte pour la première fois. Elle avait besoin d'une opération urgente pour survivre. Il n'y avait aucune chance de sauver le bébé.

« L'opération fut faite immédiatement et la valvule fut ouverte, rétablissant le flux sanguin et soulageant la pression sur les poumons. Le fœtus n'avait pas survécu à cause du maigre débit cardiaque et un gynécologue enleva le fœtus au cours d'une autre opération. Faisons momentanément une pause et essayons d'imaginer la douleur intense et la souffrance mentale de cette pauvre femme. L'hôpital de Bhagavan avait définitivement sauvé sa vie. Alors que l'équipe médicale avait fait le nécessaire pour sa valvule cardiaque, qui d'autre que Bhagavan, le résidant de son cœur, pouvait connaître son supplice ? Le traumatisme de la double opération, la douleur de l'incision, les effets écoeurants de l'anesthésie générale et une extrême faiblesse assaillaient son corps physique en même temps qu'elle souffrait de la torture mentale d'un avenir incertain aggravé par la perte de son enfant qui aurait pu être sa joie pour le restant de sa vie.

Cette malheureuse âme en détresse avait attiré le Seigneur, la compassion incarnée, à l'hôpital ce matin-là. Il arriva sans s'annoncer, la bénit silencieusement et repartit. Les blessures de son corps et de son âme furent guéries ensemble »

Sa compassion voyageait plus vite que Sa forme physique et de nombreuses fois elle atteignait des lieux qu'Il ne visitait pas physiquement. Voilà le pouvoir unique du *Purnavatar*, le « *Viseshanugraha Shakti* » – le pouvoir de la grâce spéciale. Il est « *Ahetuka Dayasindhu* » – l'Un qui n'a besoin d'aucune raison pour répandre Sa miséricorde sur chacun. Mais une prière faite par un cœur sincère, spécialement une prière désintéressée, attire instantanément Sa compassion. Voici une de ces expériences révélatrices de Ravi (mentionné dans l'épisode précédent) :

Dans les blocs opératoires de cardiologie et l'ICU, j'ai vu de mes propres yeux le gros effort déployé par une équipe de médecins dévoués, d'infirmières et de techniciens pour rétablir le mauvais fonctionnement du cœur et sauver une vie. Une vigilance totale et continue de la part de toute l'équipe d'un personnel habile et entraîné est vitale pour la réussite des opérations du cœur même les plus simples. Quand la maladie est très avancée, particulièrement dans le cas d'un patient sous-alimenté, ou quand les poumons du patient sont gravement endommagés à cause d'un défaut dans le cœur, il y a des occasions où même les meilleurs efforts de chirurgiens hautement qualifiés rencontrent l'échec.

« Un jour j'ai assisté à une opération pour le remplacement d'une valvule sur un monsieur d'un certain âge venu d'une ville éloignée, où pendant longtemps l'équipe n'avait pas pu débrancher le patient du cœur artificiel et faire que le cœur reprenne son travail de refouler le sang vers les poumons et le reste du corps. (Dans le cas d'une opération cardiaque, le cœur est temporairement mis au repos et le patient est branché sur un cœur artificiel qui remplit la tâche de refouler le sang.) On sait que cela arrive parfois mais dans la plupart des cas, après des tentatives successives, le cœur repart rapidement avec l'aide de médicaments de soutien. Dans ce cas particulier, malgré plusieurs tentatives le cœur n'a pas pu être ranimé ; la pression du sang et le débit du cœur tombaient graduellement, rendant nécessaire de remettre le patient « sous un conduit de dérivation pour reposer le cœur ». L'équipe commençait à perdre espoir car toutes les dispositions habituelles suivies par les chirurgiens cardiologues avaient été prises et le cœur semblait toujours incapable de reprendre son rôle de pompe.

« Un cardiologue fut appelé ; après des tests minutieux, il confirma que la valvule artificielle convenait. L'équipe était embarrassée et ne savait réellement pas comment aller plus loin. Le cœur semblait s'être arrêté. La situation était inquiétante. Il était tard dans l'après-midi et je quittai brièvement le bloc opératoire. Dans le couloir, je fus frappé par l'idée qu'il y avait un recours que nous n'avions pas encore envisagé ; il ne nécessitait aucun matériel, ni équipement ni dépense. C'était demander l'aide de Bhagavan à travers une prière sincère.

Me souvenant à quel point la situation était grave, je décidai de le faire immédiatement. Je me suis immobilisé dans le couloir et mentalement j'ai appelé notre Seigneur Sai au secours. L'effet de la prière fut grandement apaisant pour moi et mon mental troublé se calma ; je me sentis élevé.

« Lorsque je réintérai le bloc opératoire au bout de quelques minutes, l'opération était commencée. Je regardai anxieusement l'écran de contrôle des signes vitaux du patient. Le cœur artificiel avait été débranché. Chacun dans la pièce semblait très décontracté. La pression sanguine s'était améliorée significativement et était stable. Quand je jetai un coup d'œil sur l'écran, je vis que le cœur refoulait bien et que le chirurgien semblait très calme comme s'il s'agissait d'un travail de routine. J'ai demandé à l'un des membres de l'équipe, comment le renversement de situation s'était produit. Il me dit juste que la situation s'était soudain améliorée quelques minutes auparavant et que le cœur était reparti. Bien que je n'aie dit à personne que la récupération miraculeuse était due à la grâce de notre Seigneur miséricordieux, j'en fus convaincu sans le moindre doute. J'ai été émerveillé par la compassion du Seigneur qui attendait juste d'être appelé au secours.

« L'acte le plus important dans cet épisode a été le dernier. Le Dimanche suivant, comme j'étais assis sous la véranda du *Mandir* pour le *Darshan*, Bhagavan est venu vers moi, a matérialisé de la *vibhuti* et m'a dit affectueusement, « **C'est pour la prière que vous avez faite pour ce patient !** » J'ai été stupéfait ! Non seulement Swami avait répondu à la prière et sauvé une vie, mais Il bénissait abondamment l'humble humain qui n'avait fait rien d'autre que L'appeler au secours pour aider un autre frère humain.

Yugadi, la Fête de la Nouvelle Année lunaire fut célébrée avec joie et gaîté par des milliers de dévots en la présence divine de Baba à Brindavan le 5 Avril 2000. Des centaines de bénévoles avaient travaillé dur la nuit précédente pour décorer les lieux et le Sai Ramesh Hall, et préparer la nourriture délicieuse qui serait servie comme *Prasadam* en ce jour auspiceux. Je m'étais joint aux bénévoles dans leur travail en partageant leur enthousiasme et ce fut presque une nuit blanche pour moi. Lorsque je rencontrai Bhagavan le matin de *Yugadi* pour recevoir Ses bénédictions et Ses instructions pour la célébration, Il me dit, « **Vous danserez aussi pendant quelques minutes sur l'estrade, avant que Je parle !** » Je compris que je devais parler avant Son discours. Il ajouta : « **Vous pouvez parler en Kannada.** »

Tandis que je descendais l'escalier dans le *Mandir*, je ressentis une douleur agaçante dans le bas du dos, mais je l'ignorai, l'attribuant à la fatigue de ma nuit blanche. La douleur continua d'augmenter et au bout d'une heure tandis que je suivais Swami sur l'estrade, j'éprouvai une grande difficulté à marcher. Le hall débordait de dévots qui chantaient des *Bhajans* émouvants.

Je m'assis derrière Bhagavan pendant vingt minutes après quoi Il fit signe aux étudiants d'arrêter les *Bhajans*. Après *Vedaghosham*, quand Il me demanda de parler, j'eus de la difficulté à me dresser. Je dus me lever énergiquement et clopiner jusqu'au podium. Je dansais littéralement ! Après ma brève allocution, Bhagavan se dressa pour faire Son discours devant l'assemblée et je le traduisis en anglais. Ce fut un discours vibrant et l'auditoire entra en extase quand Il entonna les *Bhajans* à la fin. Comme mon attention se reportait soudain sur mon dos en terminant la traduction du discours, je ressentis un élancement dans le bas du dos et réalisai que je pouvais à peine marcher. Je fis appel à mes dernières réserves d'endurance pour suivre Bhagavan au *Mandir* et retourner à ma chambre dans la maison universitaire adjacente. Le sommeil me terrassa dès que je tombai dans le lit.

Il était deux heures de l'après-midi quand je m'éveillai. Je ressentis une douleur aigüe dans le bas du dos lorsque je tentai de me lever. Je réalisai que je ne pouvais ni me lever ni marcher sans une assistance. Juste à ce moment-là, un de nos étudiants, Sudheendran arriva en courant dans la chambre et me dit que Bhagavan m'appelait au *Mandir*. Ce fut la première et la dernière fois de ma vie que je ne pus aller voir Baba alors j'étais appelé par Lui. Je me sentis misérable. J'expliquai ma situation fâcheuse à Sudheendran et demandai pardon à Baba. Je lui demandai aussi de prier Swami en mon nom pour avoir le *Vibhuti Prasadam*. Avant de retourner au *Mandir* il s'arrangea pour que deux garçons s'occupent de moi. Moins d'une heure après, le Dr. Veeravahu vint de notre Hôpital Général pour m'examiner ; il me conseilla de rester au repos complet au lit pendant au moins quinze jours, en dehors de la prescription de quelques moyens curatifs. Cela signifiait que j'allais manquer le *Darshan* de Bhagavan pendant un minimum de quinze jours ce qui me mit au désespoir. Quand le Dr. sortit, je pus écouter les *Bhajans* qui étaient chantés dans le Sai Ramesh Hall. J'imaginai Swami en train de marcher vers le Hall depuis le *Mandir*. Au bout d'un moment, je pus écouter les chants dévotionnels interprétés par le célèbre artiste P. Susheela. Un sentiment de profonde mélancolie me submergea.

Après le retour de Swami au *Mandir*, il y eut un flot de visiteurs dans ma chambre. Chacun me souhaita un prompt rétablissement afin que je puisse être sur pied pour faire les courses commandées par Swami. Mais je fus complètement découragé quand un des anciens me dit qu'il avait dû garder le lit pendant trois mois à la suite d'un mal similaire. Sudheendran, l'étudiant qui avait transmis ma prière à Swami revint et me dit qu'Il n'avait envoyé aucun *Prasadam*. Ma détresse fut complète. Regardant la chambre de Bhagavan dans le *Mandir*, visible par la fenêtre de ma chambre, je priai Swami de ne pas être privé de Son *Darshan* ne serait-ce qu'un jour.

Le matin suivant, Sudheendran vint dans ma chambre après les *Bhajans*, mais Swami n'avait toujours pas envoyé de *Prasadam*. J'étais étendu sur le lit dans un désespoir total et je tombai dans le sommeil. Aux environs de dix heures je m'éveillai au bruit des pas de garçons qui couraient dans les couloirs du quatrième étage du bâtiment universitaire. Un des professeurs se précipita dans ma chambre et s'écria, « Monsieur, Swami vient à la cité universitaire; Il vient sans doute vous voir ! » Tandis que mon angoisse se transformait soudain en extase, je

me levai avec un petit effort, mis ma chemise et clopinai jusqu'à l'entrée de la chambre. Swami était déjà à la porte. Il sembla un peu surpris ;

Il sourit et me demanda, « **Comment se fait-il que vous vous dressiez par vos propres moyens ? J'avais entendu dire que vous ne pouviez pas vous lever !** » Je pus réaliser seulement alors que la seule nouvelle de Son arrivée m'avait presque guéri de ma maladie ! Je fus bouleversé par Sa compassion envers Son dévot insignifiant ! Je dis spontanément en Telugu, « Swami, *enduku inta Shrama teesukonnaru ?* (Pourquoi avez-vous pris tant de peine pour venir ici ?)

Son visage brillant d'un amour et d'une compassion infinis, Il dit, « **Idi Shrama kaadu Bangaroo, Prema ! (Il n'y a aucun dérangement, Mon cher ami ; c'est l'amour !) Comme vous ne pouviez pas venir à Moi, Je suis venu à vous !** »

Je ne pus qu'éclater en sanglots de gratitude. Il prit doucement ma main et me conduisit à ma couchette. Il s'assit sur un fauteuil en face de la couchette et m'aida à m'asseoir. Puis Il me demanda, « **Où avez-vous mal ?** »

Je touchai le bas de mon dos et Lui montrai l'endroit. Il se dressa, matérialisa de la *Vibhuti* d'une ondulation de la main et l'appliqua sur mon dos en massant avec douceur. Chaque cellule de mon corps picota avec une joyeuse sensation. Des larmes ruisselaient de mes yeux. J'essayai de m'incliner pour toucher Ses pieds. Il m'empêcha de le faire, tenant fermement mes mains, et dit, « **Ne vous courbez pas ; ce n'est pas bon pour votre dos.** » Ensuite Il fit quelque chose de complètement inattendu. Il tira Son fauteuil plus près de la couchette, s'assit, leva Ses deux pieds et les posa sur la couchette ! Ce fut comme si mon cœur criait, « N'y a-t-il aucune limite à Votre miséricorde ? » je touchai Ses pieds sans me pencher. Un de nos étudiants, Saikrishna Kumar et un employé de la cité universitaire, Gangadhar, furent les heureux témoins de ce torrent de compassion divine. Bien que cette scène soit éternellement gravée dans ma mémoire, je suis triste qu'elle n'ait pas été prise en photo au profit des générations futures !

Swami se leva du fauteuil en me disant, « **Ne vous inquiétez pas ; vous serez rétabli dès ce soir et vous pourrez venir au *Mandir* demain matin !** »

Une grande citation du saint Thyagaraja me vint à l'esprit et je l'exprimai d'une voix étranglée, « *Nanu paalimpa nadachivacchitavo, naa Praananaatha !* » « O Seigneur de ma vie, Vous avez fait tout le chemin en marchant pour répandre Votre grâce sur moi ! »

Un beau sourire s'épanouissant sur Son visage, Swami railla, « **Non Je ne suis pas venu en marchant ; Je suis venu en avion !** » et Il sortit de la pièce. Pendant qu'Il descendait du premier étage au rez-de-chaussée, j'essayai de Le regarder depuis le haut mais je ne pus Le voir car des larmes de gratitude avaient complètement obscurci ma vision. J'entendis Sa voix mélodieuse disant à un dévot de longue date, « **Narasimha Murthy va bien. Il viendra au *Darshan* demain !** »

Je me rendis au *Mandir* le matin suivant pour offrir mes remerciements reconnaissants à mon Seigneur et bienfaiteur. Il avait répondu à mes prières. Je ne manquai Son *darshan* pas même un jour !

« L'Un qui vient sauver le monde, partagera sa souffrance, » a proclamé Sri Aurobindo. Nous trouvons d'innombrables incidents dans la vie de Bhagavan où Il prend sur Lui les maladies et les souffrances de Ses dévots inspiré par Son insondable compassion, pour les sauver de leur immense souffrance ou parfois même, de la mort. Le monde apprend ces interventions seulement s'Il les révèle. Voici un de ces épisodes où Il révéla miséricordieusement Son intervention pour sauver la vie d'un de Ses étudiants qu'il aimait comme Sa propre vie. Il me le révéla très à contre-cœur un jour après que cela soit arrivé, et quand je Lui demandai la permission de le dire aux étudiants, Il dit, « **Non, ne parlez de cela à personne.** » Mais je plaidai, « Swami, cela n'a peut-être aucune importance pour Vous ; mais c'est très important pour les étudiants et les dévots de la savoir. Cela les rachètera. » Il accepta miséricordieusement ma prière et me permit d'en parler devant un vaste auditoire deux jours plus tard. En racontant cet incident, je fus pris d'une grande émotion et ne trouvai plus mes mots. Mais le Seigneur compatissant me sauva de cette situation difficile en choisissant de raconter Lui-même en détail l'anecdote à l'auditoire.

Le 11 janvier 2000, le jour de l'inauguration des rencontres sportives et culturelles annuelles, Bhagavan prit sur Lui le grave accident qui devait arriver à un des étudiants ce matin-là. Lui-même subit apparemment une chute dans le chariot pendant la procession de la cérémonie et sauva l'étudiant d'une chute fatale. Il révéla cet acte de divine compassion au monde pendant le discours d'inauguration le 14 :

« Ce matin-là quand Je suis entré au stadium, J'ai aperçu deux camions. J'ai vu le danger caché dans un futur immédiat. J'ai vu les camions où d'énormes structures étaient installées, sur lesquelles les garçons avaient planifié d'accomplir quelques exploits acrobatiques. Je savais qu'une des structures n'était pas fixée convenablement et elle était sur le point de céder. Si cela devait arriver, un des garçons souffrirait d'une blessure majeure à la tête et à la colonne vertébrale. Je voulais que le garçon soit sauvé et J'ai décidé de prendre l'accident imminent sur Moi.

J'ai reçu les blessures à Ma tête et au bras, et Ma colonne vertébrale a été gravement endommagée. Beaucoup d'hommes et de femmes assis sur les gradins tout près, M'ont vu tomber et me relever en quelques secondes. Je Me suis comporté comme si rien de fâcheux n'était arrivé.

« Je Me suis trouvé dans une situation très inconfortable. Je devais marcher jusqu'à l'estrade sans que mes blessures ne soient remarquées, de peur que cela n'engendre de l'inquiétude parmi la foule innombrable. Je suis monté sur l'estrade et je Me suis assis à Ma place. Dans l'intervalle, Mon *dhoti* a été trempé de sang.

Préoccupé par le fait que les dévots assis autour de Moi pouvaient le remarquer, Je me suis levé et Je Me suis rendu discrètement à la salle de bain. Les serviettes qui s'y trouvaient étaient insuffisantes pour éponger l'écoulement de sang ; Je ne voulais pas non plus laisser des serviettes souillées de sang. Bien que la douleur soit atroce, J'ai lavé les serviettes avec du savon et je les ai mises à sécher. En aucune circonstance je n'ai révélé ma douleur à quiconque.

« Comme Je sortais de la salle de bain, deux étudiants Me prièrent de hisser le drapeau de l'institut. A chaque pas que Je faisais, Je ressentais le choc de la douleur, mais Je devais faire Mon devoir. En pensant à cet incident, J'ai envie de rire au fond de Moi. Je ne pouvais même pas Me tenir ferme sur Mes pieds. Mais J'ai pensé que je ne devais pas être trompé par l'attachement au corps ; Je Me suis donc avancé avec un visage souriant et J'ai hissé le drapeau. Quand Je suis revenu à Mon fauteuil après avoir allumé une lampe, je n'ai pas pu trouver une posture confortable pour M'asseoir. Mais J'ai pensé que je devais être un exemple de détachement, puisque J'exhortais les dévots à abandonner tout attachement au corps. Je Me suis conduit selon ce principe pendant cinq longues heures.

Je devais descendre sur le terrain de sports cinq fois pour poser pour les photographes avec différents groupes d'étudiants. Mon corps était engourdi ; il n'y avait plus aucune sensation du tout. La tête me tournait, mais J'étais résolu à rendre les étudiants heureux, quoiqu'il puisse arriver au corps. Je Me suis ainsi détaché du corps.

« Je vous raconte tout ceci afin que les étudiants et les dévots puissent comprendre la nature du Divin. Une autre personne dans Ma situation n'aurait pas été capable de s'asseoir sur le fauteuil même un instant, faire seul un simple pas. Mais Je Me suis conduit comme il convenait à chaque moment jusqu'à la fin du programme, et ensuite Je suis retourné au *Mandir*.

Personne n'a rien su de la blessure jusqu'à ce que J'arrive au *Mandir*. De plus, Je prends sur Moi la souffrance des étudiants et des dévots plus d'une fois pour les protéger. Mais Je le révèle rarement. »

Une fois on demanda à Bhagavan, « Pourquoi les personnages divins – *Avatars*, prophètes et messies – semblent subir beaucoup de souffrances physiques dans leurs vies ? Pourquoi l'*Avatar*, qui est venu pour guérir le monde de sa souffrance, ne Se guérit pas Lui-même ? » Il répondit, « Bien qu'il semble qu'ils subissent des souffrances, ils ne souffrent pas réellement puisqu'ils ont transcendé la conscience du corps. Mais il est nécessaire qu'ils passent par ce qui est considéré comme de la souffrance afin que le monde puisse avoir de nobles exemples de détachement et la gloire du pouvoir spirituel. » Une autre fois on

demanda à Swami, « Pourquoi Jésus a lui-même permis d'être crucifié ? » Sa réponse fut, « **Les grands Maîtres n'utilisent jamais leurs pouvoirs divins pour leur propre bénéfice !** »

L'*Avatar* n'utilise jamais, même un peu de Ses immenses pouvoirs pour Lui-même. Aussi une petite souffrance de la part de l'*Avatar* atténue une grande souffrance pour l'humanité. En fait, l'importance de la souffrance de l'*Avatar*, manifestement, est le reflet de l'importance de la souffrance dans le monde à cette époque précise. Un jour Swami révéla, « **Je suis venu pour purger le monde du fardeau des péchés.** »

Pas de doute, Sa vie est une cascade de compassion.

CHAPITRE 2

IL TRANSFORMA UNE TERRE ARIDE EN SOURCE D'EAU FRAÎCHE

C'était en 1939. A treize ans, Sathya avait quitté le domicile parental à Puttaparthi pour Uravakonda, afin de poursuivre Ses études supérieures. Il habitait chez Son frère à Uravakonda quand l'école était ouverte, et retournait chez Ses parents pour les vacances. Lors d'une de ces visites, pendant qu'elle Le baignait un matin, Mère Easwaramma remarqua une plaque de peau calleuse sur Son épaule gauche. Il ne sourcilla même pas quand elle appuya sur la plaque dans son souci maternel. Quand elle demanda une explication, Sathya essaya de tourner la chose en plaisanterie ; mais comme elle insistait, Il révéla la vérité. Il n'y avait qu'un puits d'eau potable à Uravakonda et il était à un kilomètre de la maison. Il devait faire six voyages au puits chaque jour, trois fois le matin et trois fois l'après-midi pour apporter de l'eau potable à Sa famille et à deux autres voisins qui demandaient Son aide. Les callosités s'étaient formées à force de porter sur de longues distances une perche avec de lourds pots d'eau suspendus à chaque extrémité. La mère fut bouleversée à la pensée de la fatigue que son cher fils devait supporter pour étancher la soif de trois familles. Elle dit, « Sathya, Tu ne dois pas retourner à Uravakonda ! Ils exploitent ta bonne nature et ton désir ardent de servir les autres. Pourquoi dépendraient-ils de Toi pour l'eau ? » Le jeune Baba répondit, « **Mère, je sens que c'est Mon devoir. Combien de temps les enfants peuvent-ils survivre au poison de l'eau saumâtre qui se trouve dans les puits les plus proches ? Je porte pour eux de l'eau qui entretient la vie et J'aime le faire !** »

Le 22 Novembre 1994, une cérémonie a été spécialement organisée pour honorer le Dr. Venugopal, un chirurgien en cardiologie renommé qui avait rendu de dévoués services à l'hôpital super-spécialisé Sri Sathya Sai, depuis son inauguration. Bhagavan Sri Sathya Sai fit un discours devant l'énorme foule rassemblée dans l'Auditorium du Purnachandra, en présence du premier Ministre de l'Inde, Sri P.V. Narasimha Rao.

Pendant Son discours, Bhagavan dit, « **Je souhaite attirer l'attention du premier ministre sur la pénurie d'eau potable qui affecte la majeure partie du Rayalaseema, principalement les villages reculés. Les gens doivent marcher plusieurs kilomètres juste pour avoir un seau d'eau potable. Cela nécessite un remède immédiat. Les rivières sont des dons de Dieu. Un volume important de l'eau des rivières Krishna et Godavari s'écoule inutilisée dans la mer. Il n'y a aucune raison pour que les Etats réclament des droits sur les eaux de la rivière et se chicanent entre eux. Les eaux de la Krishna et de la**

Tungabhadra peuvent être mises en valeur pour approvisionner le Rayalasila en eau. S'il y a un problème financier, je suis prêt à faire face aux dépenses même si c'est de l'ordre de 1000 ou 2000 millions de roupies ! »

Cinquante cinq ans séparaient les deux propos, mais le sentiment exprimé était le même ; c'était une facette de la « Cascade de compassion », Seulement, le petit ruisseau s'était développé en une puissante rivière.

Quand on lui demanda ses impressions sur les projets de Bhagavan Baba à propos de l'approvisionnement en eau potable, Shri. K. Chakravarti, le coordinateur des projets au nom du Sri Sathya Sai central Trust, cita la Bible, « Il transforma le désert en eau dormante et la terre aride en source d'eau fraîche ! » C'est exactement ce qui a été fait par Bhagavan quand Il répandit l'eau de la vie dans les gorges desséchées des gens du District d'Anantapur, un des districts les plus prédisposés à la pénurie d'eau dans le pays. Aucune organisation caritative dans le monde n'avait pris en charge un projet de protection sociale de cette amplitude auparavant. La demande de Baba au Central Trust était simple, « **Faites tout ce qu'il faut pour fournir de l'eau potable, toute l'année, au plus grand nombre de gens possibles et au plus grand nombre de villages du district possibles, peu importe le prix ou la difficulté. Et faites-le dans les délais les plus courts possibles !** » Le résultat fut que plus d'un million de personnes répartis dans 731 villages éparpillés sur une surface de 18 000 kilomètres carrés furent approvisionnés en eau potable en un temps record d'un an ! Voyons maintenant comment cela arriva.

La volonté divine de Bhagavan réunit trois organismes – le Sri Sathya Sai Central Trust, le Gouvernement de l'Andhra Pradesh et la compagnie d'Engineering Construction de Larsen et Toubro – pour travailler à l'unisson et exécuter cette tâche prodigieuse. Trois ardents dévots de Baba, compétents dans leurs professions et nobles dans leurs cœurs, coordonnèrent les activités des trois organismes avec un dévouement total. Sri R. Kondala Rao, Ingénieur en chef, le Département *Panchayath Raj* du Gouvernement de l'Etat et Sri A. Ramakrishna, le directeur de la Compagnie d'Engineering Construction, se joignirent à Sri K. Chakravarti dans cette mission de miséricorde. Chacun d'eux fut bénéficiaire de la compassion de Bhagavan de nombreuses manières miraculeuses dans leur vie, et ensemble ils devinrent des instruments divins dans la matérialisation d'un « Miracle en Service Social ».

Initialement, le gouvernement proposa la construction d'un canal d'irrigation qui fournirait aussi de l'eau potable. Mais Bhagavan fit remarquer que Son but était de fournir de l'eau potable qui pourrait être mieux distribuée à travers un réseau de tuyauteries et non par le système d'un canal à ciel ouvert. Il leur demanda donc de revenir avec des plans convenables qui pourraient être exécutés facilement. Il abasourdit les représentants du gouvernement

quand Il leur dit que le projet devait être achevé en dix mois à partir de ce jour ! Etonnamment, la machine gouvernementale se mit rapidement en mouvement par l'intermédiaire de son Département *Panchayath Raj* et en Février 1995, les plans furent présentés. L'estimation primitive pour l'exécution des plans, selon le gouvernement, n'était que de 700 millions de roupies ; mais le Trust en détaillant les frais, trouva que cela coûterait plus de 1700 millions de roupies, une augmentation de 143% par rapport aux estimations initiales ! (La dépense réelle dépassa les 3000 millions de roupies à cause d'une augmentation de l'étendue du projet. Des agencements supplémentaires ont été ajoutés pour quelques petites villes en dehors des villages.) N'importe qui d'autre aurait fait machine arrière, mais pas Bhagavan Baba ! Selon les paroles de Chakravarti, « C'était Sa volonté de transformer les villages affectés par la sécheresse en asile sûr pour les pauvres, les égarés et les solitaires. Là où les gens ordinaires calculent le rapport dépense-profit, Bhagavan considéra seulement le profit et non la dépense. Son amour et Son altruisme se révélèrent et Dieu sous forme humaine rayonna avec encore plus d'éclat. » Voici quelques expériences intéressantes vécues par Chakravarti pendant l'exécution du projet, selon ses propres paroles :

« C'était un jour brûlant et poussiéreux quand nous avons commencé l'enquête préliminaire. Comme nous entrions dans un des villages éloignés, le mercure bloqué à la température torride de 108 degrés Fahrenheit, nous avons vu des jeunes enfants portant des seaux d'eau sur de longues distances ; dans un autre village, nous avons remarqué une longue file de gens qui attendaient patiemment leur tour à la pompe du seul puits creusé. Nous avons vu les mêmes conditions village après village. Quand nous descendions du véhicule et nous déplaçions pour mettre au point les localisations, les villageois se pressaient autour de nous et murmuraient, « Ces gens sont envoyés par Sai Baba qui a décidé de nous donner l'eau. Nous aurons sûrement de l'eau bientôt ! » Leurs visages éperdus et leurs fronts ridés se détendaient à cette pensée pleine d'espoir, pendant qu'ils faisaient leurs commentaires simples et francs. On pouvait voir leur totale confiance, leur lien d'amour et leur foi en Swami bien que la plupart d'entre eux ne L'aient jamais vu physiquement !

« Quelques villages étaient couverts par PWS (Plan d'approvisionnement en eau protégée). Dans ces villages, le travail impliquait le forage de puits profonds, la construction de réservoirs et l'installation d'un réseau de tuyaux. Quand nous allions dans ces villages, les gens apportaient leur soutien et leur aide sincère aux géologues dans leur tâche pénible de mettre au point les nouveaux emplacements de bonnes sources d'eau.

Tout de suite après, les tours de forages sont venues dans ces villages, et alors même que les villageois engageaient des conversations sur la première phase de repérage et de forage, d'autres ouvriers sont arrivés pour creuser des tranchées afin d'y poser les tuyaux, ériger des citernes ou construire des châteaux d'eau. Les villageois habitués aux interminables retards de temps à déterminer l'emplacement d'une source pour un véritable approvisionnement en eau, ne pouvaient pas dissimuler leur stupéfaction devant la vitesse à laquelle Swami obtenait que les choses se fassent et ils s'exclamaient, « Seul Sai Baba peut le faire ; ni le gouvernement ni personne d'autre ! »

« Je me souviens de ma première visite sur l'emplacement proposé de puits d'infiltration derrière le Réservoir de compensation de la Chitravati aux villages Peddakottla et Chinnakottla. Notre jeep est entrée dans Chinnakottla après un voyage éreintant sous un soleil brûlant. Comme nous traversions le village pour rejoindre le site, quelques villageois nous ont averti que la piste était complètement ensablée et qu'il nous serait impossible de l'emprunter avec une jeep équipée seulement de deux roues motrices ; même une jeep à quatre roues motrices éprouverait des difficultés. Ils nous ont cependant rassurés en disant que nous pouvions y aller à pied, mais il y avait une heure de marche ou plus sous le soleil de midi ! Nous étions effondrés et nous avons commencé à débattre entre nous pour savoir si nous y allions ou non. Juste à ce moment-là un des villageois est arrivé en courant, disant qu'il avait entendu le bruit de la jeep d'un propriétaire terrien du village. Cette jeep était équipée de quatre roues motrices !

Nous avons marché jusqu'à la maison du propriétaire de la jeep, nous lui avons exposé brièvement notre situation embarrassante et lui avons demandé son nom. « Mon nom est Sainath » a-t-il dit et il a continué, « je sais que vous êtes ici pour le travail de Baba. Je vais vous conduire moi-même sur le site avec la jeep ! » Nous avons tous ressenti en même temps que multiples étaient les voies par lesquelles Swami se manifestait et ici c'était en la personne d'un villageois qui transportait la gloire de Son nom.

« Tandis que nous visitions l'un après l'autre, les villages concernés par divers plans du projet, jour après jour, il y a eu des hasards et des coïncidences étranges, grâce auxquels des problèmes ont été résolus, et nous avons pu percevoir en chacun d'eux, l'évidence aveuglante de la présence de Swami et Sa guidance ! »

Historiquement en Inde, là où la majorité des gens dépendent de l'agriculture pour leur survie, des dispositions ont été prises pour capter l'eau des rivières et des lacs pour l'irrigation. Mais, quand il s'agit d'eau potable, seule les grandes cités et les villes ont été équipées. Seuls quelques villages qui ont eu la chance de se trouver près d'une canalisation principale en ont bénéficié. Même sous la domination anglaise, les équipements pour l'irrigation en agriculture ont été entrepris extensivement en vue d'un accroissement de revenu grâce à la taxe sur les produits agricoles. Occasionnellement, un peu de l'eau d'irrigation était utilisée pour fournir de l'eau potable à de petites villes et villages au voisinage des rivières importantes, mais aucun effort n'avait été fait pour rendre effectif un projet d'eau potable pour les villages éloignés. Jamais auparavant un réseau n'avait été créé dans le seul but d'apporter de l'eau potable aux villages de tout un district et qui plus est dans un district aride. Ainsi le projet d'eau potable lancé par Bhagavan Baba dans le district d'Anantapur était une première.

Au début quand une suggestion fut faite de creuser un grand nombre de forages pour puiser dans la nappe phréatique, Baba s'y opposa aussitôt. Dans le district d'Anantapur, les sources de la nappe phréatique n'étaient pas seulement peu abondantes et incertaines, mais elles contenaient trop de fluor, ce qui provoquait des déformations osseuses et des affections dentaires. Bhagavan a dit, « **Quelle que soit la solution que vous mettiez en œuvre, elle doit être sûre et à long terme. Je ne veux pas de petits projets qui deviendront caducs en peu de temps.** » Donc, les projets ont dû se fonder sur l'eau de la rivière sous une forme ou une autre. Les projecteurs découvrirent que le défi d'apporter l'eau aux villages était formidable. Les rivières qui arrosaient l'Etat étaient la plupart du temps à sec. Les trois rivières du district – Hagari, Pennar et Chitravati – n'avaient de l'eau que pendant la saison des pluies. Un peu d'eau de la rivière Tungabhadra était disponible grâce à des canaux dans la partie nord du district, mais elle n'était aussi disponible que pendant cinq ou six mois de l'année. Puisque le terrain était en pente du sud vers le nord, apporter de l'eau à la partie aride du sud nécessiterait de nombreuses stations de pompage pour élever l'eau. Tous ces problèmes devaient être pris en considération en dressant des plans d'ensemble pour fournir de l'eau potable à 731 villages dans le district en une année.

Quatre plans différents constituèrent le projet d'eau potable pour le district. Dans le premier plan, l'eau était pompée du canal surélevé de la Tungabhadra et versée dans un « Réservoir d'emmagasinage d'été », spécialement construit, qui était assez imposant (plus de quarante hectares de superficie) pour contenir l'eau nécessaire pour un an pour les villages des environs. Du réservoir, l'eau était transportée à une station de filtrage et de pompage où elle était d'abord purifiée et ensuite elle était refoulée dans un château d'eau au sommet d'une colline. De là, l'eau s'écoulait par gravité vers les villages. Cela assurait que les villages auraient de l'eau même en cas de panne d'électricité, ce qui arrivait souvent dans les zones rurales. Un total de sept « Réservoirs d'emmagasinage d'été » étaient construits dans la partie nord du district pour approvisionner 97 villages.

Dans le second plan, l'eau était pompée du réservoir compensateur « Penna Ahobilam » (barrage pour l'irrigation) et envoyée à une station de filtrage à quelques kilomètres de là où l'eau était purifiée et pompée pour être distribuée. Ce plan prenait en compte les besoins de 93 autres villages. Le troisième plan était « le Plan de puits d'infiltration ». Dans ce plan, des puits étaient creusés dans le lit des rivières et l'eau de ces puits transportée à un « Puits collecteur ». L'eau collectée provenant des puits d'infiltration ne demandait pas de filtration supplémentaire ou de purification car le sable de la rivière était un épurateur naturel. L'eau du « Puits collecteur » était ensuite refoulée dans un château d'eau au sommet d'une colline d'où l'eau s'écoulait par gravité vers les villages connectés. Les puits d'infiltration creusés dans le lit de la Chitravati derrière le réservoir compensateur des villages de Chinnakottla et Peddakottla (dans lequel le canal Tungabhadra se déverse) satisfaisaient les besoins de 169 villages et ceux creusés dans les lits des rivières Hagari et Pennar couvraient les besoins de 93 autres villages. Le quatrième plan de pomper l'eau souterraine des forages fut adopté pour 279 villages pour lesquels l'eau ne pouvait pas être transportée depuis les trois premières installations.

Nous pouvons avoir une idée de la taille gigantesque du projet à partir des faits et des personnes qui s'y sont rattachés. Plus de 2000 kilomètres de tuyaux (AC, CI, DI ou PVC) d'un diamètre s'échelonnant de 80mm à 600mm ont dû être transportés de différentes parties du pays par des milliers de camions et des centaines de wagons de chemin de fer en moins de 90 jours. 2000 kilomètres de tranchées ont été creusées à travers les plaines, les forêts et les collines par 70 excavateurs travaillant 24 heures sur 24 pour poser ces tuyaux. Swami était si pointilleux quant à la qualité du travail qu'Il rappela plusieurs fois aux coordinateurs la nécessité de mettre un lit de sable dans les tranchées pour poser les tuyaux ! Les directeurs et les chefs de chantier faisaient chaque jour des tournées d'inspection dans tout le district avec plus de 80 jeeps pour s'assurer de la qualité du travail. Swami Lui-même fit plusieurs examens aériens des différents chantiers. 43 puisards d'une capacité s'échelonnant de cent mille à deux millions cinq cent mille litres, 18 réservoirs de stockage sur de petites collines contenant entre cent mille et un million de litres, 125 réservoirs au niveau du sol d'une capacité comprise entre 20000 et 80000 litres, 270 châteaux d'eau d'une capacité comprise entre 40000 et 300000 litres et 7 réservoirs de stockage d'été d'une superficie s'échelonnant de 15 à 50 hectares ont été construits pour le projet. 13 puits d'infiltration ont été creusés ainsi que 250 puits ordinaires. 40 stations de pompage équipées de pompes de 400 CV ont été déployées. Plus de 1500 citernes en béton préfabriqué d'une contenance de 2500 litres pourvues de 4 dérivations furent installées. Enfin, 15000 tonnes de ciment et 3000 tonnes d'acier furent utilisées pour le projet.

Le train auquel avançait le travail était incroyablement rapide depuis que chacun y compris le public et le gouvernement avait réalisé l'objectif charitable de Bhagavan Baba en entreprenant ce projet. Même les agences commerciales travaillaient pour la cause humanitaire en négligeant leurs intérêts commerciaux. Les obstructions et les arrêts dus à des problèmes judiciaires et autres, communs avec ces projets entrepris par des actions gouvernementales, brillèrent par leur absence ! Il est incroyable que pas un fermier n'ait émis d'objection quand on a creusé des tranchées à travers leurs champs agricoles alors même que les récoltes étaient prêtes à être moissonnées. Tout le projet fut un exemple d'unité de tous ceux qui se souciaient de servir les masses rurales frappées par la pauvreté. La façon dont tous les problèmes techniques ou autres ont été résolus et tous les obstacles franchis aisément est une preuve évidente de l'intervention divine pour que le projet soit achevé en un temps record.

Les plans d'approvisionnement en eau protégée pour Bukkapatnam dont Baba avait fréquenté l'école quand Il était petit garçon, et les villages environnants furent prêts à fonctionner moins de quatre mois après le début du projet. Bhagavan inaugura la première phase de ces plans le 12 Juillet 1995 le matin du jour sacré de *Gurupurnima*. Tout en priant Baba d'inaugurer la première phase du projet d'approvisionnement en eau de l'Anantapur, Sri R. Kondala Rao a dit, « Je voudrais exprimer ma gratitude au nom du Gouvernement de l'Andhra Pradesh et en mon nom personnel à Bhagavan pour s'être si miséricordieusement

proposé pour fournir l'eau potable à une zone de ce district chroniquement affectée par la sécheresse. Avant de prier cérémonieusement Bhagavan d'inaugurer le projet, je voudrais dire que c'est un projet unique, qui n'a eu son pareil nulle part ailleurs dans le pays et n'a jamais été tenté par une autre organisation privée. Pour l'inauguration de ce projet nous avons préparé un bouton de télécommande ici. Quand Baba appuiera sur le bouton, la pompe à Bukkapatnam va se mettre en action et l'eau va couler dans les tuyaux. Il y a aussi une maquette du projet d'approvisionnement en eau sur l'estrade, dont les lampes seront allumées comme une inauguration symbolique des projets dans les différents villages. » Bhagavan alluma d'abord les lampes de la maquette au milieu des vifs applaudissements de la foule et ensuite Il appuya sur le bouton de télécommande. Deux minutes après il y eut un coup de téléphone de Bukkapatnam, remerciant Swami pour l'inauguration du projet et confirmant que l'approvisionnement en eau avait commencé.

La majeure partie du projet fut achevée en huit mois. Le 18 Novembre 1995, Sri P. V. Narasimha Rao, alors Premier Ministre, inaugura symboliquement le projet d'eau de la ville d'Anantapur en la présence divine de Baba à l'Auditorium du Purnachandra à Prashanti Nilayam. Il avait entendu Bhagavan parler du problème d'eau potable à Rayalasila presque un an auparavant au même endroit ! Emervillé par ce que Swami avait accompli pendant l'année pour résoudre le problème, et faisant allusion à l'essor de Puttaparthi, village inconnu d'un district arriéré devenu un centre international d'inspiration spirituelle et d'initiatives de service, il demanda si c'était un rêve ou une illusion créée par le divin ! (*Kalayo Vaishnava Mayayo !*) Il dit, « Les statistiques montrent qu'Anantapur est un district aride. De plus, l'eau souterraine bien que disponible, est impropre à la consommation. J'ai été le ministre en charge de ce district dans le passé, et je sais combien il est difficile d'obtenir qu'un travail se fasse ici. C'est notre bonheur que par la grâce de Baba, de l'eau potable pure coule là où il n'y avait rien. Avec cette source d'eau assurée, « *Ananta pur* » est devenu « *Anandapur* » (cité de la joie) ! »

Dans Son discours d'introduction prononcé en cette occasion, Swami a donné une direction inestimable sur l'utilisation des eaux de rivière. Il a dit, « **Toutes les ressources naturelles du pays doivent bénéficier à tous en toute égalité, indépendamment de la caste ou de la communauté. Il y a beaucoup de rivières dans le pays qui traversent les frontières de l'Etat. Bharath n'est pas dépourvu d'eau ni d'autres ressources. Nous avons beaucoup de rivières permanentes et d'immenses étendues de terre fertile. Les grandes rivières de la nation comme la Kaveri, le Gange et la Krishna devraient être traitées comme une propriété nationale. Il n'y aura alors aucune place pour des disputes inter-états. Les eaux de toutes les rivières devraient être utilisées pour le bénéfice de tout le monde. C'est à cause d'un manque d'unité, et les affirmations de revendications séparatistes qu'une grande quantité d'eau de rivière est gaspillée. Si le Premier Ministre cherche à favoriser une approche nationale de l'aménagement des rivières, la nation prospérera. Les Etats mêmes devraient adopter une attitude coopérative et fraternelle les uns envers les autres et se conduire en bons voisins. Si cela est fait, il n'y aura plus aucune pénurie de nourriture ou d'eau dans le pays. »**

Parlant de l'approvisionnement en eau du District d'Anantapur, Il assura, « **Il faut noter qu'on a accompli beaucoup en peu de temps. Dans l'exécution du projet, des changements ont dû être faits en réponse aux appels des gens dans différents villages. A cause de cela, la totalité du projet n'a pas encore été menée à son terme. Quelques villages sont encore en attente de l'eau. Cela ne doit pas causer de déception. Quoiqu'il arrive, le projet sera pleinement exécuté et tous les villages auront de l'eau.** »

Conformément à l'assurance de Bhagavan, tout le projet concernant 731 villages et 7 villes fut achevé en Septembre 1996. Quand il y avait pénurie d'argent, le Trust faisait un emprunt de mille millions de roupies à la Banque ! Il y avait une promesse à tenir ; un exemple incroyable vraiment ! Après l'achèvement du projet, une question s'éleva, « Qui commanderait et entretiendrait l'énorme projet ? » Le commandement de Swami fut clair, « **Le Trust devra diriger et entretenir tout le projet avec compétence pendant un an et s'occuper de tous les problèmes qui seront soulevés. Ensuite, le projet en entier sera remis au Gouvernement de l'Andhra Pradesh. Pendant la première année, le personnel du gouvernement sera entraîné pour prendre en charge la direction et la maintenance.** »

Le soir de *Vijayadasami*, dernier jour des fêtes de *Navaratri* le 11 Octobre 1997, le Projet d'Approvisionnement en eau potable d'Anantapur, avec tous ses avoirs, fut remis au Gouvernement de l'Andhra Pradesh au Sai Kulwant Hall à Prashanti Nilayam., Le Premier Ministre, Sri N. Chandrababu Naidu reçut ce cadeau unique au nom de l'Etat. Le magistrat Sri N. Bhagawati, l'ancien président du Tribunal de l'Inde remit le compte-rendu de l'achèvement du projet au Premier Ministre en tant que symbole du transfert du projet au gouvernement pour sa future maintenance. Le premier Ministre, tout en remerciant Bhagavan pour Son cadeau plein d'amour au peuple, dit, « Tout ce travail aurait dû être fait par le gouvernement. Mais il a été fait sans aucune aide par Baba. En l'accomplissant, Il a donné un exemple inspirant à tout le pays en faisant face à un besoin vital du peuple. » Il y eut une ovation spontanée et abondante pour Swami de la part de tous les orateurs.

Dans Son discours Bhagavan a dit, « **Vous Me louez tous, mais qu'ai-Je fait ? Qui a donné l'argent pour le projet ? Tout est l'argent du peuple. L'argent du peuple a été dépensé pour le bien-être du peuple. Qu'y a-t-il dans Mes mains ?** » En disant cela, Il éleva Ses deux mains et montra qu'elles étaient vides ! Puis Il murmura doucement, « **Tout est dans ces mains !** » Continuant, Il a affirmé Sa détermination de faire tout ce qui était en Son pouvoir pour favoriser le bien-être du peuple. Il a déclaré au milieu d'acclamations tonitruantes, « **Tout Mon être, de la tête aux pieds, est dédié au service du peuple !... Je suis prêt à faire n'importe quoi pour le bien du peuple.**

Je suis même prêt à me séparer de Prashanti Nilayam pour cela !.. Je suis toujours prêt à vous aider et à vous servir. Vous pouvez appartenir à un village, un district ou un Etat. Je ne chéris des différences d'aucune sorte – qu'elles soient d'ordre religieux, régional ou national. » Révélant les dessous des évènements Il a dit, « **Quand J'ai entrepris le projet**

d'eau potable les membres de notre trust M'ont dit, « Swami, les fonds du trust sont insuffisants. Comment pouvons-nous nous embarquer dans un aussi gigantesque projet ? » Je leur assurai, « Ceci est Mon problème. Je Me charge de mener à terme ce bon projet. Et il a été accompli sans aucun obstacle. » Il a conclu Son discours par un appel vibrant au peuple de Bharat, les encourageant à cultiver les qualités d'indépendance, d'entraide mutuelle et de foi en Dieu pour satisfaire leurs besoins fondamentaux.

Quelques années plus tard, co-parrainé par UN – HABITAT (Programme d'installations humaines des Nations Unies) et la banque du développement Asiatique à New Delhi, un document sur le Projet d'approvisionnement en eau potable d'Anantapur fut présenté. Un représentant d'une importante institution financière internationale demanda, « Comment Sai Baba peut-Il offrir des valeurs aussi énormes que celles-ci au gouvernement ? Qu'en est-il du retour sur investissement ? » Quelques autres demandèrent, « Pourquoi Sai Baba a-t-Il investi dans une zone qui est sous la responsabilité du gouvernement ? Quel est Son intérêt ? » Doucement et patiemment il leur fut expliqué que la monnaie de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba était l'amour désintéressé et la compassion, et non les dollars ou les euros. L'investissement était « l'amour » et le retour était aussi « l'amour » !

En Janvier 1999, Swami avait appelé en interview un groupe de « *Lambadis* », gens d'une tribu nomade, venus d'un petit hameau dans le District Mahabubnagar de l'Andhra Pradesh. Ils étaient pauvrement vêtus et semblaient venir d'une civilisation précédente. Tandis qu'ils se déplaçaient dans le Mandir, le Prof. Anil Kumar Kamaraju qui était assis dans la galerie se demanda avec étonnement pourquoi donc Baba les avait-Il invités et de quoi allait-Il leur parler. Juste alors, Bhagavan qui passait lui demanda, « **Anil Kumar, pourquoi paraissez-vous si surpris ?** » Anil Kumar dit, « Swami, une entrevue pour les « *Lambadis* » ? » Baba répondit, « **Oui, pourquoi pas ? Ne sont-ils pas des êtres humains ? N'ont-ils pas de l'amour et de la dévotion ? Eux aussi méritent une entrevue !** » Il était clair que l'éducation, la position sociale, l'érudition et le statut des gens n'avait aucune importance pour Swami ; ce qui était important, c'était l'amour dans leurs cœurs.

Plus tard, lorsqu'ils sortirent de la salle d'entrevue, leurs visages étaient illuminés de sourires et chacun d'eux portaient un sac contenant des vêtements offerts par Swami. Certains avaient des montres à leurs poignets et des bagues à leurs doigts, peut-être pour la première fois de leur vie. Ils sautaient littéralement de joie. Swami sortit de la pièce et marcha directement vers Anil Kumar. Il lui dit, « **Regardez comme ils sont heureux ! Ils sont venus du village chilakalatanda dans le district de Mahabubnagar. Ils n'ont pas d'eau potable dans leur village ; ils doivent faire des kilomètres pour aller chercher de l'eau. Je leur ai promis d'exécuter un plan d'approvisionnement en eau pour eux ! Ils sont si heureux !** » Un Anil Kumar abasourdi répondit, « Swami, c'est merveilleux ! » Swami continua, « **Vous êtes**

humains, nourrissez ceux qui n'ont pas faim et donner des boissons fraîches à ceux qui n'ont pas soif ! Moi, Je donne aux gens ce dont ils ont réellement besoin ! Les gens pauvres se souviendront avec gratitude de l'aide qui leur est apportée pour le restant de leurs vies ! »

Malgré la présence d'une importante rivière, la Krishna qui traverse le District de Mahabubnagar, il n'y avait pas d'approvisionnement en eau potable dans quelques régions du district. La situation était la même dans le Medak bien que la rivière Manjira traverse le district. Les gens étaient obligés de dépendre de l'eau souterraine qui se raréfiait d'année en année à cause de la défaillance de la mousson. Quand l'eau potable diminuait, le taux de fluor s'accroissait ; il semblait que les pauvres gens étaient abandonnés par tous à leur triste sort. Bhagavan Baba vint à leur secours en lançant un projet pour amener l'eau de la rivière jusqu'à eux en Mai 1999. Forts de l'expérience vécue avec le projet du District d'Anantapur, les ingénieurs trouvèrent le travail relativement plus facile dans les deux districts. Le terrain n'était pas accidenté et la rivière Krishna fournissait une source qui pouvait être facilement envoyée dans le district de Mahabubnagar. Environ cinq cent mille personnes dans 141 villages du district profitèrent de ce projet. De même, autres cinq cent mille personnes dans 179 villages du District de Medak purent recevoir l'eau de la rivière Manjira à leur porte. En raison de l'égalité du terrain, les projets furent achevés rapidement et à un prix relativement bas (six cent millions de roupies) par comparaison avec le projet du District d'Anantapur. Le Sri Sathya Sai Central Trust dépensa 3000 roupies par personne pour fournir l'eau potable dans le district d'Anantapur, mais le coût ne fut que de 600 roupies par personne dans les Districts de Mahabubnagar et de Medak. Les 320 villages couverts par le projet dans les deux districts furent mis en service avant le 75^{ème} anniversaire de Bhagavan en Novembre 2000.

« Celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai sera en lui un puits d'eau jaillissant à la vie éternelle, » dit la Bible. L'eau que Bhagavan Sri Sathya Sai Baba a donnée aux deux millions de gens des trois districts ignorés par la pluie a étanché leur soif physique. De Sa bouche, sort « l'Eau de Vie Divine » qui peut étancher la soif spirituelle de toute l'humanité. Partageons-la et éveillons-nous à la vie éternelle !

CHAPITRE 3

LES BIENHEUREUX ÉLÈVES À LA COUR DE DIEU

Pendant toute la période couverte par ce livre, j'ai vécu avec les étudiants, « Sa propriété », dans la maison universitaire à Brindavan et les ai servis en tant que leur directeur. C'était l'époque où Bhagavan visitait régulièrement Brindavan et y résidait au moins quatre mois par an. En dehors de l'été où Il demeurait soit à Brindavan soit à Kodaikanal, nous pouvions espérer trois ou quatre de Ses visites à Brindavan pendant l'année académique. Les étudiants se réjouissaient d'avance de ces visites comme les caravanes à la recherche d'oasis. Son arrivée annonçait des jours de joie pure à Brindavan. En dehors des *Darshans* réguliers, chaque étudiant avait l'opportunité d'un contact personnel avec Swami. Un contact personnel avec le Seigneur était la chance très convoitée à laquelle tout le monde aspirait, en particulier les étudiants. Chaque étudiant déployait tous ses efforts pour y parvenir autant de fois que possible et la plupart d'entre eux réussissaient dans leurs tentatives au moins une fois. Bhagavan Lui-même avait souvent dit, « **Bien que Je ne séjourne que pour de courtes périodes à Brindavan en comparaison de Prashanti Nilayam, les étudiants de Brindavan ont plus de chances !** » Parfois ces chances établissaient un rapport éternel entre le Seigneur et le jeune dévot et changeait le cours de la vie de ce dernier. En voici un exemple.

Chaque fois que Swami était à Brindavan, les étudiants recherchaient une opportunité ou une autre pour entrer dans l'enclos qui entourait le « Trayee Brindavan », Sa résidence, spécialement pendant les moments du *Darshan* le matin et le soir. (Jusqu'aux années quatre-vingt dix, les étudiants se rassemblaient pour le *Darshan* dans l'enclos même). Quelques étudiants qui aidaient à manœuvrer le réseau pour les discours publics et à entretenir le générateur électrique et les jets d'eau artificiels dans l'enclos formaient un groupe particulièrement privilégié à ce point de vue. Il y avait donc une grande compétition pour la sélection pour ces services bénévoles. Cet incident qui arriva en 1999 est relatif à un étudiant, Sundheendran, qui venait de Chennai. Il était issu d'une famille qui n'avait aucune expérience ni affinité spéciale ni dévotion pour Baba. En fait c'est le garçon qui amena plus tard ses parents et les autres membres de sa famille dans le giron de Swami.

C'était le soir du 5 Mars 1999. Nous étions quelques-uns à attendre à l'extérieur du Trayee *Mandir* guettant la sortie de Swami. Les dévots étaient rassemblés dans le Sai Ramesh hall

pour les *Bhajans*. Les portes du *Mandir* s'ouvrirent et Swami sortit, descendit les marches de Son inimitable allure douce et majestueuse et commença à marcher vers la porte ouvrant sur la scène du Sai Ramesh hall. En passant près de la colonne du *Tulasi*, Il cueillit une feuille de la plante et continua à avancer. Sudheendran, un étudiant, se tenait tout près. Swami alla vers lui et versa quelque chose dans sa main tendue. J'ai pensé que c'était la feuille de *Tulasi*, mais Swami l'avait couvert de Sa main en disant au garçon, « **Ne le montre à personne !** »

Ma curiosité fut excitée ; je me précipitai et priai, « Swami, ayez la bonté de me permettre de voir ! » Il souleva Sa main un instant et la referma. Je vis une pièce d'or sur la main du garçon ! La feuille de *Tulasi* s'était transformée en une pièce d'or. Swami lui dit à nouveau, « **Ne la montre à personne ; il y a ta date de naissance dessus,** » et Il s'avança vers le Sai Ramesh hall. Le garçon mit la pièce dans les plis de son mouchoir et très soigneusement la glissa dans la poche de sa chemise. Pendant ce temps, Swami était entré sur l'estrade du hall. Je pensais que c'était la fin de l'histoire, mais ce n'en était que le commencement.

A la fin des bhajans, Swami prit la porte pour aller dans l'enclos du Trayee et s'avança vers le *Mandir*. En chemin, Il s'arrêta devant Sudheendran et lui demanda de Lui montrer la pièce. Allègrement le garçon prit le mouchoir dans sa poche et le déplia pour y trouver seulement une feuille de *Tulasi* ! Inutile de le dire, le garçon fut déconcerté et son visage se renfrogna. Swami sourit malicieusement et lui dit de manger la feuille ! Il la mit dans sa bouche avec de la déception et du chagrin largement inscrits sur son visage. Je suis sûr qu'il ne la savourait pas du tout ! Swami s'avança et comme Il passait près de moi, Il me demanda, « **Qu'est-ce qu'il y a ?** » Je ne pouvais m'empêcher de regarder le visage de Sudheendran. Swami fit demi-tour et fit signe au garçon de s'approcher. Tandis que le garçon se précipitait vers Lui, Il dit, « **Ayyo, papam !** » et il fit tourner Sa main. Il y avait de nouveau la pièce d'or ! Il la donna au garçon dont le visage s'illumina de joie.

Au bout de quelques jours, Swami prit la pièce au garçon et souffla dessus quatre fois. Elle devint quatre fois plus grande ! Bhagavan avait accordé au garçon le don en or de la foi en même temps que la pièce d'or !

La graine de la foi qui a été semée par le Seigneur Lui-même dans le cœur du jeune homme ce soir-là a aujourd'hui grandi en un arbre énorme qui produit des fruits de béatitude divine. Ayant achevé son éducation à l'université avec une Maîtrise en Administration des affaires, il sert dans l'*Ashram* à Prashanti Nilayam en tant qu'employé à plein temps.

Il n'y avait que deux saisons pour les étudiants à Brindavan, l'une faite d'attente de leur bien-aimé Seigneur et l'autre faite du plaisir de Sa compagnie en tant que Ses voisins bienheureux

dans l'*Ashram*. La première saison trouvait son exaucement au début de la deuxième, et la deuxième réalisait son couronnement dans Son don affectueux d'une « Trayee Session ».

Naturellement, vous êtes en droit de vous demander, « qu'est-ce qu'une « Trayee Session ? » En général, Quand Swami était à Brindavan, Il accordait des *Darshans* à des milliers de dévots rassemblés dans le Sai Ramesh hall deux fois par jour, une fois le matin vers huit heures et ensuite l'après-midi vers quatre heures. Les étudiants avaient le privilège de s'asseoir au premier rang du côté des hommes dans le hall à chaque session du *Darshan*. Ils allaient assister à leurs cours à l'institut après le *Darshan* du matin. L'après-midi, les étudiants menaient les *Bhajans* et à la fin des *Bhajans*, un étudiant offrait l'*Arati* à Bhagavan tandis qu'un autre montait sur l'estrade pour Lui offrir une fleur. Ces deux opportunités étaient très recherchées et chaque étudiant recevait ce privilège quand son tour arrivait par rotation. A la fin de la session des *Bhajans*, quand tout le monde quittait le hall, les étudiants restaient assis là attendant impatientement l'appel de leur Seigneur. Chaque après-midi après les *Bhajans*, j'avais le privilège en tant que directeur de solliciter Bhagavan au nom des étudiants Sa bienveillante permission de se réunir dans le *Mandir* où Il donnait audience à Ses chers étudiants pendant une heure ou deux, c'était cela la fameuse « Trayee session » ! C'était en vérité comme la cour du grand Roi Janaka avec ses élèves. Mais ici les jeunes élèves, Ses étudiants, avaient le bonheur d'avoir ce merveilleux privilège presque tous les jours. Bien sûr, il n'y avait aucune certitude d'une Trayee Session pour un jour donné ; quelquefois, il le permettait, d'autres fois, non. C'est dans cette incertitude que reposait tout le charme extatique de cette session céleste.

Quand la permission pour la session était accordée, la porte ouest sur la scène du Sai Ramesh hall était ouverte pour que les garçons et les professeurs entrent dans l'enclos du Trayee. Ouvrir cette porte c'était comme ouvrir les porte du paradis pour les étudiants et les professeurs ; cela illuminait leurs cœurs d'une joie indescriptible d'anticipation. C'était une tâche ardue pour les professeurs de régler la pousser des étudiants vers la porte de l'estrade, et de là dans le *Mandir*. C'était mon travail d'empêcher les garçons de courir dans l'enclos vers la porte principale du *Mandir* pour éviter qu'il y ait des glissades ou des chutes qui mettraient leurs membres en danger. Dans ce travail, j'échouais bien plus souvent que je ne réussissais, parce que je devais travailler contre l'attraction de « l'Aimant Divin » qui était irrésistible pour « Sa propriété », les étudiants. Les premiers à entrer dans le *Mandir* pouvaient s'asseoir tout près de Lui et jouir des meilleures chances ! Le stimulant divin était si fort que toutes nos stratégies pour guider les garçons vers le *Mandir* en troupe douce et silencieuse ne servaient à rien. En une occasion, alors que Swami était le témoin d'une de ces ruées frénétiques des garçons vers Son fauteuil, Il fit remarquer au prof. Sampath, alors Vice Chancelier de l'université, « **La scène Me rend nostalgique et Me rappelle le temps du Dwapara Yuga quand les gopikas et les gopalas accouraient vers Moi sans se préoccuper de leur vie ou de leurs membres !** »

Voici un exemple de l'attraction irrésistible et toute puissante de la proximité divine pour les étudiants. Les rangs d'étudiants pour entrer dans le Sai Ramesh hall pour les *Bhajans* de

l'après-midi (et de là au *Mandir* pour la Trayee session après les *Bhajans*) se formaient sur la base du premier arrivé sur la terrasse de la salle à manger après les cours à l'institut. Cela avait virtuellement conduit à une course de vitesse des garçons de l'institut à la maison universitaire. En arrivant à la maison universitaire, nombre d'entre eux sautaient le thé et se précipitaient vers la terrasse pour être les premiers dans les lignes. Une fois, je trouvai un plan pour empêcher le désordre des étudiants qui sortaient de l'institut en courant après les cours et qui sautaient aussi le thé à la maison universitaire. On annonça que les lignes seraient formées après le déjeuner ; sentant que beaucoup de garçons pouvaient sauter le déjeuner, le déjeuner fut rendu obligatoire. En ce jour où je surveillais le déjeuner, je remarquai qu'il y avait une ruée des garçons pour s'asseoir le plus près possible de la porte de sortie du réfectoire et que la plupart des garçons avait pris un minimum de nourriture dans leur assiette aux comptoirs. Après avoir consacré une ou deux minutes pour chanter la prière *Brahmarpanam*, la plupart des garçons se précipitèrent hors du réfectoire et mirent le cap sur la terrasse pour former les lignes. Au lieu de sauter le thé, ils avaient sacrifié leur déjeuner pour l'opportunité sans égale de s'asseoir le plus près possible de leur Seigneur pendant la Trayee session ! Cet après-midi-là, Swami remarqua que les garçons n'avaient pas pris convenablement leur repas à cause de mon plan insensé. Le nouveau plan fut abandonné séance tenante.

Il y avait une absence totale de cérémonie et une familiarité absolue pendant les Trayee sessions qui étaient présidées par le Dieu sur terre. Bien que ce soit des sessions de transformation de vie et de formation de caractère, tous ceux qui étaient assis là sentaient qu'ils étaient arrivés chez leur mère. Le lieu de réunion des sessions était la véranda arrondie et le hall circulaire du *Mandir* qui ensemble pouvaient contenir environ quatre cents personnes accroupies sur le sol et étroitement serrées. Bhagavan était assis sur la belle balancelle suspendue par des chaînes à un portique de bois ornemental ou *Jhula* placé à l'extrémité nord de la véranda. Les gens assis dans le hall circulaire pouvaient voir Bhagavan à travers la porte à gauche de la balancelle qui faisait communiquer la véranda et le hall.

Au début de la session, Swami entrait dans le hall circulaire depuis le *Mandir*, se glissait à travers l'étroit passage parmi les étudiants assis là et traversait la véranda. Sur Son chemin jusqu'à la balancelle, Il jetait à tous un regard plein d'amour de reconnaissance et de compréhension. Il prenait les lettres que certains Lui tendaient et échangeait un mot ou deux avec d'autres. Parfois, Il touchait simplement les mains qui se tendaient pour attirer Son attention. Il n'y avait pas pénurie de plaisanteries affectueuses. Un garçon donnait une lettre à Swami presque tous les jours. Un jour après avoir pris la lettre, Il annonça, « **Il Me donne la même lettre avec le même contenu tous les jours !** » et il lut la lettre à voix haute, « **Ma femme est en train de mourir d'un cancer ; s'il-vous-plait, sauvez-la.** » Inutile de le dire, tous les garçons y compris l'objet de la plaisanterie éclatèrent de rire.

Lors d'une autre occasion, Bhagavan reçut une lettre d'un étudiant qui était un chanteur de *Bhajan*. Le garçon avait prié pour avoir la bénédiction de Swami avant d'être opéré des amygdales. Swami lui demanda avec intérêt, « **Combien de temps cela prendra-t-il pour guérir ?** »

« Swami, le chirurgien dit que cela peut prendre au moins une semaine, » répondit le garçon.

Baba railla, « **Oh, quel soulagement ! Mes oreilles seront maintenant au repos au moins pour une semaine !** » Au milieu des éclats de rire de l'assemblée, Il matérialisa affectueusement pour lui de la *Vibhuti* et lui dit, « **Ne t'inquiète pas ; c'est une opération mineure. Tu seras rétabli dans quatre jours.** »

La densité des garçons assis dans une zone était inversement proportionnelle à leur distance du *Jhula* ! Un jour, alors que Swami approchait du *Jhula* se faufilant entre les garçons qui s'étaient entassés comme des sardines, Il remarqua qu'il n'y avait presque plus d'espace entre le *Jhula* et les garçons assis le plus près possible de lui. Les désignant de la main, Il leur dit, « **Il vaut mieux que vous vous asseyiez sur la balancelle ; Je vais M'en aller !** » et Il feignit de s'en retourner. Immédiatement les garçons crièrent en chœur, « Non Swami, non Swami ! S'il-Vous plaît, pardonnez-nous ! » En un clin d'œil, les garçons assis très près de la balancelle se reculèrent avec l'aide des autres qui étaient assis derrière eux.

La plupart des sessions étaient totalement dépourvues de formalités. En voici un exemple :

C'était le premier jour de l'année académique. Nombre de garçons qui avaient nouvellement rejoint le campus vivaient dans la maison universitaire pour la première fois de leur vie ; ils n'avaient jamais séjourné loin de leurs parents. La routine stricte et inflexible sur le campus qui commençait plus d'une heure avant le lever du soleil avait ajouté à leur mal du pays. Certains d'entre eux se sentaient vraiment malheureux ; en tant qu'étudiants à l'université ils sentaient qu'ils seraient ridiculisés si les autres venaient à le savoir. Par conséquent ils faisaient de leur mieux pour le cacher. Mais comment Bhagavan pouvait-Il ne pas le savoir ? Pendant la Trayee session ce soir-là, les nouveaux étudiants eurent le privilège de s'asseoir juste en face du *Jhula*. Quand Bhagavan vint s'asseoir, il y eut une expression de crainte et de surprise sur le visage des nouveaux élèves. Swami scruta ces visages avec amour et tendresse et dit, « **Nouveaux garçons !** » avec un doux sourire sur Son beau visage. Chacun de ces nouveaux allongea le cou pour être reconnu par le Seigneur. Swami brisa la glace en leur demandant, « **Garçons, comment est Brindavan ?** »

Les garçons furent submergés par le sentiment qu'ils pouvaient Lui parler ; quelques-uns répondirent avec hésitation, « Joli, Baba ! »

« **Comment est la maison universitaire ?** »

« C'est très joli, Swami ! » Cette fois plusieurs voix s'étaient jointes.

« **La maison universitaire est jolie mais la nourriture n'est pas aussi jolie...Non ?** »

La question amena un large sourire sur les visages des nouveaux étudiants tandis que les étudiants plus anciens éclataient de rire.

« **Qu'y avait-il au petit déjeuner ce matin ?** »

« *Idli et vada*, Swami ! » Plus de garçons avaient répondu ensemble.

« **Combien ?** »

« Quatre *idlis* et deux *vadas*, Swami ! »

« **Ils étaient tout petits,** » Il indiqua leur taille avec Ses doigts et Il ajouta, « **Les garçons peuvent les avaler en une seule bouchée !** » Il joignit le geste à la parole en portant Ses doigts à Sa bouche. Il y eut un grand éclat de rire accompagné d'applaudissements.

Swami me regarda et demanda, « **Qu'y avait-il pour le déjeuner ?** »

Je répondis, « Swami, il y avait du riz, des pommes de terre au curry, du brinjal *sambar*, du *rasam* au tomates et du caillé. »

« ***Sambar et rasam* ont tous les jours le même goût. Je connais votre caillé ; il est très léger et plein d'eau. N'est-ce pas, garçons ?** »

Les garçons se réjouirent que leur directeur soit pris à parti pour qu'il y ait du changement. Swami me dit, « **Ces enfants ont quitté leurs parents pour venir ici. Veillez bien sur eux ; assurez-vous qu'ils mangent bien.** »

Je joignis les mains et m'inclinai respectueusement. Les nouveaux élèves eurent l'assurance que Baba était là pour sauvegarder leurs intérêts et intervenir en leur nom auprès des autorités. Il était très clair pour eux que le Chancelier de leur Université était différent de n'importe quel autre !

Swami appela ensuite le Dr. Ravikumar, un ancien élève servant comme maître de conférences à Brindavan et demanda des nouvelles de son père et de ses sœurs. Il le présenta aux nouveaux étudiants mettant en vedette ses réalisations aussi bien dans le domaine académique que dans d'autres domaines et Il lui demanda de parler aux étudiants. La fierté d'une mère dans Sa voix ne pouvait pas passer inaperçue aux oreilles de tous ceux qui étaient présents. Ainsi un modèle de personnage était mis devant les nouveaux venus qui étaient impatients d'écouter le professeur qui avait rendu Bhagavan si fier. Pendant que Ravikumar parlait, Bhagavan intervenait et lui rappelait certains détails subtils et intimes qu'il avait oublié de mentionner. Ce geste de la part du Seigneur Suprême émouvait tout le monde. Quand Ravikumar eut fini son discours, Bhagavan se joignit à l'auditoire pour l'applaudir et quand le professeur se pencha pour toucher Ses pieds avec des larmes dans les yeux, Il caressa doucement sa tête en disant « **Bon garçon !** » Sans aucun doute, tous les étudiants rêvaient de gagner cette appellation, « bon garçon » de Sa part !

Bhagavan rayonnait comme le grand maître qu'Il était dans les Trayee sessions et il n'y avait pas deux sessions semblables. Il imaginait des méthodes de plus en plus nouvelles pour transformer les cœurs des étudiants et forger leur caractère ; par ce moyen, Il les modelait très efficacement en messagers d'amour et de paix dans un monde empoisonné par un matérialisme criant et un égoïsme imperturbable. Se nourrissant de l'élixir de Son amour, les étudiants apprenaient spontanément les précieuses leçons de vie. Il parlait Lui-même très souvent dans Son style inimitable, inspirant les jeunes cœurs pour les imprégner des valeurs morales et spirituelles universelles. Il parlait des vérités sublimes aussi bien que des bonnes habitudes, de l'étiquette et des capacités nécessaires pour réussir dans le monde du travail. Pendant les sessions précédant les examens, Il les guidait dans la manière de préparer l'examen et de l'affronter. Ce n'était pas seulement à propos de la juste attitude, mais aussi sur la méthode à employer pour étudier, la bonne présentation et le bon choix des questions dans l'épreuve écrite ! Dans les sessions qui suivaient la proclamation des résultats, Il identifiait les étudiants qui avaient obtenu une distinction et les bénissait ensuite en leur offrant le *Padanamaskar* convoité.

Dans certaines sessions, Bhagavan choisissait de soumettre Ses étudiants à l'influence de Ses dévots bien connus qui étaient des hommes et des femmes d'exception dans le monde, en plus d'être de grandes âmes qui avaient placé les principes au-dessus des plaisirs et les valeurs au-dessus de la richesse dans leurs vies. Ils étaient leaders dans leurs domaines – science, service social, politique, éducation, administration publique, armée, justice, médecine, littérature, sports, musique, beaux arts, commerce et industrie. Leur humilité et leur dévotion envers Bhagavan qui se manifestaient dans leurs interactions avec Lui ou dans leurs discours avait un impact profond sur les jeunes esprits.

Un après-midi, Baba demanda au juge Sri P.N.Bhagawati, ancien Président de la cour suprême de l'Inde de faire un discours devant les étudiants pendant une Trayee session. Il parla de ses expériences avec les dévots Sai aux U.S.A. lors d'une précédente visite, quinze jours auparavant. Il conclut son discours en disant, « Ne soyons pas dans l'illusion qu'aujourd'hui Swami est limité à Sa présence ici, seulement sur le *Jhula* ! Mes expériences m'ont convaincu qu'Il est partout dans le monde autant qu'Il est ici. » Puis il joignit ses mains et s'inclina respectueusement devant Swami qui regardait ses doigts avec insistance et Il lui demanda, « **Bhagawati, qu'est-il arrivé à la bague que Je vous avais donné ?** »

Le Juge répondit avec une nuance de tristesse, « Swami, je l'ai perdue dans la salle de bain d'un hôtel en Amérique. » En disant « **Je sais !** » Swami fit tourner Sa main omnipotente pour produire une bague et la placer au doigt d'un Bhagawati transporté de joie. Une question jaillit dans nos esprits pour savoir si c'était la même bague que celle qu'il avait perdue en Amérique. La question fut posée à haute voix par Baba en personne, « **Est-ce la même ?** » Bhagawati répondit, « Oui Swami ! Je Vous suis très reconnaissant. » Swami plongea dans les yeux de Bhagawati visiblement ému et dit, « **Bhagawati, Mes mains et Mes pieds sont partout ; il en est de même pour Mes yeux et Mes oreilles ! La Bhagavad-Gita ne déclare-t-elle pas, « Sarvatah Panipadam Sarvatokshishromukham » ?**

Il y avait aussi des sessions où des légendes dans le domaine musical comme Smt. M. S. Subbulakshmi, le Pandit Sri Bhimsen Joshi, La Begum Parveen Sultana, Smt. P. Susheela, et Sri T. M. Soundararajan chantaient de tout leur cœur pour leur Seigneur. Il y avait aussi le Pandit Sri Sivakumar Sharma, Sri U. Srinivas et Sri Amzad Ali Khan qui jouaient sur leurs instruments dans ces réunions sans cérémonie. Parfois, Bhagavan accompagnait leur musique en jouant Lui-même des cymbales !

Au cours d'une Trayee session, où M. S. Subbulakshmi se trouvait parmi l'auditoire, Swami lui demanda de chanter « *Bhaja Govindam* », la célèbre composition de Sri Adi Shankara. Quelques semaines avant, Ses étudiants avaient joué sur scène une excellente pièce sur la vie et les enseignements du grand saint. Quand elle commença à chanter, Baba appela le garçon qui avait tenu le rôle de Shankara et lui indiqua de se joindre à elle pour chanter. L'étudiant, qui était comblé par la glorieuse opportunité de chanter avec une des plus grande musiciennes de tous les temps, fut d'abord suffoqué par l'émotion quand il commença à chanter en même temps qu'elle ; mais plus tard il fit un travail louable. Une fois le chant achevé, Bhagavan présenta le garçon à Subbulakshmi comme le héros de la pièce jouée par les étudiants et Il dit aux autres étudiants, « **Vous avez toutes ces opportunités parce que vous êtes des étudiants Sai !** »

Mais leur plus grande opportunité arrivait dans ces Trayee sessions simples et intimes quand leurs aptitudes cachées étaient reconnues et nourries par Bhagavan Lui-même. Il les encourageait à parler, à chanter ou à jouer d'un instrument, et à réciter les poèmes qu'ils avaient écrits. Il les exhortait, « **Vous êtes de futurs leaders et défenseurs. Vous devez savoir comment exprimer vos idées et vos idéaux avec clarté. Un leader doit être devant pour guider ; vous devez inspirer les autres par vos actions et vos paroles. Ce qui est requis, c'est *Prachara* avec *Achara* – le précepte renforcé par la pratique.** » Baba commençait souvent la session en demandant, « **Qui va parler aujourd'hui ?** » Beaucoup de mains se levaient en réponse à la question. Il les appelait un par un et leur accordait la merveilleuse opportunité de parler en Sa présence. Quand ils parlaient, Il corrigeait leur posture, leurs gestes et leur diction ; Il mettait aussi l'accent sur le bon choix des mots et leur prononciation. Voici quelques-uns de Ses principes directeurs quand on prend la parole en public, « **Les discours publics ne doivent jamais être utilisés pour rabaisser ou dénigrer des individus. Celui qui écoute votre discours doit se sentir élevé et inspiré. L'humour c'est bien seulement à petites doses, mais lorsque vous abordez des thèmes sérieux, vous ne devez pas couper votre exposé d'un humour bon marché. Souvenez-vous en, les mots venant du cœur et renforcés par l'action peuvent transformer les autres.** »

D'autres fois, Baba demandait aux étudiants de chanter en solo ou en groupes. Quand un étudiant chantait, Il intervenait et lui enseignait la bonne interprétation du chant. A certaines occasions Il chantait Lui-même dans le but d'enseigner ! Il conseillait les chanteurs de *Bhajan* qui avaient la grande opportunité de mener les *Bhajans* en public, « **Choisissez des *Bhajans* simples qui peuvent être facilement répétés par tous y compris par les étrangers. Evitez l'exhibitionisme ; n'essayez pas de montrer votre compétence en musique. Le seul but**

des Bhajans publics est d'inspirer la dévotion dans les cœurs. Donc, Bhava ou le sentiment de dévotion est le plus important pour un chanteur. Choisissez des Bhajans qui louent toutes les formes de Dieu adorées par l'humanité ; ne vous limitez pas à chanter des Sai Bhajans, juste parce que vous les aimez. En fait, c'est de l'égoïsme de votre part. Souvenez-vous que des gens appartenant à toutes les religions se rassemblent ici ! »

Permettez-moi de conclure ce chapitre avec quelques « instantanés » intéressants des Trayee sessions :

A la fin de la session, tandis que Bhagavan se levait du *Jhula*, trois étudiants avaient l'opportunité de se rapprocher de Lui ; l'un offrait une fleur ou un bouquet, et un autre un en-cas préparé à la maison universitaire tandis que le troisième offrait l'*Arati*. Généralement Il bénissait chacun d'eux avec un mot ou deux. Un après-midi l'en-cas offert était composé de cacahuètes grillées. Swami prit une cacahuète, se retourna et me regarda avec un sourire affectueux. Tandis que je lui rendais son sourire en joignant les mains, Il me jeta la cacahuète en disant, « **Mangez-la.** » Je la saisis et étais sur le point de la mettre dans ma bouche. Il intervint, « **Non, ce n'est pas pour manger. Regardez-la de près.** » Je découvris que la cacahuète s'était transformée en une minuscule statue en cristal de Ganesha ! Emu et heureux par ce geste bienveillant de Swami, je la regardai avec émerveillement ; tout le monde dans le hall, spécialement les garçons, tendait le cou pour apercevoir la statuette. « **Montrez-la leur !** » commanda le Seigneur avec un sourire malicieux. Tandis que je la tenais en l'air pour que tous la voient, Swami plaisanta avec les garçons, « **Que serait-il arrivé à votre directeur s'il avait avalé Ganesha !** » Tout le monde rit de bon cœur. Je me joignis à leur gaieté. Aujourd'hui la statue de Ganesha trône sur mon autel comme un rappel quotidien pour moi de Sa puissance divine et de Son sens de l'humour.

Un après-midi, Swami commença la Trayee session en demandant, « **Qui veut Sai Gita ? Je la donnerai à celui qui est prêt à la garder !** » Sai Gita était l'éléphant qui Lui était entièrement dévoué depuis plus de quatre décades. C'était une offre surprise ! Alors que nous nous demandions comment l'un d'entre nous pouvait prendre l'éléphant, le nourrir et veiller sur lui, un garçon avait levé sa main instantanément. Swami qui savait ce qui se passait dans nos esprits, admira ce garçon et l'appela près de Lui. Il fit tourner Sa main et créa une statue d'éléphant d'environ 7 centimètres de hauteur et la tendit au garçon qui était comblé par sa bonne fortune. Ensuite Baba regarda les autres et dit, « **Pensez-vous que Je vous donnerai Sai Gita et que Je ne peux pas lui fournir le nécessaire ?** » Notre manque de foi absolue nous a été montré !

Un autre après-midi, Bhagavan se tenait à l'extérieur du *Mandir* observant les garçons qui se rassemblaient pour la Trayee session. Il remarqua un garçon sur des béquilles clopinant avec entrain vers le *Mandir* et Il l'appela. La manière dont le garçon marchait révéla qu'il hésitait à placer le poids de son corps sur ses pieds. Ce garçon avait subi une opération du genou dix jours plus tôt. Swami lui demanda des nouvelles de son opération et dit de manière compatissante, « **Il y a longtemps que tu marches avec des béquilles.** » « Oui Swami, j'ai peur de poser mes pieds par terre sans un support, » confia le garçon. Swami lui prit la main et demanda à un professeur qui se trouvait là d'emporter les béquilles. Il continua de tenir la main du garçon « dépourvu de béquilles » et l'aida à faire quelques pas. Comme le garçon prenait confiance, Il lui demanda de marcher seul lentement. Lorsque ce garçon fit quelques pas sans l'aide de personne, Swami s'exclama avec la joie d'une mère, « **Bangaru ! Tu peux marcher !** » Il y avait des larmes de gratitude dans les yeux du garçon. Bhagavan créa une bague et la donna au garçon en disant, « **Cela t'aidera et te protégera de tout danger de chute ; tu peux marcher normalement désormais sans avoir peur !** » L'histoire ne se termine pas là. A la fin de l'année, quand eurent lieu les compétitions d'athlétisme, il participa à la très redoutable course des cinq mille mètres et il la termina avec succès. Immédiatement après la course, il confia à ses amis avec un visage rayonnant, « Celle-là, je la dédie à ma très chère Mère Sai ! »

CHAPITRE 4

DES ANGES CHANTENT POUR DIEU

Méditant sur la gloire de la musique, Thomas Carlyle fit observer, « La musique, le plus grand bien que les mortels connaissent ; et nous avons tout le ciel sur terre ! » Le plus grand bien que la musique puisse faire est d'élever l'âme humaine à sa demeure divine la plus haute. Beethoven a dit, « La musique est la médiatrice entre la vie spirituelle et la vie matérielle » Dans ce sens l'âme de la musique est la musique de l'âme. En Inde, « *Nadopasan* » ou adoration du Divin à travers la musique est déclaré être le moyen le plus facile et le plus spontané pour atteindre le Divin. Le Seigneur Lui-même a déclaré, « *Madbhaaktah yatra gayante tatra tishthaami Narada* (Je M'installe là où mes dévots chantent, O Narada !) » La musique atteint son but le plus élevé seulement quand elle est baignée de *Bhakti* ou amour pour Dieu. C'est dans ce contexte que le grand saint compositeur Thyagaraja a déclaré, « La connaissance de la musique sans l'amour de Dieu est vaine. »

Samuel Johnson reconnaissait, « La musique est le seul plaisir sensuel sans vice. » Mais des tendances hédonistes dans le monde de la musique moderne semble le contredire. Une musique qui provoque les sens et ne touche pas le cœur est une aberration. A l'époque où le matérialisme vulgaire pollue la nature primitive de la musique, la libérer des griffes de la sensualité est une partie intégrante de la mission divine de Bhagavan Baba ! *Naama Sankirtana* ou le chant des noms divins repris en chœur par l'assistance, puissant mouvement ressuscité par Bhagavan a contribué significativement au rajeunissement de la musique classique Indienne. En fait, Baba a commencé Sa mission à l'âge de quatorze ans en chantant, « *Maanasa bhajare Gurucharanam* (Adore les pieds du *Gourou* de toute ton âme). » C'est une expérience fréquente mais émouvante de Le voir mener les chœurs chantant les *Bhajans* à la fin de Ses discours, avec l'auditoire composé de milliers de dévots, voire de centaines de milliers se joignant à Lui. Il est très compétent en musique classique Carnatique et il y eut des moments dans le passé où Il chantait pendant des heures en concerts privés. Il n'est pas rare de Le voir entonner un chant pendant Ses discours.

Etant impliqué dans les répétitions des pièces jouées par les étudiants de l'université, j'ai été le témoin bienheureux de Sa façon d'enseigner aux étudiants les nuances subtiles du chant en maintes occasions.

Bhagavan Baba a été aussi un protecteur magnanime et un grand amoureux de la musique, de la danse et de l'art théâtral depuis le tout début de Sa vie. Il n'y a aucun musicien digne de ce nom dans tout le pays qui n'ait joué en Sa présence ou n'ait reçu une récompense sous la

forme d'un précieux cadeau de Sa main, le plus souvent un ornement qu'Il matérialisait. Certains sont arrivés près de Lui alors qu'ils étaient très jeunes et inconnus, et plus tard ils sont devenus des artistes réputés par Sa grâce, Ses bénédictions et Ses encouragements. Pendant les fêtes de Ses 69^{ème} et 70^{ème} anniversaires au mois de Novembre 1994 et 1995, une galaxie de grands musiciens et artistes se sont réunis et ont joué à Prashanti Nilayam pour manifester leur gratitude au Sauveur et au Rénovateur de la musique dévotionnelle traditionnelle à l'époque moderne. « L'esprit des Concerts d'harmonie pour une Intégration Nationale » tenus en Sa divine présence pendant ces deux occasions furent de mémorables festivals de musique. C'était comme si des anges s'étaient réunis pour chanter pour Dieu. La liste des intervenants était littéralement l'annuaire des notabilités de la musique indienne – M. S. Subbulakshmi, Bhimsen Joshi, Jasraj, la *Begum* Parveen Sultana, Dilshad Khan, Shivkumar, Sharma, Amzad Ali Khan, Alla Rakha, Zakir Hussain, Fazal Qureshi, Shafaat Ahmad Khan, Lalgudi Jayaraman, Kunnakudi Vaidyanathan, E. Gayatri, S.P. Balasubramanyam, Shankara Mahadevan, Sanjeev Abhayankar, Vani Jayaram, Kavita Krishnamurthy, Sudha Raghunathan, Bombay Jayashree, K. S. Chitra, Anoop Jalota, Mano, Jagjith Singh, Suresh Wakdar... .. En dehors des artistes réputés, il y avait aussi à l'affiche la crème des jeunes artistes montants et des enfants prodiges. Il y avait en plus, des spectacles de danse donnés par les meilleurs danseurs classiques du pays et des jeunes gens de talent.

Les Festivals de musique de 1994 et 1995 furent organisés par le Comité pour l'Intégration Culturelle de Bharat (BCIC), une association publique charitable qui était alors dirigée par le Dr. B. D. Jatti, ancien Vice Président de l'Inde. Sri T. V. K. Shastry était le Fondateur et le Secrétaire Général du Comité. En fait, Baba était l'inspiration pour que T. V. K. Shastry fonde le Comité en 1981 avec l'objectif principal d'apporter l'unité nationale et l'harmonie communautaire en organisant des festivals socio-culturels centrés sur la dévotion envers Dieu. Swami avait même honoré de Son auguste présence son premier festival de musique, « *Sitarama Sangita Utsa* » à New Delhi en 1982. Pendant le déroulement du programme marqué par la célébration du mariage commémoratif du Seigneur Sri Rama et de Sita, Bhagavan matérialisa le *Mangala Sutram* (le collier sacré) et Il le plaça Lui-même autour du cou de la statue de Sita. Le discours émouvant prononcé par Bhagavan devant l'élite réunie ce jour-là alluma la flamme de l'aspiration spirituelle dans plus d'un cœur. Ce programme fut une borne pour le BCIC qui ne revint jamais en arrière depuis ; le 22^{ème} festival qui se tint à Bangalore en 1993 fut encore béni par la présence divine de Baba. Quand Shastry vint à Brindavan pendant l'été 1994 et pria Bhagavan Baba d'accorder Ses bénédictions pour organiser les programmes en Novembre, Il donna Son assentiment bienveillant. BCIC a continué d'organiser régulièrement beaucoup de programmes générateurs d'inspiration et d'unité dans différents centres à travers tout le pays depuis son commencement.

La manière mystérieuse dont Swami influença la vie de T. V. K. Shastry et lui donna une nouvelle direction est une histoire très intéressante. Écoutons-la racontée par Shastry lui-même :

« Étant né dans une famille au lourd héritage en matière de spiritualité, de musique, de danse et de littérature, mon esprit fut spontanément imprégné d'amour pour des activités en relation avec ces éléments. Ma mère était une dévote ardente de la Déesse Rajarajeswari ; elle composa et chanta beaucoup de chants à Sa gloire. Mon père était un lettré renommé qui instruisit les enfants de la famille royale à Bobbili et il avait obtenu l'appellation de « *Guru* » dans cette région. Pendant mes études j'ai organisé et participé à de nombreux programmes culturels aux thèmes dévotionnels. J'ai exercé ma profession en tant que commissaire aux comptes à Madras et en même temps je me suis profondément impliqué dans la promotion de la musique et des beaux arts. En tant que vice-président d'une association culturelle bien connue, j'ai été en contact avec des musiciens, des danseurs et des écrivains très célèbres. J'ai finalement abandonné ma profession lucrative pour me dévouer entièrement à ces activités sans aucune arrière-pensée d'un gain matériel. Mais un vide continuait d'exister dans mon cœur et le sentiment d'achèvement m'échappait. Je priai Dieu de m'éclairer.

« En Août 1979, un astrologue renommé âgé de 83 ans, Sri Pakala Suryanarayana, connu de notre famille depuis de nombreuses décades, vint séjourner chez nous pour quelques jours. Il me dit, « Shastry, bientôt tu seras en contact avec un *Vishwa Purusha* – un personnage divin célèbre dans le monde entier ! » Au premier abord je n'ai pas pris ses paroles au sérieux. Au bout d'une semaine il me dit de nouveau, « A midi précises le 28 Octobre 1979, tu auras le *darshan* du Dieu vivant du *Kali Yuga* ! Il te parlera. » Même cette affirmation péremptoire n'eut aucun impact sur moi, bien que ma curiosité en soit éveillée. Mais quand l'astrologue octogénaire revint me répéter la précédente affirmation le 16 octobre, je lui demandai, « Qui est ce Dieu vivant ? » Il répondit, « Bhagavan Sri Sathya Sai Baba ! » J'avais entendu parler de Baba bien que je ne sache pas grand-chose à son sujet. Je me demandai comment une personne ordinaire comme moi pourrait un jour approcher Sai Baba et avoir une audience avec Lui. Mais Suryanarayana réitéra, « Il te parlera assurément. Souviens-toi, cela se produira le 28 Octobre à midi ! »

Les circonstances firent en sorte que le 27 Octobre j'étais à l'*Ashram* de Brindavan de Sri Sathya Sai Baba, près de Bangalore avec un de mes bons amis, Sri Gopalakrishna Yachendra, membre de la famille royale de Venkatagiri. Rien de spécial n'arriva cet après-midi-là bien que je vis Bhagavan Baba pour la première fois d'une certaine distance. Mais j'attendais impatiemment le jour suivant, un dimanche. Mon ami et moi sommes partis de Bangalore et sommes arrivés aux abords de l'*Ashram* vers sept heures du matin. Des milliers de gens étaient déjà rassemblés pour les *Bhajans* qui duraient tout le jour sous l'énorme arbre pipul. Baba accorda le *Darshan* à huit heures et circula parmi les dévots, mais Il ne vint pas vers nous. Après qu'Il soit revenu au *Mandir*, les *Bhajans* continuèrent mais la plupart des dévots partirent. Sri Gopalakrishna me dit, « Swami ne reviendra que l'après-midi. Partons maintenant et nous reviendrons à ce moment-là. Il n'appellera pas non plus quelqu'un en

entrevue, aussi importante que cette personne puisse être, d'ici ce soir. » Ces mots ne pouvaient pas influencer ma croyance que Baba sortirait à midi ! Ma foi dans les paroles de Sri Pakala Suryanarayana était totale. Presque à contre cœur, Gopalakrishna resta assis à côté de moi.

« Notre tension s'accroissait au fur et à mesure que midi approchait. Chaque minute qui passait nous semblait plus longue qu'un jour. A ma très grande surprise et joie, les portes du *Mandir* s'ouvrirent en grand quelques minutes avant midi ! Nous fûmes tous les deux frappés d'une profonde stupeur en voyant Bhagavan marcher vers nous. A midi précis Il se tenait devant moi ! Avec un sourire affectueux sur Son visage Il me demanda, « **Bobbili Shastry, comment allez-vous ?** » Tandis que je me demandais comment Il connaissait mon nom et mon domicile, Il marcha vers une vieille dame qui était assise à côté. Il l'écouta attentivement, fit doucement tourner Sa main et matérialisa de la *Vibhuti* pour elle. Puis Il revint vers nous et m'offrit Ses pieds pour faire *Padanamaskar* ! J'étais perdu dans la béatitude et posai ma tête sur Ses pieds de lotus. En faisant cela, je fus béni par la plus grande expérience divine de ma vie. Je vis la forme resplendissante du Seigneur Venkateshwara tenant le *Shankha* (la conque), le *Chakra* (le disque), le *Gada* (la massue) et le *Padma* (le lotus) ! Ce fut une expérience qui changea ma vie. Emu au plus profond de moi-même, alors que je me tenais devant Lui, Bhagavan ordonna, « **Shastry, le temps est venu pour vous de vous dédier au service de l'humanité. Le besoin du moment est l'intégration nationale – la réalisation de l'unité dans la diversité. Commencez votre mission dans cette direction. !** » Je restai en extase pendant un certain temps et quand je rouvris les yeux, je vis Baba qui s'en allait doucement ! Gopalakrishna était ému au-delà de toute expression et il dit, « Shastry, c'est la plus merveilleuse expérience que j'ai eue, en quarante ans de dévotion envers Bhagavan ! »

« Ainsi, ma vie a été transformée en ce jour et elle a pris une nouvelle direction. J'ai décidé d'emprunter le chemin tracé pour moi par Bhagavan Sri Sathya Sai Baba ! »

L'implication de Bhagavan Baba dans les deux Festivals de Musique fut totale et Son amour pour la musique ressortit magnifiquement pendant ces jours enchanteurs. Le 19 Novembre 1994, le jour de l'inauguration du festival, vit le programme le plus long jamais organisé à Prashanti Nilayam en Sa divine présence. Le programme qui débuta à 14 heures à l'Auditorium du Purnachandra se termina le matin suivant à une heure ! Et Il monta sur l'estrade après chaque concert pour récompenser les artistes avec des souvenirs. Beaucoup d'artistes reçurent les cadeaux d'amour qu'Il matérialisa. Ce fut pour l'auditoire une expérience à faire dresser les cheveux de voir les reines et les rois de la musique s'incliner devant le Seigneur de la musique dans un abandon extatique. La joie et la béatitude qui

illuminaient leurs visages reflétaient le sentiment profond d'accomplissement qui emplissait leurs cœurs en offrant leur musique à son autel le plus élevé.

C'est le moment maintenant de célébrer l'amour sublime qui lie un musicien inspiré et dévot et le Divin. Racontons quelques épisodes émouvants de l'impact de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba sur les vies de certains musiciens Indiens renommés qui eurent le bonheur d'être Ses contemporains. Nous avons déjà lu l'histoire de M. S. Subbulakshmi et Shivkumar Sharma dans le 5^{ème} volume de Sa divine biographie. Poursuivons maintenant avec quelques autres membres de la tribu.

« La grande musique est irrationnelle ; elle est folle de sa propre beauté, » a dit George Jean Nathan. C'est l'image que notre esprit évoque, quand nous voyons *Pandit* Bhimsen Joshi chanter. Fou d'amour pour la musique, il s'enfuit de chez lui à l'âge de douze ans pour chercher un *Guru* qui pourrait la lui enseigner et étancher sa soif. Il trouva son maître en la personne de Sawai Gandharva, le premier disciple d'Abdul Karim Khan dont le nom était identique à celui de Kirana *Gharana* (école de musique) de musique Hindî. En moins de deux décades, Bhimsen s'éleva pour devenir le pionnier de la *Gharana* de son maître. En fait, ce fut ainsi qu'il fut présenté à Bhagavan Baba par la célèbre chanteuse fille d'Abdul Karim Khan, *Padma Vibhooshan* Hirabai Barodekar, à sa résidence de Puna en 1975.

Pendant cette bienveillante visite de Baba à la résidence d'Hirabai, lorsqu'Il lui demanda de chanter, elle présenta Bhimsen en disant, « Swami, il est le porte-flambeau béni de notre tradition pour le futur. Ayez la bonté de lui accorder l'opportunité d'offrir sa musique à vos pieds de lotus. » Bhagavan qui était heureux de son interprétation de deux *Abhangas* (compositions dévotionnelles en langue Marathi) lui demanda de chanter un *Bhajan* particulier du fameux saint compositeur Kannada Purandaradasa. Comme Bhimsen hésitait, Bhagavan en personne commença à chanter ce chant de Sa voix onctueuse. Le célèbre chanteur reconnu plus tard, « J'ai été transporté à un plan supérieur de l'existence par la voix divine ! » Swami l'invita ensuite à Puttaparthi et lui demanda d'être prêt à y chanter ce chant lors d'un concert. Et c'est ainsi que se produisit le premier de ses nombreux concerts en la présence divine de Baba pendant les festivités de Son 50^{ème} anniversaire en 1975. Bhimsen voulait chanter le matin car il avait projeté de partir l'après-midi en voyage vers une autre ville où il devait donner un concert le jour suivant. Mais Bhagavan lui ordonna de chanter l'après-midi. Bhimsen accepta et chanta de tout son cœur pour Baba cet après-midi-là. Ce fut un concert mémorable pour le chanteur lui-même car de violentes pluies s'abattirent sur cette région pendant qu'il chantait. Après le concert Baba matérialisa une chaîne en or « *Navarathna* » (les neuf pierres précieuses) et la mit autour de son cou en disant, « **C'est bien que vous n'ayez pas voyagé cet après-midi ; toutes les routes sont coupées à cause des pluies torrentielles !** » Lié par l'amour et la compassion de Bhagavan, Bhimsen resta à Puttaparthi trois jours de plus pendant lesquels il eut le bonheur d'avoir une entrevue avec Baba chaque jour !

Récemment, en racontant ses expériences avec Bhagavan Baba, le musicien octogénaire déclara, « Pendant mes innombrables pèlerinages en Sa présence, j'ai été le témoin des

nombreux miracles qu'Il a accomplis. Mais le plus grand de tous Ses miracles c'est Lui-même. J'ai toujours fait l'expérience de Sa divinité. Baba est Dieu en personne ! » Le Dieu en qui il croyait vint à son secours de nombreuses fois. Il y eut une telle occasion en Novembre 1998 quand Bhimsen fut complètement désespéré. On lui avait diagnostiqué une tumeur au cerveau et il entra à l'Hôpital Ruby de Puna pour une opération. Il pria Swami de lui accorder un signe de Sa présence divine pendant qu'on le transportait en salle d'opération. Juste à ce moment-là arriva le petit-fils d'Hirabai, Sri Nishikanth Barodekar qui avait accouru de Puttaparthi à la demande de Baba, portant la *Vibhuti* matérialisée pour Son cher dévot chanteur. Le jour précédent à Prashanti Nilayam, lorsque Bhagavan versa la *Vibhuti* dans les mains de Nishikanth, Il lui dit, « **Ce n'est pas pour toi ; c'est pour Bhimsen. Cours à Puna immédiatement et donne-la-lui.** » Nishikanth n'avait pas connaissance de l'opération jusqu'à son arrivée à Puna. Après avoir reçu la *Vibhuti*, le sentiment de découragement de Bhimsen s'envola et il plaisanta et taquina le chirurgien dans la salle d'opération en lui disant, « Vous ne pouvez plus me tuer ! »

En Juillet 2001, Bhimsen chanta à Prashanti Nilayam pendant le festival de *Gurupurnima*. Avant le concert, lorsqu'il fut présenté à l'immense foule des dévots, Baba intervint et dit au présentateur interdit d'annoncer que Bhimsen Joshi était un lauréat « *Bharatharathna* » (la récompense nationale la plus haute décernée par le Gouvernement de l'Inde) ! Bhimsen lui-même fut stupéfait d'entendre cette annonce ; mais quand il reçut vraiment cette récompense sept ans plus tard, il reconnut avec reconnaissance, « C'est Sa grâce et Sa volonté divines ! Pas un brin d'herbe ne bouge sans Sa volonté. Tels sont le pouvoir et l'amour divins de Mon Seigneur Sathya Sai ! »

Padma Vibhooshan Hirabai Barodekar n'était pas qu'une grande musicienne mais une dévote unique qui eut le bonheur d'avoir le *Darshan* à la fois de Shirdi Sai Baba et de Sathya Sai Baba de son vivant. Elle fut attirée à Shirdi de façon mystérieuse quand elle n'avait que six ans et elle fut bénie par Baba. En 1911 son père Karim Khan voyageait en train avec sa famille et quelques compagnons musiciens. Etant le musicien de la cour du roi de Baroda, il était un des passagers privilégiés du train ce jour-là. Sa fille de six ans Hirabai contracta une forte fièvre et se mit à délirer juste avant que le train n'atteigne la gare de Kopergaon. Lorsque Karim Khan descendit à la gare pour s'enquérir d'un hôpital et d'un docteur, on lui répondit qu'il n'y avait aucune possibilité médicale dans le secteur et on lui conseilla d'aller voir Sai Baba au village de Shirdi tout près. En conséquence, ils arrivèrent à Shirdi et trouvèrent Sai Baba assis sous un arbre entouré de quelques dévots. Baba les regarda et les appela en disant, « *Bacchi ko idhar aao, won ahi marti* (Amenez l'enfant, elle ne va pas mourir) ! » Il prit la petite fille dans Ses bras et mit une pincée de *Vibhuti* dans sa bouche et en appliqua aussi sur son front. La fillette fut guérie en quelques minutes et le père reconnaissant

resta à Shirdi trois jours et offrit sa musique aux pieds de Baba. Inutile de le dire, toute la famille fut dévote de Baba à partir de ce jour-là.

54 ans plus tard, elle fut mise en présence de Sathya Sai Baba pour son 60^{ème} anniversaire. Mais à Poona des préparatifs étaient déjà faits pour une grande cérémonie ce matin-là pour la féliciter. De nombreux artistes et dignitaires du pays devaient assister à la cérémonie. Le matin précédent elle reçut un message disant que Bhagavan Sri Sathya Sai Baba était à Bombay et qu'Il voulait qu'elle chante devant Lui le matin suivant. Hirabai décida de répondre à l'appel du Divin bien qu'il y ait une énorme pression sur elle de la part de ses proches, de ses amis et de ses fans qui lui conseillaient de se rendre à Bombay seulement après la cérémonie. Les organisateurs de la cérémonie des félicitations à Poona n'eurent pas le choix mais ils reportèrent le programme à l'après-midi. Elle arriva à Bombay le matin comme le souhaitait Bhagavan et chanta pour Lui de tout son cœur. En la bénissant après le concert, Il lui dit, « **Tum pahle bhi Sai se mil chuke ho (Vous avez déjà rencontré Sai auparavant) !** » Le lien extérieur avec le Seigneur fut ainsi renoué bien qu'elle ait toujours été en résonance avec Lui intérieurement. Elle entretint ce lien qui était pour elle le trésor le plus précieux dans la vie.

En 1974, Hirabai fut invitée à se produire au Parlement de New Delhi devant une assistance de haute volée composée de diplomates et de délégués étrangers. La date fut confirmée bien avant le programme. Mais quelques jours avant la représentation, Hirabai reçut un message de Prashanti Nilayam disant que Baba voulait qu'elle vienne s'y produire le même jour ! Ce fut un test difficile pour elle qui la plongea dans un profond dilemme, mais elle décida de chanter aux pieds de son Seigneur plutôt que devant les dirigeants du pays et les dignitaires étrangers. Après avoir annulé le programme à la capitale elle accourut à Prashanti Nilayam et prolongea son séjour de deux jours après le concert. Bhagavan la bénit par de nombreuses entrevues et répandit Sa grâce infinie sur elle. Mais ce n'est pas la fin de l'histoire. Quelques jours après son retour à Poona, elle reçut une lettre recommandée du Gouvernement Indien la complimentant sur son excellente performance au Parlement. Il y avait aussi un chèque joint à la lettre ! Elle pensa que c'était une erreur d'écritures du bureau de Delhi et renvoya le chèque avec un mot disant qu'elle était désolée de son absence au concert. Les autorités de Delhi, qui furent surprises par sa lettre, l'appelèrent pour lui dire qu'elle était vraiment là pour le concert qui avait été apprécié de tous. Elle réalisa alors que c'était le divin *Lila* de son Tout-puissant Sai !

Le petit fils d'Hirabai, Nishikanth Barodekar hérita non seulement de sa finesse musicale mais aussi de sa dévotion envers Sai Baba. Il devint très jeune un joueur de *Tabla* réputé et se produisit dans tout le pays et à l'étranger pour accompagner des chanteurs renommés. Quand Bhagavan Baba ouvrit le Collège de Musique Sri Sathya Sai Mirpuri à Prashanti Nilayam en 2000, Nishikanth abandonna sa carrière lucrative pour y élire domicile. Bien sûr Baba le fit aller à l'extérieur pour donner occasionnellement des concerts importants en tant que représentant de Son Collège. Voici quelques-unes de ses expériences pénétrantes :

« Je devais subir une opération des amygdales pendant l'été 1969 alors que j'avais 12 ans. Un incident bizarre se produisit pendant l'opération. Au milieu de l'intervention, le chirurgien lui-même eut une attaque cardiaque ! Il fut conduit précipitamment dans l'aile de cardiologie de l'hôpital pour recevoir un traitement et mon opération fut achevée par un autre chirurgien. Ma grand-mère devait ce soir-là se produire au Dharmakshetra devant Bhagavan Baba qui était à Bombay à ce moment-là. Je pus quitter l'hôpital quelques heures après l'opération et j'allai au Dharmakshetra avec ma grand-mère. A la fin de son concert, quand Swami lui demanda de chanter un *Meera Bhajan*, elle me demanda si je voulais l'accompagner au *Tabla* pour ce *Bhajan*. Je fus ému par la merveilleuse opportunité de me produire pour la première fois devant Lui. Après le chant Il m'appela, créa un *Pheda* (douceur au lait) et le mit dans ma bouche en me racontant l'expérience étrange vécue sur la table d'opération ce matin-là. Il me dit, « **Comme ton opération a été retardée entre temps d'une demi-heure, tes cordes vocales ont été endommagées. Mais ce *Pheda* remettra tout en ordre !** » C'est alors que j'ai réalisé que je ne pouvais plus parler depuis mon opération ! Ensuite Il ordonna, « **Continue avec le *Tabla* et cesse de t'entraîner à chanter avec ta grand-mère.** » J'obéis à Son commandement et j'eus l'honneur d'apprendre à jouer du *Tabla* sous la houlette du grand *Ustad* Alla Rakha Khan *Saheb* en personne !

Pendant un de mes concerts au Japon en 1994, une tragi-comédie unique trouva là un dénouement qui m'enseigna la leçon la plus précieuse de ma vie. Je devais me produire à Tokyo et à Osaka dans un Festival International de Jazz. Comme je l'avais fait lors de mes précédents voyages au Japon, après avoir reçu le visa et les billets, j'atterris à l'aéroport Narita. A la douane, l'employé qui contrôla mon passeport dit que je ne pouvais pas entrer à Tokyo car mon visa était valable « jusqu'à l'Aéroport de Tokyo » seulement ! On me pria de repartir et d'obtenir un nouveau visa pour entrer au Japon. J'étais bouleversé et je tentai de convaincre l'employé en lui montrant mes précédents visas. Mais ce visa-là qui était écrit en Japonais, avait un faux timbre. J'avais mon premier spectacle cet après-midi-là 19 heures. J'appelai mon organisateur de spectacle et lui demandai de venir à l'aéroport pour résoudre mon problème. Mais il était à 150 kilomètres de l'aéroport et ne pouvait rien faire. Je fis appel à tous mes contacts y compris l'Ambassade de l'Inde à Tokyo, mais tous me donnèrent la même réponse, « nous ne pouvons pas vous aider ». Après avoir exploré tous les chemins possibles pendant une heure, je m'assis sur le sofa, brisé et épuisé sans aucune possibilité pour me rendre aux concerts. C'était un salon privé et je m'y trouvais seul. En levant les yeux je vis le mur en face de moi et je reçus un autre choc ce jour-là. Il y avait un beau portrait de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba bénissant de Ses deux mains levées ! Je courus m'agenouiller devant la photo en pleurant. J'étais heureux parce que j'avais trouvé mon Baba, mais je me sentis profondément peiné et honteux de moi-même car j'avais oublié mon Seigneur pendant une heure, particulièrement pendant une crise. En moins de cinq minutes, le même employé des douanes entra et me dit, « Vos visas sont bons et vous pouvez sortir » ! Ce fut le troisième choc du jour. Quand je revins à Puttapparthi après les concerts, Swami me taquina en disant, « **Comment s'est passé le voyage au Japon ?** » Nous pouvons oublier Dieu, mais Dieu ne nous oubliera jamais !

« Baba déclare fréquemment, « **Je suis avec vous, autour de vous, et en vous !** » Mais nous, mortels réalisons rarement la vérité de cette puissante affirmation. Mais il y eut une occasion dans ma vie où Il a littéralement démontré sa validité. En 1999 j'ai accompagné mon *Guru*, *Ustad Alla Rakha Khan Saheb* pour son concert de félicitations à Trivandrum. Trois maestros en instruments de percussion, *Tabla*, *Edakka* et *Tavil* devaient se produire ensemble après quoi ils devaient être félicités par le Président de l'Inde, Sri K. R. Narayan. Mon *Guru* avait alors 84 ans et n'était pas en bonne santé. Juste deux heures avant le concert, il décida de ne pas se produire à cause d'une forte fièvre et me demanda de jouer à sa place ! Je fus terrifié et je refusai de commettre cette erreur. Mais il insista disant que *Tabla* devait être joué ce jour-là, car le mérite pour ses félicitations devrait aller au *Tabla* et à sa gloire. J'étais très effrayé et nerveux, parce que jouer à la place de son propre *Guru* n'avait même jamais été rêvé dans le monde de la Musique Classique Indienne. Jouer en même temps que deux maestros réputés pour la première fois, maestros que je n'avais même jamais vus, était une pensée qui me faisait froid dans le dos. Dans cet état d'esprit je montai sur l'estrade. Mon *Guru* s'assit au centre de l'estrade en réponse à ma prière de se tenir à mon côté, juste pour soutenir mon moral. C'était un spectacle télévisé en direct en présence du Président assis parmi l'auditoire. Juste avant de commencer, je priai mon Seigneur, Bhagavan Baba de me bénir et de se charger du spectacle. Avant même d'avoir terminé ma prière, je reçus le don du *Darshan* physique de Swami, souriant avec Ses deux mains levées juste devant mes yeux ! Ma joie ne connut pas de bornes et ma confiance monta en flèche instantanément. Le concert fut un grand succès et mon *Guru* fut très satisfait de ma performance. Cette expérience me convainquit que si nous faisons un pas vers Lui, Il en fera cent vers nous. »

Un musicien d'avenir demanda un jour à *Padma Vibhooshan Pandit Jasraj*, « Je ne crois pas en Dieu ; comment rester lié à ma musique ? » Sans un clignement de paupière le maestro répondit, « C'est difficile si vous ne croyez pas en Lui. La musique est le chemin de l'amour. Sans une échelle où irez-vous ? » Le jeune musicien insista, « J'aime pourtant la vie. Cela suffira-t-il à m'inspirer ? » Jasraj dit, « C'est bon que vous ayez une sorte d'amour. Simplement n'oubliez pas ceci ; quand vous chantez, cela arrive à Lui parce qu'Il aime beaucoup cela. Vous chantez mais vous n'en appelez pas à Lui, parce que vous ne croyez pas en Lui. Cependant souvenez-vous en, nous avons un *Atma*, le Moi et Il est *Paramaatma*, le Moi Suprême. Que vous croyiez en Lui ou non, Il vous aime. La musique est le langage de l'amour ; donc Il l'aime quand vous chantez avec amour. Si malgré tout vous Lui offrez ce que vous chantez de tout votre cœur, alors votre musique sera toujours créatrice d'inspiration. Vous entendez parler de grandes performances d'artistes ; elles étaient grandes parce qu'Il y était présent. » Puis il ajouta, « Jeune homme, ne vous inquiétez pas. Vous deviendrez bientôt croyant, parce que personne ne peut chanter en l'absence d'amour ! » Ce dialogue résume la musique de Jasraj et aussi sa vie.

Comment en est-il arrivé à croire que Dieu aimait toujours écouter un chant interprété avec amour ? Dieu le lui dit dans un rêve quand il avait seize ans. Dieu apparut dans son rêve sous la forme de Krishna enfant et le lui révéla. En fait, à l'époque il ne savait pas grand-chose à propos de Krishna bien qu'il soit un dévot d'Hanuman et de ce fait du Seigneur Sri Rama. C'était en 1946, avant l'indépendance de l'Inde ; la nation était encore sous l'autorité de la Grande-Bretagne. Une nuit, le jeune Krishna apparut dans son rêve et dit en tendant Sa main droite vers lui, « Quand tu chantes, cela M'atteint très vite ! » Ensuite avec Sa main gauche, Il montra quelques personnes assises de l'autre côté comprenant un prêtre, un lettré, un vice-roi et un *Nawab* (Roi), et Il dit, « *Puja* (adoration rituelle), *Vrat* (vœux pieux) et *Naivedya* (offrande de nourriture) – toutes ces choses leur appartiennent ! »

Initié à la musique dès l'âge de trois ans par son père le *Pandit* Motiramji, qui appartenait à l'école *Gharana* Mewati de Musique Classique Indienne, il tomba amoureux à six ans de la voix de la célèbre chanteuse *Gazal*, la *Begum* Akthar. Il sautait l'école pour l'écouter chanter dans un petit hôtel qui jouait ses chants toute la journée. Comme il perdit son père alors qu'il était assez jeune, il fut placé sous la tutelle de son frère aîné, le *Pandit* Maniramji et plus tard du *Maharaja* Jayawanth Singhji Waghela. Quand il déménagea à Bombay en 1963, Jasraj était un musicien renommé bien connu pour sa voix riche, émouvante et ample qui s'étendait sans effort sur trois octaves et demi. Sa prononciation était d'une diction parfaite et claire, estampille du style de l'école *Gharana* Mewati de *Khayal*.

En 1966 il entendit beaucoup parler de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba par un de ses amis et il pensa en son for intérieur, « Pourquoi ne m'accorde-t-Il pas Son *Darshan* et ne m'appelle-t-Il pas pour chanter pour Lui ? » En l'espace de trois jours après cela il reçut un télégramme disant, « Bhagavan Sri Sathya Sai Baba vient à Hyderabad et Il veut vous y rencontrer ! » Bhagavan résidait dans la maison d'un dévot à Hyderabad. Jasraj chanta exclusivement pour Baba pendant une heure sur la terrasse de la maison tard dans la soirée. L'atmosphère était parfaite pour l'ange qui chantait pour Dieu. Jasraj chanta de tout son cœur et Bhagavan répandit Son abondant amour sur lui et lui donna une photo les représentant leurs mains jointes avec une grande affection. Ce fut le début d'une relation sublime. Par la suite, Jasraj rencontra Swami de nombreuses fois à Hyderabad et lors d'une telle occasion, Swami l'invita à venir à Puttaparthi.

Il fit sa première visite à la demeure divine en 1974. Ce fut pour lui une expérience à oublier qui se transforma en un moment inoubliable grâce à l'intervention de Baba. Il vint avec trois artistes prêts à chanter pour Baba. Mais il y avait une foule énorme tout autour et en dépit de son affirmation au bureau des informations qu'il avait été invité par Bhagavan, il dut simplement attendre là toute la journée. Exaspéré, dans la soirée il décida de partir et mit ses bagages dans un taxi. Juste à ce moment-là, un bénévole arriva en courant et lui dit, « Baba veut que vous restiez et Il demande que vous Le rencontriez à huit heures ! » On lui assigna une chambre où s'installer et à 20 heures il fut introduit auprès de Bhagavan dans un petit auditorium adjacent au *Mandir*. Il n'y avait là que quelques bénévoles autour de Baba et Sri Poornachandra Kamani et sa femme étaient assis avec Lui. Pendant que Rasraj chantait,

Bhagavan lui demanda d'interpréter « *Chalo man Ganga Yamuna Theer* », un *Bhajan* Meera. Swami écouta ce chant assis dans un calme absolu, les yeux fermés avec des larmes d'extase ruisselant sur Ses joues pendant environ quinze minutes. Ce fut une expérience transcendante rare pour les quelques bienheureuses personnes qui se trouvaient là. Après le chant expressif qui dura 90 minutes, Swami matérialisa affectueusement pour Jasraj une bague en or avec « *Navarathnas* » (les neuf gemmes).

Voici deux expériences du *Pandit* Jasraj avec Swami, qu'il serait pertinent d'écouter racontées par lui-même :

« Pendant une entrevue que Bhagavan Baba m'accorda à Brindavan dans les années 80, Il matérialisa une chaîne en argent avec un médaillon et Il me la donna. Je mets ces choses sacrées dans mon « *Swaramanda* » (un instrument de musique utilisé pendant les sessions d'entraînement) et je les emporte avec moi partout où je vais. Quelques années plus tard, je m'aperçus que la chaîne manquait. Je la cherchai consciencieusement partout où elle pouvait être, mais je ne réussis pas à la retrouver. Neuf mois après, un jour je me sentis très triste d'avoir perdu le cadeau divin et je priai Baba, « Swami, pourquoi ai-je perdu la chaîne que Vous m'avez donnée ? Ai-je commis quelque erreur ? S'il-vous-plait pardonnez-moi. » Le jour-même je la retrouvai dans le *Swaramandal* !

Il y eut une fois où je me mis bêtement en colère contre Swami. L'enfant n'a-t-il pas le droit de se mettre en colère contre son père ? Après tout, Baba est notre père et mère. C'était en 1995, pendant le second « Concert d'esprit d'unité » à Prashanti Nilayam. Au milieu du concert, Bhagavan se leva et s'en alla. J'étais tout bouleversé et quittai Prashanti Nilayam le jour-même, bien que les organisateurs m'aient demandé de rester pour recevoir Ses bénédictions en public, le jour suivant. Ensuite le père divin se mit en colère contre l'enfant terrible ! Cela prit dix ans pour que nos relations redeviennent normales. J'allai à Prashanti Nilayam plusieurs fois avant cela ; mais Swami m'ignorait complètement. Il ne me regardait même pas, et évitait de me parler. Mon cœur était plein de repentir. Au bout de dix ans, alors que j'étais à Prashanti Nilayam, je vis Baba assis sur le trône dans le *Mandir* avant les *Bhajans* et qui parlait aux étudiants de manière joviale. J'allai poser ma tête sur Ses pieds de lotus et pleurant et je Lui dit, « Swami, s'il-vous-plait pardonnez-moi ; je suis Votre enfant. » Il dit très tendrement, « **Oui Vous êtes Mon enfant. Je vous aime beaucoup !** » Après cela, Il m'a béni de nombreuses fois ! »

A la fin de cet entretien avec le *Pandit* Jasraj, pendant lequel il avait répondu à mes nombreuses questions sur son association avec Baba, je lui demandai, « Monsieur, avez-vous quelques chose de plus à dire sur Baba ? » Il me répondit avec une grande humilité et une dévotion inscrites en grosses lettres sur son visage, « Que puis-je dire à Son sujet ? Il est Dieu ! »

La première visite du couple musicien, *Ustad* Mohammed Dilshad Khan et *Begum* Parveen Sultana à Prashanti Nilayam changea leurs vies. Ils pressentirent que l'invitation qu'ils avaient reçue du BCIC pour chanter devant Baba le 20 Novembre 1994 était un bienfait du ciel. Tout au long du voyage depuis Bombay ils parlèrent avec fièvre des nombreuses choses étonnantes qu'ils avaient entendues à propos de Baba. Pour Dilshad Khan, c'était la réalisation de sa longue aspiration d'avoir le *Darshan* du personnage divin. Ils arrivèrent à Prashanti Nilayam le soir précédent accueillis par la chaleureuse et affectueuse réception des bénévoles et des organisateurs.

Ils furent frappés par l'atmosphère de dévotion qui imprégnait tout le lieu, mais ils ne purent avoir le *Darshan* tant convoité ce jour-là car ils étaient arrivés quelques heures après que le programme ait commencé cet après-midi-là et Dilshad Khan ne se sentait pas trop bien. Ils allèrent se coucher de bonne heure en vue de leur concert qui était inscrit pour le jour suivant.

Cette nuit-là se trouva être la plus mémorable de toute sa vie pour Dilshad. Quand il s'éveilla au milieu de la nuit, il ressentit une vive émotion à la vue de Bhagavan Baba debout à côté de sa couchette avec un sourire doux sur le visage. Il se frotta les yeux pour s'assurer qu'il ne rêvait pas ! Tandis qu'il s'asseyait en sursaut, Baba lui dit, « **Vous n'allez pas bien. Je ne vais pas vous parler maintenant ; Je vous verrai demain matin. Vous et votre femme serez les premiers à être appelés pour une entrevue !** » Il disparut dans l'air avant même que Dilshad Khan puisse Lui dire « Merci ! » La compassion qui filtrait à travers ces paroles de Baba remplirent son cœur d'une béatitude inexplicable. Tout émoustillé, il réveilla Parveen Sultana et lui parla de son expérience sensationnelle. Elle ne le crut pas et demanda, « Es-tu devenu fou ? » Elle pensait que c'était probablement une illusion due au fait qu'ils avaient pensé à Baba et parlé de Lui tout le jour précédent !

Le couple monta sur l'estrade l'après-midi suivant après une performance étonnante de l'enfant prodige, Baby P. Nagamani. L'auditorium était comble et Bhagavan Baba assis au premier rang encadré par une constellation de dignitaires. La nervosité que Dilshad Khan ressentit lui rappela son tout premier concert devant son *Guru*. Parveen Sultana se sentait aussi abasourdie. Ils avaient trente minutes pour leur concert et quelques-unes s'égrenèrent dans le silence. La consternation inscrite sur leurs visages, ils regardèrent Baba qui leva Ses deux mains en guise de bénédiction, avec un joyeux sourire illuminant Son beau visage. La trépidation dans leurs cœurs cessa dès cet instant. Ce fut l'un des concerts les plus inspirés du couple. Il dura 90 minutes sur l'ordre de Bhagavan après quoi Il monta sur l'estrade au milieu d'un tonnerre d'applaudissements des spectateurs. Le couple se prosterna à Ses pieds les joues ruisselantes de larmes. Baba mit Ses mains sur les épaules de Dilshad Khan en disant, « **Vous n'allez pas bien ; Je ne vais pas vous parler maintenant ; Je vous verrai demain matin. Vous et votre femme serez les premiers à être appelés pour une entrevue !** » Ce fut au tour de Parveen Sultana d'être bouleversée par les mêmes paroles qui avaient comblé son mari la nuit précédente.

Le couple fut le premier à être appelé pour une entrevue le matin suivant. Ce fut une réunion pleine d'émotion avec leur père divin pour tous les deux. Ils pleurèrent de joie d'un bout à

l'autre de l'entrevue. Baba leur dit, « **Vous M'êtes très chers. Vous êtes de très bons Musulmans ; vous faites *Namaz* cinq fois par jour sans faillir et vous vous efforcez de pratiquer les enseignements du Prophète et vous adorez votre Allah grâce à votre chant expressif.** » Quand Dilshad Khan Lui demanda, « Swami, comment pouvons-nous embellir notre musique ? » Il répondit, « **Chantez juste « Allah ho Akbar ! » C'est tout ce que vous avez à faire ! Vous êtes Musulmans. Ne M'accrochez pas (Mes portraits) sur les murs de votre maison ; gardez-Moi dans vos cœurs.** » Ensuite la discussion s'orienta sur les nuances subtiles de la musique. Baba apprécia les compositions de Dilshad Khan et l'interprétation des Meera *Bhajans* par Parveen Sultana. Il fit tourner Sa main et créa un splendide collier, le donna au mari et lui demanda de le mettre autour du cou de sa femme. Dilshad Khan, qui était dans un monde de béatitude à lui, mit le collier sens dessus dessous à son cou ! Swami lui demanda de le remettre à l'endroit et Il matérialisa une montre pour lui. « **Je serai avec vous toujours et partout. Ne craignez rien ; Je veillerai sur vous !** » Assura le Tout-Puissant Bhagavan avant de se tourner vers Dilshad Khan pour lui dire, « **Je sais, vous avez un problème avec vos genoux,** » et il les frappa légèrement de Ses doigts. Dilshad Khan fut ragaillardé par le toucher divin et éprouva à l'instant la disparition de toute douleur dans ses genoux malades.

Ce fut le commencement de leur voyage bienheureux et béni avec le Divin. Voici ce qu'ils dirent après l'entrevue, « Il est notre père, notre mère et notre *Farishta* (protecteur et guide divins). Il est tout pour nous ! »

Sarod est un instrument à cordes utilisé dans la musique classique de l'Inde du Nord. En langue Persane, « *Sarod* » signifie un chant ou une mélodie. C'est *Padma Vibhooshan Ustad Amjad Ali Khan* qui fit connaître le chant du *Sarod* au niveau international. A l'époque contemporaine, *Sarod* et Amjad Ali Khan sont devenus synonymes. Le *Pandit Bhimsen Joshi* remarqua un jour, « Le *Sarod* appartient à *Ustad Amjad Ali Khan* et *Ustad Amjad Ali Khan* appartient au *Sarod*. »

Voici comment Amjad Ali Khan décrit l'impact de Bhagavan Baba sur sa vie :

« Alors que je me trouvais à Bangalore en Mai 1976 pour une représentation, mon ami Mr. Rahim Nizamuddin, alors commissaire de police dans la cité me dit qu'il allait avec sa famille à Puttaparthi pour avoir le *Darshan* de Baba. Je les accompagnai dans ce voyage.

« Je fus hypnotisé par la dévotion des gens attendant Swami. J'eus la bonne fortune d'être appelé par Lui pour une entrevue pendant ma toute première visite. Pendant l'entrevue, il matérialisa un « *Laddu* » tout chaud (friandise) pour nous, et soudain il me regarda et dit en Hindi, « ***Asli Gheeka Hain ! (Il est pur ghee !)*** » Je fus abasourdi et émerveillé de voir qu'Il

connaissait mon amour pour le pur ghee ! Il y avait d'autres surprises en réserve. Pendant cette phase de ma vie j'étais troublé à propos d'un problème important. Sans que Je Lui en ait parlé, Il me surprit en disant, « **Ne vous tourmentez pas ; épousez cette fille d'Assam. Vous serez heureux dans votre vie.** » Je fus bouleversé et sans voix. Bien que j'ai demandé la main de cette fille d'Assam, mon mental turbulent faisait des ravages en moi et je m'inquiétais pour le futur. L'assurance de Swami renforça ma résolution et en Septembre de la même année j'épousai Subhalaxmi.

« Pendant les 19 années qui suivirent, je ne pus rencontrer de nouveau Baba, bien qu'Il fut une part importante de notre vie, et nous parlions souvent de Lui. J'étais occupé par ma profession qui impliquait de nombreux voyages et de compromis avec la vie afin de me ranger, y compris quelques changements de domicile. Pendant cette période nous fûmes bénis par la naissance de deux fils – Amaan et Ayaan, qui sont aujourd'hui de fervents disciples de Baba. Bien qu'il n'y ait aucun contact physique avec Lui, Son amour enveloppait nos vies de mille et une façons. Il a guidé et guide continuellement notre existence.

« L'Esprit de Concerts de l'Unité pour l'Intégration Nationale qui eut lieu à Prashanti Nilayam en Novembre 1995 pour le 70^{ème} anniversaire de Baba ressuscita mon contact physique avec Lui et à partir de ce moment-là nous avons été en rapport constant avec Lui physiquement et émotionnellement. Que ce soit à Puttaparthi ou à Brindavan ou pendant Son séjour à Delhi, toute notre famille a reçu Ses bénédictions en abondance.

« Nous sentons Sa présence tout le temps autour de nous. Sa guidance a donné un nouveau sens à nos vies. Il est l'incarnation de l'amour et de la compassion qui se reflètent clairement dans Ses yeux. Il a fait de ce monde un meilleur lieu où vivre. Il est un *Avatar* du Tout-Puissant que le monde connaît sous le nom de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. »

Quand vous pensez à la mandoline, vous ne pouvez pas vous empêcher d'évoquer *Padma Shree* U. Srinivas qui modifia le petit instrument occidental bien connu et l'amena sans aide sur la scène des concerts de musique classique Indienne. Il donna son premier concert public alors qu'il n'avait que neuf ans et on l'acclama comme un prodige.

Srinivas joua pour la première fois sur son minuscule instrument devant Bhagavan Sri Sathya Sai Baba à l'âge de quinze ans. C'était en Janvier 1984 au « Sundaram », résidence de Baba à Chennai et c'est la célèbre actrice Smt. Anjali Devi qui l'avait appelé quelques jours auparavant pour jouer en la divine présence. Srinivas et toute sa famille considérèrent que cette occasion était un cadeau immense qui leur était accordé en réponse à leurs prières. Baba énormément satisfait par la représentation qui dura une heure matérialisa de la *Vibhuti* pour le petit maestro et lui dit, « **Je suis très heureux, *Bangaru* ; en même temps que la**

connaissance de la musique, améliore aussi ton éducation générale. » Srinivas était trop jeune alors pour réaliser la portée de ces paroles. La prochaine occasion de jouer devant Baba n'arriva que 14 ans plus tard bien qu'il ait ardemment aspiré à le faire pendant la période intermédiaire. En fait, son père lui aurait souvent dit, « Nous devons aller jouer à Puttapparthi pour Baba. » Enfin quand le message arriva de Prashanti Nilayam pour que Srinivas vienne y jouer pour *Vijaya Dashami* en Octobre 1998, toute la famille se déplaça à la demeure divine. Srinivas joua en ce jour sacré avec son frère, Rajesh devant une salle comble au Sai Kulwant Hall, avec Bhagavan assis à leur côté. Après le concert, Swami dit à Srinivas, « **Babu, tu ne peux venir en ce lieu que si Swami le veut ! Je sais que tu voulais venir Me voir depuis longtemps. Je l'ai voulu et tu es là aujourd'hui !** » Il matérialisa une bague pour Srinivas et puis regardant Rajesh, Il fit sortir une autre bague de la première et les mit à leurs doigts ! Pendant l'entrevue qui suivit Baba demanda à Srinivas, « **Es-tu allé à l'étranger ?** » « Oui Swami, » répondit Srinivas.

Mais Il ne fut pas satisfait ; Il dit, « **Pas de cette façon, Bangaru. Tu dois voyager partout dans le monde et jouer d'une manière correctement organisée.** »

Immédiatement après son retour de Prashanti Nilayam, Srinivas reçut une offre d'un grand maestro guitariste, Mr John McLaughin pour jouer avec lui dans son groupe « *Shakti* » partout dans le monde. Quand l'offre arriva par e-mail, Srinivas pensa que quelqu'un lui faisait une plaisanterie. Mais McLaughin lui parla par téléphone quelques jours après et confirma l'offre que Srinivas accepta tout de suite. Puis Srinivas réalisa ce que Baba voulait dire par « **d'une manière correctement organisée** » ! Plus tard il a dit, « Baba voulait dire que je jouerais à un niveau international. Nous sommes humains mais Lui est Dieu. Au cours de cette entrevue, Il ne me donnait qu'un indice pour le futur ! » Srinivas fut agréablement surpris de découvrir que McLaughin était aussi un dévot de Swami. Il y avait une composition de McLaughin intitulée « Pieds de Lotus » qui fut estimée comme une de ses meilleures et qui faisait partie de l'album, « Croyant ». Chaque fois que Srinivas jouait le morceau « Pieds de Lotus », il sentait la présence divine. Ce fut pour lui une grande expérience d'aller partout dans le monde comme membre du groupe « *Shakt* » et plus tard comme une partie de « Se souvenir de *Shakti* »

En de nombreuses occasions Srinivas put percevoir l'influence occulte de Swami l'aidant à sortir de situations difficiles. Ne lui avait-Il pas assuré, « **Ne t'inquiète pas Bangaru ! Je suis toujours avec toi et Je veillerai sur toi.** » ? Voici un exemple où Bhagavan non seulement l'a aidé mais l'a aussi utilisé comme Son instrument pour transformer les autres. C'était le temps où Srinivas et Rajesh étaient allés en Australie et en Nouvelle-Zélande pour une série de concerts. L'organisateur était un monsieur du Punjab qui ne croyait pas en Dieu. Quand des gens venaient complimenter Srinivas après un concert, il disait humblement, « C'est entièrement la grâce de Dieu ; Dieu est grand ! » La réponse allègre du Monsieur Punjabi était, « Il vaut mieux qu'Il soit grand ! » Il arriva un jour que le joueur *Mridangam* qui les accompagnait perdit son billet d'avion. C'était un billet continu – Sydney à Melbourne,

Melbourne à Brisbane, Brisbane en Nouvelle-Zélande...jusqu'au retour en Inde. Ils le cherchèrent frénétiquement pendant près de trois heures en vain. Les autorités des services aériens les informèrent qu'ils devaient acheter un nouveau billet faute de trouver celui qui était perdu. Cela coûtait très cher. L'organisateur dit qu'il ne paierait pas puisque ce n'était pas de sa faute. Les deux frères devaient payer le prix du billet. L'organisateur leur demanda sarcastiquement, « Pourquoi votre Dieu Sai Baba ne vous aide pas aujourd'hui ? » Ils gardèrent le silence, mais ils lui furent reconnaissants de leur rappeler leur Gardien Tout-Puissant. Juste quelques heures avant leur vol, un employé de l'aéroport les appela et leur tendit le billet perdu, leur disant que quelqu'un l'avait trouvé et rapporté au guichet ! Comme l'organisateur les félicitait, Srinivas dit, « Dieu est grand. » L'organisateur ajouta, « Votre Dieu paraît être grand ! » Ce n'est pas la fin de l'histoire. Srinivas ne voulait jamais finir un concert sans jouer un *Bhajan* chanté par Swami. A la fin d'un de ses concerts, après l'incident du « ticket perdu et retrouvé », il joua le *Bhajan* – « *Prema mudita manase kaho* ». L'organisateur, qui en fut très touché demanda à Srinivas, « Le dernier chant a ému mon cœur. S'il-vous-plait, jouez ce chant à la fin de chaque concert. » Le Monsieur Punjabi fut totalement transformé à la fin de notre circuit. Il ne cessait de répéter, « Oui, Dieu est vraiment grand ! »

En racontant quelques incidents supplémentaires de Swami venant à son secours, le petit maestro reconnaissant reconnut, « Swami m'a protégé à chaque minute. Tout ce que je suis aujourd'hui je le dois purement au pouvoir de Sa grâce. Sinon comment aurais-je pu rêver de jouer avec des légendes telles que Jasraj, Zakir Hussain, Shivkumar Sharma, L. Subramanyam, Hariprasad Chaurasia, John McLaughin, Michael Nyman ou George Brook ? Où est-ce que je me situe comparé à eux ?

En vérité, l'humilité est l'ingrédient le plus indispensable de la grandeur et U. Srinivas est une synthèse magnifique des deux !

Sri T. N. Seshan, alors Commissaire Principal d'Élection de l'Inde, et un parmi les nombreux dignitaires qui étaient impressionnés par la gloire et la majesté de l'*Avatar* présent aux deux festivals de musique à Prashanti Nilayam, fit remarquer avec justesse devant le Premier Ministre de la nation, « L'avenir du pays est en sûreté entre les mains de l'incarnation divine. Je suis convaincu que le pays n'est pas protégé depuis Delhi, mais bien depuis Prashanti Nilayam ! »

Dieu n'est-Il pas le protecteur ultime de toute Sa création, sans parler d'une nation ?

CHAPITRE V

LE CHARIOT D'OR OFFERT

PAR UN CŒUR D'OR

L'Avatar Sathya Sai monta et déambula sur le Chariot d'Or, « Swarna Adithya paduka ratham », et rayonna comme empereur des cœurs humains en ce matin du 22 Septembre 1997. La foule énorme des dévots du monde entier, ressentirent une extase divine et un grand sentiment de satisfaction à la vue du glorieux spectacle prophétisé par les écritures anciennes. Parlant de cet évènement le soir-même, Bhagavan Baba expliqua vers la fin de Son discours, ce qui L'avait incité à accepter un tel cadeau en dépit de Sa répugnance :

« Je dois vous parler du *Rathotsavam* de ce matin (festival du chariot). Je n'aime pas de telles cérémonies. Ce qui devrait être offert à Bhagavan est l'amour sans tache. Cet amour est Dieu. Vivez dans l'amour et offrez cet amour au Divin. Pourquoi devrais-je me charger de ce Chariot d'Or ? Je ne désire jamais de telles choses. Vous pouvez à la place, envoyer de l'argent aux activités de service social.

« Ici ou ailleurs, ce que vous devez offrir à Bhagavan est l'amour pur. Ne faites nulle part de tels cadeaux comme le Chariot d'Or. Celui qui désire de telles offrandes ne peut pas être divin. Si le Divin est immanent en toute chose, que pouvez-vous offrir au Divin ? Comment d'ailleurs avez-vous le droit de faire un cadeau ? Tout appartient à Dieu. A l'avenir, les dévots ne devront pas apporter des ornements en or ou des chariots d'agrément ou des chariots d'or ici. Il vaut mieux vendre de tels objets et utiliser l'argent pour fournir de l'eau potable aux gens.

« Dès le début J'avais décidé de faire trois choses conformément à la tradition *Bharatiya*. Depuis les temps anciens Bharat a fourni trois choses gratuites aux gens. L'une d'elles est *Vidya* – l'éducation. Celle qui vient ensuite est *Vaidya* – l'aide médicale gratuite. *Vidya* est en rapport avec la tête et *Vaidya* est en rapport avec le cœur. Pour cette raison, J'ai fourni l'éducation gratuite. Nulle part dans le monde l'éducation est offerte gratuitement. Comme Je ressens que chaque enfant M'appartient,

Je ne vois rien de spécial à offrir une éducation gratuite à Mes enfants. Tous sont Miens. Ce que Je donne et ce que J'accepte c'est l'amour. C'est une relation d'amour à amour, de cœur à cœur.

« Subramaïam Chettiar a apporté le Chariot ici entraîné par son amour immense. Il avait un désir irrésistible dans sa vie. Il tenait beaucoup à célébrer ce « *Rathotsavam* » au cours de sa vie. Il ne s'inquiétait pas de ce qui lui arriverait après. C'est pour lui faire plaisir que je suis monté sur le Chariot. Autrement Je ne m'en serais même pas approché. Je n'ai aucun désir de cette nature. Et vous ne devriez pas entretenir de telles intentions. La relation entre Dieu et le dévot se fait de cœur à cœur et n'a rien à voir avec tout l'attirail extérieur. Vous devez cultiver cette qualité intérieure. Favorisez la pureté de vos cœurs et engagez-vous dans le service désintéressé. Par conséquent, quoique Subramaniam puisse ressentir, si quelqu'un est prêt à faire une offre pour ce Chariot, Je serai heureux de le donner et d'utiliser l'argent pour procurer de l'eau potable à davantage de villages.

« Vous devez chérir trois principes cardinaux : la peur du péché, l'Amour pour Dieu et une vie de moralité dans la société. Je vous bénis tous et vous invite à nourrir votre dévotion de cette manière. »

Ce qui importait au Seigneur était le cœur d'or et non le chariot d'or !

Subramanyam Chettiar, qui dépendait de la ville temple de Madhurai dans le Tamil Nadu, eut le premier *Darshan* de Bhagavan Baba en 1944 au vieux *Mandir* de Puttaparthi ; il n'avait que 34 ans à l'époque et Swami avait juste 18 ans ! Dès le premier abord, Subramanyam, au cœur pur, manifesta sa foi dans la divinité de Baba et devint un visiteur assidu à la demeure divine. Il fut un témoin bienheureux des nombreux *Lilas* du Seigneur et le bénéficiaire reconnaissant d'un grand nombre de Ses *Mahimas*, particulièrement les guérisons miraculeuses dans sa famille. Subramanyam était magnanime par nature, et ardent à partager tout ce qu'il possédait, matériellement ou spirituellement, avec les autres. Il amena des centaines de ses amis et parents à ce refuge divin en ces jours anciens de la mission divine. Bhagavan répondit aussi spontanément à sa dévotion et fit une visite à Madhurai en 1954 pour la première fois. Par la suite, Il se rendit à Karur, Salem, et Trichy, répondant aux prières de dévots dans ces villes. En chaque lieu, Swami était emmené en procession sur des chariots décorés pour qu'Il soit vu par tout le monde. Cette visite divine amenait des milliers d'hommes et de femmes dans le giron de Sai.

Le voyage avec Sai ne fut pas toujours calme pour Subramanyam comme avec tout dévot sincère qui désire ardemment se fondre dans le Divin. Il y eut des tests et des examens à affronter et à passer. Un de ces tests difficiles arriva en 1970, alors qu'il avait 59 ans. Pendant une de ses visites à Prashanti Nilayam, Baba très miséricordieusement lui dit qu'Il

accomplirait Lui-même le « *Shashtyabdhi Poorthi* » de Subramanyam (cérémonie sacrée pour l'accomplissement des 60 ans) à Prashanti Nilayam.

Subramanyam en fut extrêmement heureux. Il se rendit à Prashanti Nilayam avec sa femme et son frère 40 jours avant la date probable de la cérémonie de son « *Shashtyabdhi Poorthi* » pour recevoir les instructions de Bhagavan à propos de l'organisation de la cérémonie. Mais swami les ignora complètement ; ni Il leur parla ni Il prit leurs lettres. Les efforts de Subramanyam pour approcher Bhagavan par l'intermédiaire de Sri Suriah ou Sri Kasturi (serviteurs dans l'*Ashram* à ce moment-là) se soldèrent aussi par des échecs. Mais il poursuivit son séjour à Prashanti Nilayam avec sa femme et son frère avec une foi totale dans la parole de Swami. Comme la date de la cérémonie approchait, les centaines de parents et d'amis de la famille de la région de Madhurai devenaient inquiets. Pendant ces jours-là à Prashanti Nilayam, un unique téléphone à la poste était le seul moyen de communiquer avec le monde extérieur et l'aboutissement d'un appel interurbain prenait parfois plusieurs jours ! Ce fut un test sévère de sa foi ; mais il ne s'écarta jamais de sa résolution d'attendre jusqu'à ce que son Seigneur lui réponde.

Le test prit fin le 40^{ème} jour du séjour de Subramanyam à Prashanti Nilayam. Swami lui dit qu'Il conduirait la cérémonie sacrée deux jours plus tard. Non seulement Swami S'était déjà organisé pour inviter ses parents proches pour la cérémonie mais Il S'était aussi procuré tout le matériel requis pour la cérémonie ! Après la réalisation de la cérémonie dans la salle d'entrevues en présence d'environ 25 parents et amis, Bhagavan fit un bref discours sur le sens du rituel et ajouta, « **Bien que Chettiar soit venu ici 40 jours en avance, Swami ne l'a pas vu ni ne lui a parlé. Mais Sri Chettiar a attendu patiemment avec une foi totale en la parole de Swami. Une telle sincérité, cette détermination et cette foi totale ne se rencontrent que rarement. Toute autre personne dans cette situation aurait été bouleversée et serait retournée dans son village natal pour accomplir la cérémonie parmi ses parents et amis. Mais Sri Chettiar croyait fermement que Swami agirait toujours conformément à Ses dires. Tout ce que dit Swami est toujours *Sathyam* (la vérité). Mais Bhagavan a fait un « test » pour Chettiar et il s'en est sorti haut la main. En bref, Swami a accompli ce *Shashtyabdhi Poorthi* de manière très simple. Cependant, Swami réalisera le « *Bhimaratha Shanthi* » de Chettiar (cérémonie pour les 70 ans) à Prashanti Nilayam en grande pompe. Chettiar peut amener tous les invités qu'il veut. Swami prendra soin d'eux. »**

Fidèle à Sa parole, Bhagavan accomplit la cérémonie du *Bhimaratha Shanthi* de Subramaniam dix ans plus tard en 1980. Environ 2000 dévots assistèrent à la cérémonie sacrée. Swami répandit amour et grâce sur tous en leur accordant *Padanamaskar* individuellement. Un grand banquet fut organisé par Swami pour tous les invités. Après la cérémonie Baba a dit, « **J'accomplirai aussi le « *Shatabhishekam* » de Chettiar (cérémonie pour les 80 ans) à Prashanti Nilayam ! »**

Subramanyam était lui-même un expert en astrologie et son horoscope indiquait un séjour terrestre de 75 ans. La plupart des prédictions de l'horoscope s'étaient avérées exactes

jusqu'alors et il ne s'attendait donc pas à vivre au-delà de 75 ans. L'assurance de Baba à propos de son *Shatabhishekam* signifiait que son séjour sur terre serait prolongé d'au moins cinq autres années. Non seulement cela se produisit mais après avoir accompli la cérémonie sacrée en 1990 Bhagavan révéla, « **J'ai pris le contrôle de la vie de Subramanyam depuis qu'il s'est complètement abandonné à Ma volonté. Il est vrai que son séjour sur terre était de 75 ans, mais Je l'ai prolongé. Il vivra maintenant jusqu'à ce que ses nobles aspirations soient exaucées !** »

Ayant goûté la douceur nectarée de la dévotion aux pieds de lotus de Bhagavan Baba et ayant énormément gagné matériellement et spirituellement à chanter Son nom et à adorer Sa forme, Subramanyam souhaitait ardemment que l'humanité entière jouisse de la béatitude et des avantages que procurait la dévotion envers l'*Avatar* de notre ère. Il avait souvent entendu la déclaration de Bhagavan disant que le chemin le plus facile et le plus efficace pour atteindre le but divin dans le *Kali Yuga* était « *Namasmarana* », ou chanter le nom divin. Il pensait que *Namasmarana* serait plus efficace si on écrivait le nom tout en le chantant et il faisait lui-même cette pratique sincèrement. Cette *Sadhana* vint à son secours en 1983 quand un évènement tragique arriva dans sa famille. Son neveu Alagiri Babu, une personne aimable et sympathique, décéda subitement. Sa mort causa un chagrin immense à toute la famille. Subramanyam surmonta la tristesse de la séparation grâce à la pratique régulière d'écrire le nom divin –« Sai Rama » et il encouragea aussi tous les membres de sa famille à suivre son exemple. Progressivement, la pratique de cette *Sadhana* devint une routine quotidienne dans sa famille et en un court espace de temps elle produisit des résultats stupéfiants en termes de réussite matérielle et de bonheur spirituel.

Inspiré par cette expérience, Subramanyam développa un empressement de missionnaire à propager l'efficacité de cette *Sadhana* simple chez des milliers de gens dans la région. Avec la bénédiction de Bhagavan Baba, il créa un comité – le Comité « Sri Sai Rama *Koti Naama Likhitha Yagna* » pour faciliter le processus d'écrire le nom divin chez un grand nombre de dévots qui avaient adopté cette pratique. Le comité distribuait des carnets lignés gratuits, dans lesquels chaque page était divisée en 4 colonnes et 45 rangées (180 cases) avec un espace optimal pour y écrire « Om Sai Ram ». Le comité encourageait aussi les gens en offrant de petits cadeaux à ceux qui achevaient l'écriture d'un certain nombre de noms. Ce mouvement de Sri Sai Rama *Koti Naama Likhitha Yagna* devint populaire chez les dévots et il y eut une grande demande de carnets de partout y compris de l'étranger ! Un registre fut ouvert pour chaque individu, afin qu'un compte juste du nombre de noms soumis au comité puisse être conservé. Les carnets sacrés qui portaient les noms divins étaient rassemblés et emballés en liasses bien ordonnées enveloppées dans du tissu jaune, et étaient gardés dans une salle de la demeure de Subramanyam. Il leur offrait la *Puja* (rituel d'adoration) chaque jour et le 23 de

chaque mois, (date de naissance de l'Avatar) « *Sai Sahasranama Archana* » (rituel d'adoration avec les mille noms du Seigneur) était accompli et beaucoup de pauvres étaient nourris somptueusement.

Bhagavan Baba accepta avec grâce la prière du comité que soit offert périodiquement à Ses pieds de lotus les carnets avec le nom divin. La première cérémonie d'offrande des « *Naamas* » aux pieds du « *Naamee* » (la Dêité portant ce nom) Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, eut lieu en 1983 quand 90 millions de noms furent présentés. Swami bénit très affectueusement tous les dévots qui avaient participé au *Naama Likhitha Yagna* et leur demanda de continuer leur effort sacré pour le bénéfice du monde entier. Cet encouragement donna au mouvement un nouveau coup de fouet et en 1986, 600 millions de noms divins furent offerts à Bhagavan.

Le comité Sri Sai Rama *Naama Likhitha Yagna* décida ensuite d'offrir un total de 1080 millions de Sai *Naamas* aux pieds de Swami et il intensifia ses activités avec vigueur et enthousiasme partout dans le monde. Quand l'objectif fut atteint en 1995, les membres du comité demandèrent à Baba la permission d'organiser une cérémonie appropriée à la divine demeure pour l'offrande. En dehors de leur donner Sa permission, Swami leur demanda de préparer une statue en marbre d'Hanuman, le grand dévot de Sri Rama et Il leur donna des détails minutieux sur la taille et la posture de la statue. Le jour suivant, Swami révéla aux professeurs de Son Université et du lycée, Son intention de construire une cave voûtée souterraine en face du Sai Kulwant Hall pour abriter le trésor des 1080 millions de noms divins et d'installer la statue d'Hanuman au sommet de la voûte. Il fixa aussi le 31 août 1995 comme date de la cérémonie et Il fit construire la cave voûtée souterraine en prêtant une attention méticuleuse à chaque détail de sa construction.

Au jour fixé, Bhagavan Baba en personne mit le premier paquet des *Naamas* sacrés dans la cave voûtée. Puis les dévots firent de même. Une fois que les 1080 millions de noms divins furent entassés dans la chambre, sa porte fut fermée définitivement. Swami installa la statue en marbre de Sri Hanuman au sommet de la cave voûtée de Ses mains divines tout en accomplissant les rituels *Védiques* qui se rapportaient à la cérémonie. La posture d'Hanuman perdu dans la contemplation béate du Seigneur, les yeux mi-clos, indiquait qu'il aimait les vibrations divines émanant des 1080 millions de « Sai Rama *Naamas* » dans la cave voûtée dont il était devenu le gardien. Bhagavan Baba déclara plus tard que seul Hanuman pouvait supporter les puissantes vibrations émanant de la chambre et que personne d'autre ne le pouvait.

Quatre ans plus tard, Bhagavan installa tout le « Sri Rama *Parivar* » (statues de Sri Rama, Sita, Lakshmana et Hanuman) au sommet de la cave souterraine.

En accomplissant la cérémonie du *Shatabhishekam* de Subramaniam à Prashanti Nilayam en 1990, Swami bénit le couple en leur offrant une paire de « *Padukas* » en argent (sandales) sanctifiés par le toucher de Ses pieds sacrés. La joie du couple était sans limite depuis qu'ils pouvaient offrir chaque jour l'*Abhishekam* aux *Padukas* chez eux ! Aux premiers jours de leur association avec Swami, dans les années quarante et cinquante, Subramanyam et sa femme, Sitalakshmi eurent l'opportunité bénie de Lui faire « *Padapuj* » (rituel d'adoration des pieds de lotus) presque à chacun de leurs voyages. Lors d'une occasion après un séjour prolongé avec le Seigneur, alors qu'ils étaient sur le point de partir pour Madhurai, Sitalakshmi fut affligée de ne pas avoir pu offrir *Padapuja* à Swami avant de quitter Puttaparthi. Elle exprima son chagrin à Swami qui dans Son infinie miséricorde leur demanda d'apporter un petit morceau de tissu blanc. Swami leur demanda ensuite d'appliquer de la pâte de santal sur la plante de Ses pieds, et Il se mit debout sur le tissu blanc. Quand Swami s'écarta, le tissu était marqué de la belle empreinte des pieds divins. Swami demanda à Sitalakshmi d'emporter ces empreintes sacrées chez elle et de leur offrir la *Puja* chaque fois qu'elle voudrait accomplir Sri Sai *Padapuja*. Swami était encore adolescent à ce moment-là !

Le tissu avec les empreintes divines fut le seul point focal d'adoration chez eux pendant longtemps. Mais ils ne pouvaient pas faire l'*Abhishekam* à ce tissu qui était conservé dans une boîte en verre. Plus tard, quand Swami les bénit avec Ses *Padukas* en argent en 1990, leur désir de faire l'*Abhishekam* et « *Padukapuja* » (rituel d'adoration des sandales) chez eux s'accrut. Les *Padukas* symbolisent les pieds divins du Seigneur Lui-même qui portent tout Son poids. En fait, c'était le secret de Sri Rama donnant ses *Padukas* à son frère Bharata à Chitrakuta dans le Ramayana. Bharata traita les sandales sacrées comme Sri Rama Lui-même et leur offrit le rituel d'adoration chaque jour pendant 14 ans jusqu'à ce que Rama revienne à Ayodhya.

Subramanyam planta la graine sacrée de ce concept de *Padukapuja* dans le cœur de nombreux dévots qui désiraient ardemment que les *padukas* divines bénies par Bhagavan soient installées chez eux pour faire une *Puja* quotidienne. Subramanyam souhaitait que de plus en plus de dévots installent les *padukas* de Sai dans leurs maisons pour qu'ils puissent trouver la béatitude de leur adoration et atteindre la grâce de Bhagavan Baba. Swami plein de compassion accéda volontiers à sa prière et consentit à bénir les *Padukas* individuellement. C'est ainsi que débuta le mouvement épique de Sri Sai *Padukapuja*.

Le premier Sri Sai « *Paduka Pratisha Mahotsav* » (Cérémonie d'installation des Sri Sai *Padukas*) eut lieu à Prashanti Nilayam le 7 et 8 Octobre 1993. 108 dévots furent bénis avec les *Padukas* pendant la cérémonie accomplie avec une extrême dévotion, en la présence divine de Bhagavan. Swami prononça avec bienveillance des discours chacun des deux jours, louant la gloire de *Padukapuja*. Le deuxième jour, il y eut une procession magnifique des 108 paires de *Padukas* dans les principales rues de la commune et se terminant au Sai Kulwant Hall. Bhagavan Lui-même reçut la procession des dévots bienheureux qui portaient les *Padukas* sur leurs têtes.

Après la cérémonie, Subramanyam sollicita de Bhagavan la permission de créer un Trust pour rajeunir la gloire du culte Sri Sai *Paduka* partout dans le monde et d'accomplir Sri Sai *Paduka Pratishta Mahotsav* chaque année à Prashanti Nilayam. Swami très heureux accorda Sa permission et le « Sri Sai *Paduka* Trust » fut créé le 1^{er} Avril 1994. Le deuxième *Paduka Pratishta Mahotsav* eut lieu le 18 et 19 Décembre 1994 au cours duquel 216 paires de *Padukas* furent sanctifiées pour le culte et la troisième cérémonie fut accomplie le 14 et 15 Octobre 1995 où 504 dévots furent bénis en recevant les *Padukas*. Pendant le 4^{ème} festival célébré du 1^{er} au 4 Octobre 1996, le nombre s'éleva à 1008 ! Pendant le discours divin prononcé en cette occasion, Swami déclara, « **Partout où les *Padukas* seront vénérées, Je serai présent physiquement et veillerai au bien-être de la famille.** » La déclaration bienveillante émut les dévots à n'en plus finir. Un autre évènement important pendant ce festival fut l'installation de la statue du Seigneur Dhanvantari en face de l'Hôpital Super spécialisé Sathya Sai à Prashanti Nilayam.

Année après année, ces célébrations laissèrent des expériences mémorables qui élevèrent grandement les esprits de tous les participants et les témoins.

Après le 4^{ème} *Paduka Pratishta Mahotsav* en Octobre 1996, Subramanyam retourna à Madhurai, le cœur rempli de béatitude céleste. Une nuit il eut un rêve unique dans lequel il vit un chariot d'or tiré par sept chevaux avec le Seigneur Brahma comme conducteur. Il y avait sur le chariot un magnifique trône en or contre un soleil rayonnant à l'arrière plan qui émettait des rayons éblouissants. Soudain Bhagavan apparut sur le trône. Cette vision captivante ne cessait de se répéter dans son rêve. Il ne pouvait oublier la vue du chariot d'or même après qu'il se fut réveillé. Cette expérience incita Subramanyam à préparer et offrir un chariot d'or aux pieds de lotus de Bhagavan Baba.

Quand Subramanyam soumit ses plans pour faire le Chariot d'Or à Bhagavan, Il refusa de donner Sa permission disant qu'Il ne le voulait pas. Mais Subramanyam continua de prier avec une grande foi et une grande dévotion de sorte que Swami finit par accepter pour la joie de millions de dévots partout dans le monde. Finalement, par Son amour infini pour les dévots, le Seigneur céda aux prières sincères des membres du Sri Sai *Paduka* Trust et leur accorda la permission d'avancer dans leurs plans pour faire le Sri Sathya Sai *Swarna Aditya Paduka Ratham*.

Enthousiasmé par la permission divine et encouragé par un grand nombre de dévots du monde entier, Subramanyam mit tout son cœur et son âme dans la réalisation de ce projet. L'espace ouvert dans la cour de sa Rizerie devint l'atelier pour confectionner le Chariot d'Or unique – un chariot colossal de 5. 50 mètres de long, de large et de haut. Des équipes séparées furent organisées pour les différents types de travaux en jeu. Les meilleurs artisans engagés dans

leurs métiers respectifs depuis plus de cinq générations furent employés pour réaliser ces tâches. Subramanyam était inquiet à propos du projet gargantuesque.

Mais sa foi inébranlable en Bhagavan vint à son secours dans ces moments de doute. Il réalisa bientôt qu'il n'était qu'un humble instrument dans l'exécution du divin *Sankalpa* (volonté) du Seigneur. L'aide et la coopération arrivèrent de toutes parts au bon moment. Le projet fut un travail d'amour pour Son fils Srinivasan Chettiar et les autres membres du Trust qui travaillèrent infatigablement avec leur chef pour parvenir à une vitesse satisfaisante de progression.

Le 20 Avril 1997, Bhagavan Baba fit un détour par Madhurai avant d'aller à Kodaikanal. Répondant aux prières de Subramanyam et des membres de sa famille, Il se rendit chez eux et bénit un des chevaux d'or (sur les sept qui tiraient le chariot), qui avait été achevé à tous les égards. Il exprima aussi Sa satisfaction et Sa joie devant l'exécution soignée des artistes impliqués. Après la visite de Bhagavan à Madhurai, le projet progressa rapidement et fut terminé dans un temps record de moins de six mois. Même les experts en la matière furent stupéfaits par cette réalisation qui aurait dû prendre trois ans et demi ou quatre ans selon leur estimation !

Ensuite, le transport du chariot de Madhurai à Puttaparthi à travers les états du Tamil Nadu, du Karnataka et de l'Andhra Pradesh se trouva être une tâche ardue. Il y avait 140 membres dans 18 véhicules dans le convoi qui comportait trois camions chargés à bloc et un fourgon avec le chef mécanicien et ses cinq assistants pour s'occuper des cas imprévus. Les autres véhicules transportaient les artisans impliqués dans le projet et le personnel de sécurité de la police. Le convoi devait se soumettre à toutes les formalités légales dans les trois états. Le voyage prit deux jours et quand le convoi se trouva dans le trafic mouvementé de la Cité de Bangalore, quatre jeeps de police et six motards l'escortèrent et tous les feux de croisement furent spécialement interrompus pour faciliter et accélérer la progression du convoi ! Tout ceci fut rendu possible par la grâce de Bhagavan Baba et la gloire de Son nom. Le Chariot d'Or atteignit Prashanti Nilayam rapidement sans aucun incident fâcheux. En même temps que le chariot, une majestueuse statue de marbre du Seigneur Subramanya fut aussi amenée pour être installée aux abords du *Mandir*.

Le lieu pour remiser le chariot fut aisément trouvé au *Mandir*. C'était un garage parmi les cinq construits sur son côté oriental plusieurs années auparavant avant même que l'idée du Chariot d'Or ne soit soulevée, et ses dimensions de 6. 60m x 6. 60m au sol et de 6m en hauteur étaient parfaites pour lui. Quand le chariot entra dans le hangar, les membres du Sri Sai *Paduka* Trust ressentirent un sentiment d'accomplissement tout en réalisant qu'ils n'étaient que des instruments dans l'exécution du divin *Sankalpa* de Bhagavan Baba. Cela devint plus évident le jour suivant quand Baba bénit spécialement toutes les personnes impliquées dans la construction du chariot en leur offrant de nombreux cadeaux en plus de Son *Padanamaskar*.

En fait, quelques semaines avant l'achèvement du chariot, les membres du *Paduka Trust* étaient venus en visite à Prashanti Nilayam pour recevoir les bénédictions de Bhagavan et Sa guidance pour le cinquième *Paduka Pratishta Mahotsav* au cours duquel le chariot devait être offert à Ses pieds de lotus. Quand ils soumièrent une carte astrologique montrant le moment auspice exact de « *Arohanam* » (ascension) du chariot par Lui, le Seigneur omniscient signala quelques erreurs dans la carte et recommanda un délai de cinq minutes, de 7h am à 7h05 am le 22 Septembre. Il leur demanda aussi de consulter le « *Suka Nadi Grantha* », des écritures sur feuille de palme composées par le grand sage Suka plusieurs milliers d'années auparavant. Ils allèrent à Bangalore le jour suivant et contactèrent la personne qui détenait les écritures. Il était capable de trouver la partie appropriée des écritures en rapport avec ce qu'ils cherchaient. Ils furent étonnés de voir les déclarations exposées dans ces écritures.

Il était relaté qu'un certain Sri Subramanyam Chettiar offrirait un Chariot d'Or aux pieds de lotus de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba et Il monterait sur ce chariot au moment propice – *Rohini Nakshathra, Chandra Kaala Hora in Kanya Lagnam* – qui arrivait à 7h05 am le 22 septembre 1997. Il était mentionné que le moment propice particulier arrivait très rarement, seulement une fois tous les cinquante ans et qu'un enfant né à ce moment propice même dans une famille pauvre deviendrait vite riche. Les dimensions du chariot et toute sa description structurelle données dans les écritures correspondaient exactement avec ce qui avait été offert à Bhagavan Baba. La même personne offrirait aussi une statue du Seigneur Sri Subramanya et Bhagavan l'installerait de Ses Mains divines en un lieu où des centaines de *Yogis* et de *Rishis* avaient accompli des pénitences sévères dans le passé. Cette statue serait installée le jour propice – *Bhanuvara, Krithika Nakshatra, Krishna Panchami de Bhadrapada Masa* – qui se trouvait être un Dimanche, le 21 Septembre 1997, un jour primordial pour la date de *Arohanam* du Chariot d'Or par Bhagavan Sri Sathya Sai Baba

Le Chariot d'Or fut offert à Bhagavan pendant le cinquième Sri Sai *Paduka Pratishta Mahotsav* qui fut célébré à Prashanti Nilayam pendant cinq jours du 20 au 24 Septembre 1997. Le premier jour, des rituels *Védiques* compliqués consistant en plusieurs *Homams* (sacrifices) et *Pujas* (culte d'adoration) furent accomplis par des érudits pieux et très cultivés pour l'adoration du Chariot d'Or et de la statue du Seigneur Subramanya. Le deuxième jour, Bhagavan installa la statue du Seigneur Subramanya dans une chapelle, qui fut construite en moins d'une semaine, adjacente au Temple de Sri Ganesha près de la porte d'entrée orientale de la commune. Il confirma qu'Il avait installé la statue en un lieu où de nombreux *Yogis* et *Rishis* avaient fait pénitence dans le passé pour le bien-être du monde. Il dit aussi qu'Il était très content de voir Ses deux fils, Sri Ganesha et Sri Subramanya ensemble au même endroit !

Le jour tant attendu arriva. Des dévots passionnés venus de quarante pays se rassemblèrent dans le Sai Kulwant Hall le 22, un des jours les plus glorieux dans l'histoire de Prashanti

Nilayam. Des dévots s'assemblèrent aussi en foule des deux côtés de l'avenue où Bhagavan devait passer dans le Chariot d'Or depuis le côté ouest du Purnachandra Auditorium jusqu'au Hall. Plusieurs d'entre eux prirent des positions avantageuses aux abords du Mandir et même à l'extérieur au sommet des immeubles environnants. Comme c'était prophétisé dans le *Suka Nadi Grantha* et comme c'était prescrit selon Sa volonté, Swami monta sur le Chariot à 7 .05 précises du matin au milieu des acclamations tonitruantes des dévots. Quand Bhagavan s'assit sur le trône, un Subramanyam extatique s'avança vers Lui et offrit le sceptre à Bhagavan, symbolisant Son couronnement comme empereur des empereurs. Le chariot était tiré par les étudiants de l'université et des membres du *Paduka Trust*. Accompagnée par la musique sonore des *Nadaswaram* (orchestre Indien traditionnel), des chants *Védiques* et des *Bhajans*, la procession avança lentement tandis que Bhagavan assis majestueusement sur le trône bénissait la foule de Ses deux mains levées. Quand le Chariot approcha de l'entrée du Sai Kulwant Hall, la vaste multitude des dévots qui se trouvaient là accueillit son cher Seigneur avec des applaudissements assourdissants et des psalmodies cadencées de « Sai Ram ». Quand le Chariot entra dans le Hall, Baba se dressa et agita Ses mains pour bénir les dévots. Puis Il descendit du chariot et se promena au milieu d'eux répandant partout Sa divine béatitude. Il bénit aussi l'assemblée avec Son discours dans la soirée.

Le quatrième jour, 2016 *Padukas* divins furent cérémonieusement installés en la présence directe de Baba qui bénit chaque paire individuellement au Sai Kulwant Hall. Le dernier jour il y eut une procession magnifique des *Padukas* dans les rues de Prashanti Nilayam. Ce jour étant le jour anniversaire de Subramanyam, Bhagavan le bénit avec profusion. V. K. Narasimhan, l'éditeur du Sanathana Sarathi, parla de la dévotion sincère de subramanyam Chettiar et du service précieux que lui et le *Paduka Trust* rendaient en développant l'amour de Bhagavan parmi les dévots à travers de multiples activités. Il fit une mention spéciale pour le *Swarna Ratha Mahotsav*, le Festival du Chariot d'Or et pour la grande dévotion qui avait inspiré Subramanyam pour entreprendre cette prodigieuse aventure dans la vie de l'*Avatar* de notre Ère.

Ce fut un moment de gloire suprême pour l'homme au cœur d'or qui venait d'avoir 88 ans ce jour-là ! Voilà comment le cœur d'or s'exprima quelques jours avant que son propriétaire n'abandonne son corps mortel. Comme il avait du mal à respirer, Subramanyam appela son fils aîné, Srinivasan et le fit asseoir tout près de lui. Puis il lui dit, « Fils, j'ai vécu une vie accomplie. Nos affaires vont bien ; Bhagavan nous a bénis en nous donnant assez de richesse matérielle. Je laisse tout cela pour vous tous. Mais là n'est pas la vraie richesse ; la vraie richesse que je vous offre est Sai *Padukas*. C'est le trésor le plus inestimable, celui qui seul gardera tous les membres de notre famille près de Bhagavan. Rien d'autre ne vous protégera quand vous serez dans la peine ; mais ces *Padukas* peuvent supprimer votre malheur si vous vous abandonnez à eux. Aussi il est de votre devoir d'entretenir les *Padukas* et de les garder vivants par votre dévotion. Ces mots ne s'adressent pas seulement à toi mais à tous les membres de la famille, génération après génération ! Promets-moi que tu t'accrocheras fermement au *Naamam* (nom) et aux *Padam* (pieds) de Bhagavan ! »

Subramanyam termina son séjour sur terre le 1^{er} Avril 1999. Quel meilleur trésor un père peut-il léguer à ses enfants !

CHAPITRE VI

LE CRICKET POUR L'UNITÉ SUR LE TERRAIN DE JEU DU SEIGNEUR

La série de rencontres internationales de cricket en 1978-79 entre l'Inde et les Antilles était commencée. Sri G. R. Vishwanath, un des meilleurs batteurs de l'équipe Indienne luttait pour acquérir des points. Dans les premiers tours de batte du match de Calcutta, le troisième de la série de six matches, il manqua une fois encore de faire un gros score. De retour dans la chambre d'hôtel, comme il méditait sur son absence de forme, la photographie de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba attira son attention. La photographie était la compagne fidèle de sa femme, Kavita pendant leur voyage. Elle était une ardente dévote de Baba. Sa mère, Meenal Gavaskar eut une vision de Bhagavan Baba chez elle à Bombay en 1970 et cet événement miraculeux avait changé les chances au cricket de son fils, Sunil Gavaskar à partir de ce jour-là. Bien que Vishwanath n'ait jamais trouvé à redire de la dévotion de sa femme pour Baba, il était resté neutre vis-à-vis de Lui. Mais ce soir-là dans l'hôtel à Calcutta, il se sentait fortement attiré par la photographie de Bhagavan. Il pensa intérieurement, « Je dois recevoir la bénédiction de Baba ; cela pourra m'aider ! » C'était la première fois qu'il se mettait en résonance avec Swami dans son cœur. Tournons-nous maintenant vers Vishwanath lui-même pour entendre la suite de l'histoire :

Le match international à Calcutta se termina sans me donner une chance de manier la batte dans les seconds tours de batte. De là, nous allions à Madras pour le match suivant. A ma grande surprise, nous apprîmes que Baba était aussi dans la cité. Ainsi donc, comme la chance l'avait décidé, ou plutôt comme Swami l'avait décidé, Je fus béni par un *Darshan* personnel de Bhagavan. Ce premier *Darshan* de Sa forme physique eut un grand impact sur moi. Quand je m'avançai sur le terrain pour manier la batte dans le match de Madras, je me tins à la ligne de limite, j'amenai Son image devant mes yeux et mentalement je m'inclinai devant Lui ; puis j'affrontai la première balle. Dans ce tour de batte je marquai cent points. L'Inde gagna ce match et je fus le marqueur le plus performant dans les deux tours de batte par Sa grâce ! Ce fut la fin de ma malchance et le début de ma foi en Swami. »

Il y a eu de nombreux joueurs internationaux de cricket parmi les dévots de Bhagavan Baba. Le premier d'entre eux fut certainement C. K. Naidu. Aujourd'hui, nous pouvons voir Sunil Gavaskar, G. R. Vishwanath, E. A. S. Prasanna, Sachin Tendulkar, Rahul Dravid et V. V. S. Laksman venir très souvent voir Bhagavan pour recevoir Ses bénédictions. Il y a aussi Alvin Kalicharan des Antilles et Arjun Ranatunga du Sri Lanka parmi les visiteurs assidus de Prashanti Nilayam. Naturellement, il est possible qu'il y ait beaucoup plus de dévots de Baba parmi les joueurs de cricket internationaux qui ne viennent pas souvent Le voir. Une fois, Debashish Mohanty, le lanceur Indien d'Orissa, vint à Brindavan en même temps que V. V. S. Lakshman. Je pensais que Mohanty venait voir Swami pour la première fois. Quand il me fut demandé par Swami de les conduire au Trayee Brindavan, je les y emmenai et je me risquai à présentai Mohanty. Baba éclata de rire et me dit, « **Est-il nécessaire qu'il Me soit présenté ? Je le connais depuis de nombreuses années !** » Mohanty ne mit pas longtemps avant de tomber à Ses pieds avec un sourire joyeux illuminant son visage. Comment pouvais-je savoir qu'il priait Baba depuis de nombreuses années ? Qui peut fouiller dans le secret des rapports de cœur à cœur entre Dieu et Ses dévots ?

Début 1997, Sunil Gavaskar et Alvin Kalicharan se trouvaient à Prashanti Nilayam. Ensemble ils confièrent à Swami, « Swami, nous voyons des dévots faire tant de choses pour vous tout le temps. Nous aussi nous Vous aimons et nous voulons Vous servir d'une manière ou d'une autre. Mais le cricket est notre profession. Ayez la bonté de nous guider vers ce que nous pouvons faire pour Vous. » Baba sourit et leur dit, « **Bien, pourquoi n'organiseriez-vous pas un match de cricket pour Moi ?** » Les deux stars du cricket ne pouvaient pas croire ce qu'ils avaient entendu et ils se demandaient si Baba était vraiment sérieux à propos de cette demande. Ils découvrirent bientôt que Baba ne plaisantait pas mais voulait bien dire ce qu'Il disait. Ainsi donc naquit l'idée d'une Coupe pour l'Unité Sri Sathya Sai au cours d'une rencontre de cricket d'un jour entre le XI de l'Inde et le XI Mondial.

Mais où le match aurait-il lieu ? Il fallait un terrain de cricket aux normes internationales. Puttaparthi ne disposait pas d'un tel terrain ; il n'y avait même pas de terrain engazonné au village. Beaucoup pensèrent que le match pouvait se jouer à Bangalore où il y avait un stade de cricket équipé. Aussi, Swami passait plusieurs mois de l'année à Bangalore. Mais Bhagavan avait d'autres idées. Il dit simplement, « **Le match aura lieu dans le Hill View Stadium, ici à Puttaparthi !** »

L'origine du Sri Sathya Sai Hill-view Stadium reflète l'amour de Baba pour Ses étudiants et l'importance qu'Il donne aux sports et aux jeux pour leur aspect formateur du caractère. Avant 1980, la vaste étendue de terrain entre la route principale qui dessert Puttaparthi et la longue chaîne de collines à l'ouest était une région inculte. Elle était couverte de buissons, d'épineux et de pierres. Il y avait juste deux bâtiments sur ce terrain. A l'extrémité sud se dressait le Sri Sathya Sai Gokulam (laiterie) qui abritait une petite centaine de vaches qui

pouvaient paître librement sur cette terre. Une petite partie de cette zone devait être nettoyée une fois par an pour servir de lieu de réunion pour le *Narayanaseva* de grande envergure (distribution de nourriture et de vêtements aux pauvres) qui avait lieu pendant les fêtes de Navaratri. Le second immeuble était celui de l'Ecole Easwamma construite pour les enfants des villages voisins, située au bord de la route à mi-chemin entre le Gokulam et l'*Ashram*.

En 1980, une maison universitaire fut construite pour les étudiants sur le côté sud de l'Ecole Easwamma. En 1981, le bâtiment de l'Ecole Primaire s'éleva à l'extrémité nord du terrain. En 1982 le bâtiment du lycée s'éleva entre l'Ecole Primaire et l'Ecole Easwamma et en Novembre 1982, le bâtiment administratif de l'Institut Sri Sathya sai de l'Enseignement supérieur (l'université incomparable) fut inaugurée sur la colline dominant les terres au nord. Le terrain ressemblait maintenant à une cuvette entourée par la colline et les bâtiments des écoles. Bhagavan fit nettoyer le terrain en pente dans la cuvette ainsi qu'une partie adjacente à la colline et le fit niveler pour les activités sportives et les jeux des étudiants. En 1983, Ses étudiants songèrent à exprimer leur gratitude pour Son cadeau. Quand Baba partit à Brindavan, quelques étudiants montèrent sur la colline ouest et peignirent « SRI SATHYA SAI HILL VIEW STADIUM » sur le flan de la colline. Ils choisirent des lettres blanches sur un fond bleu marine entouré d'une fine bordure blanche.

La première manifestation importante qui eut lieu au stadium fut la Réunion Internationale des Balavikas en Décembre 1983. Swami donna aux étudiants et aux professeurs de l'université et du lycée la merveilleuse opportunité de préparer le stadium. Ce furent des jours mémorables, quand tous les étudiants et les professeurs se rassemblaient dans le stadium pendant les soirées au lieu d'aller au *Mandir* pour le *Darshan* et nettoyaient le vaste terrain des buissons, des épineux, des pierres et des cailloux. Bhagavan venait tous les jours sur le terrain et Il inspirait Ses étudiants et les professeurs au travail. Il allait voir presque tous les groupes, leur donnant des instructions et remplissant chacun d'un immense plaisir. Etant à l'époque le directeur de la maison universitaire des garçons, j'avais la chance tant convoitée de marcher avec Lui de long en large aux quatre coins du terrain. Les étudiants travaillaient avec un grand enthousiasme, dans un esprit de dédicace et de service désintéressé pour satisfaire leur Seigneur et faire du stadium un lieu de réunion digne de cet événement important. La voiture de Baba était suivie chaque soir d'une jeep qui transportait des friandises, des caramels, des bananes et des pommes. Il faisait personnellement le tour du terrain distribuant les friandises comme Son *Prasadam* à chacun.

Finalement, Bhagavan s'asseyait au centre du terrain sur une chaise pivotante entouré des invités qui L'accompagnaient et Il conversait avec eux. Parfois Il appelait les étudiants qui travaillaient à côté et faisait quelques plaisanteries qui déclenchaient des éclats de rire chez tout le monde. Il riait aussi avec eux comme un petit enfant. Je me souviens qu'en une telle occasion, Sri Kasturi regardait en les appréciant les magnifiques immeubles et il cita un poème Telugu composé par Swami en personne quelques décades auparavant, prophétisant la croissance du minuscule village de Puttaparthi, et sa transformation en une ville internationale. Le poème se terminait ainsi, « Le Seigneur Sai Madhava de Parti créera une

ville éblouissante qui magnétisera tout le monde ! » Puis, Bhagavan raila, « **Ecoutez Kasturi, ce n'est pas tout ; vous verrez des choses plus étonnantes dans le futur !** »

En Octobre de la même année, des membres du Sri Sathya Sai Central trust prièrent Bhagavan de baptiser le stadium avant le début de la Réunion Internationale des Balavikas. Il dit, « **Les garçons l'ont déjà appelé « Hill View Stadium ». Gardons-le.**

A partir de 1984, le développement du stadium prit de la vitesse avec Bhagavan qui s'attacha au moindre détail. Des tribunes s'élevèrent à l'ouest du terrain et des bulldozers furent amenés pour diviser le terrain en deux parties distinctes, la plus petite au niveau des bâtiments de l'école à l'est et la plus grande partie à l'ouest plus haute de trois pieds. Il y eut une proposition d'agrandir le stadium en faisant sauter la colline, mais Baba s'y opposa. Dynamiter la colline aurait détruit la beauté palpable du stadium.

Une scène imposante de 18 mètres de haut, « Shanti Vedika » avec des tribunes aux multiples gradins de chaque côté fut construite dans la partie sud-est du terrain en 1985, destinée à être utilisée comme estrade pour les fêtes du 60^{ème} anniversaire de Bhagavan. Elle fut créée sous Sa guidance divine comme un chef-d'œuvre spirituellement inspirant de l'architecture d'un temple. Shanti Vedika mesurait 22 mètres de long sur 12 mètres de large, son plancher se trouvant à 2 mètres au-dessus du sol, avec des locaux dans le soubassement pour servir de vestiaires. Ainsi donc le stadium devint un grand lieu de réunion non seulement pour les sports mais aussi pour les cérémonies majeures des Organisations Sri Sathya Sai. Baba se rendait sur le lieu presque chaque jour pendant la construction de la scène. Après son achèvement, Il vit que le grand mur du fond était blanc et Il demanda à un artiste, Sri Subramanyam s'il avait quelques propositions à faire pour le rendre impressionnant. Comme l'artiste restait silencieux, Il matérialisa une petite peinture de la scène du fameux « *Gitopadesh* » (le Seigneur Krishna enseignant la Bhagavad- Gita sur le champ de bataille) tirée de l'épopée du Mahabharata, la donna à l'artiste et lui demanda de peindre cette scène sur le mur blanc. Cela faisait donc connaître le but de la scène qui serait plus tard la chaire pour de nombreux enseignements divins. Des statues colossales de Brahma, Vishnou, Kartikeya, Chandra et Surya furent placées sur la scène de chaque côté, ce qui mettait en vedette son rôle dans la divine mission. Bhagavan passa de nombreuses heures à mettre en place les statues dans leurs positions.

En 1986, Baba dirigea Son attention vers la colline et Il passa beaucoup de temps à obtenir de magnifiques statues de Sri Krishna (7 mètres), Shiva (7 mètres), Jésus (8 mètres), Zoroastre (6 mètres), et Bouddha (8 mètres), exécutées sur les pentes de la colline. Puis vint ensuite la statue d'Hanuman de vingt mètres de haut placée au sommet de la colline en 1990. Le fait que Swami ait placé la statue du dévot juste au-dessus de ces dieux met en lumière Son amour pour Ses dévots. Bhagavan guida l'artiste, Subramanyam, dans les moindres détails en les façonnant pour qu'ils rayonnent en tant que gardiens célestes de l'arène et mettent en valeur sa solennité spirituelle et sa grandeur. De même, ces différentes divinités dressées ensemble irradiant le message de l'harmonie des religions.

Un nouveau chapitre fut ajouté à l'histoire de la croissance du Sri Sathya Sai Hall View Stadium en 1997 avec la création d'un terrain de cricket de dimensions internationales.

En janvier 1997, les passionnés de cricket en Inde et dans le monde, spécialement ceux de la grande famille universelle Sai, comprenant des millions de jeunes et d'étudiants, furent bouleversés d'apprendre que Bhagavan Sri Sathya Sai Baba souhaitait organiser un match de cricket international à Puttaparthi pour répondre aux prières de quelques joueurs internationaux qui étaient de Ses dévots. Mais il y eut d'autres personnes qui demandèrent, « Qu'est-ce que le cricket a à voir avec la spiritualité et le bien-être du monde ? Pourquoi une incarnation divine ou un leader spirituel devrait-il s'intéresser à l'organisation d'un match de cricket ? » Les réponses à ces questions sont simples. En voici quelques-unes :

L'univers tout entier est le *Lila* ou Sport de Dieu qui l'a créé pour Son plaisir. L'homme qui est fait à l'image de Dieu a créé les sports et les jeux pour son plaisir. Dans ce contexte, l'exhortation de Bhagavan Baba, « la vie est un jeu ; jouez-le, » met en valeur une grande philosophie de vie. Aujourd'hui dans le monde divisé par des luttes et des conflits, le sport est un grand unificateur. Même en Inde, où des forces séparatistes travaillent en heures supplémentaires pour diviser le pays, le cricket est un jeu qui évoque un sentiment d'unité nationale dans le cœur des Indiens aux quatre coins du pays ; et nous ne pouvons pas nier que le cricket est le sport le plus populaire en Inde. Et en tant que visionnaire divin en matière d'éducation, qui a fait une révolution dans le domaine de l'éducation avec sa philosophie intégrale qui suppose un entraînement parfait pour le corps, le mental et l'esprit, Il connaît l'importance du sport dans la formation du caractère. Puis, il a fait Son avènement dans le monde pour nettoyer chaque sphère de la vie humaine, et comment le sport qui a un impact dominant sur les sociétés humaines peut-il être exclu à une époque où la commercialisation menace son esprit même ? Swami ne voulait pas que l'entrée au stadium soit payante pour assister à un match, car Il ne voulait pas qu'un sport soit pratiqué pour de l'argent. C'était un grand idéal pour le sport contemporain. Inspirer des personnalités du sport, tout comme d'autres professionnels avec un idéalisme spirituel est une partie intégrante de Sa mission divine. Le match international de cricket de Puttaparthi fut une expérience mémorable pour un grand nombre de joueurs internationaux de cricket, anciens et actuels. Naturellement, plus essentiellement, Baba satisfaisait le noble désir de Ses dévots qui étaient des stars du cricket en leur donnant l'opportunité de faire leur part dans la divine cause. En fin de compte, souvenons-nous-en, rien de ce que fait l'Avatar n'est accompli sans un but précis.

Pourquoi Swami tenait-Il tant à ce que le match soit organisé à Puttaparthi ? Premièrement, cela permettrait aux passionnés de cricket ruraux d'avoir la chance d'assister à un évènement sportif international près de chez eux.

Ces jeunes fans de cricket n'avaient pas les moyens d'aller en ville et de payer une entrée au montant élevé. Mais ils aimaient pourtant ce sport et Swami décida de leur accorder cette joie. L'entrée gratuite dans une enceinte où se déroulait un évènement international était une chose inouïe dans l'histoire du sport. Et Swami organisa même un petit déjeuner et un lunch gratuits pour tous, le jour du match ! Mais ce n'était pas tout. Il y avait une autre raison et peut-être la plus importante, - Son amour infini pour Ses étudiants. Il avait créé un stade au plus haut degré d'excellence pour leur usage, et il leur avait procuré de plus une autre agréable opportunité d'apporter leur contribution à la cause de Sa gloire divine. En fait, le match était organisé sous les auspices de l'université de pointe – l'Institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur. Combien merveilleusement agréables furent ces jours-là pour les étudiants !

Maintenant qu'il était décidé de jouer ce match à Puttaparthi, la première tâche était de préparer le terrain de cricket dans un bref délai de huit mois. Le département construction de la Compagnie Larsen et Toubro se vit confier le travail qui débuta le 17 Mars 1997. La préparation du terrain fut supervisée par le célèbre lanceur de balle des années passées, E.A.S.Prasanna et le curateur du terrain était Kasturi Rangan, un autre lanceur renommé de l'Etat du Karnataka. Sunil Gavaskar et G.R. Vishwanath vinrent aussi fréquemment sur les lieux et donnèrent leur avis sur les situations du terrain. Bien sûr, Swami était un visiteur presque quotidien du terrain et les ouvriers chanceux, les chefs de chantier et les ingénieurs se réjouissaient d'avance de ces visites divines.

La première chose accomplie fut d'élever le niveau du terrain le plus bas du côté est au même niveau que le terrain du côté ouest en étalant de la terre sur une hauteur d'environ 90 centimètres. Ensuite de la terre rouge apportée de Bangalore fut étalée sur une épaisseur de 8 centimètres sur toute la surface et passée au rouleau. Au total quatre terrains furent mis en place dans un alignement nord-sud. Le sous-sol était très dur même à 40 centimètres de profondeur. Chaque terrain fut creusé sur une profondeur de 60 centimètres et rempli de couches bien tassées au rouleau de 40 mm et 20 mm de granit, de Murrum, de terre rouge et finalement d'une mixture de terre rouge en poudre, de limon et de terre de colline. Le compactage et la dureté furent assurés par le passage régulier du rouleau compresseur et le gazon fut semé et arrosé conformément aux devis descriptifs. Prasanna inquiet pria Bhagavan de venir bénir le terrain en le touchant de Ses pieds de lotus et le Seigneur miséricordieux le fit volontiers. Des conduites d'eau furent enterrées et dix arroseurs automatiques, chacun couvrant un rayon de vingt mètres, furent installés pour assurer l'arrosage régulier de l'herbe de la famille « Calcutta Dupe » partout sur le terrain. Le terrain de forme légèrement ovale, mesurant 80 mètres dans l'axe nord-sud et 75 mètres dans l'axe est-ouest, fut établi avec une pente de 23 centimètres à partir du centre pour une rapide évacuation des eaux de pluie.

En même temps le travail progressait dans la construction des tribunes de dix rangées, de 165 mètres de long côté est et du pavillon côté sud. Le pavillon avec ses 360 mètres carrés au sol comprenait deux vestiaires, une salle commune et une salle d'attente pour les joueurs. L'ouvrage en entier fut achevé en un temps record de 8 mois et le stadium fut livré au Sri Sathya Sai Central Trust le 18 Novembre. Un match test de deux mi-temps de 30 minutes fut joué entre Prasanna XI et Vishwanath XI sur le terrain au gazon épais le 7 Décembre pour tester le rebond du guichet et le mouvement de la balle sur le terrain. Baba assista aussi au match pendant environ une demi-heure.

Du sommet de la colline, on pouvait avoir une vue à couper le souffle du terrain qui rivalisait avec n'importe quel terrain de cricket en Angleterre. Selon Sunil Gavaskar, « Les commodités au Sri Sathya Sai Hill View Stadium ne le cèdent à personne, avec un pavillon de classe internationale, des vestiaires qui sont plus grands que dans la plupart des pavillons internationaux. Les moyens médicaux sont d'une qualité très élevée tout comme l'état du terrain. » Quand on demanda à Prasanna comment le travail avait pu être accompli en un temps aussi court, il répondit, « Tout ce qui devait être fait pour transformer le stadium en un terrain de cricket de première classe est arrivé en temps et en heure. Quand le Seigneur veut quelque chose, il n'y a aucun obstacle ; simplement les choses arrivent. La puissance et la grâce de la volonté divine sont au-delà de l'imagination humaine. Swami a une volonté toute puissante. »

Un match de cricket fut joué à Prashanti Nilayam entre les étudiants de Prashanti Nilayam et de Brindavan et Janvier 1985 en tant que Rencontre sportive Intercampus de l'université de pointe. Quelques jours après le match, Swami appela quelques joueurs de cricket pour une entrevue et leur donna un aperçu de Son omniscience en leur parlant des nuances du jeu de cricket avant de mettre en relief sa signification spirituelle.

« Le cricket, » dit-Il, « est un jeu psychologique, et aussi profondément spirituel. C'est un jeu où le corps n'est pas mis à l'épreuve autant que l'esprit. » Swami regarda attentivement les étudiants et leur demanda, **« Ai-Je raison ? »** Comme les étudiants intimidés gardaient le silence, Il sourit et continua, **« Le cricket est un jeu de stratégie où une équipe essaie de mettre une pression psychologique sur l'autre et celle qui maîtrise ses nerfs gagnera le match. Il est populaire parce qu'il est davantage un jeu pour l'esprit que pour le corps. Le cricket est un jeu de décisions – la décision de tenir le champ ou d'être au guichet en premier lieu, la décision de donner l'ordre juste pour le maniement de la batte, ou de donner le terrain juste à chaque batteur et choisir le bon lanceur au bon moment. C'est un jeu de prises de décisions.**

« Mais les décisions ne sont pas prises par n'importe qui. Chaque décision nécessite un leader, une personne qui guide et encourage les joueurs dans des circonstances qui changent d'un moment à l'autre. C'est le capitaine de l'équipe que les autres joueurs respectent. Ainsi donc, le cricket est un jeu de direction. Mais un leader ne prend pas des décisions par lui-même ; il doit travailler avec son équipe. L'esprit d'équipe est très important. Par conséquent, le cricket est un jeu d'équipe où les joueurs doivent s'aider et se sacrifier les uns les autres. »

« Alors, qu'est-ce que le cricket a à faire avec la spiritualité ? » demanda Bhagavan. Les étudiants qui été captivés par Son analyse du cricket continuèrent à garder le silence. Il répondit Lui-même à la question, **« Vous M'avez entendu dire « La vie est un jeu ; jouez-le ». Le cricket est un bon exemple. Les trois piquets que vous essayez de garder sont les trois aspects de votre personnalité –le moi physique, le moi psychologique et le moi spirituel. Le batteur est le *Jivatma* ou âme individuelle qui manie la batte du mental de multiples façons. S'il ne sait pas comment utiliser cette batte du mental, il ne peut pas faire grand-chose pour se protéger ; son propre mental le détruit. Quelles sont les balles qu'il affronte chaque fois ? Chacune des balles est une expérience, une situation qui lui est présentée dans le jeu de la vie. C'est une chance qui lui est donnée de voir comment il se sert de cette expérience. Une balle rapide est comme une expérience qui survient soudainement. Comment un batteur y réagit-il ? Renvoie-t-il calmement la balle ou continue-t-il à défendre ou est-il désespéré et il commet une faute ? Le batteur doit essayer de calculer quel type de balle lui est lancé et l'utiliser en conséquence. La seule arme qu'il possède est son esprit. Par conséquent un bon batteur est celui qui a le contrôle de son esprit. C'est seulement alors qu'il réussira dans le jeu de la vie ! »**

Puis Il se leva en disant, **« C'est l'heure des *bhajan*. »** Les étudiants étaient avec Swami depuis plus d'une demi-heure. Comme ils s'inclinaient à Ses pieds avant de partir, Il dit, **« Vous avez de la chance de jouer dans ce stadium que vous avez nommé... Mais souvenez-vous en, un jour, de grands joueurs de cricket du monde entier joueront ici et Swami regardera. Vos matches de cricket sont très ennuyeux ; c'est pourquoi Je n'y viens pas. Mais un jour vous verrez de « grands joueurs venir à Prashanti Nilayam ! »**

Combien ces paroles s'avérèrent prophétiques !

Le match de cricket de la coupe Internationale de l'Unité Sri Sathya Sai joué au Hill View Stadium à Prashanti Nilayam le 30 Décembre 1997 fut un « grand » match avec de « grands » joueurs. Le « petit maître », Sunil Gavaskar joua le rôle de coordinateur du match en se mettant en relation avec les joueurs et leurs comités nationaux de cricket. A la fin du match, il sentit que c'était le « plus grand test » de sa carrière de joueur de cricket. Voici comment il raconta ses expériences en organisant le match :

« Pendant ma carrière de joueur de cricket j'ai eu la chance de jouer 125 matchs internationaux pour l'Inde. J'ai eu quelques réussites dans certains d'entre eux, de gros échecs dans la majorité. Mais mon « Test » le plus grand a été d'organiser un match entre un XI

d'Inde et un XI international à Puttaparthi. Le match avait l'approbation de la Commission de contrôle de Cricket de l'Inde, mais le problème était d'avoir une date qui convienne aux joueurs Indiens et aux joueurs internationaux. Une fois la date fixée par la Commission Indienne en accord avec les joueurs, la démarche suivante qui consistait à contacter les joueurs internationaux commença. Les Australiens et l'Afrique du Sud jouaient un Match à Melbourne à la même date ; ils étaient donc indisponibles, tout comme les Néo-Zélandais, qui avaient terminé la saison.

Les Anglais devaient embarquer pour une tournée aux Antilles et donc les joueurs de ces deux équipes n'étaient pas non plus disponibles.

« Cela limitait le choix aux Sri Lankais et aux Pakistanais. Les Sri Lankais sous Arjun Ranatunga brûlaient de jouer et, après quelques premiers problèmes avec la Commission de Cricket du Pakistan, après que les joueurs aient été libérés, le thème du match, l'unité, fut mis en lumière. Les joueurs du Bangladesh sautèrent même une paire de jours de leur camp et Dougie Brown d'Angleterre était si excité d'être invité qu'il était heureux d'être parmi les joueurs de réserve, si nécessaire. Aussi, quand le grand jour arriva, on pensait que le match se passerait entre une équipe d'Inde XI et une équipe d'Asie XI, mais l'enthousiasme de Brown était trop grand pour le négliger et ce fut finalement les joueurs du Bangladesh qui durent céder leur place.

« Le match vit les deux marqueurs les plus rapides des siècles passés – Shahid Afridi du Pakistan et Sanath Jayasurya du Sri Lanka ouvrant ensemble le « batting » et cela symbolisa le thème du match qui était d'amener l'unité parmi les nations grâce au sport. Ce fut un spectacle rare de voir les Sri Lankais, les Pakistanais, les Bangladeshis et un joueur Anglais dans une équipe.

« Les joueurs faisaient tous l'éloge de l'hospitalité et des commodités superbes du terrain. Quant au terrain, aucun éloge n'est assez grand pour Kasturi Rangan qui l'avait préparé comme une table de billard et le terrain était un des meilleurs de l'Inde. Il y eut abondance de frissons parmi l'immense foule et les gens repartirent heureux après avoir vu leurs héros en action.

« Pour les joueurs bien sûr, ce fut un rêve devenu réalité, d'avoir le *Darshan* et une entrevue avec Bhagavan Sri Sathya Sai Baba et ils repartirent chez eux plus riches, de cette expérience rare parmi les plus rares.

« J'étais nerveux parce que je n'avais aucune idée de ce que Bhagavan pensait à propos du match. Le matin suivant, quand très miséricordieusement Il me fit don d'une coupe dans le *Mandir*, ma nervosité fit place à la joie. Je peux ne pas avoir eu un grand succès, mais je n'avais pas échoué dans « mon plus grand test » dans les yeux de Bhagavan !

Le « petit maître » était heureux que Son Maître soit content de sa performance !

Le XI Indien conduit par Sachin Tendulkar, comprenait Saurav Ganguly, Rahul Dravid, Ajay Jadeja, Anil Kumble et Venkatesh Prasad parmi les joueurs. Le XI international avait comme capitaine Arjun Ranatunga qui avait contribué à gagner la Coupe du Monde pour le Sri Lanka en 1996. Sanath Jayasurya, Aravinda D'Silvan Muthiah Muralidharan, Chaminda Vas et Sanjeeva Ranatunga étaient les autres Sri Lankais de l'équipe. Saeed Anwar, Shahid Afridi, Saqlain Mustaq et Moin Khan du Pakistan et Dougie Brown d'Angleterre constituaient l'équipe internationale.

Les joueurs atterrirent à l'Aéroport Sri Sathya Sai l'après-midi précédente et se précipitèrent directement au stadium. Ils n'arrivaient pas à croire ce qu'ils virent. Le luxuriant tapis vert du terrain de cricket était situé dans un environnement paradisiaque au pied de la colline ; avec les personnalités divines plantées au sommet de la colline comme spectateurs, il semblait tellement différent des terrains qu'ils avaient vu dans le reste du monde. Le terrain de cricket paraissait bien meilleur que la plupart de ceux où ils avaient joué. Le matériel et les commodités du pavillon qui avait été l'objet d'une attention méticuleuse de l'hôte divin Bhagavan Baba, étaient parfaits. La foule énorme de fans qui grouillait autour d'eux leur donna une joie immense.

Quand ils arrivèrent à l'Hôtellerie « Shanti Bhavan », des milliers de fans fourmillèrent autour d'eux juste pour apercevoir leurs stars, alors même que ces derniers brûlaient de voir le Maître dont la gloire les avait attirés dans ce village perdu. Ils furent affectueusement reçus à l'hôtellerie par les étudiants de l'université qui jouèrent les hôtes pour eux au nom de leur Chancelier bien-aimé. Il y eut une agitation terrible quant ils entrèrent dans le *Mandir* pour le *Darshan*. Quand Bhagavan sortit du Purnachandra Auditorium et se déplaça dans l'énorme congrégation de dévots dans le hall, les joueurs furent très impressionnés par l'atmosphère mystérieuse de joie et de paix qui descendit sur le lieu. En arrivant au *Mandir*, Baba passa quelques minutes au milieu des joueurs de cricket sous le portique et prit Sunil Gavaskar, Sachin Tendulkar et Arjun Ranatunga dans Sa voiture jusqu'au stadium pour surveiller l'organisation.

Le 30 Décembre 1997 – le grand jour arriva avec un beau ciel bleu, un doux soleil et une brise fraîche sur le terrain vert émeraude. Les foules commencèrent à se répandre dans le stade bien avant l'aube. En un rien de temps les tribunes furent pleines, ainsi que les espaces accessibles au sommet de la colline. Quelques minutes avant 8 h 30, comme les premiers rayons de soleil du matin perçaient le voile de brume qui couvrait le stade, Bhagavan Baba entra dans le stadium en grande cérémonie dans une voiture de sport décapotable avec l'éléphante Sai Gita en tête de la procession. Probablement, c'est le seul match de cricket où un éléphant caparaçonné faisait partie de la cérémonie d'ouverture ! Une centaine d'étudiants portaient les drapeaux des différentes nations devant la voiture de Swami. A la tribune du « Shanti Védika », Swami fut cérémonieusement accueilli par le Premier Ministre de l'Inde, Sri I.K. Gujral et

d'autres dignitaires parmi lesquels se trouvaient Sri Chandra Babu Naidu et Sri J. H. Patel, les gouverneurs respectifs de l'Andhra et du Karnataka, Sri Lakshman Khadirgammur, ministre des affaires étrangères du Sri Lanka, et des légendes du cricket comme Hanif Mohammed et Zaheer Abbas du Pakistan et Clive Lloyd des Antilles. Le Dr. G. Venkataraman, vice chancelier de l'université de pointe demanda au Premier Ministre de hisser le drapeau de l'Unité Sri Sathya Sai, qui avait en son centre l'emblème du « *Sarva Dharma* » et les drapeaux miniatures des 124 pays sur ses quatre côtés. Après que le drapeau de l'Unité ait été déployé, d'autres porte-drapeaux montèrent sur la colline et plantèrent les drapeaux des différentes nations en une impressionnante rangée tout le long de la route conduisant à la statue d'Hanuman. Puis Bhagavan alluma la « Torche de l'Unité » qui fut portée par deux étudiants au pied de la colline et ensuite en haut de la colline par la mascotte, une grosse colombe blanche qui symbolisait « la Paix entre les Nations et l'Unité du Monde ». Le match fut cérémonieusement inauguré quand la « Flamme de l'Unité » au sommet de la colline fut allumée par la « Torche de l'Unité ».

Swami et le Premier Ministre descendirent sur le terrain pour la présentation protocolaire des joueurs et une séance de photos. Les médias étaient au grand complet y compris l'équipe de télévision de « *Doordarshan* » pour téléviser le match dans toute l'Inde et dans plusieurs pays étrangers. Grâce à l'enregistrement en direct, des millions de dévots en Inde et à l'étranger purent avoir le *Darshan* de leur cher Seigneur, en plus de la possibilité d'assister au match.

Ce fut l'heure de commencer le match. Les deux capitaines, Sachin Tendulkar et Arjun Ranatunga, s'avancèrent au milieu pour le tirage au sort parmi les applaudissements assourdissants des spectateurs. Le XI International gagna le tirage au sort et choisit de tenir le champ. Les points arrivèrent avec entrain pour l'Inde qui accumula 289 points dans les 45 passes prescrites, les principaux auteurs étant Sachin Tendulkar avec 88 points, Ajay Jadeja avec 77 points et Rahul Dravid avec 62 points. Pendant la pause du déjeuner, un impressionnant programme de chant et de danse fut présenté par les enfants de l'Ecole Primaire Sri Sathya Sai dans des costumes multicolores. Après le repas, le XI International commença bien avec l'unique duo d'ouverture de Sanath Jayasurya et Shahid Afridi marquant 35 points en un temps record ; mais une fois que les ouvriers furent sortis l'équipe s'égara et fit un maximum de 165 points en 26 passes avec Venkatesh Prasad de l'Inde devenant le preneur de guichet en chef avec son service balancé incisif. Pour le XI International, Arjun Ranatunga marqua 64 points et Sanath Jayasurya 45. L'Inde gagna le match avec 124 points. Bhagavan regarda la totalité du batting Indien dans la session avant le déjeuner et revint vers 2 heures pour voir le batting de l'équipe Internationale. Ce fut un match unique joué dans un esprit d'unité et de camaraderie universelle en la présence divine de l'*Avatar* et regardé par une pleine maisonnée de spectateurs qui agitaient des drapeaux avec les messages de la « Coupe de l'Unité Sri Sathya Sai » et « la vie est un jeu jouez-le » imprimés sur les drapeaux.

Une cérémonie de fermeture chaleureuse suivit le match avec Bhagavan Baba radieux comme la pleine lune entouré des stars du cricket. Hanif Mohammed, Clive Lloyd et Sunil Gavaskar parlèrent avant la cérémonie de distribution des prix, offrant leur gratitude à Bhagavan pour

avoir béni le jeu de cricket en créant un terrain de cricket de classe internationale et en organisant un match international à Prashanti Nilayam. Clive Lloyd dit, « Je suis bouleversé d'assister à ce grand spectacle dans un stadium merveilleux. Les joueurs doivent toujours se souvenir que leur talent est le don de Dieu et que ce qu'ils font avec leur talent est une offrande à Dieu et un cadeau pour l'humanité. » Tout d'abord, Bhagavan présenta les coupes en argent faites spécialement à tous les anciens joueurs de cricket internationaux et aux représentants de la Fédération indienne de Cricket et ensuite à tous les joueurs des deux équipes. Finalement, il y eut des applaudissements tonitruants quand le capitaine Indien, Sachin Tendulkar monta sur l'estrade pour recevoir l'étincelante « Coupe de l'Unité Sri Sathya Sai » faite de 20 Kg d'or pur des mains de Baba. Une demi-douzaine d'étudiants du collège élevèrent la lourde coupe pour que Bhagavan la bénisse par son toucher, après quoi elle fut remise au capitaine Indien. Selon les mots de Sunil Gavaskar, « La performance de Sachin au cricket sur le terrain en début de journée fut éclipsée par sa performance aux poids et haltères « quand il reçut la lourde coupe tout seul ! »

Bhagavan Sri Krishna avait déclaré dans la Bhagavad-Gita, « Que ce soit une feuille, une fleur, un fruit ou une goutte d'eau, je l'accepterai avec amour si cela M'est offert avec dévotion par un cœur pur et pieux. » Bhagavan Sri Sathya Sai Baba rappelait à l'humanité ce message éternel en démontrant que même un match de cricket devenait sacré quand il était joué uniquement pour le plaisir du Seigneur et Lui était offert avec amour.

Ainsi le cricket fit date dans l'histoire à la divine demeure en devenant une part de Son histoire !

CHAPITRE VII

UNE SAGA DE DÉDICACE

À SA MISSION

C'était au mois de Septembre 1998. Tous les étudiants, les professeurs et les administrateurs des Institutions Éducatives du Sri Sathya Sai Lokaseva à Alike et Muddenahalli, dans l'état du Karnataka, s'étaient réunis aux pieds de lotus de leur divin bienfaiteur à Prashanti Nilayam pour une fête de deux jours, le 10 et le 11. L'occasion en était le 20^{ème} anniversaire de la date où Bhagavan avait pris les rênes des deux institutions.

Au cours de Son discours divin le 10 Septembre, Bhagavan Baba se référa au fondateur des institutions renommées et dit, « **Madiyal Narayan Bhat adore Swami durant toute sa vie avec une dévotion inébranlable et un sens total de l'abandon. Il ne s'engageait dans aucun travail, aussi petit soit-il, sans offrir d'abord ses prières à Swami. Il demandait la protection de Swami dans tous les aspects de sa vie. Il avait l'aspiration sacrée de former les étudiants pour en faire des citoyens idéaux de la société et il a consacré toute sa vie à ce but. Il lutta durement pour rassembler des fonds afin de créer et de soutenir ces institutions éducatives. Il contracta même de lourdes dettes pour cette opération. Parfois, il s'inquiétait au fond de lui, se demandant comment il allait rembourser les prêts. Swami l'appela et le rassura, « Narayan Bhat, vous faites du bon travail. Le bon travail est l'œuvre de Dieu ! Vous n'avez même pas un iota d'égoïsme en vous. Vous donnez un bel exemple au monde par votre vie de service envers les autres ». Les mots de Swami pour le rassurer et le consoler lui donnaient la paix de l'esprit et il pouvait continuer son service désintéressé avec courage.**

« **Tout le monde doit abandonner le corps un jour ou l'autre selon sa destinée et la volonté divine ; ainsi le fit Narayan Bhat. Une fois son séjour sur terre terminé, Swami prit la responsabilité totale de ces institutions et un de Ses premiers actes fut de rembourser les prêts contractés par Narayan Bhat afin que son âme défunte puisse reposer en paix.** »

Tandis que je m'asseyais parmi les auditeurs sous le charme, mon esprit revint en arrière dans le temps, à l'époque de ces jours exaltants de ma camaraderie avec notre bien-aimé « Anna » – le « frère aîné », le regretté Madiyal Narayan Bhat. Sa vie fut une saga de dédicace totale à la mission divine de l'Avatar Sai. Ayant vécu avec lui pendant près d'une décade et ayant

appris de lui des leçons fondamentales de la vie, je fus tout de suite ému par l'éloge que le Seigneur en personne faisait de lui. Narayan Bhat fut unique parmi les dévots de Baba. C'était un idéaliste né et sa personnalité était une synthèse des anciennes valeurs et de l'innovation moderne, une profondeur spirituelle et un activisme altruiste, une compassion de saint et une objectivité de sage. Sa vie était un beau mélange de dévotion envers Dieu et d'amour pour la Patrie.

Par-dessus tout, il était un dévot idéal de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. Il eut le premier *Darshan* de Baba le 5 Juillet 1962 à Prashanti Nilayam. Il était venu là en tant que chercheur de vérité et non comme dévot. Mais dès qu'il eut vu la forme resplendissante de l'*Avatar* en cette soirée mémorable, debout devant le *Mandir* avec quelques centaines de dévots, une transformation immédiate et totale se fit en lui. Voici comment il décrivit le moment déterminant de sa vie : « Dès que Baba apparut au balcon du *Mandir*, les dévots qui m'entouraient élevèrent leurs mains jointes en signe de respect. Je joignis aussi mes mains ; tout à coup, Il me regarda. Ce fut électrique ! Ce regard occasionna une transformation complète de mon cœur. Un sentiment d'amour indescriptible parcourut tout mon être. Je frissonnai d'émotion, conscient que Dieu se tenait devant moi sous forme humaine. Un parfum céleste émanant de Lui me fut apporté par la brise. Je Lui offris mon hommage à plusieurs reprises. Le Seigneur qui regardait d'autres dévots, me jeta de nouveau un regard affectueux et éleva Sa main en signe de bénédiction. Ce moment décisif me fit comprendre le rapport entre Lui et moi et des millions d'autres êtres humains comme moi ; je devins tout de suite conscient que ma vie était une minuscule gouttelette dans la cascade de Sa mission. Comme Son amour remplissait et faisait tressaillir mon cœur, les derniers vestiges de doute s'évanouirent de mon esprit. Des larmes de dévotion ruisselèrent sur mes joues, tandis qu'une pure béatitude enveloppait tout mon être ! »

Avec l'entrée de l'*Avatar* dans sa vie, l'idéalisme naturel de Narayan Bhat prit son envol et le lança dans une vie d'activité incessante. Pendant les 15 années qui suivirent, la cause de la mission divine de l'*Avatar* le conduisit à des luttes acharnées et des réalisations qui le firent connaître dans tout l'Etat. Quand sa vie mémorable se termina brutalement en 1977, il n'avait que 50 ans. Déjà, il avait fondé l'organisation – « Lokaseva Vrinda », et avait établi et nourri les centres Alike et Muddenahalli d'éducation idéale dans le Karnataka sous ses auspices. Il avait inspiré et formé un groupe de six jeunes hommes, qui inspirés par son exemple, avaient fait vœu de célibat pour toujours. Ils formaient le noyau de ces institutions. Ces hommes de sacrifice, appelés « *Thyagajivis* », vivaient avec les étudiants dans les maisons universitaires et s'occupaient de leur bien-être et de leurs progrès. Ils s'étaient dédiés aux idéaux jumeaux de « l'auto-réalisation et la prospérité du monde » (*Athmano mokshartham jagddhitaya cha*). Les gens qui les connaissaient bien les appelaient « *Sanyasins* » (moines) dans leurs vêtements blancs.

Le premier centre avait commencé en 1963 à Alike, son village natal, dans le district côtier de Dakshina dans le Kannada et le second centre s'ouvrit dix ans plus tard à Muddenahalli dans

le district de Kolar en 1973. Muddenahalli est le lieu de naissance sanctifié de Bharata Rathna, Dr.M.Visweswarayya, à 350 kilomètres d’Alike. Les deux centres attiraient des étudiants de tout l’état et au-delà, au moment de sa mort, et ils étaient devenus célèbres non seulement pour la valeur de leur éducation de base mais aussi pour afficher d’excellents résultats aux examens publics au niveau de l’Etat. Ainsi l’honneur de créer la première institution éducative basée sur les enseignements de Baba va à Narayan Bhat.

Le matin fatidique du 8 Janvier 1977, la nouvelle que Narayan Bhat était mort dans un accident –un bus de transport public heurta sa voiture – frappa le Lokaseva Vrinda comme un coup de tonnerre. Je servais alors en tant que Secrétaire des instituts de Muddenahalli. Tous les étudiants, professeurs et administrateurs des deux centres se sentirent soudain orphelins et je me sentis complètement perdu. Quelques-uns d’entre nous partirent pour Alike et nous y arrivâmes le soir à huit heures. Un voile d’obscurité était descendu sur Alike et il y avait de l’affliction partout. Son corps se trouvait dans le « Prem kutir », l’asile qu’il avait lui-même créé pour ses chers « *Thyagajivis* ». Sa mère inconsolable était assise à la tête du corps de son grand fils ; il était son seul fils parmi quatre enfants. Des *Bhajans* étaient chantés. Je me prosternai aux pieds de mon mentor et restai assis là frappé de mutisme et priant Swami. Certains de ses disciples courageux faisaient les préparatifs pour la crémation de ses restes mortels. Tandis que nos cœurs priaient Swami, « Ayez la bonté de le conduire vers la lumière, au milieu de l’obscurité environnante ! », un télégramme de Baba arriva disant, « **Narayan Bhat s’est fondu en Swami pour l’éternité. Ne vous inquiétez pas ; soyez confiants !** » La mère courageuse dit, « Je ne m’afflige pas de la perte de mon fils ; je pleure sur l’avenir du Lokaseva Vrinda. » Quelques minutes après, il y eut un message téléphonique de Baba, « **Accomplissez les derniers rituels et venez à Prashanti Nilayam. Swami prendra soin de tout.** » Le navire avait perdu son capitaine au milieu de l’océan. Seul Dieu pouvait le sauver et Il le fit en prenant le contrôle du vaisseau à la dérive entre Ses mains propres.

C’était le désir ardent de Narayan Bhat d’offrir le Lokaseva Vrinda avec toutes ses institutions d’Alike et de Muddenahalli aux pieds de lotus de Swami. Les membres doyens du Loka Sava Vrinda se réunirent le jour suivant avec la mère de Narayan Bhat qui présida la rencontre. La mère courageuse était appelée par tout le monde « *Amma* » – mère. Nous décidâmes unanimement de prier Swami de prendre sous Sa coupe les institutions et d’accomplir ainsi le désir de notre mentor. La question se posa de savoir qui serait le nouveau président de l’organisation à la place de Narayan Bhat.

Personne n’était préparé à prendre sa place ; chacun de nous pensait que l’autre était plus compétent que lui pour le faire ! Finalement il fut décidé d’en laisser la décision à Swami Lui-même. On demanda à *Amma* d’aller à Prashanti Nilayam pour recevoir la guidance de

Swami. D'une manière plus importante, son cœur affligé avait gravement besoin du toucher curatif du Divin. Etant le plus jeune des doyens de l'organisation, on me demanda d'accompagner *Amma* à Prashanti Nilayam. Ce fut un de mes voyages les plus mémorables à Prashanti Nilayam. Nous quittâmes Alike tôt le matin. Nous étions six avec *Amma*. Nous emportions avec nous un petit vase en argent contenant les cendres d'Anna. Un vieil adage dit que la douleur d'une mère dont le fils est mort est éternelle. *Amma* était l'image d'une totale détresse ce jour-là. Elle fondait en larmes de temps en temps ; elle était inconsolable. La tristesse nous submergeait tous. Nous atteignîmes Prashanti Nilayam à sept heures du soir.

Le matin suivant Swami nous appela pour une entrevue. Nous pénétrâmes dans la salle d'entrevue en laissant l'urne funéraire à l'extérieur près de la porte. Ce qui se passa à l'intérieur est un témoignage de la puissance divine de Swami d'arracher l'aiguillon de la mort du cœur d'une mère affligée. Je fus le bienheureux témoin de cet acte merveilleux de guérison. Dès que Swami regarda *Amma*, elle s'écroula en disant, « Swami la lumière du Lokaseva Vrinda s'en est allée ! » Bhagavan continua de regarder *Amma* comme une mère affectueuse regarderait son enfant chéri, Son visage rayonnant de divine compassion. Puis Il posa Sa main sur la tête d'*Amma* pendant une minute. Nous ne savons pas ce qui se passa pendant cette minute. Mais *Amma* était complètement calme après cela et je ne l'ai plus jamais vue avoir du chagrin à propos de son fils. Swami dit, « **Narayan Bhat M'est revenu ; il est avec Moi pour toujours. Pour lui il n'y aura plus jamais la souffrance de la naissance et de la mort ! Il a atteint le but ultime de la vie. Vous devez vous réjouir et non pleurer sur lui.** »

« Swami je n'ai aucune raison de pleurer s'il est heureux en s'étant fondu en Vous ! » répondit *Amma*.

« **Oui, Narayan Bhat est devenu maintenant une partie de Sai Narayana. Le véritable bonheur est l'union avec Dieu. Il l'a atteint** », assura Swami et Il continua, « **Je sais que vous sentirez son absence à Alike. Mais pensez qu'il est venu à Puttaparthi et qu'il vit avec Moi !** »

La digne mère Lui demanda, « Swami, que va-t-il arriver au Lokaseva Vrinda ? »

Swami déclara, « **Le Lokaseva Vrinda a toujours été Mien. Narayan Bhat Me l'a offert il y a longtemps. Il le fit le jour même où il Me vit pour la première fois. J'ai veillé sur lui jusqu'à maintenant et je continuerai à le faire. Ne vous faites aucun souci pour cela !** »

Comme Swami louait les nombreuses vertus de son fils, *Amma* Lui demanda, « Swami, pourquoi n'avez-Vous pas sauvé la vie d'un tel dévot ? »

Swami répondit, « **J'ai exaucé sa prière. Il priait pour se fondre en Moi. Tous vous faisiez des prières pour que Je lui sauve la vie. J'ai fait la chose juste !** »

Amma exprima le désir de s'installer à Prashanti Nilayam. Swami répondit, « **Je vais m'occuper des institutions et venir à Alike bientôt. Vous pourrez venir habiter ici après cela.** »

En réponse à notre demande Swami choisit le nouveau président de l'organisation. Finalement, Swami omniscient demanda l'urne funéraire que nous avons complètement oubliée ! Quand je la Lui présentai, Swami la bénit en la touchant et nous demanda d'immerger les cendres dans les eaux de la Chitravati. A la sortie de la salle d'entrevue, le voile de tristesse avait été complètement enlevé de nos cœurs, et pour toujours.

J'ai été béni d'être le témoin bienheureux des nombreux miracles de Swami pendant une période de plus de quatre décades. Mais je dirais que ceci fut l'un des miracles les plus sublimes et les plus inspirants de Dieu sous forme humaine.

Conformément à la demande de Swami, Sri Gangadhar Bhat prit en charge la présidence du Lokaseva Vrinda. La première chose qu'il fit fut de convoquer une assemblée générale de l'organisation et de prononcer une résolution unanime d'offrir les institutions d'Alike et de Muddenahalli aux pieds de lotus de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. Nous nous rendîmes à Prashanti Nilayam et soumîmes la résolution à Swami. Swami était tout amour et grâce ; Il nous parla longuement des épreuves et des tribulations que Narayan Bhat avait dû traverser en créant ces institutions. Il mentionna aussi les lourds emprunts qu'il avait contractés et nous assura qu'Il les rembourserait bientôt. Swami nous encouragea en disant, « **Narayan Bhat était sans aucun doute un grand être. Mais une fleur, aussi grosse et belle soit-elle, ne fait pas une guirlande à elle seule. Vous étiez tous près de lui comme un seul homme. Conservez cette unité ; et les institutions s'élèveront à de grandes hauteurs.** »

La prise en charge des institutions par Swami commença presque de suite. Un comité des membres du Sri Sathya Sai Central Trust se rendit à Alike. C'était des hommes haut placés dans la société et d'ardents dévots de Bhagavan. Ils furent fortement impressionnés par ce qu'ils virent à Alike. Ils réunirent tous les détails concernant les hommes et les affaires des institutions de chaque centre. Une évaluation des actifs et des passifs fut faite. Un rapport favorable fut remis au Trust. Pendant la réunion du Trust qui suivit, quand un des membres mentionna qu'il y avait d'énormes dettes à rembourser, Swami dit, « **J'accepte les institutions non pour les immeubles et le capital mais à cause des hommes bons qui y sont, et à cause de leur dévotion et de leur dévouement.** »

La décision du Trust de prendre en charge les institutions fut annoncée à l'énorme foule de dévots qui s'était rassemblée à Prashanti Nilayam pour la fête de *Vijayadasami* en Octobre 1977. L'annonce nous procura un sentiment de totale satisfaction.

Ainsi, Swami remplit le vide créé par la perte de notre bien-aimé *Anna* dans nos vies. Finalement, Swami accepta de venir à Muddenahalli pour prendre officiellement en charge les institutions en Août 1978 et par la suite Il se rendit aussi à Alike.

La nouvelle de la visite de notre Seigneur à Muddenahalli nous bouleversa, remplit nos cœurs de joie et d'une attente passionnée de l'évènement le plus important de nos vies. Le cœur tendre des étudiants déborda d'un grand enthousiasme et de plaisir. Il y avait une ardeur renouvelée sur chaque visage et une nouvelle étincelle dans les yeux. Les préparatifs pour recevoir Swami commencèrent spontanément. Nous savions au plus profond de nos cœurs que tous les préparatifs que nous pouvions faire pour Le recevoir au Sathya Sai Grama seraient terriblement insuffisants pour le Seigneur de l'univers. Mais nous tirions consolation du fait que c'était le même Seigneur qui avait béni les humbles huttes de Vidura et Sabari avec Ses visites dans le passé. Nous le priâmes de pardonner nos imperfections, à la fois intérieures et extérieures, et nous nous réjouîmes par avance de ce jour béni.

C'était le 14 Août 1978, le jour auspiceux de *Dasami*. Aucun discours ne pourra jamais décrire convenablement notre expérience bienheureuse en ce jour qui est éternellement gravé dans nos mémoires. Swami arriva au Sathya Sai Grama aux environs de neuf heures du matin. Quatre cents étudiants en uniformes bleu marine et safran offrirent une garde d'honneur à leur Seigneur en encadrant de chaque côté l'allée garnie de fleurs longue de 60 mètres jusqu'au *Mandir*. Swami descendit de voiture et regarda la chaîne de collines baignée de soleil à l'ouest et au sud. Ses yeux répandant amour et grâce et un sourire heureux sur Son divin visage rayonnant, Il dit doucement de Sa voix suave, « **C'est un *Tapobhumi* (terre de pénitence) !** »

Il parcourut la distance de 60 mètres entre les rangées d'étudiants, monta les marches dans le corridor du *Mandir*. Il dévoila la plaque en lisant à haute voix les mots qui étaient gravés dessus – « **Sri Sathya Sai Lokaseva Trust inauguré avec bienveillance par Bhagavan Sri Sathya Sai Baba le 14 Août 1978.** » Swami avait décidé d'avoir un Trust séparé pour les institutions d'Alike et de Muddenahalli avec Lui comme administrateur, et les membres anciens du Loka Sevavrinda qui formaient le conseil d'administration.

Quand Swami entra dans le *Mandir* et s'assit sur le fauteuil, nous L'entourâmes, les visages illuminés d'une pleine satisfaction. Nous Lui dîmes les mains jointes, « Swami, Vous nous avez accordé aujourd'hui le plus grand bonheur de notre vie en venant ici. Nos vies ont trouvé leur accomplissement ! »

Swami nous répondit magnaniment, « **Je suis aussi très heureux d'avoir des *Karyakartas* (des travailleurs dévoués) tels que vous !** »

L'érudit *Védique* bien connu, Sri Kamavadhani qui accompagnait Swami s'exclama, « Swami, c'est comme le renouvellement de la visite du Seigneur Sri Rama à l'*Ashram* Bharadwaja ! »

L'enregistrement du Trust Deed avait été organisé dans la salle attenante au côté droit du *Mandir*. Une fois le processus d'enregistrement terminé, Swami fit le tour du campus. Il visita chaque pièce de l'école et de la maison universitaire. Les étudiants accueillirent leur Seigneur dans leurs chambres avec dévotion et joie. Swami s'assit un moment dans presque toutes les chambres sur le siège que les étudiants Lui offraient. Dans quelques chambres, les garçons avaient improvisé des sofas en entassant leurs lits et en les couvrant d'un drap de lit !

Il bénit le réfectoire et la cuisine de Sa présence. Même le *Goshala* (laiterie) et les fermes agricoles furent sanctifiés par le toucher de Ses pieds de lotus. Après le diner avec les hôtes dans le *Mandir*, Swami parla aux étudiants et aux professeurs dans le hall de prière. Ce fut le premier discours de Swami au Sathya Sai Grama et Il parla en un Kannada très doux. Il exhorta les étudiants à suivre le bon exemple de leurs professeurs. Il conclut le discours en disant, « **Je vous donnerai à tous de la joie en venant ici souvent, quand Je voyagerai entre Puttaparthi et Whitefield !** »

Inutile de le dire, la dernière phrase de Swami déclencha un tonnerre d'applaudissements de la part des étudiants comme des professeurs. Comme Il sortait du hall de prière, Swami remarqua un garçon qui pleurait de joie et Il lui matérialisa une bague en or d'un mouvement circulaire de la main.

Avant de partir, Il bénit les professeurs et les anciens par une session de guidance divine, où Il répondit à leurs questions avec l'amour et la patience d'une mère. Quand la voiture de Swami quitta le Sathya Sai Grama, nous ressentîmes tous que notre cœur Le suivait. Ce fut un jour inoubliable dans nos vies.

Le jour suivant nous nous rendîmes à Brindavan pour offrir notre gratitude à Swami. Quand nous Lui déclarâmes, « Swami, nous Vous sommes très reconnaissants de nous avoir pris dans Votre giron, » Swami répondit, « **Vous êtes Miens et Je suis Vôtre. Direz-vous « merci » à votre mère si elle fait quelque chose pour vous ?** »

Ainsi, Il prit la suite de l'intendance de nos institutions mettant fin à toutes nos angoisses. Tous les emprunts contractés par Narayan Bhat pour le développement des institutions furent soldés en quelques jours. Il se rendit aussi à Alike le 31 Janvier 1979.

Le 15 Août 1994 fut un jour doublement béni pour le Sathya Sai Grama à Muddenahalli. Hormis que c'était le 48^{ème} anniversaire de l'indépendance de notre sainte

Patrie, ce fut le jour où Swami rendit visite au Sathya Sai Grama pour la 19^{ème} fois pour y inaugurer le *Mandir*.

La joie que la divine visite apportait aux étudiants et aux professeurs était encore plus marquée, parce que la bonne nouvelle de la visite de Swami leur avait été annoncée seulement la veille au soir ! Pendant le *Darshan* du soir à Brindavan le jour précédent, Swami avait abasourdi les professeurs du Sathya Sai Grama en leur demandant, « **Puis-Je venir à Muddenahalli demain ?** » La réponse était largement écrite sur leurs visages rayonnants. Sans attendre leur réponse verbale, Il leur dit, « **Je viens demain ; soyez prêts !** » Cette déclaration eut un effet électrisant sur tous ceux du Sathya Sai Grama. La nuit entière fut passée à nettoyer le campus en désordre et à préparer le nouveau *Mandir* pour l'inauguration. Même la peinture du bâtiment fut achevée dans la nuit !

Le *Mandir* fut construit sur un morceau de terrain surélevé dans l'angle sud-est du campus selon les directives de Swami. Initialement, la direction avait proposé un lieu différent pour le Mandir, dans le cœur du complexe éducatif, à côté de l'école et de la maison universitaire. Cependant, quand Sri Gangadhar Bhat, le président et Sri B. Narayana Rao, le secrétaire, se rendirent à Prashanti Nilayam pour obtenir l'approbation de Swami et Ses bénédictions pour commencer la construction, Il regarda la carte du campus, posa Son doigt sur l'angle sud-est et dit, « **Ce site surélevé sera mieux pour le Mandir !** » De plus, pointant Son doigt sur le site choisi par eux, Il dit, « **Quelques autres bâtiments vont s'élever à cet endroit !** » Et c'est exactement ce qui arriva au cours des dix années suivantes ; le jeune collège et la maison universitaire s'élevèrent en ce lieu-même !

Ce *Mandir* majestueux combinait les caractéristiques remarquables des deux *Mandirs* de Prashanti Nilayam et de Brindavan. Si ses quatre dômes traditionnels, les corridors ornés l'entourant et les deux porches rappelaient ceux du *Mandir* de Prashanti, sa forme ovale et les pelouses qui s'étendaient autour rappelaient celles du *Trayee* Brindavan. La totalité de la surface de la construction au sol était d'environ 360 m² en dehors de laquelle le hall au toit élevé de forme ovale occupait 162 m². La surface totale construite pour les deux étages avoisinait les 560 m². Toute la construction était abondamment ornée de sculptures élégantes et artistiques à l'intérieur comme à l'extérieur.

Bhagavan Baba arriva au Sathya Sai Grama à dix heures, en ce beau matin au ciel bleu. Il inaugura le *Mandir* en allumant la lampe sur l'autel du hall au milieu de l'allégresse extatique des étudiants et des professeurs. Comme il n'y avait pas de cérémonie publique ce jour-là, Swami fut exclusivement disponible pour les étudiants et les professeurs et ils se réchauffèrent à la pluie radieuse de Son amour et de Sa grâce. Il y eut des cadeaux en abondance pour tous, que Swami avait rapportés de Brindavan. Il y avait des stylos, des douceurs et des pommes pour chacun. Il avait aussi apporté des montres, des portraits et un système audio pour le campus.

Après l'inauguration du *Mandir*, Swami fit le tour de chaque coin et recoin du bâtiment et apprécia abondamment son architecture, les sculptures et la construction habile. Montrant les

murs et le toit dans le hall, Il dit au Col. Joga Rao, l'ingénieur en chef du Sathya Sai Central Trust, « **Joga Rao, regardez la précision merveilleuse et la finesse de la construction ! Savez-vous combien d'argent ils ont dépensé pour ce bâtiment ?** »

Lorsque Joga Rao avança une certaine somme, Swami lui dit fièrement, « **Non, ils ont dépensé moins de la moitié de cette somme !** » et Narayana Rao confirma que c'était exact. Observant l'étalage complet des équipements et des articles dans les chambres d'invités, Swami dit, « **Bien que Narayana Rao soit un *sanyasin* (un ascète), il a fait le tour des magasins de Bangalore lui-même pour réunir ces articles, et voyez comme il a tout arrangé avec goût !** »

A la fin Il monta au premier étage par le couloir extérieur et savoura la beauté théâtrale du lieu qui présentait une magnifique étendue de verdure sur les collines et les plaines environnantes ; Il regarda la vue de la ville de Chikballapur qui s'étalait au nord, avec à côté, un lac immense débordant d'eau et il s'exclama, « **Je suis tellement heureux de voir ici la beauté de la Nature ! Je n'ai pas envie de partir. Je sens que Je resterais bien en ce lieu quelques jours !** » Revenant à l'intérieur, il s'assit dans le salon du premier étage et il demanda des détails sur la planification et la construction du bâtiment. Quand Il redescendit dans le hall, un élève, sa fiancée et ses parents L'attendaient pour avoir Sa bénédiction. La famille s'était précipitée au *Mandir* directement depuis la salle des mariages en pleine cérémonie à Chikballapur dès qu'ils avaient appris l'arrivée de Swami ! Leur joie ne connut plus de bornes quand ils reçurent Sa bénédiction bienfaisante. Il y avait un autre étudiant qui

avait confectionné des sandales en bois pour Bhagavan de ses propres mains. Swami le bénit ainsi que son œuvre d'art.

Il y eut une cérémonie simple dans le hall après le déjeuner. Après que Gangadhar Bhat et Narayana Rao aient parlé pendant quelques minutes, Swami se leva et dit dans un Kannada suave, « **Je suis rempli de béatitude en vous voyant tous dans ce beau *Mandir*. Les mots sont superflus ; mais vous serez déçu si Je ne parle pas et à cause de cela Je continue !** » Ce fut une tendre Mère parlant à Ses chers enfants pendant 40 minutes et ce fut un message d'amour désintéressé ! Après le discours Swami matérialisa une bague pour Sri Madhava Kamath, l'architecte qui avait fait les plans et l'étude de la construction. Puis Il appela l'entrepreneur, Sri Muninarasappa et lui dit, « **Vous avez construit le *Mandir* avec une grande sincérité et une grande dévotion** ». Puis Il créa de la *vibhuti*, la versa dans l'eau dans la timbale en argent qui Lui était réservée et demanda à ce dernier de boire. Il ajouta, « **Vous avez une douleur chronique dans vos jambes !** » Swami lui donna aussi plus tard une bague en or.

Juste avant de monter en voiture pour partir du Sathya Sai Grama, Baba remarqua de nombreux étudiants et professeurs en larmes et Il leur assura, « **Je suis très heureux d'être ici ; Je reviendrai ici maintes et maintes fois.** » Leurs larmes de chagrin dues à la séparation d'avec le Seigneur se transformèrent soudain en larmes de joie ! Fidèle à Sa parole, Il vint au Sathya Sai Grama le mois suivant, le 18 Septembre 1994 et baptisa le *Mandir* « Prema Dipa »,

la « Lumière de l'Amour ». Parlant de la signification du nom, Il expliqua, « **A Bombay le Mandir est appelé, « Sathya Dipa », la « Lumière de la Vérité ». Comme ici le cœur de chacun est rempli d'amour, ce Mandir peut s'appeler « Prema Dipa ! » Votre cœur-même doit briller comme la lumière de l'amour. Ensuite votre cœur-même devient le Mandir. Rassemblez-vous dans le « Prema Dipa » et développez l'amour. Tout comme des centaines de lampes peuvent être allumées à la flamme d'une seule lampe, laissez l'amour s'écouler de votre cœur vers des centaines de gens autour de vous. Le monde entier devrait être rempli d'amour. Ces mots d'amour sont l' « Amritha Bindu », « Amara Bindu », « Ananda Bindu » – des gouttelettes de nectar, d'immortalité et de béatitude ! »**

Bhagavan Baba fit une visite au Sathya Sai Vihar à Alike pour la seconde fois le 31 janvier 2001, précisément 22 ans après la première visite. Ce voyage de Swami entre Brindavan et Alike fut unique ; ce fut le plus long voyage qu'Il entreprit en hélicoptère ; Il s'envola de Bangalore pour Alike et le vol dura 90 minutes non-stop, et il revint le même jour dans la soirée. La nouvelle du voyage ne fut confirmée et annoncée à Alike que la veille au soir ; mais, au moment où Il partit d'Alike, le soir suivant, plus de 25000 personnes s'étaient rassemblées là ! Quand l'hélicoptère fit du vol stationnaire au-dessus du Sathya Sai Vihar avant d'atterrir à 9h30 du matin, nous avons pu voir des flots de gens converger vers le lieu venant de toutes les directions. Quelques milliers de gens s'étaient déjà rassemblés autour de l'emplacement d'atterrissage entouré de barricades, de même deux mille étudiants et professeurs dans leurs uniformes blancs avaient fait des lignes de chaque côté de la route entre l'emplacement d'atterrissage et le Mandir pour recevoir leur Seigneur. Après l'atterrissage, ce fut une abondante pluie de pure béatitude au Sathya Sai Vihar pendant les cinq heures qui suivirent jusqu'à ce que Swami décolle à nouveau au milieu des adieux frénétiques d'une foule de dévots reconnaissants. Tandis que l'hélicoptère prenait de la hauteur, l'emplacement d'atterrissage ressemblait à une petite île au centre d'une mer d'êtres humains !

Écoutons maintenant l'histoire de cette visite radieuse selon les paroles d'un des professeurs d'Alike, qui fut un bienheureux témoin de ces deux visites faites à 22 ans d'intervalle :

« Le 29 Janvier 1979, date à laquelle la terre d'Alike fut sanctifiée pour la première fois par le toucher des pieds de lotus divins de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, reste persistante dans nos mémoires. Ce jour-là, la pénitence, le sacrifice et le rêve longuement chéri de Narayan Bhat se trouvèrent exaucés. La seconde visite de Baba à Alike le 31 Janvier 2001 fut une généreuse faveur du Divin non seulement aux gens d'Alike, mais aussi aux milliers de dévots des districts de la côte occidentale du Karnataka. La visite nous fut confirmée seulement à huit heures du soir précédent, bien que la préparation de l'emplacement d'atterrissage de l'hélicoptère pendant la semaine précédente nous ait donné une indication de son imminence

et la joie de l'attente flottait déjà dans l'air. La nouvelle se répandit comme un feu impétueux non seulement dans le district mais même dans les districts voisins. Ce fut publié en première page dans les journaux locaux avant le lever du soleil le matin suivant. Environ 10 000 personnes comprenant quelques centaines de bénévoles se rassemblèrent autour de l'emplacement d'atterrissage avant neuf heures ce jour-là ! Les étudiants et les professeurs avaient travaillé la nuit entière pour nettoyer et décorer le campus et dresser un énorme chapiteau pour la cérémonie publique.

« Le matin, alors que tout le monde scrutait les cieux, un hélicoptère blanc apparut à 9h30, comme le *Garuda* de la mythologie, l'aigle au poitrail blanc qui est le véhicule de *Maha Vishnu*. Ce fut pour nous une expérience émouvante et extatique. Des cris spontanés jaillirent « Bhagavan Sri Sathya Sai Baba *ki jai* ! » Peu de temps après l'atterrissage de l'hélicoptère, Swami apparut sur l'escalier de bois qui était placé tout près et Il leva Ses deux mains miséricordieusement en signe de bénédiction, en regardant la multitude qui se trouvait autour. Vingt-et-un coup de fusil furent tirés pour accueillir le Seigneur et les orchestres commencèrent à jouer des airs joyeux. Il descendit et marcha pieds nus autour de l'hélicoptère, bénissant et agitant les mains pour les dévots. Puis Il monta dans la voiture et fit le chemin jusqu'au *Mandir* à l'ouest de l'emplacement d'atterrissage en une procession conduite par des danses colorées d'équipes variées et chantant des hymnes védiques et des *Bhajans*. Il répondit avec bonté à la garde d'honneur offerte par plus de mille étudiants et professeurs qui bordaient le chemin des deux côtés.

« En quelques minutes, Swami sortit du Mandir et se rendit au nouveau temple du Seigneur Ganesha à l'entrée du campus d'enseignement. Il inaugura le temple en allumant la lampe. Ensuite Il s'avança pour dévoiler la plaque dans le couloir de la maison universitaire de trois étages construite pour les étudiants Pré-universitaires, le « Saivadana ». Il entra dans plusieurs pièces du bâtiment, bénit l'architecte – Sri Madhava Kamath, l'entrepreneur – Sri Panduranga Prabhu, et l'ingénieur – Sri B.K. Dinesh et leur offrit des vêtements. Il posa aussi la première pierre pour une nouvelle salle à manger dans le complexe de la maison universitaire et matérialisa de la *Vibhuti* pour le charpentier, Sri Damodara Acharya qui était présent sur le site. De là Il partit en voiture jusqu'au majestueux bâtiment construit en 1994 pour l'école centrale au pied de la petite colline à l'est de l'emplacement d'atterrissage de l'hélicoptère et le sanctifia en faisant le tour de la construction au milieu de la bousculade de groupes d'étudiants.

« Immédiatement après le déjeuner, Bhagavan se rendit dans la cour où une multitude de dévots L'attendait depuis près de deux heures. L'immense chapiteau dressé en ce lieu ne pouvait contenir qu'une partie de la foule et la plupart des gens étaient exposés au rayonnement intense du soleil de midi. Mais, quand Swami arriva, il y eut une couverture de nuages qui cachèrent le soleil presque jusqu'à la fin du programme ! Avant Son divin discours, Il matérialisa une chaîne en or pour un étudiant – Raghavendra, qui parla des projets de service colossaux entrepris par Bhagavan. Swami parla ensuite en langue Kannada pendant 40 minutes. Au cours de Son discours éclairant, Il annonça, « **Dans ce lieu vous avez**

***Vidyalaya, Bhojanalaya, et Devalaya* (Les temples pour apprendre, diner et rendre le culte). Mais vous n'avez pas ici un *Vaidyalaya* (un temple de guérison). Il y a beaucoup de pauvres gens dans et autour de ce village. Si vous tombez malade, vous devez aller à Puttur ou Mangalore pour être soigné. Même les enfants doivent être emmenés sur de longues distances pour recevoir des soins. Nous réclamons un hôpital ici qui pourra dispenser une médecine gratuite pour toutes les maladies. Donc, Je fournirai cet hôpital. Ce ne sera pas un hôpital super-spécialisé, mais un hôpital supérieur ! Il se dressera d'ici un an et Je reviendrai à ce moment-là ! » Inutile de le dire, l'immense assemblée de dévots s'extasia en entendant ces paroles !**

« Après la cérémonie publique, les étudiants et les professeurs se réunirent dans le hall de prière pour le programme final du jour. Pendant que Swami entrait dans le hall et s'asseyait sur le *Jhula* (balancelle) nouvellement installé, les étudiants chantèrent *Ramakatha*, l'histoire de Rama. Chacun savait que Sa visite arrivait à sa fin et que le moment de la séparation était imminent. Cela ajouta une note de mélancolie au chant. L'*Arati* fut offerte au Seigneur quand Il se leva et lentement se dirigea vers la sortie.

« A 14h25 Swami descendit de la voiture à l'emplacement de l'hélicoptère et se tourna les deux mains en l'air en signe de bénédiction pour la vaste assemblée de dévots. Le son des cris joyeux saluant Bhagavan Sri Sathya Sai Baba montèrent jusqu'aux cieux. Même lorsque l'hélicoptère s'éleva lentement dans le ciel, Baba agita Son mouchoir pour leur souhaiter un au revoir. Des milliers de gens sortirent leurs mouchoirs et les agitèrent pour Lui avec des yeux humides. Finalement, quand l'hélicoptère prit de la vitesse et disparut à l'horizon, ils s'éveillèrent de leur rêve céleste, un rêve en plein jour ! »

CHAPITRE VIII

LA CAPITALE PREND DES VACANCES SPIRITUELLES

Le 11 Mars 1999 Swami partit de Brindavan pour New Delhi très tôt le matin. Nous, les étudiants et les professeurs de Brindavan ainsi qu'une poignée de dévots eurent le privilège d'assister à Son départ à la pointe de l'aube au Trayee Brindavan. Quelques milliers de dévots s'étaient rassemblés dans l'Ashram et quelques centaines s'étaient alignés à l'extérieur le long de la rue qui conduisait à l'aéroport. Vers 9 heures du matin, après que le remue-ménage des étudiants qui partaient en classe se soit tassé, Je m'assis dans le bureau de la maison universitaire me demandant si Bhagavan était arrivé à Delhi. Pas plutôt que cette pensée eut traversé mon esprit, le téléphone de mon bureau sonna. En le décrochant, je fus agréablement surpris d'entendre la voix de Sri C. Srinivas qui avait accompagné Baba dans Son vol vers Delhi. Il dit, « C'est l'appel de votre vie ! Vous êtes le premier à être informé que Swami a atterri à Delhi. »

« C'est merveilleux » répondis-je. « Où est Swami ? »

« Swami est juste en face de moi ; nous sommes encore dans l'avion ! » dit Srinivas. Il m'a été impossible de ne pas quitter mon siège ! »

Srinivas continua, « Swami Lui-même m'a demandé de vous informer qu'il avait atterri à Delhi et de transmettre Ses bénédictions bienfaitantes à tous les étudiants et professeurs de Brindavan ! »

Je fus comblé par Sa compassion et laissai échapper, « Monsieur, je ne trouve pas les mots pour Lui exprimer notre gratitude de se souvenir de nous en une telle occasion importante ! S'il-vous-plait, transmettez-Lui nos nombreux *Pranams*.

« Je n'y manquerai pas, Sai Ram ! »

Avant que Srinivas ne raccroche, je pus sentir l'atmosphère d'allégresse divine qui baigne les gens autour de Swami en ces occasions.

Bhagavan avait béni New Delhi par cette visite, après une passe de 17 ans. Le voyage dura une semaine presque également réparti entre Delhi et Mumbai, les deux villes les plus importantes du pays – l'une étant la capitale politique de l'Inde et l'autre estimée être la capitale commerciale.

Delhi prit des vacances spirituelles du 11 au 14 Mars 1999 pendant le séjour de Bhagavan. Toutes les routes conduisaient à Sa présence ! Des milliers d'hommes et de femmes de tous milieux sociaux, et de tous les coins et recoins de la ville ainsi que des faubourgs affluèrent vers Lui. Parmi eux il y avait le plus pauvre d'entre les pauvres et le plus riche d'entre les riches. Les dirigeants et les dirigés se mêlèrent pour expérimenter l'extase du divin *Darshan*. A côté des centaines de milliers de gens du peuple qui envahissaient les lieux du *Darshan* public, il y avait des anciens premiers ministres et des premiers ministres en exercice, d'anciens présidents, des ministres et des parlementaires, des juges, des bureaucrates, des magnats des affaires et des professionnels de tous milieux sociaux, qui venaient tous chercher Son aide et Sa guidance. Sa journée commençait bien avant que la ville ne s'éveille et finissait tard dans la nuit, après 10 heures pm. Ce chapitre essaie de capter l'essence et l'esprit de ces jours glorieux à Delhi.

Chaque jour apporta avec lui un calendrier trépidant de programmes pour Bhagavan, rassemblés selon Sa propre direction. Les jours furent remplis de *Darshans* en différents lieux, où il assista à des cérémonies publiques, prononça des discours, accorda des entrevues personnelles et se rendit aux résidences de plusieurs dévots qui priaient pour ce cadeau divin tant convoité depuis de nombreuses années. Quand le calendrier fut mis au point sur Son arrivée à Delhi, un des organisateurs exprima son anxiété que le programme fût peut-être trop fatigant pour Lui ; mais Swami balaya ses appréhensions en disant, « **Je suis prêt à poursuivre jusqu'à minuit !** »

Bhagavan Baba toucha des milliers de cœurs pendant Son court séjour de trois jours à Delhi. Ceci n'est-il pas le premier travail de Dieu quand Il descend sur cette planète sous forme humaine ? Naturellement Il fait cela chaque jour, où qu'Il soit. Cette fois Il était venu à Delhi pour bénir ces gens, particulièrement les masses de pauvres qui ne pouvaient jamais venir dans Ses demeures du sud du pays. Des multitudes des Etats voisins d'Haryana, de l'Uttar Pradesh et du Punjab descendirent à Delhi pour apercevoir la forme divine adorée par des millions de leurs contemporains à travers une centaine de pays dans le monde.

Pendant Son séjour, Swami donna des *Darshans* tous les matins et tous les soirs en trois endroits. Le premier était la résidence de Sri Kulwant Rai au N° 12 de la rue Aurangzeb, où Il résidait. Les pelouses de la résidence, bordées de grands arbres aux feuilles vert tendre annonçant la venue du printemps, pouvait contenir près de deux mille personnes. L'admission se faisait par billets de faveur. Chacun de ces matins frais et humides, l'élite de Delhi commençait à se rassembler sur les pelouses dès 5 heures, bien qu'on sache que Baba ne viendrait qu'à 7h30 quand les *Bhajans* débuteraient. Ils voulaient occuper des places privilégiées sur les pelouses afin de pouvoir attirer Son attention avec leurs lettres ou leurs billets.

Ils nourrissaient aussi dans leurs cœurs l'espoir d'échanger un mot ou deux avec le Dieu voyageur ! Parmi eux se trouvaient de nombreux visages familiers que l'on pouvait voir fréquemment à Prashanti Nilayam. Un matin Swami remarqua dans l'assemblée le Dr. Safaya, Directeur de l'Hôpital Super Spécialisé de Prashanti Nilayam et Il lui dit, « **Je prendrai des dispositions pour votre séjour ici-même. Vous pouvez éviter de voyager sur d'aussi longues distances dans l'important trafic de la ville deux fois par jour.** » Le Dr. Safaya répondit, « Swami, si je peux aller de Delhi à Puttaparthi pour Vous servir, est-il si difficile pour moi d'aller d'un quartier de Delhi à un autre pour avoir Votre *Darshan* divin ? » Il y avait dans l'assemblée plusieurs dignitaires qui venaient voir Swami pour la première fois de leur vie. Ils ne prêtaient attention ni à l'inconfort du voyage ni à l'attente de l'ouverture des pelouses ; pour quelle raison y prêteraient-ils attention alors que Bhagavan avait fait le voyage depuis Puttaparthi jusqu'à Delhi pour leur salut, parcourant plus de 1600 kilomètres !

Le deuxième lieu du *Darshan* était l'Ecole Rai à deux kilomètres de là. La cour de récréation de l'école qui pouvait accueillir plus de 20 000 personnes était recouverte d'un chapiteau décoré avec goût. Ici aussi l'admission se faisait strictement avec des tickets. Il y avait une estrade ornée spécialement dressée à une extrémité du chapiteau, avec un fauteuil pour Baba en son centre. On chantait des *Bhajans* quand Il entra sous le chapiteau. Il descendit de la voiture et se dirigea vers l'énorme foule qui était très disciplinée. Même quand Il avança pour ramasser les lettres, matérialiser de la *Vibhuti* ou accorder *Padanamaskars*, les gens restèrent assis, sans se porter en avant ou jouer des coudes. Il fallait rendre hommage à l'équipe très motivée des *Sevadal* bénévoles qui avait fait la leçon à la foule avant l'arrivée de Baba. Quelques écrans de T.V. placés au travers du chapiteau permettaient aussi à tous d'avoir une vision proche du Seigneur. La dévotion et la discipline se mêlaient au chant expressif des *Bhajans* dans l'atmosphère sereine du lieu. Après avoir déambulé parmi les dévots dans le chapiteau, Swami monta sur l'estrade et reçut l'*arati*. Quand Il descendit Il agita doucement la main devant la foule comme pour souhaiter un au revoir à la session.

L'immense Stadium Jawaharlal Nehru était le troisième lieu du *Darshan*. Aucun ticket ne fut demandé pour y entrer ; ce fut vraiment un *Darshan* public. Les foules qui se réunirent là égalaient en nombre les foules qui s'assemblaient pour les anniversaires de Bhagavan dans le Vidyagiri Hill-view Stadium. Quand Bhagavan entra dans le Stadium, la paix et la sérénité l'enveloppèrent. Le champ de bataille de nombreuses extravagances sportives était transformé en un havre spirituel par la présence du Seigneur Sai Krishna ! N'était-ce pas le même Seigneur qui avait transformé le champ de bataille du *Kurukshetra* en champ sacré, pour offrir le « Chant Céleste », la Bhagavad-Gita à l'humanité ? Les panneaux de publicité qui normalement clôturaient l'enceinte du stadium pendant les événements sportifs avaient cédé la place à des affiches colorées et élégantes qui portaient les enseignements de Sai. Il y avait une estrade spécialement dressée à une extrémité du stadium ; mais Swami choisit naturellement de marcher parmi la foule du *Darshan* – les cœurs assoiffés dansant au rythme des *Bhajans* mélodieux. Il ignora l'appel des organisateurs de circuler dans une voiturette de golf et à la place Il circula pieds nus au milieu des dévots qui furent bouleversés par cet acte d'amour divin pur et sans tâche.

Le lieu sanctifié devint le centre nerveux spirituel de la capitale pendant ces trois jours où toutes les routes dans Delhi conduisaient au Stadium Jawaharlal Nehru.

Pendant Sa visite à Delhi, la première cérémonie publique à laquelle Bhagavan assista fut l'inauguration du Centre International Sri Sathya Sai, le 12 au matin. L'hôte d'honneur était l'honorable Premier Ministre, Sri Atal Bihari Vajapayee. Assistaient en fait à la cérémonie les notables de la capitale – les membres importants du gouvernement national et d'éminents dévots comprenant l'ancien Président Sri Shankar Dayal Sharma. Le centre était situé dans le centre de New Delhi sur l'avenue Ibrahim Lodi, pas très loin de Rai House. Bhagavan qui arriva sur les lieux quelques minutes avant 9 heures, reçut un accueil cérémonieux avec des chants *Védiques*, un orchestre et des enfants chantant un joyeux chant de bienvenue. Après avoir reçu le *Pûrnahuti* du *Yajnam* accompli pour sanctifier la construction, Il dévoila la plaque inaugurale, esthétiquement enchâssée dans un rocher. Il pénétra ensuite sur la scène improvisée sous un élégant *Shamiana* où Il fut respectueusement accueilli par le Premier Ministre. La cérémonie commença par une courte allocution de Sri Vinay Rai, suivie du discours de bienvenue de Sri Kulwant Rai qui décrivit l'origine et la construction du centre et indiqua ses objectifs. Il conclut en disant, « Swami est venu à Delhi après une longue période de 17 ans. Maintenant que le centre est sorti de terre ici par Son divin *Sankalpa*, nous espérons et prions pour qu'Il vienne dans notre ville chaque année ! » La dernière phrase fut accueillie par de joyeux applaudissements de la part de tous ceux qui étaient présents y compris l'hôte d'honneur.

Il y eut comme un air d'attente quand le Premier Ministre se leva pour parler. Considéré comme un leader de grande pointure dans le pays, un puissant orateur et connu pour être un dévot de Bhagavan de longue date. Sri Vajapayee commença en disant, « Je suis venu ici aujourd'hui non en tant que Premier Ministre du pays, mais en tant que dévot de Bhagavan Baba. Je suis allé Le voir pendant de nombreuses décades pour Lui offrir mes *Pranams*, pour chercher Sa bénédiction et Ses conseils à propos de mes compétences. Aujourd'hui, j'ai besoin de plus que le quota habituel de Ses bénédictions et de Ses conseils ! Non seulement moi, mais tout le pays a besoin de Bhagavan ; par conséquent, il faudrait qu'Il vienne souvent à Delhi, au moins une fois par an ! » Il y eut un tonnerre d'applaudissements de la part de l'assistance appréciative. Il continua ensuite en décrivant l'incroyable transformation de Puttaparthi qui d'un village inconnu et arriéré était devenu un centre spirituel international avec une université, un hôpital super spécialisé de pointe et un aéroport. Il fit remarquer que cette transformation était un reflet de l'amour désintéressé de Swami pour l'humanité. En conclusion le Premier Ministre dit, « Bhagavan Baba est le seul Esprit Guide disponible. Notre pays qui traverse aujourd'hui des temps agités a un besoin terrible et urgent de Sa

guidance. J'en suis sûr, Ses visites fréquentes apporteront une amélioration sensible dans la capitale et dans la nation toute entière ! »

Le discours de Bhagavan ce matin-là, délivra un message passionné aux dirigeants de la nation et à l'élite. Ce fut un compte-rendu du progrès magistral accompli après que l'Inde ait acquis son indépendance. Le discours fut un épanchement spontané du cœur du divin patriote. Il y eut de fières allusions à la culture spirituelle glorieuse du pays tout en faisant une référence douloureuse aux problèmes que la nation affrontait aujourd'hui. Il y eut une analyse carrée des maladies qui infectent le pays et en même temps l'inspiration de principes directeurs pour construire un futur grand et brillant. Voici quelques extraits de ce discours éclairant :

« Bharat est le lieu de naissance de la spiritualité, de la charité et de la droiture. C'est la demeure de la paix et de la non-violence. Cette terre sacrée est le lieu de naissance d'Adikavi (le premier poète) Valmiki et du sage Veda Vyasa, qui a classifié les Vedas. C'est la noble terre qui a donné naissance au Gautama Bouddha, qui a déclaré, « Ahimsa Parama Dharma » (La non-violence est la norme la plus élevée de la manière de se conduire). Ce fut le pays méritant dirigé par le Seigneur Rama en personne. C'est le territoire divin où le Seigneur Krishna enseigna la Bhagavad-Gita. Il est essentiel pour les Bharatyas de suivre l'idéal de ces sages et de ces Avatars. Ayant pris naissance dans ce pays sacré de Bharat, nous devons maintenir les nobles vertus de la vérité, la paix, la charité et la non-violence.

« Il n'y a pas de plus grande culture que celle de Bharat. Cette culture est éternelle et universelle. Mais aujourd'hui, malheureusement les Bharatyas imitent la culture occidentale en ignorant leur propre culture. Le résultat est qu'il y a une crise d'identité. Il n'y a pas de plus grande calamité que d'oublier sa propre culture. Mais les gens modernes éduqués ne sont pas inspirés par cette culture car ils ne l'ont pas comprise correctement. La culture de Bharat est plus vaste que les océans et plus grandiose que les montagnes. Pour comprendre cette culture glorieuse, il faut que vous développiez l'ouverture d'esprit et l'amour universel.

« Cinquante ans ont passé depuis que nous avons gagné l'indépendance. Quelles réalisations avons-nous à montrer ? Presque rien. La criminalité s'est étendue ; la corruption a grandi au-delà de toute mesure ; de nouvelles formes de délit naissent tous les jours. Les gens sont partout assiégés par la peur : chez eux, dans la rue, en voiture ou en train ou en avion et dans l'ensemble de tout le pays. Quelle en est la raison ? C'est parce que le mental humain est pollué par les six vices que sont la luxure, la colère, l'avidité, l'orgueil, les toquades et la jalousie. Si l'homme veut jouir de la paix et de la sécurité, il doit se débarrasser de ces vices et conduire sa vie sans perdre de vue le bien-être de la société. Il doit abandonner son égoïsme et développer la conscience unitaire basée sur l'amour. Alors seulement la gloire d'antan de Bharat pourra revivre.

« Les *Bharatyas* ont acquis leur indépendance, mais pas la conscience unitaire. Il y a beaucoup d'hommes de sacrifice, des gens très instruits et riches, d'éminents hommes d'état et politiciens, et de très bons administrateurs dans le pays. Mais à quoi cela sert-il ? Il n'y a pas d'unité ni de coopération entre eux.

C'est la raison principale de la situation actuelle dans le pays. Ils doivent abandonner les différences individuelles et travailler au bien-être de la société. Si tous les *Bharatyas* restaient unis, personne n'oserait nous attaquer. Comme notre unité est en déclin, les autres essaient de tirer avantage de la situation.

« L'unité ne peut être réalisée que grâce à la vérité, la non-violence, et l'amour. Mon conseil est que tous les partis politiques doivent s'unir pour le salut du pays. C'est le manque d'unité parmi les *Bharatyas* qui a été responsable du fait que Bharat a subi un joug étranger pendant des siècles. Le passé est le passé. Au moins dans le futur, faites en sorte que l'Inde ne subisse jamais un gouvernement étranger. Ne haïssez personne. Aimez même le pire de vos ennemis. Développez l'amour. Alors seulement le pays progressera. Imaginez quelle formidable puissance l'Inde sera si les 980 millions de gens restent unis ! Bharat n'aura plus de problèmes. Très vite la paix et la sécurité l'emporteront dans ce pays ! »

Après la cérémonie, Swami fut escorté jusqu'à l'édifice où Il coupa le ruban rituel tendu en travers de l'entrée principale et il entra en même temps que le Premier Ministre, le Ministre de l'Intérieur – Sri Lal Krishna Advani et un petit nombre de dignitaires. Il y avait un grand *Bhajan* Hall au rez-de-chaussée qui pouvait recevoir jusqu'à 1500 personnes. A l'étage supérieur, il y avait un auditorium impressionnant et bien équipé avec 750 fauteuils. Il y avait des chambres à chaque étage qui pouvaient être utilisées comme chambres d'invités ou bureaux selon les besoins, et au dernier étage des pièces étaient réservées exclusivement pour Swami.

L'Auditorium au Centre International fut inauguré par Bhagavan Baba le même soir à six heures. Le Vice Président de l'Inde, Sri Krishna Kanth et le Ministre du Développement des Ressources Humaines, Sri Murali Manohar Joshi étaient les invités d'honneur à la cérémonie. Après les discours des deux invités, Bhagavan fit Son second discours du jour. La culture *Bharatyas*, à laquelle Il avait fait référence dans la matinée, fut le thème principal du discours. La foi en Dieu et la compassion envers nos semblables, a-t-Il dit, était l'essence de cette culture éternelle qui a mis en avant le sacrifice comme une ligne de vie qui conduit à l'accomplissement individuel et au bien-être social. « *Loka Samasta Sukhino Bhavanthu* » (Puissent tous les mondes parvenir au bonheur) – a été la devise de la culture *Bharatyas*.

La pièce présentée par les enfants *Balavikas* ce soir-là après le discours – « *Thamaso Maa Jyotir Gamaya* »- était basée de manière intéressante sur les fondements de la Culture *Bharatiya*.

Le troisième et dernier discours fut donné par Bhagavan le Dimanche 14 Mars 1999 au Jawaharlal Nehru Stadium quelques heures avant qu'Il ne quitte Delhi pour Mumbai. Les habitants de Delhi et des environs s'étaient rassemblés en très grand nombre car c'était la dernière opportunité d'avoir le *Darshan* de Swami pendant ce voyage. Personne ne savait quand Il reviendrait à Delhi ! Aussi la nouvelle s'était répandue que Swami bénirait l'assemblée par un discours.

Bhagavan se leva pour parler à cette marée humaine après un bref mais efficace discours du Dr. G. Venkataraman. Ce fut une effusion torrentielle de compassion divine sous la forme de simples principes pour atteindre le véritable bonheur et la réalisation dans la vie. Il conclut Son discours par une puissante assurance d'autorité divine : **« Les gens viennent souvent voir Swami pour exprimer leur peur et leur intérêt à propos de l'avenir du pays. Cette peur est sans fondement. Elle montre seulement qu'ils ne sont pas conscients de la protection dont cette terre jouit. Ce n'est pas un territoire ordinaire. Il est particulièrement sacré, car il a été sanctifié par des sages et des saints innombrables. Il est *Punyabhumi*, *Daivabhumi* et *Avatarabhumi* - la terre noble et divine où de nombreuses incarnations ont pris naissance. Il y a *Sathya* dans l'air, *Dharma* dans la poussière, et *Prema* dans les eaux de cette terre. Aucun mal ne pourra jamais lui arriver ! »**

Les gens s'extasièrent et le cœur de Delhi fut bouleversé d'entendre ces paroles d'assurance de la bouche-même de Dieu.

Bhagavan se rendit chez douze dévots en trois jours sillonnant la ville à plusieurs reprises et tint la promesse qu'Il leur avait faite il y a de nombreuses années. Sri Shashikanth Bhatnagar était un de ces quelques dévots bienheureux. Voici un récit de ces souvenirs nostalgiques de la part de Smt Usha Bhatnagar ; c'est représentatif de l'expérience vécue par chacun de ces dévots bienheureux :

« Quand Je viendrai à Delhi, je vous rendrai visite chez vous ! » a dit Bhagavan pendant une entrevue qu'Il nous avait accordée à Brindavan en Juillet 1986. C'était notre première visite à Brindavan et ce n'était que notre deuxième audience personnelle avec Lui. Bien que je sois comblée par ces paroles, je pouvais difficilement croire en leur valeur.

« Les années passèrent, et les dévots de Delhi attendaient en vain la divine visite. Au début de 1995, Sri Kulwant Rai, le Président des organisations Sri Sathya Sai Seva de l'Etat de Delhi annonça que Baba avait accepté avec bienveillance la construction d'un centre dans la ville avec une résidence pour Lui. Pour la plus grande joie des dévots, la *Bhumipuja* (cérémonie des premiers coups de pioche) fut accomplie le 20 Mai 1995 et le travail de construction

commença très sérieusement. Nous étions tout à fait convaincus que Bhagavan viendrait à Delhi pour l'inauguration du centre.

« Pendant ce temps, Swami était devenu le chef de notre famille. Pendant une entrevue qu'Il avait accordée à notre famille au complet à Prashanti Nilayam, alors que tout le monde écoutait béatement Son éclaircissement simple de la spiritualité, Baba se tourna vers moi et me dit, « **Je viendrai chez vous quand J'irai à Delhi !** » Avec incrédulité, je laissai échapper, « Swami, s'Il-vous-plait venez dans cette forme physique ! » « **Que voulez-vous dire ?** » demanda Bhagavan en levant les sourcils. « Qui sait, Vous pouvez venir comme un oiseau ou un papillon et plus tard nous dire que Vous êtes venu, mais que nous ne Vous avons pas reconnu ! » Swami rit comme un enfant et répondit, « **Non, non, Je viendrai physiquement chez vous ! La parole de Sai est Sa promesse !** » Puis Il demanda à mes sœurs et leur famille d'être chez nous à Delhi quand il y viendrait. Pendant les fêtes de *Mahashivaratri* en Février 1999 à Prashanti Nilayam, nous eûmes la joie d'apprendre que notre nom était sur la liste des dévots dont Swami visiterait probablement les maisons.

« Sri Raja Rama revint à Ayodhya au bout de 14 ans, mais notre Sai Rama ne revint à Delhi qu'au bout de 17 ans ! Regardant les foules qui tournoyaient autour de Lui sans arrêt, je me demandais si Bhagavan visiterait un jour notre demeure ! Nous allions avec zèle à Son *Darshan* matin et soir à la maison de Rai attendant qu'Il nous informe quand nous serions prêts à Le recevoir chez nous. Deux jours passèrent et il n'y eut aucune indication. Bien que Swami nous regarde parfois Il ne nous disait rien. Il ne restait plus qu'un jour et nous étions très inquiets.

« C'était le samedi 13 Mars 1999. Baba devait partir pour Mumbai le matin suivant. Nous nous rendîmes chez Rai le matin. J'avais écrit une lettre le priant de nous rendre visite et je la tenais dans les mains pour la Lui offrir. Pendant le *Darshan*, Il me regarda avec un petit sourire et passa sans prendre ma lettre. J'étais effondrée. Je vis Bhagavan monter les marches de la véranda et parler à mon mari qui tremblait de la tête aux pieds, avec des larmes plein les yeux. Plus tard, j'appris ce qui s'était passé par mon mari. Swami lui tapota affectueusement le dos et dit, « **Vous habitez très loin. Je devrai faire un trajet de trois heures aller et retour. Venez ici avec votre femme cet après-midi ; Je vous accorderai une entrevue !** » Avec une grande déception inscrite sur son visage mon mari alléguait, « Swami toute la famille attend Votre arrivée à la maison. Accordez-nous Votre bénédiction miséricordieuse avec Votre visite ! » Baba lui tapota juste la tête et entra dans la résidence. Mon mari était complètement désespéré. Mais quelques minutes après, Sri Vinay Rai sortit et dit à mon mari, « Swami viendra chez vous à midi ; s'il-vous-plait courez-y ! » Inutile de le dire, nous versions des torrents de larmes en quittant la maison Rai !

« Notre résidence située à l'Est de Delhi au-delà de la Rivière Jumna fut bénie par la présence physique de Bhagavan aux environs de midi en ce jour très glorieux de nos vies. Bien qu'Il vienne ici après un lourd planning de *Darshans* et de visites, Il était frais comme une rose. Dès que la caravane de voitures arriva, une foule assez importante venant de la localité s'était rassemblée au portail pour apercevoir le personnage divin qui avait créé une vague de joie

spirituelle à travers la capitale par Sa présence. Quand Baba descendit de voiture un tonitruant cri de « *Jaikars* » et des applaudissements emplirent l'air. Swami regarda tendrement la foule qui attendait, fit un pas vers les gens et leva Sa main en signe de bénédiction. Des sourires heureux fleurirent partout. Ensuite Il se dirigea vers la maison. Nous, les cinq sœurs et nos maris L'accueillirent en brandissant des *Kumbhams* (pots décorés en argent) et des *Dipams* (lampes). Regardant mon visage rayonnant Il dit, « **Dépêchons-nous, il y a très peu de temps !** »

D'autres membres de la famille et quelques parents et amis étaient assis dans le hall et chantaient des *Bhajans*. Il S'approcha du fauteuil qu'on avait préparé pour Lui tout en posant la main sur quelques têtes en passant. Il resta là debout quelques minutes à regarder chaque visage et se balançant au rythme des *Bhajans*. Puis Il fit un signe à mon mari et pénétra dans la pièce adjacente. A la table du déjeuner, Swami Se conduisit comme le parfait chef de famille. Regardant le récipient dans mes mains Il me demanda, « **Qu'y a-t-il dedans ?** » Me sentant comme Sa petite fille, je Lui répondis, « Swami, il y a mon cœur ! » Il sourit avec l'affectueuse admiration d'un père tendre et dit, « **Oh, vous M'offrez votre cœur !** » Je pus juste incliner la tête ! Pendant qu'Il mangeait, il appela chaque enfant de la famille, posa des questions et les bénit.

Pendant que mon mari et moi étions assis à Ses pieds pour faire *Padapuja*, il posa Ses mains sur ma tête et dit, « **Il n'y avait vraiment pas de temps, mais la *Bhakti* de vous tous M'a entraîné jusqu'ici !** » Se tournant vers mon mari, Il lui caressa la joue et lui demanda, « **Je vous ai beaucoup tourmenté, n'est-ce pas ?** » « Non Swami ! Pas du tout ! Nous sommes très très heureux ! » Baba lui pinça la joue et questionna, « **Oh vraiment ! Alors pourquoi avez-vous pleuré ?** » Et Il rit malicieusement. Maintenant je dois raconter le doux échange entre Swami et ma mère. Il alla vers elle, serra ses mains jointes et dit, « **Oui, Je suis prêt !** » Elle le conduisit à sa chambre où elle avait dressé un autel pour Lui en installant Son fauteuil tout à côté. Il regarda l'autel un moment avec un grand intérêt, se tourna vers nous et dit, « **Elle a cette *Nirmal Bhakti* (dévotion pure) !** » Il s'assit sur le fauteuil et lui accorda *Padanamaskar* ainsi qu'à quelques-uns d'entre nous. Quand Il se leva et se dirigea vers la porte d'entrée, le temps qui s'était suspendu pour nous jusqu'alors recommença à faire tic tac. Il sortit après avoir reçu *l'arati* de ma sœur et de ma nièce.

« Quand Sa voiture s'éloigna avec le convoi, les moments les plus heureux de notre vie s'achevèrent. Aujourd'hui tout cela semble un rêve profondément chéri et nous revivons ces moments précieux en regardant l'enregistrement vidéo de cet événement merveilleux. »

C'était l'heure du thé à la Maison Rai le 11 après-midi, jour où Bhagavan arriva à Delhi. Swami était au bout de la table et quelques membres étaient assis tout autour. Il remarqua Sri

Vinay Rai, le fils aîné de Sri Kulwant Rai, debout à l'extérieur de la salle à manger. Il l'appela à l'intérieur et lui demanda, « **Pourquoi ne nous avez-vous pas rejoints pour le thé ? Il y a une place libre près de votre plus jeune frère.** » Swami faisait allusion à Sri Anil Rai qui avait la tâche de conduire Sa voiture et Il l'appelait le « pilote » ! Montrant le foulard bleu autour de son cou, Vinay dit, « Swami, je suis un membre Sevadal en service. Selon les règles Sevadal, nous ne devons pas manger quand nous portons le foulard, c'est-à-dire, quand nous sommes de service ! » Swami qui était parfaitement satisfait de sa réponse lui ordonna, « **C'est bon, mais Je vous donne la permission ! Asseyez-vous.** » Un Vinay heureux enleva le foulard, le mit dans sa poche et s'assit !

Vinay Rai coordonnait les activités d'environ 10 000 membres Sevadal de Delhi et des États avoisinants pendant la visite de Bhagavan. Swami apprécia les efforts excellents des membres Sevadal qui firent tous les aménagements associés à la divine visite, y compris le contrôle de la circulation quand Swami se déplaçait pour les *Darshans*, les cérémonies publiques et les visites chez les dévots. Il récompensa aussi chacun d'eux en leur accordant Son *Padanamaskar* avant de s'envoler pour Mumbai le 14. En s'acquittant de ses devoirs en tant que coordinateur dans la proximité immédiate de Bhagavan à Delhi, Vinay eut de nombreuses expériences intéressantes et précieuses. Voici l'une d'elles racontée par lui :

« Le deuxième soir de Son séjour à Delhi, une pièce fut présentée par les enfants Balavikas à l'auditorium du centre international. A la fin de la représentation, Bhagavan alluma la flamme pour que l'*Arati* soit offerte par quelques enfants et regarda autour de Lui avec encore la boîte d'allumettes dans les mains. Quand Il me vit assis un peu plus loin, Il la lança dans ma direction d'une chiquenaude. J'étais heureux de la prendre et la mit dans ma poche comme un cadeau inattendu du Sai Krishna malicieusement affectueux.

« Du Centre, nous sommes allés avec Swami aux résidences de quelques dévots et sommes revenus à la maison vers 20h30. Au moment où nous finissions de dîner, le Premier Ministre arriva pour rencontrer Bhagavan. C'était Son dernier engagement de la journée et ensuite ce fut le moment de l'*Arati* final. Comme Swami se tenait au pied de l'escalier, ma mère offrit le plateau avec la lampe et le camphre pour qu'Il l'allume. Mais elle avait oublié de mettre la boîte d'allumettes sur le plateau ! En un rien de temps, avant même que ma mère ait remarqué l'absence de la boîte d'allumettes sur le plateau, Il se tourna vers moi et me sourit. Soudain je me souvins que la boîte d'allumettes oubliée se trouvait dans ma poche depuis quelques heures et la Lui donnai pour allumer la lampe. Pointant Son doigt vers moi, Il rit et dit, « **Regardez Vinay, c'est le ravitaillement !** »

« Ma mère, qui faisait un effort maximum pour assurer que rien n'irait de travers, fut sauvée de l'embarras et j'appris la plus importante leçon de ma vie : Si nous Lui faisons confiance aveuglément, le seigneur omniscient et omniprésent prendra soin de nos moindres besoins ! »

Le Général de division Sri Shivdev Singh coordonna les dispositions pour fournir le soutien logistique à l'important contingent de membres Sevalal qui gagnèrent l'admiration totale de leur Divin Commandant en chef par leur service dévoué pendant Sa visite à Delhi. Les dispositions prises pour leur hébergement et leur pension furent faites au Centre de l'Armée qui était adjacent au centre International Sri Sathya Sai. Pour Shivdev Singh, cette opportunité de servir les serviteurs de Son Seigneur était l'exaucement d'une longue et très chère aspiration. En 1987, alors qu'il n'était encore que Colonel, il demanda à Bhagavan la permission de prendre sa retraite de l'armée. Surpris, Baba lui demanda, « **Pourquoi ?** » Le Colonel répondit, « Swami, je veux Vous servir ! » Bhagavan lui tapa amicalement dans le dos et ordonna, « **Continuez votre travail. Vous obtiendrez promotion sur promotion, et Je vous donnerai un rang élevé !** » Shivdev Singh, qui considérait que le grand bonheur de servir Son Seigneur était le rang le plus élevé, atteignit le désir de son cœur douze ans plus tard. Voici comment il décrit cette expérience qui a comblé son âme :

Guru Granth Sahib dit, « Des centaines de positions royales et toutes sortes de bonheur sont accordées, si le *Guru* accorde un éclat de sa grâce ! » Cet éclat de grâce de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba me donna le sentiment ultime de satisfaction en me fournissant une opportunité de servir Ses serviteurs en 1999 pendant Sa visite à Delhi. A un très court délai, nous avons pris la responsabilité de fournir l'hébergement, les cuisines et les abris pour soins médicaux pour près de 10 000 bénévoles Sevalal qui travaillèrent en trois équipes. Le Centre ressemblait à une « Garnison de l'Armée en pantalon blanc » pendant ces jours-là, avec les membres Sevalal qui remplissaient le moindre espace. Il devint un véritable « Temple de la Joie » inondé de leur amour et de leur altruisme. Les serviteurs du Seigneur issus des services de la Défense travaillèrent silencieusement fournissant leur aide pour l'entretien et la maintenance des tentes-abris, l'approvisionnement en eau, le nettoyage et l'hygiène. Sa grâce transforma le centre en un « centre majeur de soutien » pour toutes les activités en rapport avec la visite du Seigneur.

« Bhagavan miséricordieux sanctifia le centre par le toucher de Ses saints pieds le 13 au matin. Nous n'avons eu la bonne nouvelle de sa visite que tard dans la nuit précédente. Nous avons travaillé jusqu'à l'aube pour nettoyer et arroser le lieu et le décorer avec un wagon de fleurs. Les portes ornées de fleurs et le sol recouvert d'un tapis rouge accueillirent le Seigneur quand Il arriva vers neuf heures du matin. Tout le monde chantait des *Bhajans*, mais sans l'accompagnement des battements de mains ni d'instruments de musique. Les lèvres chantaient pendant que les cœurs priaient et que les mains travaillaient. C'était vraiment le *Karmayoga* en pratique ! Ils coupaient les légumes, pétrissaient la pâte, roulaient et faisaient cuire les *chapatis*, et cuisaient des tonnes de nourriture pour dix mille personnes. Swami alla dans chaque coin et recoin du centre, bénit les cuisiniers et les bénévoles dans les cinq cuisines avec de douces paroles pleines de bonté. Il s'approcha très affectueusement des récipients qui contenaient la nourriture cuite, souleva le couvercle, plongea Sa main à l'intérieur, prit une bouchée de nourriture et la porta doucement à Sa bouche. Il n'attendit pas

que quelqu'un Lui offre quelque chose ! N'était-Il pas le même Krishna qui demanda à manger à l'infortunée Draupadi dans la forêt ou à un Kuchela peu serviable dans le palais ?

« Une heure avait passé sans que personne s'en aperçoive. Il avait répandu Son amour sans limite sur tous Ses serviteurs en pantalon blanc. Quand je Le priai de bénir Ses serviteurs en uniformes militaires, Il accepta avec beaucoup d'empressement et Il fut bientôt entouré par les soldats. Il resplendissait comme le Seigneur Subramanyam, le commandant des forces divines. Quand il fut l'heure de partir pour Lui, il me fut accordé le bonheur d'offrir l'*Arati*. Une des personnes éminentes qui avait accompagné Swami dans la voiture Lui dit, « Swami c'est le Général Shidev Singh ; il nous a été d'un grand secours. » Baba le regarda, sourit et dit, « **Je le connais depuis longtemps, très longtemps** » et il expliqua à ceux qui se trouvaient autour de Lui, des détails me concernant, concernant ma femme, mon fils et ma fille ! Des larmes de gratitude jaillirent de mes yeux tandis que je restai sans voix. Il était venu remplir le lieu tout entier de la joie d'une bénédiction divine.

La capitale s'était chauffée à la gloire de Sa présence bienheureuse pendant quatre jours. Quand le moment de la séparation arriva, ce sont les citoyens les plus éminents qui se réunirent dans l'aéroport pour offrir la dette de la ville reconnaissante. Le petit avion transportant le Créateur s'éleva de terre à 12h54 le dimanche 14 Mars 1999, tandis que Bombay se préparait à Le recevoir.

CHAPITRE IX

LE MIRACLE SUPRÊME

« Les miracles sont des signes non pour ceux qui croient, mais pour ceux qui ne croient pas », affirmait Thomas Aquinas. Aujourd'hui, une grande partie de l'humanité, en dehors de Ses disciples et de Ses dévots, connaît Bhagavan Sri Sathya Sai Baba en tant que « l'homme des miracles ». Tous ceux qui ont été attirés à Lui par Son amour et Sa sagesse sont devenus Ses disciples tandis que seuls quelques-uns parmi ceux qui ont été attirés par Ses miracles, sont restés Ses disciples. « Les miracles arrivent en présence de l'amour », a dit Robert Schuler. Ceux qui ne voient pas l'amour derrière les miracles ne peuvent pas devenir les disciples d'un Maître. Mais les miracles ont un rôle dans la mission divine. Un jour Baba révéla, « **On donne aux signes et aux merveilles que Je manifeste des noms qui n'impliquent pas leur véritable but ou impact. Ils sont indiqués par les mots ordinaires du vocabulaire humain limité tels que miracles ou actes extraordinaires. Mais ils peuvent être correctement classés comme « *Chamatkar* », ce qui conduit à « *Samskar* », qui met l'accent sur « *Paropakar* » aboutissant à « *Sakshatkar* ». *Chamatkar* est un acte qui attire les gens à cause de son caractère inexplicable. Cet aspect d'attraction est propre à l'*Avatar*. Pourquoi le Divin attire-t-Il ? Est-ce pour tromper ou égarer ? Non ! C'est pour réformer et transformer – un processus appelé *Samskar*. Quel est le but de la transformation ? Rendre la personne utile pour la société, effacer son ego et affirmer dans son cœur l'unité de tous les êtres en Dieu. La personne qui a subi *Samskar* devient un serviteur humble et bon des nécessiteux. C'est l'étape de *Paropakar*. Le service accompli avec dévotion et altruisme prépare l'homme à réaliser l'Un qui infiltre le tout – *Satshatkar*. »**

Ainsi le but fondamental de Ses miracles est la transformation humaine et la transformation humaine est le fondement de Sa mission divine. Voici Ses propres paroles, « **Quand l'individu est bon, la famille devient harmonieuse. Quand les familles sont harmonieuses, la société est stable. Quand les sociétés sont stables, la nation prospère. Quand la nation prospère, le monde entier se transforme. D'où la transformation commence avec l'individu.** » Donc la transformation du cœur humain est le miracle suprême de Baba et des milliers de gens ainsi transformés par Lui partout dans le monde servent la cause de Sa mission planétaire. Les histoires de quelques transformations remarquables et incroyables suivent dans ce chapitre.

Sri Vijay, fonctionnaire au service commercial des impôts dans l'Etat de Madhya Pradesh, est aussi un travailleur actif dans les Organisations Sri Sathya Sai de l'Etat. Il raconte son histoire :

« Dès ma petite enfance ma famille adorait Shirdi Sai Baba en tant que Dieu, mais nous ne croyions pas en Sri Sathya Sai Baba. J'étais particulièrement critique à Son égard, en partie à cause de mon approche matérialiste de la vie. Il n'y avait aucune place pour la spiritualité dans ma vie. Bien que né dans une famille orthodoxe, je me permettais souvent une nourriture non-végétarienne et occasionnellement je consommait des boissons alcoolisées avec mes amis. En 1986 je me présentai à l'Examen des Services de l'Etat Civil avec le service commercial des impôts comme mon premier choix, car c'était un service « lucratif » pour avoir un « surplus de revenu » ! L'année suivante je fus nommé inspecteur commercial des impôts à Indore et je ne perdis pas de temps pour prendre les mauvaises manières de certains de mes collègues et je rentrais chez moi chaque jour avec des suppléments d'argent dans les poches ! Je ne m'inquiétais pas d'utiliser les menaces ou la tromperie pour plumer les hommes d'affaires. J'aurais été contrarié s'ils n'avaient pas exécuté mes ordres. Mon ego exigeait qu'ils se soumettent à mes caprices.

En 1992, nous eûmes le bonheur d'avoir une fille, et quatre ans plus tard, je l'inscrivis au Sri Sathya Sai Vidya Vihar, simplement parce que c'était une école de renom dans la ville. A l'époque de son admission, un ami proche me parla élogieusement de Bhagavan Baba. Il dit, « Bhagavan Sri Sathya Sai Baba n'est pas seulement Shirdi Sai Baba en personne, mais aussi la réincarnation du Seigneur Krishna, de Rama et de Jésus Christ ! » Ma première réaction fut de chasser complètement cette idée, mais je pensai plus tard en mon for intérieur, « Je devrais au moins en connaître un peu plus sur Lui puisque ma fille étudie dans une école qui porte Son nom. » Ainsi je me mis à assister aux *bhajans* Sai chez mon ami et aussi à participer à des programmes du Centre Sai. Au bout d'un moment, je ressentis un besoin d'aller à Puttaparthi.

En Octobre 1995, je partis seul pour Puttaparthi. L'ashram était bourdonnant avec les fêtes de *Dasara*. Bien que je n'aie aucune dévotion envers Bhagavan Baba, j'avais un esprit ouvert. J'assistai au *Darshan* chaque jour, et pendant trois jours Swami ne me regarda pas. Le quatrième jour, le jour où j'avais prévu de partir, Swami vint se planter juste devant moi. Je ne peux pas expliquer ce qui m'arriva dans les instants qui suivirent ; Mes mains se joignirent spontanément dans un geste de supplication envers Lui ; je me mis à pleurer comme un enfant, m'inclinai et touchai Ses pieds. Ce fut une expérience qui éleva mon esprit. Après cette expérience, je fus définitivement un autre homme. Après mon retour à Indore, Je me mis à participer aux activités du Centre Sai avec un enthousiasme plus grand. Je décidai aussi de devenir un bénévole *Sevadal* et servir à Puttaparthi. Une opportunité se présenta en Septembre 1996 de servir à Puttaparthi ce qui fut véritablement le point décisif de ma vie. En fait,

pendant le voyage vers Puttparthi, Swami me donna des indications des choses à venir. Vers cinq heures du matin, alors que j'étais encore dans le train, Baba m'apparut dans un rêve et me demanda, « **Que voulez-vous ?** » Surpris je répondis, « Je désire seulement Votre amour et Votre bénédiction. » Il sourit et dit, « **Cela vous l'avez déjà ; demandez autre chose.** » Je répétai ma requête précédente. Swami disparut et je m'éveillai. C'était la première fois que je voyais Swami dans un rêve. Je pensai que j'avais sans doute rêvé de Lui parce que je ne faisais que penser à Lui. Dès mon arrivée à Puttparthi je me précipitai dans le hall pour le *Darshan*. Pendant l'attente, je remarquai une personne assise près de moi qui lisait un livre sur Swami. Je lui demandai si je pouvais feuilleter le livre. Il accepta et quand j'ouvris le livre au hasard, je fus stupéfait de lire les paroles de Baba en gros caractères : « **J'apparais dans vos rêves par Ma volonté. Si vous pensez que J'apparais à cause de vos pensées, vous vous trompez.** » Immédiatement tous mes doutes sur Sa mystérieuse apparition dans mon rêve s'évanouirent ! Ce n'était que le début.

Le matin du 26 Septembre 1996, j'attendais au premier rang pour Son *Darshan*. Swami arriva près de moi et accepta une lettre d'un dévot qui était assis à ma droite. Je tentai aussi de Lui donner une lettre, mais Il montra Ses deux mains pleines de lettres comme pour dire, « Regardez, Je n'ai plus de place pour votre lettre ! » Je retirai donc ma main. Mais l'instant d'après, à ma grande surprise Il prit une lettre d'un dévot assis à ma gauche ! Ce fut déprimant ; comme je sortais du hall, il me vint une idée fixe. Je me plongeai dans un état d'introspection ; ma conscience me parlait maintenant plus fort que jamais. Ma mauvaise habitude de prendre des pots-de-vin me tourmentait terriblement. Je décidai séance tenante que plus jamais je n'accepterais de pots-de-vin dans l'avenir, et j'en fis la promesse solennelle à Swami. Le jour suivant, j'eus de nouveau la bonne fortune de me retrouver au premier rang. Swami vint tout droit vers moi et prit affectueusement ma lettre. Il m'accorda aussi l'opportunité de toucher Ses pieds. Je quittai le hall le cœur rempli d'une béatitude que je n'avais jamais expérimentée avant. J'avais appris une leçon essentielle dans ma vie, mais le Seigneur ne s'arrêta pas là !

Lorsque je revins à Indore, mon supérieur m'assigna une nouvelle zone d'opération. La nouvelle zone était moins « lucrative », mais je ne m'en souciai pas. Si j'avais été mon ancien moi, j'aurais piqué une colère et nourri de la jalousie envers l'inspecteur qui s'était approprié mon affectation lucrative. Mais maintenant cela ne me tourmentait plus. Quand je visitai le marché à mon nouveau poste, les hommes d'affaires essayèrent de me corrompre comme d'habitude. Mais ils furent agréablement surpris quand je refusai. Au plus profond de mon cœur, je fus très heureux et je remerciai abondamment Swami de purifier ma vie. J'abandonnai aussi la boisson et la nourriture non-végétarienne. Mes collègues et employés ne pouvaient pas croire à la transformation qu'ils voyaient chez moi. Beaucoup pensèrent que cela ne durerait pas et tentèrent de m'entraîner à mes anciennes habitudes. Ils essayèrent de m'influencer par de nombreux arguments habiles : « Comment vas-tu entretenir ta famille avec ton petit salaire ? » ; « Tu as une fille souviens-toi ! Tu vas avoir besoin de beaucoup d'argent pour elle un jour... » ; « Es-tu devenu fou ? », etc... Mais ma réponse était, « Je ne m'inquiète pas ; Dieu prendra soin de tous mes besoins. »

Tout compte fait, ce n'était pas facile. Pour gérer les dépenses domestiques avec mon salaire insuffisant, nous restreignîmes nos désirs. Nous décidâmes de limiter la taille de notre famille et d'éliminer toutes les dépenses inutiles. Pendant trois ans ce fut une marche sur la corde raide financièrement. Mais j'étais déterminé à suivre le nouveau chemin qui m'avait donné tant de joie et de paix. J'étais sûr que Swami nous aiderait et Il le fit. Finalement mon épouse fut nommée comme professeur au Sri Sathya Sai Vidya Vihar avec un salaire décent ; cela résolut largement nos problèmes. Mais la manière dont cela se produisit est une histoire intéressante.

Si j'étais parfaitement convaincu de la divinité de Swami dès 1996, ma femme ne l'était pas. En Juin 1999, ma femme se joignit à moi pour la première fois lors de mon voyage à Puttaparthi, avec notre petite fille Maitreyee. Ma femme avait foi dans le Seigneur Shiva à l'exclusion de tout autre. La nuit de notre arrivée à Puttaparthi, Swami lui apparut dans un rêve avec un serpent enroulé autour de Son cou. La lampe de sa foi en Baba était allumée ; mais elle n'était pas encore complètement libérée de ses doutes. Le deuxième matin de notre séjour, je quittai notre chambre pour rejoindre les lignes du *Darshan* à quatre heures en disant à ma femme de prendre Maitreyee au *Darshan* avec elle. Mais elle dormit pendant toute la durée du *Darshan* du matin. Quand notre fille de sept ans se réveilla, elle pleura et fut inconsolable d'avoir manqué le *Darshan* de Baba ; elle aimait Swami tendrement. Donc le jour suivant, elle s'éveilla à quatre heures et se joignit à moi pour aller au *Darshan*. Avant l'arrivée de Swami ce jour-là, elle me confia que Baba était apparu dans son rêve la nuit précédente et lui avait promis de lui accorder *Padanamaskar* à sept heures. Et donc elle s'assit en attendant. A sept heures exactement Swami se tint juste devant nous ! Bien qu'assise au troisième rang, elle s'avança jusqu'à Swami et le Seigneur la bénit abondamment pendant qu'elle touchait Ses pieds.

Ce fut une révélation pour ma femme. Cela confirma sa foi en Bhagavan. Bientôt ma mère devint aussi une ardente dévote, et Sai devint la seule inspiration et le Gardien de notre famille.

En attendant l'ambiance de mon bureau changea ; chaque activité fut informatisée. Ce changement amena un dévot de Baba sûr et dévoué comme commissaire supplémentaire dans mon département. Il fut content de me charger de nombreuses responsabilités importantes. En fait, un des projets fut inauguré par le Premier ministre d'alors du Madhya Pradesh et en cette occasion, je fus récompensé par un certificat d'appréciation en même temps que cinq autres fonctionnaires supérieurs. Ce qui est le plus gratifiant, c'est que ma transformation a inspiré plusieurs autres fonctionnaires et les a incités à reconsidérer leurs mauvaises habitudes. Aujourd'hui presque tout le monde dans le bureau me salue avec des « Sai Ram » ! Je ne sais comment remercier Swami pour le miracle extraordinaire qu'Il a accompli dans ma vie !

Le Dr. Eric Arnott, un des chirurgiens des yeux les plus renommés au Royaume Uni, entendit parler la première fois de Bhagavan Baba par un de ses illustres étudiants, le Dr. Surendra Upadhyay, qui travaillait pour le Service de Santé de la Sécurité Sociale. La passion d'Upadhyay à fournir des soins de santé gratuits comprenant des opérations des yeux aux pauvres, dans les pays en voie de développement dans les camps médicaux dirigés par les Organisations Sri Sathya Sai suscita une immense appréciation de son professeur. Quand Arnott apprit l'existence des hôpitaux de pointe établis par Baba qui offraient des soins de santé complètement gratuits en Inde, il fut abasourdi. Le désir de rencontrer Bhagavan Sri Sathya Sai Baba naquit alors dans son cœur. Inutile de le dire, sa surexcitation ne connut plus de bornes quand Upadhyay l'invita à Prashanti Nilayam en Novembre 2000. Il devait entraîner les ophtalmologistes à se servir d'une nouvelle machine à l'hôpital, pour guérir la cataracte. Bien sûr, Upadhyay avait obtenu la permission de Bhagavan pour inviter son professeur ; mais la tâche d'accompagner son professeur à Prashanti Nilayam se trouva être une épreuve pour lui à cause de la manière de vivre d'Arnott et de ses attentes excessives de confort matériel. Arnott était habitué à voyager dans le monde entier comme un dignitaire et il s'attendait donc à un traitement de VIP pendant son voyage.

Le Prof. Arnott demanda à Upadhyay de réserver une suite dans un hôtel cinq étoiles avec piscine à Prashanti Nilayam !

Alarmé, Upadhyay lui dit, « Eric, il n'y a pas d'hôtel cinq étoiles en ce lieu. C'est un bel *Ashram* divin où on attend que tout le monde mène une vie simple »

« Je suis sûr qu'il y a une grande ville à côté. »

Upadhyay plaida, « Bangalore est la ville la plus proche. Mais elle est à 160 kilomètres de là ! »

« Ce n'est pas un problème pour moi. Je peux me rendre en voiture à l'hôpital tous les matins comme je le fais ici de Camberley à Londres, » affirma son professeur !

Upadhyay devint nerveux et pria Bhagavan, « Swami, j'amène ce monsieur à Prashanti Nilayam ; je ne sais pas s'il se pliera à la discipline de votre *Ashram*. S'il-vous-plait annulez le voyage ! »

Mais, par la façon miraculeuse dont le visa et les dispositions du voyage s'accomplirent au dernier moment pour Arnott et sa femme, Upadhyay fut convaincu que Baba voulait que le professeur vienne dans Sa divine demeure. Cela ne signifiait pas que les épreuves d'Upadhyay étaient terminées. Il fut effrayé de voir Arnott emporter dans ses bagages quelques bouteilles de vin très chères et il demanda au professeur, « Qu'essayez-vous de faire ? »

« Vous m'avez dit qu'il n'y avait pas de bonnes boissons à consommer là-bas ; aussi nous voulons prendre les nôtres ! »

« Eric, vous ne pouvez pas boire de vin dans l'*Ashram* ! »

« De quoi parlez-vous ? Quand j'étais avec l'Evêque, il partageait le vin avec moi, » argumenta Arnott !

Quand ils arrivèrent à Prashanti Nilayam le Jeudi 5 Novembre, Upadhyay ne savait pas bien où le professeur et sa femme demeureraient et ne savait pas non plus ce qu'il pouvait faire avec l'arrivage de vin dans leurs bagages ! Dès qu'il sortit du taxi près du *Mandir*, à 4h15 de l'après-midi, un bénévole se précipita vers Upadhyay et lui dit, « Dr. Upadhyay, Swami vous attend. Venez vite ! » Ils furent conduits juste en face de la salle d'entrevues de Swami. Regardant son professeur, Upadhyay se demandait comment quelqu'un pouvait être introduit en présence de Swami pour la toute première visite, juste dès son arrivée ! Arnott transpirait dans son plus beau costume, et s'inquiétait du lieu où se trouvait sa femme qui avait été emmenée du côté des femmes. Juste à ce moment-là, Swami sortit et dit, « **Oui entrez.** » En entrant dans la salle d'entrevues, ils virent un groupe de dévots Russes déjà assis par terre. Swami demanda au professeur, « **Comment allez-vous ?** » Il répondit, « Monsieur, je vais bien. » Swami dit affectueusement au professeur qu'il pouvait allonger ses jambes devant lui pendant qu'il était assis par terre car il n'avait pas l'habitude de s'asseoir en croisant les jambes. Baba en personne mit en route le ventilateur pendant que nous nous asseyions. Upadhyay se sentait inquiet pendant qu'Arnott s'asseyait en allongeant ses jambes vers le fauteuil de Swami. Quand il essaya de corriger la position de ce dernier, Baba le fit taire. Upadhyay était soucieux de recevoir le conseil de Swami concernant le logement du professeur et il se mit à parler, « Swami, il... » Mais Bhagavan intervint, « **Vous restez tranquille.** »

Puis Il tourna Son attention vers le garçon Russe près de Son fauteuil et matérialisa une bague avec le « Om » gravé dessus. Tout le monde pensait qu'Il la donnerait au garçon mais Il la tendit à Arnott et lui demanda, « **Qu'y a-t-il d'inscrit dessus ?** »

Arnott regarda attentivement l'inscription et répondit, « Je ne sais pas exactement ce que c'est Monsieur ; mais c'est un symbole sacré. Je le reconnais parce que le Dr. Upadhyay l'écrit en haut de la page avant de commencer quelque chose de nouveau. »

Baba expliqua, « **En occident, vous dites que l'univers commença avec le big bang. Ceci est le même son primordial d'où l'univers émergea. C'est « Om ». Allons-y ; dites le avec Moi,** et Il chanta « Om » comme un professeur qui initie un petit enfant.

Quand le professeur se mit à réciter « Om », ses jambes allongées se plièrent et ses mains se joignirent avec respect ! Puis il dit, « Oui Swami ! » Upadhyay fut stupéfait par le changement soudain qui intervint chez son professeur.

Swami prit la bague des mains d'Arnott, regarda le garçon Russe et lui demanda, « **Que veux-tu ?** » Il répondit, « Swami je veux votre image sur la bague. » Swami prit la bague entre Ses doigts et souffla dessus ; pendant que tout le monde regardait, une belle image de Swami apparut à la place du « Om ». Le professeur observa ce miracle bouche bée. Baba mit la

bagage au doigt du milieu du garçon et commença à parler au groupe. Au bout d'un moment, Il dit à Arnott et Upadhyay de commencer les opérations le matin suivant et d'entraîner les chirurgiens à la nouvelle technique. A la fin de l'entrevue, Upadhyay resta en arrière pendant que tout le monde sortait et il demanda à Swami, « Swami, où le professeur va-t-il demeurer ? »

« **Il n'y a aucun problème ; il demeurera à l'Ashram,** » répondit Baba.

« Swami que faisons-nous avec ses boissons ? »

« **Laissez-les à l'extérieur,** » dit Baba et Il ajouta, « **Venez demain matin avec lui ; Je vous parlerai.** »

Upadhyay quitta la pièce complètement dérouteré. Arnott avait sans cesse insisté pendant le trajet en taxi Bangalore-Puttaparthi qu'il logerait dans une chambre avec l'air conditionné à l'extérieur de l'Ashram, pour qu'il puisse avoir la liberté de boire du vin. Quand ils arrivèrent au taxi au *Mandir* Ganesha, Arnott lui dit, « Vous savez quoi ? C'est une folie de ma part d'imaginer que je demeurerais ailleurs qu'ici. Je vais loger dans l'Ashram-même ! » Perplexe mais soulagé, Upadhyay lui demanda, « Que faisons-nous de vos bouteilles de vin ? » Le professeur répliqua nonchalamment, « Laissez-les au chauffeur de taxi ! Prenez juste votre bagage et laissez tout le reste à l'extérieur. » Arnott était un homme totalement transformé après un quart d'heure passé avec Swami. Upadhyay s'en voulut de ne pas avoir assez de foi en Swami pour penser qu'Il prendrait soin de tout !

Le matin suivant, tandis qu'ils s'asseyaient à l'extérieur de la porte de Swami, le professeur demanda à Upadhyay, « Est-il possible que ma femme voie aussi Swami ? »

« C'est Son affaire ».

« Mais Swami a dit qu'Il allait me voir. »

Upadhyay sourit et répondit, « Quand Swami dit qu'Il vous verra demain, ce sera peut-être le jour suivant, l'année suivante ou même la prochaine vie ! Ne soyez pas trop confiant ; Il se peut qu'Il vous voie ou non ! »

Arnott affirma, « Non, ce matin quand je me suis éveillé, j'ai prié profondément et j'ai pu entendre Swami dire, « **Oui, tous les deux** ». »

« Voyons ce qui va arriver, » dit Upadhyay.

Au bout d'un moment, Swami arriva et leur demanda d'aller dans la salle d'entrevues avec un groupe de personnes qu'Il avait choisies. Pendant qu'ils se levaient, Il dit à Arnott, « **Oui, oui, appelez aussi votre femme.** » C'était la première fois que sa femme Veronica entra dans la

salle d'entrevues ; elle ne connaissait pas les règles à suivre. Elle alla s'asseoir entre son mari et Upadhyay ! Swami sauta quasiment de son fauteuil et lui dit, « **Attention, ici c'est un Ashram, pas Londres ; ne vous asseyez pas avec les hommes.** » Elle rejoignit le côté des femmes. Après avoir parlé au groupe pendant un moment, Baba se tourna vers Veronica et lui demanda, « **Que voulez-vous ?** » Upadhyay devint nerveux en pensant à ce qu'elle pouvait demander. A sa très grande surprise elle dit, « Swami je ne veux rien. Je suis très heureuse de simplement Vous voir ; Je prie pour obtenir Votre grâce ! » Swami matérialisa pour elle un magnifique pendentif avec Son image. Il créa aussi une bague pour le professeur et les prit tous les deux dans une pièce à part. Vingt minutes après Il sortit avec eux et dit à Arnott, « **Soyez prêt à aller directement en salle d'opération.** » Pendant que tout le monde sortait, Il fit signe à Upadhyay de rester et Il lui demanda, « **Dites-Moi maintenant, quel est votre problème ?** » Upadhyay répondit, « Swami aucun problème. Je remets tout entre Vos mains ! » Ensuite Il parla longuement des opérations, de la nouvelle machine, et déclara, « **Soyez assuré que Je reçois un rapport de tout ce qui arrive là-bas dans la soirée. Avant que vous ne partiez, entraînez les chirurgiens d'ici à faire les opérations en toute indépendance en utilisant cette machine. Ils doivent être capables de faire cela avec autant de compétence que vous pouvez le faire tous les deux !** »

Quand Swami sortit de la salle d'entrevues, Il trouva une femme âgée sur un fauteuil roulant et lui demanda, « **Pourquoi n'êtes-vous entrée à l'intérieur ?** » Elle répondit, « Swami, Vous avez fermé la porte et il n'y avait personne pour me soulever du fauteuil roulant. » la regardant très affectueusement, Il lui demanda, « **Oh, pourquoi êtes-Vous dans un fauteuil roulant ?** » « Swami, je ne peux pas marcher, » plaïda la dame. « **Qui a dit que vous ne pouviez pas marcher ?** » demanda Baba et Il lui tendit Sa main secourable en disant, « **Prenez Ma main et levez-vous !** » Quand elle se leva, Il repoussa le fauteuil roulant et affirma, « **Vous pouvez marcher maintenant !** » Elle fit quelques pas avec précaution et ensuite elle se mit à marcher !

Arnott qui fut le témoin de ce merveilleux acte de grâce se leva et se permit de dire à Bhagavan, « Swami, ce serait aimable à Vous si Vous pouviez venir en salle d'opération. » Il répondit, « **Oh oui, J'y serai.** »

Bhagavan se rendit en salle d'opération ce matin-là pendant qu'Arnott faisait une opération. Le professeur était transporté de joie et ému jusqu'aux larmes. Ce qui l'émut fut de voir l'intérêt de Swami pour les pauvres qui avaient été sélectionnés pour l'opération. Plus tard il dit à Upadhyay, « J'ai opéré les gens les plus riches et les plus influents dans le monde, mais je n'ai jamais ressenti ce sentiment d'intense satisfaction. Aujourd'hui après avoir opéré les hommes les plus pauvres qui n'ont même pas de vêtements décents sur eux, je sens que j'ai offert quelque chose à Dieu et je suis dans une béatitude totale. » Il continua pendant quatre jour à faire des opérations et à instruire les chirurgiens de l'hôpital de Prashanti Nilayam, renonçant même à un voyage au palais de Mysore sur invitation d'un de ses ex-patients à Londres, membre de la famille Royale de Mysore. Chaque fois qu'il allait au *Mandir* pour

voir Baba, il mettait toujours son plus beau costume. Quand Upadhyay lui demanda, « il fait très chaud ici ; pourquoi voulez-vous aller au *Mandir* en complet veston ? Vous pouvez porter des pantalons légers, » il répondit, « Si je dois rencontrer la Reine ou le Pape ou le Président d'Amérique, j'y vais avec mon plus beau costume. Ici je vais rencontrer le Seigneur ; cela n'a pas d'importance si je suis à l'aise ou non ! »

Quand finalement le professeur posa sa tête sur les pieds de Bhagavan en prenant congé, Bhagavan lui dit, « **Ici est votre demeure. Vous pouvez venir n'importe quand.** » Et le Dr Eric Arnott s'en retourna avec une mission pour laquelle œuvrer et un message pour mener sa vie.

Mr. Jeremy Hoffer a été un membre actif des Organisations Sathya Sai aux U.S.A. pendant près de 15 ans, occupant des postes aux niveaux Régional et Central. Il a un diplôme de Professeur en Éducation de l'Université de Denver et travaille comme professeur dans la ville pour créer des opportunités éducationnelles pour les enfants issus de groupes aux faibles revenus. Il a une profonde expérience dans la réforme éducative et l'intégration des valeurs humaines avec programme d'études dans les écoles publiques. Il raconte l'histoire étonnante de sa transformation de l'état de prisonnier à celui de messenger de Sai :

« Je n'étais qu'un adolescent quand j'ai entendu parler pour la première fois de Sai Baba, et je menais le style de vie pas très exceptionnel d'un adolescent Américain. Bien que mes parents soient très bien, je me mis à fréquenter des gens peu recommandables, et je m'adonnai à la drogue et à l'alcool en dehors de la maison. Lorsque je tombai sur quelques livres concernant Sai Baba, mon attirance fut plus une curiosité intellectuelle qu'une recherche spirituelle sincère. J'étais fasciné par les histoires de Ses miracles, mais je n'appliquais aucun de Ses enseignements dans ma vie, et je continuai d'aller à la dérive sans but. Du point de vue de mes parents, Sai Baba était juste un autre personnage « équivoque » dans ma vie fantasque.

« Quand j'eus 18 ans, je fus arrêté en possession de drogue et jeté en prison. Ma situation était très triste. J'étais dans un État éloigné où je n'avais ni famille ni amis pour m'aider. Je n'avais pas d'argent pour engager un avocat, et c'était comme si je devais rester en prison pendant de nombreux mois avant que mon cas puisse être jugé par la cour. Je savais aussi que la sentence serait sévère, sans doute une paire d'années en prison, parce que j'étais emprisonné sous l'inculpation grave de détention de drogue. Au bout de quinze jours de prison, déprimé et désespéré, j'écrivis une lettre de supplication à Sai Baba pour demander Son aide.

« Il y avait environ trente autres hommes dans ma cellule, tous plus vieux et plus costauds que moi. La plupart d'entre eux me laissaient tranquille, sauf un homme – le plus costaud et le

plus méprisable de tous. Il cherchait toujours une opportunité pour se battre avec moi. J'essayais d'éviter la confrontation mais il n'y avait pas assez d'espace pour se cacher dans la cellule de « 20 x 35 ». L'acrimonie entre nous atteignit finalement son paroxysme un jour à l'heure du déjeuner. Il posa son plateau sur la table à la place où je m'asseyais toujours pour le déjeuner, et ensuite il m'ordonna de ne pas bouger son plateau pour me faire une place. Je pensai que si je continuais à le laisser me dominer, ma situation ne ferait qu'empirer. Aussi, j'ignorai sa directive, fit glisser son plateau plus loin et posai le mien à sa place, sachant que je risquai une confrontation physique avec ce criminel musclé. Immédiatement il courut à travers la salle, jeta mon déjeuner par terre avec fracas et ensuite se jeta sur moi. A ma surprise un autre homme fort s'interposa pour me défendre et le conflit fut évité pour un moment.

« Je savais qu'une lutte sanglante allait arriver, et je n'avais aucun doute sur le fait que j'en serais le perdant. J'avais déjà été le témoin de tels évènements au cours de mon mois d'emprisonnement, et j'avais vu des hommes plus grands que moi traînés hors de leurs cellules meurtris et ensanglantés. Tandis que l'excitation dans notre cellule retombait, et que nous nous asseyions pour manger, un employé entra dans notre cellule et appela mon nom, « Jeremy Hoffer » ! Il me fit sortir de la cellule, et m'emmena de ci de là pendant les quelques heures suivantes. Quand je demandai finalement à l'employé où j'allais, il dit, « Vous ne savez pas ? Vous avez un avion à prendre ! »

A l'aéroport, je tendis timidement mon vieux billet à l'agent sachant parfaitement que je n'avais pas d'argent pour payer le changement de ma date de voyage. « Vous êtes resté plus longtemps que prévu ; n'est-ce pas ? » me dit l'agent tout en tapant sur son ordinateur. « Oui Monsieur, » répondis-je, m'attendant à être repoussé au guichet et renvoyé. « Voici ; celui-ci est pour moi, » dit-il, et il me glissa la carte d'embarquement confirmée par-dessus le guichet !

« De retour à la maison, je remerciai mes parents de m'avoir fait libérer, bien que la coordination de leur aide parût divinement orchestrée. Je n'étais pas encore sorti d'affaire ; je devais retourner au tribunal à une date ultérieure, et j'allais probablement être condamné à une longue peine de prison. Mais en moins de deux semaines, je reçus une lettre officielle expliquant que mes drogues avaient été envoyées au laboratoire pour analyse et que le résultat était négatif, et par conséquent la cour ne pouvait pas retenir des charges contre moi. Mon cas recevait sommairement une ordonnance de non-lieu !

« Je fus stupéfait par la tournure subite que prirent les évènements et je commençai à croire un peu en Sai Baba. Je me mis à participer aux activités du Centre Sai local. Je laissai tomber tous mes vieux amis et mes mauvaises habitudes, et me concentraï pour en apprendre plus sur Sai Baba. Au bout de trois ans, je décidai que je voulais voir le saint homme par moi-même, et je commençai à économiser pour acheter le billet pour l'Inde. Cela me prit plus d'un an pour avoir l'argent nécessaire mais finalement je réservai un vol pour l'Inde au cours de l'été 1993. Je fus invité à me joindre à un groupe d'Américains de New York qui allaient voir Baba, et j'acceptai leur invitation avec reconnaissance.

Ma première expérience en Inde eut un profond effet sur moi. A cette époque-là, je croyais en Sai Baba en tant que Dieu, et j'arrivai en Inde libéré des doutes aussi bien que des désirs. Je voulais simplement Le voir par Moi-même. Baba était à Brindavan, Son *Ashram* près de Bangalore, et notre groupe eut le bonheur d'avoir deux entrevues avec Lui dans le « Trayee Brindavan ». Pendant la première entrevue, je fus profondément ému par la manière affectueuse dont Swami agissait avec de nombreux dévots dans la salle, mais étant timide, j'étais heureux d'être assis au fond. C'était comme si Swami ne m'avait pas remarqué. Cependant pendant la deuxième entrevue, je m'assis juste devant. Swami distillait Son amour pendant qu'Il réagissait avec le groupe. Soudain il y eut une coupure de courant et la salle avec ses épais rideaux aux fenêtres fut plongée dans l'obscurité complète. Au même moment, il apparut une douce et tendre lumière qui illumina seulement le visage de Bhagavan ! Tout le monde dans la pièce eut le souffle coupé par la stupéfaction, tandis que Swami continuait de parler comme s'Il était « inconscient » du phénomène. Au bout d'une minute la lumière revint et la lueur sur Son visage disparut. Quand l'entrevue prit fin je quittai la pièce le cœur rempli d'un profond sentiment de paix.

« Après mon retour aux Etats Unis, je continuai à subir des changements significatifs. Les enseignements de Swami s'enracinaient de plus en plus profondément en moi. Mon point de vue sur la vie changea terriblement quand je commençai à éprouver du bonheur de ma relation intérieure avec le Seigneur, plutôt que du monde extérieur. J'étudiais sérieusement les enseignements de Swami pour avoir une meilleure compréhension de la manière de vivre une vie heureuse et éviter la souffrance que j'avais si bien connue auparavant. Cette transformation intérieure produisit des changements qui furent visibles du monde extérieur aussi. Les gens qui m'avaient connu des années avant n'arrêtaient pas de répéter : « Jérémy, nous ne savons pas ce qui t'arrive mais tu as changé ». Un jour, plusieurs mois après le retour de mon premier voyage en Inde, mes parents me parlèrent. Ils étaient des Chrétiens pleins de dévotion et n'avaient jamais été très à l'aise face à mon intérêt pour Sai Baba. Ils pouvaient difficilement accepter que Sai Baba soit Dieu. Ils étaient inquiets à la pensée que je pouvais repartir sur le mauvais chemin, mais la plupart du temps ils gardaient leurs sentiments pour eux. Comme nous étions assis ensemble ce jour-là, mon père me dit, « Jérémy nous ne savons pas qui est ce Sai Baba, mais en nous fiant aux changements positifs que nous voyons dans ta vie, Il doit être très bien ! »

« Des années plus tard, Swami me dit, « **Vous croyez en Swami, mais vos parents ne croient pas.** » Cette pensée me rongea le cœur depuis longtemps et à cause de cela je saisis l'opportunité de plaider pour eux directement avec Bhagavan. Je dis, « Oui Swami, mais j'aimerais qu'ils croient en Vous ». Swami répondit doucement, « **Ce n'est pas nécessaire.** » Lors d'entrevues postérieures, Swami m'a parlé de mes parents et m'a révélé de nombreux détails particuliers à leur sujet que j'étais le seul à savoir. Il se réjouit toujours de me rappeler combien ils sont bons. En parlant avec moi de mes parents, Swami m'a aidé à comprendre que même si mes parents n'embrassent pas le nom et la forme de Sai, ils sont vraiment Ses dévots et Il les aime beaucoup. »

Mme Szilvia Szaraz de Hongrie est actuellement la coordinatrice nationale des organisations Sri Sathya Sai dans son pays. La transformation apportée par Bhagavan dans sa vie sans jamais avoir interagi personnellement avec elle, est stupéfiante. Son cas est représentatif des milliers d'histoires de transformation de la jeunesse partout dans le monde. Écoutons-la raconter son histoire :

« Je suis née à Budapest en 1976, alors que la Hongrie était sous un régime communiste. Il en résultait que la vie était assez simple car nous n'avions pas beaucoup de choses à acheter. D'un côté, c'était bon pour la vie familiale, car nous étions protégés des nombreux désirs et tentations dont l'Occident était submergé. Notre famille était petite – mes parents, mon frère aîné et moi. Nous grandissions sans gros problèmes ; nous avions de bonnes relations avec nos parents. Mais quand j'atteignis 14 ans, un âge où les adolescents changent beaucoup, particulièrement en Occident, je sentis que quelque chose me manquait ; je voulus donc chercher ma propre façon d'être heureuse. Juste à ce moment-là le Communisme en Hongrie arrivait à sa fin et la vie dans tout le pays subissait un changement de cap. Je changeais moi aussi. Après 40 ans de régime communiste, tout le monde cherchait la nouveauté et en tant qu'adolescente, je ressentais aussi cette excitation et cette agitation. Ma nature étant rebelle, ma vie était en total déséquilibre, que ce soit à l'école ou à la maison. Mais il y avait une grâce sanctifiante sous la forme d'un maître bienveillant qui encourageait les étudiants à poser des questions sur soi et la communauté. Rétrospectivement, je sais aujourd'hui que c'était une personne spirituelle et son encouragement alluma en moi un esprit de quête intérieure.

Quand le pays s'ouvrit avec la fin du communisme, la société s'occidentalisa vigoureusement. Finis les jours de peu de choix et de libertés limitées ; chacun pensait qu'il ou elle serait le plus heureux sur la planète avec beaucoup de choses à acheter. Chacun essayait à fond de nouvelles choses et je ne faisais pas exception. Je sortais avec des amis et m'aventurais en discothèque, buvais de l'alcool, essayais la drogue, car je ne voulais pas manquer une seule des choses qui étaient « plaisir ». La drogue devint mon remède pour échapper à la monotonie terne de la vie quotidienne. Je dansais sans réserve jusqu'à l'aube, oubliant mon désespoir intérieur sous leur influence. Après « les heures joyeuses » vint le moment du dégrisement, suivi par de plus en plus de jours déprimants. La consommation de drogue ne m'apportait plus de soulagement ; au lieu de cela, elle élargissait l'abysse entre les deux mondes.

Mais c'était le vice du raisonnement, je redoutais d'abandonner la drogue ! Je ressentais un profond vide en moi. Ainsi ma vie allait à la dérive sans but.

J'avais commencé à travailler à l'âge de 17 ans, refusant d'aller à l'université car je pensais qu'elle serait trop restrictive. Aussi j'appris à obtenir pour les journaux des annonces publicitaires des compagnies commerciales et je devins assez compétente dans mon travail. J'avais un bon salaire et avec lui vint la liberté. Je voulais être indépendante de ma famille ; aussi j'économisai de l'argent et achetai mon propre appartement. Je voyageais beaucoup dans de nombreux pays, à la recherche de quelque chose qui pourrait apaiser mon désordre intérieur. Les quatre années qui suivirent j'explorai beaucoup l'extérieur, car je croyais que c'était là que mon bonheur se trouvait.

Quand j'eus 21 ans, je lus un livre bien connu, « La prophétie Celestine », écrit par James Redfield. Il me toucha le cœur et m'enseigna à regarder en moi. Après avoir lu de nombreux livres spirituels, je me suis sentie « chez moi » intuitivement avec les idées et philosophies de quelques-uns de ces livres. J'entrai dans une école de métaphysique quand j'eus 22 ans.

Un professeur de l'école se trouva être un dévot Sai et un jour il nous montra un film sur Sri Sathya Sai Baba – « Pure Love ». Baba toucha tout de suite mon cœur et je pleurai sans retenue. Tandis qu'Il marchait lentement sur une douce musique de fond, je sentis que tout mon être était nettoyé. Je demandai au professeur, « Qui est cette personne ? Je veux Le voir ». Il dit, « Nous allons en Inde dans peu de temps, vous pouvez vous joindre à nous. »

Ainsi, en Décembre 1999, j'étais à Puttaparthi et mon premier *Darshan* se passa à environ 50 mètres de Lui. Au moment où je L'aperçus, je me mis à pleurer ! Je sentais très fort, « Je suis arrivée à la maison ! » J'étais simplement en extase d'être en Sa présence. Je réalisai que j'avais trouvé ce que je cherchais, après avoir erré pendant tant d'années de pays en pays. Je commençais à étudier Ses enseignements et à ressentir « l'Amour » qu'Il est. Je réalisai très vite que je devais changer de nombreuses choses dans ma vie, et ma vie prit un virage complet à 180 degrés. Pendant mon premier voyage je restai cinq semaines à Ses Pieds de Lotus et passai beaucoup de temps en introspection. Ce fut un douloureux mais profond moment dans ma vie quand je dus finalement quitter Sa présence physique – douloureux parce que je ne voulais pas retourner à mon vieil environnement et en même temps profond car j'avais trouvé le but de ma vie.

J'avais toujours senti que ma vie avait un objectif unique et qu'une grande tâche m'attendait, mais je ne pouvais jamais comprendre ce que c'était réellement. Mais quand je vis Sai Baba, je compris que je devais vivre Sa voie et travailler avec le peuple. Quand j'étais enfant, quelqu'un m'avait demandé, « Que veux-tu faire quand tu seras grande ? » J'avais toujours dit et redit, « Je veux travailler avec le peuple. » Je ne savais pas vraiment ce que cela voulait dire alors, mais tout est devenu clair pour moi pendant ma première visite à Puttaparthi. En fait, je ne L'ai pas trouvé, mais Il m'a trouvé et a donné un sens à ma vie. Je n'ai pas eu beaucoup d'échanges physiques ou d'entrevues avec Swami, mais j'ai eu beaucoup de « visions intérieures ». Je Le sens en moi et autour de moi où que je sois. Je sais qu'Il m'aide dans mon travail en chaque situation. Quand nous avons entrepris de construire une maison en 2000, Il apparut dans mon rêve et dit, « **Je suis très heureux que vous construisiez. Construisez**

bien. » Le mot « build » en hongrois a deux sens. Il signifie construire quelque chose ou s'améliorer. Quand je m'éveillai du rêve j'étais remplie de joie.

Quand je fais un retour sur ma vie après mon premier *Darshan* de Baba, je remarque un changement formidable dans ma personnalité. La première chose que je fis fut d'abandonner toutes mes addictions. Je cessai de fumer alors même que j'étais dans l'*Ashram* au cours de ma première visite. Bien que ce fût une épreuve très dure, grâce au pouvoir de volonté que Bhagavan m'accorda, je pus abandonner la drogue et l'alcool. Baba conseille, « **Eloignez-vous de la mauvaise compagnie,** » et c'est ce que je fis. Poursuivant les pratiques spirituelles prescrites par Swami, je découvris toute la joie au fond de mon cœur et je devins plus calme, plus amicale et plus humble. Je subis aussi un processus d'apprentissage de faire confiance à la voix de ma conscience. Et le plus important, je découvris que je devais utiliser les talents que Dieu m'avait donnés pour aider les autres, et non pour accomplir mes propres ambitions et mes désirs. Naturellement tout ceci fut possible car je sentais toujours Sa présence près de moi à travers de nombreux signes et prodiges extérieurs en dehors de l'expérience de Son approbation ou désapprobation issue de mon moi intime.

Pendant ma première visite à Prashanti Nilayam, ma participation à la cérémonie de Noël fut une expérience d'une grande élévation pour moi. Ce jour-là, je souhaitais du plus profond de mon cœur que ma mère et mon ami cher soient à l'*Ashram* pour expérimenter ce miracle. Ma prière fut entendue et le Noël suivant nous étions là tous les trois. Je développai de meilleurs rapports avec ma mère après cela, et mon ami très cher est aujourd'hui mon mari. Nous avons décidé de nous efforcer ensemble d'être de meilleurs êtres humains, non seulement pour notre propre intérêt mais pour le bénéfice de la communauté. Un an après notre visite chez Sathya Sai Baba, nous avons rejoint l'Organisation Hongroise Sathya Sai.

Participer aux diverses activités de l'organisation nous fut d'une aide immense pour progresser vers le but. Aider les pauvres et les nécessiteux et partager notre amour avec eux fut une activité qui combla notre âme. Je travaillais dur pour traduire aussi de nombreux livres Anglais sur Swami en Hongrois. Trois ans après, je fus bénie par notre cher Seigneur pour servir en tant que Secrétaire du centre Sai de Budapest et trois ans plus tard, en tant que Coordinatrice Nationale de l'Organisation Hongroise Sathya Sai. C'est vraiment un grand honneur pour moi d'accomplir ces tâches. En les accomplissant au mieux de mes capacités, j'aimerais exprimer ma gratitude envers mon Maître bien-aimé Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, sans qui je ne serais jamais devenue la personne que je suis aujourd'hui.

Des millions d'entre nous ne serions pas devenus ce que nous sommes aujourd'hui sans Son miracle suprême !

CHAPITRE 10

UNE PIÈCE DANS LA PIÈCE

« Dieu repose dans la matière, respire dans les plantes, se meut dans les animaux et parle à travers l'homme, » fit observer le Dr. S. Radhakrishnan, le célèbre homme d'état philosophe. Toutes les activités dans l'univers – que ce soit une graine germant en un jeune arbre ou un bouton s'épanouissant en une fleur, que ce soit l'ascension et la chute de nations ou la création et la disparition de galaxies, que ce soit l'évolution de l'animal vers l'état humain ou l'ultime transformation de l'homme en Dieu – sont des scènes dans le drame divin de l'univers. Dieu est le Dramaturge et le Directeur de cette pièce mystérieuse dans laquelle Il joue Lui-même divers rôles en tant que seul Acteur sous de nombreuses formes ; c'est la forme la plus magnifique d'un jeu unique tenu par l'Acteur suprême. Dieu descendant sur la scène du monde en tant qu'Avatar est le sommet glorieux de ce drame fascinant. Ce point culminant se répète une fois en de nombreux millénaires dans ce drame sans fin et nous avons la chance d'être au milieu de ce spectacle alors que l'Avatar Sri Sathya Sai règne en souverain absolu sur le théâtre du monde.

Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, le Directeur en chef de l'univers a choisi une famille de dramaturges pour faire Son avènement. Son grand-père Sri Ratnakaram Kondama Raju, qui vécut centenaire, était renommé dans la région pour sa compétence en théâtre, particulièrement pour jouer des rôles stellaires dans le Ramayana. C'était le temps où les acteurs eux-mêmes chantaient les chants en direct sur scène, et Kondama Raju ravissait l'auditoire par sa manière émouvante de chanter. En fait, il quitta son corps paisiblement en se chantant pour lui-même les stances du Ramayana qui décrivent la consolation que Sri Rama donna au roi-singe mourant Vali ! Le charmant petit garçon, « Sathya », qui plus tard devint son Dieu en tant que Sathya Sai Baba, était le petit fils préféré de Kondama Raju parmi ses 20 petits enfants. Même à cet âge-là, Sathya pouvait hypnotiser tout le monde par son jeu d'acteur, son chant et sa façon de danser. Selon les paroles de Sri N. Kasturi, « Il pouvait même donner au vieil homme une ou deux leçons dans l'art du théâtre ! »

Même quand il était écolier, le maître-réformateur en Baba utilisait le moyen du théâtre pour répandre les valeurs et réformer les hommes et les femmes. Quand Il était étudiant au Lycée d'Uravakonda Il écrivit des pièces de théâtre sociales et mythologiques en Télugu et en joua les rôles principaux. La plus célèbre d'entre elles, « *Cheppinattu Chestaara ?* » une pièce sociale sur le thème de la délivrance de l'homme de son hypocrisie, est traduite en de

nombreuses langues et jouée sur des centaines de scènes partout dans le monde. Plus tard, quand l'école Védique et Sanskrite fut créée à Prashanti Nilayam au début des années soixante, Baba écrivit de nombreuses pièces mythologiques avec des chants et des dialogues émouvants et Il S'impliqua totalement en les mettant en scène avec ces étudiants adolescents comme acteurs. En tant que producteur et directeur, Il s'occupait des moindres détails concernant le jeu des acteurs, le chant, la musique de fond, les costumes, le maquillage et la mise en scène. Il ne se satisfaisait de rien d'autre que de la perfection dans tous ses aspects. « Krishna lila », « Radha Bhakti » et « Sati Sakkubai » étaient les plus importantes parmi ces pièces. La dernière des pièces écrite par Bhagavan fut, « Sri Krishna Rayabharam » en Télugu et elle fut jouée par les étudiants du Collège Sathya Sai des Arts et des Sciences de Brindavan en 1974.

Plus tard, avec l'affluence de dévots venus de toute l'Inde et de l'étranger, l'axe changea pour des pièces avec des dialogues en anglais bien que les chants restent en Télugu, Hindi ou Sanskrit. Swami continua de diriger ces pièces de théâtre pour lesquelles Il choisissait les thèmes et les chants. Très souvent, Il modifiait les dialogues pendant les répétitions. Il y avait deux de ces pièces populaires qui étaient présentées par les étudiants du Collège de Bhagavan à Brindavan avant que le collège de garçons ne soit construit à Prashanti Nilayam. « Bhaja Govindam, » qui était centrée autour du message de Sri Adi Shankara et incluant ses douze disciples, fut représentée pour la première fois en 1975. Cette pièce eut un tel succès qu'elle fut jouée neuf fois avec l'engagement total de Swami en divers lieux comprenant entre autres Bombay et Bangalore, entre 1975 et 1988, par différentes troupes d'étudiants. « Le Royaume du Ciel », fondé sur la vie et les enseignements de Jésus Christ, fut l'autre pièce puissante qui fut présentée pour le 55^{ème} Anniversaire de Baba en 1980.

Depuis la création de l'Université Modèle Sathya Sai en 1981, l'assemblée s'est toujours tenue chaque année le 22 Novembre, le jour précédant l'anniversaire de Bhagavan. Des milliers de dévots du monde entier qui envahissent Prashanti Nilayam pour être en Sa présence pour Son anniversaire vont à l'assemblée de l'université comme auditeurs. Ainsi, la cérémonie de cette assemblée à Prashanti Nilayam est unique à cause de la véritable dimension et de la composition des auditeurs qui arrivent de nombreux pays. Le Dr. E.C.G. Sudarshan, le scientifique bien connu, qui fit le discours de l'assemblée en 1985 au Sathya Sai Hill View Stadium a dit, « Je fais probablement mon discours devant la plus énorme assemblée jamais réunie dans le monde.

En quel autre lieu un million de gens venus des quatre coins de la planète assisteraient à l'assemblée d'une université ? » C'était la veille du 60^{ème} anniversaire de Bhagavan Baba !

A la fin de la cérémonie, une pièce produite avec l'implication pleine et entière du divin chancelier est présentée par les étudiants de l'université. J'ai eu le bonheur d'être impliqué de près dans presque toutes les « pièces de l'assemblée » depuis 1983, au moins vingt d'entre elles ! Chacune de ces pièces est une expérience unique pour tous ceux qui y sont engagés, les étudiants comme les professeurs. Chaque étudiant aspirait à prendre part à la pièce pour les merveilleuses opportunités que cela procurait, à savoir un contact intime avec Swami pendant une période d'au moins un mois. J'ai vu de nombreuses vies transformées et complètement révisées pendant le mois des préparatifs de la pièce. Au moins une centaine d'étudiants était engagée dans ces préparatifs dans diverses fonctions – comme acteurs, chanteurs, musiciens, danseurs, régisseurs, machinistes et ceux qui s'occupaient des costumes et de la sonorisation. Naturellement, les plus privilégiés étaient les acteurs et les chanteurs, du point de vue des opportunités qu'ils avaient d'avoir un contact avec Swami. Ces étudiants étaient appelés presque chaque jour du mois par Swami dans la très convoitée salle d'entrevues ! Nous pouvons aussi inclure parmi eux les deux directeurs des foyers d'étudiants de Prashanti Nilayam et de Brindavan, en dehors de quelques professeurs, qui écrivaient le script et travaillaient avec les acteurs et les chanteurs.

Un de ces étudiants bienheureux a dit, « La pièce n'est pas seulement une opportunité d'être au contact de Swami, mais c'est une opportunité pour le Seigneur de faire subtilement des incursions dans notre psyché, de nettoyer notre mental, de changer notre perspective de la vie, d'ôter les voiles de l'ignorance dont nous nous sommes enveloppés, briser les limites de notre vision provinciale et casser les images déformées que nous avons du monde. Il est pour toujours la mère tendre, le père attentif, le professeur incomparable et le Dieu omniscient ! » Un autre étudiant ajouta, « La pièce de l'assemblée annuelle n'est pas juste une chance, c'est une expérience de vie. Trop de portes sont ouvertes dans nos esprits. Trop de fenêtres au tréfonds de notre être sont grandes ouvertes. De nouvelles perspectives que nous n'aurions jamais pu envisager nous sont offertes. De nombreuses leçons sur « comment être » et « comment ne pas être » nous sont enseignées. Ce n'est pas une pièce, c'est du réel ! »

Voici le cas d'une de ces transformations notables raconté par le Dr. Sivashankara Sai, le directeur du foyer universitaire de Prashanti Nilayam :

« Il y avait un étudiant de l'Uttar Pradesh qui était très malicieux et badin. C'était un enfant gâté. Il semblait qu'il ne prenait rien au sérieux dans la vie. La politesse lui était complètement étrangère ; il se comportait grossièrement avec les autres et ne faisait aucun cas de l'emploi du temps du foyer. Naturellement, il était en dessous des niveaux de discipline que Bhagavan attendait de Ses étudiants. Mais le garçon avait un grand talent en jeu théâtral et Swami le prit pour jouer un rôle dans la pièce de l'assemblée annuelle.

« Swami prenait contact avec les acteurs presque tous les jours dans la salle d'entrevues et Il prêtait beaucoup d'attention à ce garçon et lui montrait Son affection. En dehors de guider le garçon pour que son jeu d'acteur soit bon, Il lui enseignait les bases d'une vie exemplaire. Il

mettait l'accent sur l'importance des bonnes manières et lui disait, « **Je sais que tu es bon au fond du cœur ; mais Dieu seul sait cela. Les autres te jugent selon ton comportement extérieur.** » Swami se donnait du mal pour lui enseigner comment se comporter avec les anciens et les professeurs, écouter patiemment le conseil des aînés, et être obéissant et parler avec affabilité à chacun. Quand le temps de la pièce fut révolu, le garçon était complètement transformé. Tout le monde put remarquer le profond changement dans sa personnalité et sa façon de voir. »

Selon les paroles du Dr. Shailesh Srivatsava, le professeur de physique qui joue le rôle du « directeur de musique » pour les pièces de l'assemblée annuelle, « Tout l'exercice de la pièce pour les étudiants est un « processus des cinq R ». Le premier R est « la Réflexion » ; quand vous êtes béni par la proximité physique de Bhagavan, Lui, comme un clair miroir, reflète vos sottises et vos faiblesses morales en dehors de vos forces. Cela conduit à la « Révélation » de l'endroit où vous vous situez comparé à ce qu'Il attend de vous. Quand vous êtes en-dessous de Ses attentes, « le Repentir » devient spontané. Le « Repentir » entraîne la « Rectification » et la « Rectification » vous rapporte la « Récompense » sous la forme de Son amour et Sa grâce en abondance. » Ainsi la période d'un mois que durait la préparation de la pièce était le temps de la transformation et de la récompense pour plus d'une âme.

Bhagavan Baba ne voulait pas que Ses étudiants soient dépeints comme des mauvais personnages même dans une pièce ! Dans la pièce, « Unité dans la Divinité » présentée lors de l'assemblée en 1997, il y avait un personnage infâme appelé « Nagaraj » ce qui signifiait le roi des cobras ! Le nom reflétait la nature venimeuse de ce personnage. Il était le chef local dans la ville où un noble fonctionnaire du nom de Sudhir Ranjan fut pris comme Président du Comité de la commune et chargé de nombreuses activités de développement. Une de ces activités était la construction d'un temple. Craignant que la popularité grandissante de Sudhir Ranjan ne paralyse son autorité dans la ville, le Nagaraj jaloux complota pour créer des obstacles dans le déroulement de la construction du temple. Naturellement à la fin de l'histoire, Nagaraj fut complètement transformé par la bienveillance de Sudhir Ranjan face à la crise. »

L'étudiant qui jouait le rôle de Nagaraj était un très bon garçon et un acteur talentueux. Pendant les répétitions auxquelles Bhagavan assistait, il jouait le rôle du méchant à la perfection. Nous observâmes que Bhagavan devenait clairement mal à l'aise chaque fois que Nagaraj entra en scène. Pendant une des répétitions, Il arrêta la pièce dès que le méchant entra en scène, appela tous les acteurs et leur dit qu'Il n'aimait pas l'importance du mal dans le personnage de Nagaraj. Il dit, « **Vous pensez peut-être qu'après tout ce n'est qu'un personnage dans la pièce et que le garçon joue juste son rôle parfaitement. Mais le jeu véritable demande que l'acteur se confonde lui-même avec le personnage du rôle, à la fois dans l'action et le ressenti. Ces sentiments auront une subtile influence sur le subconscient de l'acteur et son attitude dans la vie réelle peut subir des changements qui peuvent être pernicieux pour lui plus tard dans la vie. Vous deviendrez ce que vous pensez. Nos étudiants ne devraient jamais avoir ces pensées et ses idées malfaisantes.**

Faites son personnage moins négatif, juste le minimum demandé pour le développement de l'histoire. »

Inutile de le dire, Son désir fut totalement exécuté et la pièce eut en fin de compte un succès retentissant.

Chaque pièce jouée entre 1993 et 2001 fut une pièce sociale de facture contemporaine avec un puissant message pour la transformation des individus et l'amélioration de la société. « La transformation par l'amour et la rédemption par la dévotion » fut le thème de chacune d'entre elles. Naturellement, il y avait des leçons tirées du passé sous forme de « retour en arrière » de l'histoire et de la mythologie. Et ensuite, il y avait des chants et des danses agréables. Ce qui rendait chacune de ces pièces mémorable était l'engagement de Bhagavan à chaque étape de sa production depuis la conceptualisation de l'histoire jusqu'à son exécution finale. Jetons maintenant un coup de projecteur sur la pièce « *Dharma Rakshati Rakshitah* » (La droiture protège le juste) présentée en 1999, pour capter la pièce enchantresse que le Seigneur joua en coulisses en tant que marionnettiste qui tire les ficelles. Mais d'abord un regard sur la pièce mise en scène :

C'est l'histoire de cinq jeunes gens éduqués qui étaient des dévots de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. Ajay est leur chef naturel et il joue le rôle d'un frère aîné pour les quatre autres – Jaykumar, Chanchal, Mathew et Saleem. L'oncle d'Ajay, Vasudevan est le conseiller sage et mûr pour le groupe de jeunes gens inexpérimentés avec leurs propres forces et faiblesses. En fait chacun d'eux est coulé dans le prototype des cinq *Pandavas* de la célèbre histoire de la grande épopée, « Maha Bharatha » – Dharmaraja, Bhima, Arjuna, Nakula et Sahadeva. Vasudevan est comparable à Sri Krishna, le conducteur de char de la vie des *Pandavas*.

La pièce commence avec les cinq jeunes amis enthousiastes se préparant avec entrain à lancer une nouvelle compagnie industrielle, « Kiran Lamps » pour produire une marque innovante de lampes décoratives. Ils se partagent les différentes responsabilités pour la cérémonie inaugurale. L'oncle Vasudevan se joint à eux à la fin. Il remarque que les jeunes gens, dans leur enthousiasme juvénile sont trop confiants à l'excès et sont sur le point de glisser vers l'arrogance. Il projette de leur enseigner une leçon d'humilité, et il choisit donc la tâche « d'ouvrir et fermer la porte aux invités » pendant la cérémonie inaugurale. D'abord les jeunes amis pensent qu'il leur fait une plaisanterie, mais quand ils voient que Vasudevan est sérieux quant à son choix, ils sont surpris. Vasudevan leur dit, « L'humilité est l'estampille d'une grande âme, » et il continue en racontant l'histoire de « *Rajasuya Yaga* » tirée du Maha Bharata, où Sri Krishna choisit le travail de nettoyer les assiettes de feuilles abandonnées après le banquet, ce qui est en fait le travail d'un balayeur.

La scène suivante est un retour à l'époque du Mahabharata, qui dépeint les préparatifs pour le grand « *Rajasuya Yaga* » avec les frères *Pandava* en pleine discussion avec leur Seigneur, Sri Krishna. *Maharshi* Vyasa est choisi comme prêtre en chef et Kripacharya est sélectionné pour donner les cadeaux à tous les invités. D'importantes charges sont réparties entre les *Pandavas* et les frères *Kauravas*. Quand Sri Krishna en personne choisit la charge apparemment misérable, les *Pandavas* sont choqués. Alors le Seigneur Krishna leur explique le principe de l'unité spirituelle de l'univers entier et leur dit, « Aucun être n'est supérieur ou inférieur dans la création de Dieu. Tous sont des manifestations du Divin unique », et Il conclut, « Tous sont un ; soyez tous semblables. L'humilité est la nécessité préalable pour réaliser le principe d'unité de toute existence. » Finalement, Sri Krishna répète positivement l'exposé fait par Vasudevan dans la scène précédente, « L'humilité est l'estampille d'une grande âme. »

La vie renferme aussi une leçon pratique en humilité pour les cinq amis qui ont la tête dans les nuages dans leur enthousiasme de lancer « *Kiran Lamps* ». L'Autorité du Gouvernement qui accorde les patentes, Sri Lokapati refuse d'accorder la patente à la nouvelle société pour des raisons oiseuses disant, « Vos papiers ne sont pas en ordre et vous ne vous êtes pas soumis à toutes les exigences ! » Le refus de la patente conduit les jeunes gens au désespoir et à la frustration. Vasudevan vient à leur secours avec sa sagesse et son expérience. Il tente d'instiller le courage et l'espoir dans leurs esprits défaillants. Quand Chanchal lui demande, « Pourquoi de mauvaises choses arrivent toujours aux bonnes personnes ? » il répond, « Parce que ce sont toujours les bonnes personnes qui gagnent au final ! » Mais la frustration se prolonge chez les jeunes amis. Ils se lamentent en désespoir de cause, « Pas de « *Kiran Lamps* ». Pas de lampes, pas de Kiran (rayons)... seulement de la fumée ! »

Vasudevan n'abandonne pas. Il prend ses jeunes amis ce soir-là à une représentation dans un théâtre local pour les déridier. La représentation a pour sujet le « *Vana Parva* » (la vie des *Pandavas* en exil dans la forêt) tiré du Mahabharata, où les plus jeunes frères frustrés de Dharmaraja lui en veulent pour les plonger dans une vie dure et misérable de privations. La représentation commence par une introduction sous la forme de « *Burrakatha* », une forme d'art de l'Andhra Pradesh rural qui emploie la voie du chant, de la danse, du dialogue et de l'humour ; le « *Burrakatha* » revient aussi comme un intermède entre les scènes du « *Vana Parva* » qui commence avec Dharmaraja assis stoïquement au milieu de ses frères furieux, et écoutant leurs explosions frénétiques. Le frère aîné les console, « Notre *Dharma* nous protégera. *Dharma* seul triomphera au final. Le Seigneur Krishna, qui a fait Son avènement pour rétablir le *Dharma*, est à nos côtés et il ne nous abandonnera jamais ! » Juste à cet instant Sri Krishna arrive sur scène. Bhima se lamente, « Krishna, nous nous ne pouvons même pas vous offrir un bon siège qui vous honore ici ! » Krishna sourit et s'assied sur une grosse pierre avec Dharmaraja. Les quatre frères – Bhima, Arjuna, Nakula et Sahadeva – épanchent leur douleur et racontent leurs épreuves et leurs tribulations. La mention de la condition de Draupadi dans la forêt amène une nuance de tristesse sur le visage de Krishna. Dharmaraja est assis avec un visage inexpressif ; mais on peut sentir la tempête couvant dans son cœur. Krishna console les frères et donne espoir et courage à leurs cœurs agités. Il déclare, « Les *Pandavas* ensemble forment un corps et Je suis le cœur à l'intérieur de ce corps ! Vous et Moi

sommes un ! Vous devrez rester unis tous les cinq pour toujours. » Au final, quand Krishna s'en va, le frère aîné Le suit tandis que ses frères reculent à l'arrière-plan. Mais la tempête continue de faire rage dans les cœurs des cinq frères.

Dharmaraja qui était un témoin silencieux pendant tout le temps, confie au Seigneur la douleur de son cœur et prie, « Seigneur, donnez-moi un *Mantra*, un *Yantra* ou un *Tantra* qui puisse apaiser les turbulences de mon cœur dans ces temps difficiles ! » Krishna marche vers un arbre proche, cueille une feuille de palme, écrit quelque chose dessus, la roule et la lui tend en disant, « Ne l'ouvre pas en temps ordinaire ; lis-la seulement quand vous ne pourrez plus supporter davantage votre condition ! Pensez aux problèmes qui vous hantent et lis-la. Le message qui y est inscrit mettra un terme à votre souffrance ! » Krishna s'en va en prenant congé de Dharmaraja.

Cela ne prit pas beaucoup de temps pour que l'embrasement de la frustration fasse à nouveau éruption chez les quatre plus jeunes frères. Les efforts de Dharmaraja pour les calmer s'avèrent vains et il sombre dans le désespoir. Exaspéré il sort la feuille de palme et leur révèle les pouvoirs magiques de la formule secrète qui y est écrite par Krishna. Ils voient un rayon d'espoir au milieu de l'obscurité et entourent Dharmaraja avec espérance. Il se remémore ses problèmes comme l'a recommandé Krishna et déroule la feuille de palme pour découvrir, « Cela aussi passera ! » Il la tend à chacun de ses frères et leur demande de se souvenir de leurs souffrances avant de la lire. La puissance divine conférée à une simple formule par leur Seigneur amène des sourires sur leurs visages et la paix dans leurs cœurs. Leur désespoir se transforme en espoir et leurs soucis matériels sont transmutés en béatitude spirituelle en un clin d'œil ! Les quatre frères demandent pardon à Dharmaraja pour leurs folies.

Les leçons de « *Vana Parva* » rendent le courage à Ajay et ses amis. Naturellement, le toujours souriant Vasudevan est avec eux pour ramener chez soi le secret d'une vie joyeuse et significative. Il leur dit, « Il y a plus de choses dans la vie que simplement faire et vendre des lampes ! Illuminons d'abord nos propres vies et ensuite apportons cette lumière de joie et d'amour à la ville entière. Naturellement, il n'est pas nécessaire d'abandonner notre aventure des « Kiran Lamps » ; corrigeons les erreurs dans nos documents et représentons-les. Après quoi, que chacun de nous corrige ses fautes ! » Les jeunes gens qui avaient déjà appris la leçon d'humilité, lui demandent de leur signaler leurs fautes et de les guider. Vasudevan les réprimande, « Vous êtes typiques de la jeunesse ! » et il continue à leur révéler individuellement leurs folies. « Eclairons nos manières de vivre », il les aiguillonne sur le chemin montré par Bhagavan Baba dans son enseignement occulte – « Je suis dans la lumière ; la lumière est en moi et au final je suis lumière ! » Il leur rappelle l'assurance de Bhagavan : « Si vous faites un pas vers Moi, J'en ferai cent vers vous ! » Les cinq amis qui sont inspirés déclarent en chœur, « Nous devons faire le premier pas ; faisons-le maintenant ! »

Ils vont ensemble répandre la lumière de l'amour dans la ville. Leur aventure du chemin que l'on interrompt et qui se termine par « Aimez tout le monde et servez tout le monde ! » Attire beaucoup de jeunes vers eux et la ville est illuminée par leur amour désintéressé. Leur

message, « Quand nous aimons, nous voyons la joie et le bonheur partout, parce que nous sommes tous des incarnations du seul bon Dieu ! » fait vibrer une corde dans tous les cœurs. Ils deviennent des instruments efficaces de Baba en répandant Son message.

Un matin, ils sont agréablement surpris par la visite de Sri Lokapati, l'autorité qui délivre les licences, chez eux. En fait, cela arrive au moment où ils décident de le rencontrer à son bureau avec un nouveau dossier de documents ! Lokapati est très chaleureux envers eux et il y a une nouvelle lueur sur son visage. Il les complimente, « Vous avez fait vraiment impression dans la ville. Je ne savais pas que vous étiez des dévots de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba ! » « Les dévots ne font pas et ne doivent pas faire étalage de leur dévotion ! » Dit Ajay. Puis Lokapati sort avec le secret de son inspiration dans la vie fraîchement découverte. Il est euphorique à la suite de son « inoubliable rencontre face à face avec l'océan infini de compassion et d'amour » lors de sa récente visite à Bangalore et il veut se joindre à eux pour répandre le message de l'amour universel. Il proclame, « Le monde très mal en point a besoin de Baba et de Ses dévots ! »

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné de surcroît ! » assure la Bible. Inutile de le dire, la licence pour lancer l'entreprise « Kiran Lamps » est accordée instantanément. Lokapati leur donne même la licence pour exporter. Mais, ils renoncent à l'accepter déclarant, « Monsieur, Bhagavan Baba proclame, « Sa propre mère et la patrie sont plus grandes que le paradis-même ! » Orçons d'abord notre beau pays avec nos lampes ! » Les préparatifs recommencent pour la cérémonie inaugurale de « Kiran Lamps ». Alors même que les cinq amis décident de demander à l'oncle Vasudevan de les guider dans leur aventure, il disparaît de la scène ! Leurs efforts prodigieux pour le contacter échouent. Mais il y a un dernier message de lui, « Tournez-vous vers Bhagavan Baba pour tout. Tout ira bien ! » La pièce finit par un chant de gratitude.

Maintenant pour la pièce dans la coulisse, tournons-nous vers Sri Y. Arvind, qui, quand il était étudiant, joua le rôle de Bhima dans les épisodes de la pièce « Mahabharata » :

Un travail gigantesque est nécessaire pour préparer la pièce de l'assemblée annuelle de l'université. Bien que le nombre d'étudiants apparaissant sur la scène ne dépasse pas vingt, il y a au moins cent étudiants et professeurs qui y consacrent gratuitement tous leurs efforts pendant un mois. Avec Swami comme force dirigeante, les choses se passent à une allure inimaginable. La pièce de l'assemblée est une expérience où tout participant peut apprendre des leçons qui dureront toute la vie. Les contacts que nous avons avec Swami pendant le mois

précédant le jour J sont les souvenirs les plus chers que chacun de nous emportera à ses derniers instants. Permettez-moi de vous raconter quelques-unes de ces expériences.

Tout commença avec l'appel de quelques-uns d'entre nous par les deux directeurs (des foyers universitaires de Brindavan et Prashanti Nilayam) dans le salon de réception du foyer universitaire de Prashanti Nilayam. Nous étions émus d'entendre que nous avions été choisis pour faire partie de la Pièce de l'assemblée annuelle et que Swami assignerait les rôles personnellement à chacun d'entre nous. On nous demanda d'être prêts le matin suivant. Mais le planning avait commencé une semaine avant. Les directeurs avaient abordé Swami avec quelques sujets pour la pièce, parmi lesquels Il en avait choisi un et avait donné la permission d'en écrire le script.

« Généralement quand le premier projet du script est montré à Swami, le Maître Directeur, Il l'affine jusqu'à la perfection, quelquefois en y ajoutant ou en supprimant même des scènes. Et le script n'est pas « gelé » tant qu'Il n'a pas vu quelques répétitions. Le script final apparaît après de nombreuses itérations, chaque version améliorant la précédente jusqu'à ce que soit atteint le niveau d'affinage qui satisfait Swami. Pendant ces jours-là, la version enregistrée des dialogues n'était pas utilisée pour le spectacle final. Tous les dialogues étaient prononcés sur la scène, le son étant amplifié par des microphones-boutons sans fil. Ainsi la diction des dialogues sur scène demandait une connaissance parfaite du script, une conscience totale de la scène et le plus important une présence d'esprit. Cela signifiait aussi que nous avions une légère liberté que nous pouvions exercer à l'intérieur du plan du script. Swami qui avait pleinement conscience de toutes ces contraintes, rendait les choses très simples pour nous. Il nous dirigeait Lui-même !

« Swami était méticuleux sur tous les aspects de la pièce ; mais Son intérêt pour les costumes des personnages mythologiques était spécial. Un soir Swami nous appela dans la salle d'entrevue. En dehors des cinq *Pandavas* et de Krishna, il y avait le vice chancelier, le secrétaire archiviste, les deux directeurs et le Dr. Sundareshan, le professeur en charge des costumes de la pièce. Une fois tous installés dans la salle, Swami donna à deux garçons le signal de sortir les vêtements, et il apparut une abondance de costumes mythologiques en soie, en velours et en satin. Swami choisit personnellement le costume pour chacun de nous. Sri Krishna retint particulièrement Son attention. Swami tenait un tissu jaune d'or orné de sequins dans la main et Il demanda à Sudhindran, le garçon qui tenait le rôle de Krishna, de se mettre debout. Swami se leva aussi et posa le tissu autour du torse du garçon. Une fois satisfait de la convenance du tissu, Il indiqua en détail à Sundareshan comment le gilet devait être cousu. Il choisit aussi les *Angavastrams* (foulards) pour chacun des *Pandavas*. Comme Dharmaraja et Arjuna avaient en prédominance « *Sathwa* » (la pureté et la piété) dans leur caractère, ils reçurent des *Angavastrams* blancs. Bhima reçut un foulard rouge car « *Rajas* » (passion et activité) prédominait chez lui. Après avoir attribué les costumes pour la scène du *Rajasuya Yaga*, Il s'occupa de la scène *Vana Parva*. Les costumes devaient être beaucoup plus simples, mais Bhima fut à nouveau sur la sellette et on lui dit qu'il porterait un gilet cramoisi avec une ceinture blanche en travers du torse et de la taille.

« Une autre fois, Swami demanda quelles armes les *Pandavas* devaient porter sur eux. Dharmaraja était exempté du port d'armes ; Nakula et Sahadeva avaient des épées ; Arjuna, bien sûr, avait l'arc de six pieds de long, le *Gandiva* et Bhima reçut une énorme masse. Pour la pièce, une masse en bois pesant environ huit kilos fut fabriquée ; sa tête avait 18 pouces de diamètre et le manche trente pouces de long. « **Laissez-Moi y jeter un coup d'œil** », dit Bhagavan, en tendant la main. Ceux qui se trouvaient de part et d'autre de Swami la Lui tendirent horizontalement pour qu'Il l'inspecte. Il passa Sa main sur la tête et le manche, me regarda et dit, « **Aye Bhimasena, voyons comment vous la soulevez !** » je me levai, reçut la masse respectueusement et la tint en l'air. Il corrigea ma prise sur le manche et démontra avec Ses mains comment elle devait être posée sur mon épaule droite.

« Finalement les costumes furent cousus et fin prêts. Swami voulut nous les faire essayer. Chacun de nous entra dans la loge intérieure, enfila les costumes minutieusement travaillés, ce qui prit plusieurs minutes, et retourna dans la salle d'entrevues pour défiler devant Swami. Il approuva certains costumes qui tombèrent bien du premier coup et voulut que des changements soient apportés à quelques autres. Après le divin et minutieux examen, nous revînmes dans la loge pour remettre nos uniformes blancs et nous retournâmes dans la salle d'entrevues. Sudhindran laissa juste tomber son costume de Krishna sur le sol et retourna vite dans la salle d'entrevues. Son intention était de ne pas faire attendre trop longtemps à Swami le retour des garçons. En le voyant, Bhagavan commenta très affectueusement, « **On ne doit pas détruire les rames du bateau après avoir traversé la rivière !** » Voyant nos expressions intriguées, Il se tourna vers Sudhindran et expliqua, « **Tu es supposé plier les costumes soigneusement, les mettre en sûreté et venir ici. Mais tu les as laissés par terre et tu t'es précipité ici en courant !** » Sudhindran revint dans la loge, plia son costume soigneusement et s'en retourna. Il y avait pour nous des leçons à apprendre à chaque pas. Puis Il nous dit, « **Regardez, vous avez pris beaucoup de temps pour enfiler vos costumes, mais vous les avez ôtés en un clin d'œil. C'est la différence entre l'attachement et le détachement. L'attachement est difficile, mais devenir détaché est très facile !** »

Finalement nous avons eu la répétition en costume dans le Purnachandra Auditorium. Swami avait disposé de la plus magnifique joaillerie pour les personnages mythologiques. Chacun de nous fut paré d'un ensemble complet depuis les bracelets de cheville jusqu'aux couronnes élancées. Swami inspecta les couronnes et choisit celle qui convenait à chacun de nous. J'étais le plus petit de toute l'équipe et pour donner une plus grande présence à Bhima, Il sélectionna une couronne de plus de seize pouces de haut. Il y avait aussi des armures, des plastrons de cuirasse, des épaulettes, des capes, des perruques faites de boucles tombant en cascade sur les épaules, des manchettes de protection pour les poignets, des bracelets de bras et de chevilles pour nous tous. Swami nous revêtit avec une grande splendeur. C'était comme s'Il revivait ses souvenirs du *Dwapara Yuga*, et nous étions Ses instruments bienheureux pour Lui rappeler le passé ! Puis, Il fit une appréciation critique de chacun de nous. Il changea les couronnes pour deux d'entre nous, et nous fit changer les *Angavastrams* de différentes couleurs qu'Il avait achetés ; Il ajusta Lui-même les *Angavastrams*, les perles des colliers qui pendaient autour de notre cou, fit venir les maquilleurs en même temps que le Dr. Sundarteshan et les conseilla à

propos des teintes et des ombres qui siéraient à chacun de nous, leur expliquant comment Il voulait que nous paraissions ! Swami était totalement investi ; Il resta là tout le temps. On Lui avait apporté un fauteuil mais on ne put Le persuader de s'asseoir. Il passa au moins une heure avec nous, tantôt présent sur la scène, tantôt se rendant au Sai Kulwant Hall pour bénir les dévots qui L'attendaient.

« Et le dernier jour, la pièce fut un succès total. Les scènes mythologiques, nous impliquant atteignirent les sommets de la gloire. Nous avons répondu à Ses attentes et Swami était très heureux. Ces moments sont toujours vivants dans ma mémoire. Il y eut les sessions de photos du groupe sur la scène après la pièce, et ensuite nous nous rassemblâmes tous dans les coulisses. Swami nous avait abondamment bénis sur la scène mais il y avait plus à venir. Swami avait laissé un message qu'Il voulait voir les *Pandavas* et Krishna. A cette époque-là Il résidait à l'extrémité de l'aile sud du Purnachandra. Lorsque notre troupe se rassembla dans la salle à manger de Sa résidence, Swami était là, Son visage rayonnant de joie.

« **Oh, les *Pandavas* sont venus !** » s'exclama Swami avec une joie enfantine ; « **Venez avec un photographe !** » Il nous invitait. Nous étions encore vêtus des insignes de la royauté des pieds à la tête ; nos armures et nos manchettes de poignet avaient quelques arêtes vives. Nous évoluions prudemment autour de Lui pour que ces arêtes vives ne blessent pas Son corps fluet. Swami Lui-même détermina nos positions. Dharmaraja et Krishna étaient derrière Lui ; Arjuna et Bhima les encadraient avec Nakula et Sahadeva agenouillés devant. La photo est magnifique – Swami au centre avec nous six déployés autour de Lui. Pas satisfait par cette bénédiction, Il continua de nous bénir tous avec des photos individuelles avec Lui. Je garde toujours précieusement cette photo – un Bhima très haut, aux larges épaules à côté d'un Swami à la silhouette frêle et souriant doucement. Comment montrer sa gratitude envers ce Dieu si plein d'amour ? »

Voici comment Y. Arvind décrit Swami, le directeur divin de la pièce de théâtre :

« *Dharmo Rakshati Rakshitah* » était une pièce sociale dans laquelle cinq protagonistes à l'époque contemporaine tiraient leur inspiration des cinq *Pandavas* pour surmonter les obstacles dans leurs vies. Swami voulait que les scènes du « Mahabharata » soient parfaites sous tous les aspects. Sa logique était que l'exemple devait être parfait pour qu'il soit bon à suivre. Il voulait que nous fussions de parfaits *Pandavas*. Chacun de nous recevait Son attention particulière. Personne ne peut être aussi patient que Swami en tant que professeur. Il nous appelait dans la salle d'entrevues pour de nombreuses sessions et étudiait en profondeur chaque personnage. Pour Dharmaraja, Il conseilla, « **Reste immobile, calme, inexpressif. Tu es le plus stable des *Pandavas* et rien ne doit t'affecter. Les expressions de ton visage ne doivent pas changer quelle que soit la situation. Aie toujours une expression sereine sur**

le visage, » Il fit une pause et ajouta, « **Comme Moi !** » Les deux derniers mots apportèrent la leçon !

« A moi, Bhima dans la pièce, Bhagavan dit, « **Tu es plein d'amour pour Krishna mais tu es *Rajasique* dans ta nature. Aussi ton maintien doit être en accord avec cela. Quand tu marches, chaque pas que tu fais doit être ferme et puissant. Tu es aussi le général en chef de l'armée *Pandava* pour le *Rajasooya Yaga* et beaucoup de batailles furent gagnées sous ton commandement. La fierté de la victoire doit se lire dans le langage de ton corps.** » Il était très pointilleux sur la manière dont je tenais la masse et sur le moment précis dans mon dialogue où je devais élever la masse et la placer sur mon épaule. Il corrigea la façon dont je balançais la masse pour la rendre gracieuse. Il continua, « **Parmi les *Pandavas*, tu dois être le seul à mettre tes poings fermés à la taille. Les trois autres sont humbles en présence de Krishna et de Dharmaraja, mais tu es pleinement assuré que Krishna t'aime parce qu'Il connaît la pureté de ton cœur, et ta confiance en tes pouvoirs physiques frise l'arrogance. Tout ceci doit se refléter dans tes gestes et tes actions.** » Il donnait ces instructions détaillées à chacun de nous ! Arjuna devait appeler Krishna « Baava » (beau-frère) ; je devais l'appeler Krishna et Dharmaraja devait s'adresser à Lui en tant que « Vasudeva ». Swami était exigeant sur le fait que nous devions nous glisser dans la peau de nos rôles et les vivre et non simplement les jouer.

« Il y avait une scène quand les *Pandavas* étaient en exil, où Bhima et Arjuna, perturbés par les épreuves subies dans la forêt, accusent Dharmaraja d'être responsable de leur condition. Dans mon rôle de Bhima, je devais être très contrarié vis-à-vis de Dharmaraja et lui parler avec rudesse. J'avais imaginé que son humeur était celle de la colère et je jouais en accord avec cette pensée. Je pensai que je devais montrer une fureur maîtrisée. Je respirais lourdement, ma poitrine se soulevant à chaque respiration avec des yeux rouges et écarquillés. Mes gestes étaient contrôlés et ce n'est que vers la fin, quand Dharmaraja refuse d'écouter mes paroles, que je donnais libre cours à ma colère. J'avais parfaitement visualisé la scène dans mon esprit et je la jouais ainsi. Mais Swami avait une idée totalement différente de la situation. Une fois, alors que nous avions une répétition de cette scène en présence de Swami, « **Aye, Bhimasena,** » dit Swami d'une voix de stentor.

« Swami ? » Je fus frappé par la fermeté de Sa voix.

« **Tu dois exprimer *Roudram* (une juste colère) et non *Krodham* (une colère incontrôlée) !** »

N'étant pas conscient de cette subtile différenciation, je tombai à genoux et Lui demandai, « Swami, quelle est la différence entre les deux ? »

Swami s'arrêta un instant puis Il dit doucement, « **Quand une personne droite voit le *Dharma* vaincu par l'*Adharma*, l'émotion qui jaillit dans son cœur est *Roudram*. Quand son ego est blessé et quand on se sent humilié personnellement, la réponse est *Krodham* ! Le second se situe au niveau du corps, alors que le premier est au-delà du niveau du corps.** »

Bhima brûlait d'une juste colère devant les activités impies des *Kauravas*. Swami avait élevé la situation bien au-delà du plan physique. Puis Il continua en me montrant comment je devais prononcer chaque parole et l'expression du visage et la gestuelle des membres qui allaient avec, par rapport aux paroles. « **Ne regarde pas Dharmaraja quand tu parles avec une juste colère. Si tu le regardes en parlant c'est comme si tu vociférais après ton frère aîné. C'est contre les principes du Dharma fondamental de la relation entre frères. Regarde par terre et parle avec colère !** »

« Chaque fois que Swami regardait la pièce, Il réagissait comme si c'était la première fois – que ce soit la première répétition ou la représentation finale. Mais Il se souvenait de chaque répétition particulière, de chaque changement dans les dialogues, de l'expression et de l'émotion. Il est totalement engagé dans chaque scène, avec chaque acteur, chaque dialogue et chaque chant. Voici un exemple : Une fois, un garçon qui jouait le rôle de Nakula tomba aux pieds de Krishna pendant une session pratique. C'était un geste impromptu et Swami l'aima tellement qu'il s'en émut. C'était comme s'Il revivait le passé. Il nous dit que c'était une bonne attitude et Nakula continua à l'intégrer à son jeu dans les sessions suivantes. Mais lors d'une certaine répétition, il oublia de le faire ! Swami arrêta immédiatement la scène et intervint, « **Nakula, pourquoi ne touches-tu pas les pieds de Krishna ?** » C'était une bonne leçon pour nous tous. Chaque session devait être traitée comme si c'était la représentation finale.

« Ma narration des souvenirs de l'implication de Swami dans la pièce « *Dharma Rakshati Rakshitah* » ne serait pas complète sans la récapitulation d'un incident spécial. La danse et la musique faisaient partie intégralement de chaque pièce de l'assemblée et chaque fois elles devaient être différentes. En tant que partie de cette pièce, *Burra-katha* fut compris comme moyen d'introduire les scènes mythologiques. Les garçons ne connaissaient pas bien la danse qui allait avec *Burra-katha* et nous ne pouvions pas non plus avoir le bon entraîneur à temps. Lors d'une répétition au Trayee Brindavan, où Swami séjournait pour une brève période en Octobre, Il demanda aux garçons de danser ; ils dansèrent comme l'un de nous le leur avait enseigné. Au bout d'un moment, Il dit, « **Votre jeu de pieds n'est pas correct !** » Il se leva du *Jhula* (balancelle), souleva sa robe juste assez pour que nous voyions Ses pieds et puis Il commença à danser ! Nous étions abasourdis. Imaginez un peu Swami dansant pour apprendre la danse à Ses garçons. Des milliers de danseurs qui aiment leur métier partout dans le monde prient le Seigneur Nataraja avant leurs prestations sur scène, et peut-être que certains nourrissent la pensée lointaine d'apprendre leur art de ce Maître Divin de Danse. Ici le Maître en personne dansait spontanément pour enseigner Ses enfants ! Il y eut quelques spectateurs bienheureux pour voir le petit Sathya danser comme Rishyendramani autrefois. C'était quand Swami était un petit garçon. Mais nous, les quelques personnes bénies d'être là en ce jour, avons vu le Seigneur que des millions de gens adorent, danser juste pour apprendre à Ses élèves choisis à danser !

« Swami dansa gracieusement les quelques premiers pas devant le *Jhula* et ensuite Il se déplaça vers la rotonde adjacente. Les garçons Le suivirent en dansant en cadence. Swami achevé le tour complet du cercle et revint où nous étions assis. Ce fut un pur enchantement. La robe orange de Swami se reflétait sur le sol blanc brillant et Ses pieds glissaient sans effort, tissant un cercle autour du reflet du lustre suspendu vingt pieds au-dessus. Son visage souriant couronné par Sa chevelure brillante, se penchait à gauche et à droite en parfaite harmonie avec le battement de Ses propres pieds.

Les mots ne pourront jamais mettre en valeur la vision que Swami nous accorda ce jour-là. Et pour couronner le tout, quelques jours plus tard, Il le fit de nouveau dans la salle d'entrevues à Prashanti Nilayam, pour rectifier les faux pas de Ses chers élèves. Quel professeur dans tout l'univers serait aussi patient ? »

Sri Y. Arvind eut le bonheur de prendre part à cinq pièces de l'assemblée entre 1992 et 1999. Les expériences racontées ci-dessus sont limitées à une seule pièce. Et il y a des centaines de tels étudiants !

Permettez-moi de partager avec vous deux de mes expériences très remarquables, qui justifient le titre du chapitre – « Une pièce dans la pièce ».

La première est en rapport avec « *Dharmo Rakshati Rakshitah* » Swami avait convoqué les garçons jouant les scènes de « Mahabharata » dans Sa salle d'entrevues quelques jours avant la représentation finale. Il demanda à Sudheendran, le garçon qui jouait le rôle de Krishna, « **Comment vas-tu écrire le message sur la feuille ?** » Comme le garçon n'y avait pas pensé, il garda le silence. Quand Swami me regarda, je Lui dis, « Swami nous pouvons avoir une aiguille en acier épaisse ou nous pouvons faire un stylo décoratif avec un matériau thermoplastique. » Mais Il ne fut pas satisfait. J'étais à court d'idées et je me contentai de Le regarder. Il se mit à agiter Sa main en décrivant des cercles en l'air et nous assistâmes à une matérialisation inhabituelle. Nous vîmes une aiguille d'or faisant partiellement saillie hors de Sa main. C'était un *Trishul* (trident) en or de six pouces de long ! Il le donna à Sudheendran et lui dit, « **Regarde, ton directeur parle d'acier et de plastique ! Il ne faut rien moins que de l'or pour Krishna. Utilise ce « *Trishul* » pour écrire sur la feuille de palme. Quand tu entres en scène, tu ne dois pas le tenir dans ta main. Comme Krishna tu auras une perruque. Cache-le dans la perruque et sors-le adroitement au moment voulu !** »

Le lieu de rendez-vous pour les pièces de l'assemblée était la plupart du temps le Purnachandra Auditorium ; ce fut quelques fois la scène du « *Shanti Vedika* » dans le Hill View Stadium Sathya Sai. Les équipements et autres accessoires nécessaires pour la

présentation de la pièce dans le « Purnachandra » s'étaient développés au fil des années. Au début nous n'avions que quatre flancs – châssis métalliques recouverts de tissu – avec lesquels nous créions les « ailes » du théâtre où les acteurs se tenaient cachés avant de faire leur entrée au moment propice. Aussi nous organisions ces quatre flancs, qui étaient couverts de tissu de différentes couleurs, en les changeant de place à plusieurs reprises pour créer diverses ambiances selon les scènes. Trois jours avant la représentation finale de la pièce en 1998, je pensai que nous pouvions ajouter deux flancs de plus pour une meilleure maniabilité et plus d'aspects colorés. J'en discutai avec le Dr.Pallav Barua, le professeur en charge des décors. Comme le matériel n'était pas disponible, nous décidâmes de nous le procurer l'année prochaine et nous oubliâmes le sujet.

Mais Swami vint voir la répétition en costume un jour avant la représentation finale. Voyant les difficultés que les « machinistes » éprouvaient à manœuvrer les quatre flancs, Il observa, « **Ce serait mieux si nous avions deux châssis de plus !** » je fus abasourdi et Pallav me regarda comme pour me demander, « En avez-vous parlé à Swami ? » Après le départ de swami je lui dis que je n'en avais parlé ni à Swami ni à quelqu'un d'autre. Puisque Swami avait manifesté le désir d'avoir deux châssis de plus, nous décidâmes de faire de notre mieux pour nous les procurer d'une manière ou d'une autre. En arrivant à l'atelier de l'*Ashram* nous eûmes la surprise de trouver deux châssis correspondant exactement à ce que nous cherchions. Nous n'en croyions pas nos yeux ! Je demandai au chef d'atelier, « Pourquoi avez-vous fait ces châssis ? » Il répondit, « Je ne sais pas Monsieur. Quelqu'un les voulait ; aussi je les ai faits. Mais il semble que personne ne les réclame aujourd'hui. Ils sont à vous si vous le voulez ! »

Pas de doute, Il est le tireur de ficelles du théâtre de marionnettes qu'est la vie !

CHAPITRE XI

LES MESSAGERS DE SON AMOUR

DANS L'INDE RURALE

« Un prophète a deux cœurs ; un saigne pour nos peines et l'autre se montre indulgent pour nos folies, » déclara Kahlil Gibran. Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, le prophète de l'amour et de la compassion dans le monde contemporain déchiré par les malheurs, nous accorda une opportunité de jeter un coup d'œil dans Son « cœur saignant » le 30 Octobre 2000, à l'occasion du lancement du « *Grama Seva* » – le service dans les villages par les étudiants et les professeurs de Ses institutions éducatives. Ce matin-là, Il parla à une assemblée de professeurs dans le *Mandir* de Prashanti Nilayam et partagea avec eux Sa douleur de voir les souffrances endurées par les pauvres de la campagne. Un évènement tragique qui fut rapporté dans les colonnes d'un journal avait provoqué une grosse angoisse dans Son cœur. Incapable de supporter la misère noire et le manque de nourriture, une pauvre mère dans un village reculé s'était tuée ainsi que ses deux petits enfants avec du poison. Quand Baba mentionna cet incident, des larmes jaillirent de Ses yeux et Sa voix s'étrangla. A cet instant-là, « Son cœur indulgent » n'était pas préparé à pardonner. Son cœur saignant explosa d'une juste colère, **« Comment une telle chose peut-elle arriver dans le pays sacré de Bharat, le *Punyabhumi*, *Thyagabhumi* et le *Yogabhumi* ! Les sources de compassion dans le cœur des Indiens se sont-elles si complètement tariées pour laisser une mère malheureuse et ses enfants mourir faute de quelques bouchées de nourriture ? »** Ce fut une explosion de la compassion de l'Avatar.

Il y a 6, 380, 596 villages en Inde et plus de 70% des gens du pays y vivent. La population rurale oscille autour de 780 millions ; environ 30% d'entre eux, soit 222 millions vivent en dessous du seuil de pauvreté et leur part dans le revenu national est un triste 3%. L'*Avatar* Sathya Sai a choisi de faire Son avènement dans un de ces villages de l'arrière pays en 1926. Il a grandi au milieu de la pauvreté et des privations, et personne ne connaît le dur travail de la vie à la campagne mieux que Lui. Le village de Son enfance, bien que pauvre matériellement, était riche des valeurs culturelles de l'Inde – la dévotion envers Dieu et la compassion envers les autres.

Les gens s'assuraient que personne ne mourait de faim dans leur village. L'impact de la civilisation moderne dans la seconde moitié du vingtième siècle causa une grave érosion des

valeurs dans l'Inde rurale et fit très peu pour y améliorer les conditions de vie. Ainsi, la pauvreté matérielle se combinait à la pauvreté morale.

Deux initiatives innovatrices dans le service rural émanèrent de la compassion de Bhagavan Baba pour cette mère sans ressource et ses deux petits enfants. La première fut « *Gramma Seva* » qui fut lancée en Octobre 2000 et la seconde fut « *Dinajanodharana Pathakam* » qui fut conçue simultanément, mais matérialisée une année plus tard. J'eus l'opportunité d'entendre l'idée de Bhagavan pour le second programme de Sa bouche alors que je voyageais avec Lui vers le site du projet situé à un kilomètre de là, à l'Ouest de la commune de Prashanti Nilayam. Swami fit construire un mini-village sur ce site pour servir de refuge aux mères veuves et indigentes et leurs enfants des villages environnants pour lesquels Il devint Lui-même le père affectueux.

Voici un incident qui se produisit pendant que nous revenions au *Mandir* ce matin-là ; il nous donne un aperçu de Son immense compassion pour les pauvres dans les villages. Swami remarqua un vieil homme debout au bord de la route et fit arrêter la voiture. Quand cet homme porteur de lunettes, habillé de vêtements en loques, s'approcha de la voiture avec un visage rayonnant mais craintif, Il descendit la vitre de la portière et demanda, « **Jwala Reddi, comment allez-vous ? Que faites-vous ici ?** »

Des larmes de joie jaillirent des yeux du vieil homme qui luttait pour parler ; sa voix était étranglée. Il hoqueta, « Swami, je suis très chanceux que Vous Vous souveniez encore de mon nom ! En voyant passer votre voiture, je me suis précipité ici depuis mon champ pour avoir Votre *Darshan*. »

« **Que voulez-vous ?** » demanda Bhagavan miséricordieux.

« Swami, je suis heureux d'avoir Votre grâce ! S'Il vous plaît, permettez-moi de toucher Vos pieds, » plaida Jwala Reddi.

Baba ouvrit la portière et avança Ses pieds à l'extérieur. Le vieil homme béni plaça sa tête sur les divins pieds de lotus, ses larmes de béatitude ruisselant sur eux.

Quand la voiture se remit en route vers le *Mandir*, Bhagavan me dit que Jwala Reddi était son camarade de classe à l'école et qu'Il le retrouvait après de nombreuses années ! Quand je me retournai pour avoir un dernier aperçu du vieux villageois béni, ma vision fut obscurcie par des larmes.

Baba ne déclare-t-Il pas, que même quand Il était adolescent, « **La tâche que J'aime le plus est d'ôter les souffrances des pauvres et des opprimés en leur fournissant ce qui leur manque ?** » Ses efforts pour aider les pauvres de la campagne avaient commencé bien avant cette déclaration !

Même quand Il était tout petit, Il donnait tout ce qu'il pouvait mettre dans Ses mains à un mendiant ; Il était même prêt à sauter un repas pour nourrir un autre congénère affamé ! En 2000, mis à part beaucoup d'autres initiatives dans le service rural qu'Il a entreprises dans le domaine des soins de santé, de l'éducation et de l'approvisionnement en eau potable, Il avait inspiré Ses fidèles pour qu'ils adoptent des milliers de villages dans tout le pays et leur rendent des services substantiels de manière soutenue. Le *Gramma Seva* qu'Il débuta en Octobre 2000, fut unique par l'engagement de tous les étudiants de Son université dans le service rural. Naturellement, ce n'était pas la première fois que les étudiants allaient dans les villages environnants pour servir. En fait, Bhagavan en personne accompagna une centaine d'étudiants dans deux villages, Ragepalli et Ammagondapallem, situés à 20 kilomètres au sud-est de Puttaparthi, dans l'été 1985. Mais les activités de service entreprises avant par les étudiants dans les villages étaient à une petite échelle et seulement un petit nombre d'étudiants étaient engagés.

Le *Gramma Seva* d'une durée de quinze jours lancé par Bhagavan en 2000 symbolisa le partage de Son amour et la pluie de Sa grâce sur l'Inde rurale. Les bénéficiaires directs de ce programme furent environ 300 000 villageois vivant dans 150 villages et hameaux de ce qui était jadis le « Sri Sathya Sai Taluk » L'ordre de Bhagavan – « Chacun doit recevoir de la nourriture et chaque maison une paire de vêtements devant sa porte avant leur déjeuner ! -> fut l'exposé de la mission du *Gramma Seva*. La nourriture et les vêtements qu'Il envoyait dans chaque foyer de ces villages par l'intermédiaire des étudiants étaient les formes concrètes de Son amour et de Sa grâce, et ils furent reçus par les villageois comme Son « *Prasadam* ». C'était un témoignage de Sa divine assurance pour une vie heureuse dépourvue de soucis et d'angoisses. Voici un incident qui démontre cette vérité :

Agraharam était assez un gros village situé à 40 kilomètres de Prashanti Nilayam et comptait 3000 habitants. Nos étudiants et nos professeurs arrivèrent au village avec de la nourriture et des vêtements vers dix heures du matin. Dans l'une des maisons du village, les messagers de Bhagavan furent reçus sur le pas de la porte par les membres de la famille qui avaient revêtus leurs plus beaux habits. L'occasion en était la cérémonie d'*Annaprashana* pour un nouveau-né dans laquelle l'enfant devait manger de la nourriture solide pour la première fois. Les parents et les grands-parents étaient confondus que Dieu Lui-même ait envoyé « de la nourriture sacrée » pour nourrir le petit garçon ! Au lieu de nourrir l'enfant avec le riz traditionnel cuit à la maison, ils insistèrent pour que l'un de nos professeurs le nourrisse avec la douceur envoyée par Bhagavan !

Quand cela fut fait, tous les membres de la famille se réjouirent en applaudissant et le grand-père de l'enfant déclara, « Mon petit fils n'aura jamais faim ni dans cette vie ni dans les vies à venir ! »

Beaucoup de ces 150 villages eurent le bonheur de recevoir la visite de Baba quand Il était adolescent. J'ai appris cela des villageois quand je leur rendis visite en tant que membre de l'équipe d'inspection envoyée par Swami quelques mois avant son soixantième anniversaire en 1985. En dehors de moi il y avait deux membres de plus dans l'équipe – un fonctionnaire agricole de haut rang en retraite du gouvernement de l'Andhra Pradesh et un ingénieur civil travaillant pour le Sri Sathya Sai Central Trust. Quelques étudiants de l'université nous accompagnaient aussi. Pendant l'inspection de ces villages qui dura dix jours, Swami s'assurait de notre départ chaque matin et nous recevait dans la soirée pour avoir un compte-rendu de première main de nos expériences dans les villages. Pendant ces entretiens, Swami racontait aussi Ses visites dans de nombreux villages et se souvenait avec nostalgie des nombreuses personnes associées à ces lieux. Il mettait en place instantanément de nombreux projets pour le bénéfice des villages, les plus importants étant la construction d'écoles ou de maisons communes ou de lieux de prières. Dix ans plus tard, tous ces villages en même temps que 600 autres villages du district furent approvisionnés en eau potable par Lui. *Grama Seva*, qui a débuté il y a cinq ans, doit être perçu comme l'arrière plan de ces actes bienveillants.

Les opérations engagées avec le *Grama Seva* furent massives dans leur étendue. Les provisions consommées pour la préparation de *Laddus* (sucreries) et de *Puliyora* (une délicieuse préparation de riz) se montèrent à 30 000 kg de riz, 10 000 kg de fruits du tamarinier, 6000 kg d'arachides, 12 000 kg de farine de pois chiches, 15 000 kg de sucre et 15 000 kg d'huile comestible ! Quarante cuisiniers travaillaient vingt quatre heures sur vingt quatre avec l'assistance de plus de 200 bénévoles, et la cuisson du riz pour le *Grama Seva* commençait à sept heures la veille au soir sur douze énormes fours qui consommèrent 15 tonnes de bois de chauffage ! Environ 600 femmes –étudiantes et professeurs du campus de l'université d'Anantapur emballaient au moins 25000 pochettes de riz chaque nuit pour les distribuer le jour suivant et environ 30 000 *Laddus* étaient soigneusement rangés dans des cageots chaque jour par 250 garçons du collège. Charger le nombre exact de pochettes de nourriture, de *Laddus* et de vêtements dans chacun des quarante véhicules était un travail particulier accompli par 100 garçons de l'université. Plus de 50 000 saris et dhotis furent distribués pendant le programme, ce qui voulait dire que 50 000 foyers furent touchés par Son amour. Six cents étudiants couvraient un groupe de douze à quinze villages chaque jour. Chacun des quarante véhicules était relié par un système de communication sans fil avec la salle de contrôle de Prashanti Nilayam ; les membres de tous ces véhicules pouvaient communiquer entre eux sur une distance de 50 à 60 kilomètres. Chaque véhicule parcourut un total d'environ 600 kilomètres pendant les quinze jours et la consommation totale de diésel fut environ de 3000 litres.

Quand le convoi de véhicules quittait les abords du *Mandir* avec les étudiants criant joyeusement « *Jai bolo Bhagavan Sri Sathya Sai Babajiki !* » C'était comme s'ils partaient pour une expédition grandiose. C'était vraiment une entreprise gigantesque qui demandait une organisation et une mobilisation considérables et minutieuses. Quinze jours avant le début du *Grama Seva*, Bhagavan convoqua une équipe de directeurs des institutions et des principaux

professeurs et leur donna les lignes de conduite générales. Pas un détail n'était trop insignifiant pour Lui. Cette équipe qui formait le comité central de coordination et d'organisation, planifia et organisa systématiquement toutes les activités avec une claire répartition des charges. Un lot de professeurs fit le tour des villages pour une inspection de reconnaissance, répartis sur une zone d'environ 1500 kilomètres carrés, et ils préparèrent des cartes montrant les connections des villages entre eux par des routes ou des chemins avec l'indication du type de véhicule à utiliser pour y arriver. Bien que la plupart des villages soit accessible par camions ou camionnettes, certains ne pouvaient être atteints que par des tracteurs et quelques autres par des chars à bœufs. La population et le nombre de membres des foyers dans chaque village étaient aussi inventoriés avec précision par l'équipe d'inspection.

Les étudiants et les professeurs étaient divisés en cinq groupes de 120 étudiants pour 20 professeurs dans chaque groupe. Chaque groupe devait couvrir de deux à quatre villages chaque jour et servir une population de quatre à cinq mille personnes. L'ensemble des villages à être couverts un jour donné était indiqué par avance à chaque groupe afin qu'ils puissent planifier leurs activités. Il y avait deux équipes de coordinateurs sur le terrain qui aidaient à résoudre des problèmes imprévus comme la pénurie ou le surplus de nourriture ou de vêtements dans un village et les pannes de véhicules. Chaque véhicule était équipé d'un kit de premier secours. Des étudiants aux bonnes compétences en communication furent formés pour servir le système de communication radio qui connectait chaque véhicule à la salle de contrôle.

Quand le moment de la mise en œuvre arriva, malgré quelques premiers hoquets, tout le système fonctionna comme une machine bien huilée et la mission fut accomplie avec succès. Naturellement, le secret du succès était l'inspiration donnée par l'engagement total de Bhagavan dans chaque activité du colossal projet. Un jour avant le commencement, Il bénit chaque étudiant et chaque professeur en leur offrant un T-shirt et une casquette au logo du *Gramma Seva*. Il était là tous les matins pour voir le départ des étudiants et des professeurs et Il attendait impatiemment leur retour dans la soirée. Quand les étudiants et les professeurs faisaient *Pradakshina* (faire le tour du *Mandir*) en chantant des Hymnes *Védiques* et des *Bhajans* avant d'embarquer dans les véhicules pour le *Gramma Seva*, Il se tenait sous la galerie pendant une quinzaine de minutes et bénissait chacun affectueusement. Il supervisa personnellement l'emballage des dhotis et des saris en petits baluchons par les étudiants et les professeurs quelques jours avant leur distribution dans les villages. Il s'assura aussi de la qualité de la nourriture et des *Laddus*. Comme tout bon administrateur, Il reçut directement la réaction des joueurs sur le terrain jour après jour et les guida. Travailler avec le directeur divin fut une expérience vivifiante pour tous ceux qui s'engagèrent dans cette mission de miséricorde.

Il ne faut pas croire que le programme de Bhagavan consistant à donner de la nourriture et des vêtements aux populations rurales sur une large échelle commença avec le *Grama Seva* en 2000. Il se déroulait depuis de nombreuses décades annuellement un des jours de la fête de *Navaratri* et le programme était appelé « *Narayana Seva* ». Ce jour-là, des milliers de villageois qui affluaient à Prashanti Nilayam étaient reçus par les étudiants et les bénévoles sur de grands terrains, qui plus tard furent transformés en un grand stade, le Vidyagiri Hill-View Stadium, et ils s'asseyaient en rangs réguliers. Bhagavan en personne inaugurait le programme en servant la nourriture et les vêtements à une petite centaine de gens et ensuite les étudiants et les volontaires prenaient le relais et terminaient la tâche. Le nombre de gens bénéficiant du *Narayana Seva* s'accroissait chaque année.

Le *Grama Seva* commencé en 2000, amena un changement de paradigme dans le modus operandi du service. Bhagavan étendit Ses dons de grâce jusqu'à la porte de la maison des villageois par le truchement de Ses étudiants au lieu de les faire venir à Lui. Ce programme n'avait jamais été imaginé par personne nulle part. Pendant un des programmes du *Grama Seva*, un villageois d'un certain âge observa, « Je n'ai jamais vu ni entendu quelque chose de pareil à cela au cours des 80 ans de ma vie. Aussi riche et généreuse que soit une personne, même quand elle accomplit une importante cérémonie comme le mariage de sa fille, elle n'invitera personne dans le village pour la cérémonie. Elle invitera sélectivement ses parents et amis. Baba seul n'exclut personne de l'enceinte de Son amour, puisqu'Il considère chacun comme Ses parents et amis, pour mieux dire, comme Ses propres enfants ! » Une autre vieille dame a dit, « J'ai perdu mes parents il y a longtemps. Mais maintenant je sens que Prashanti Nilayam est mon lieu de naissance et Baba est mon parent. Il m'envoie des vêtements chaque année sans faute ! » Pas de doute, le jour de *Grama Seva* devint spontanément un jour de fête dans ces villages ! Permettez-moi de vous raconter l'histoire d'un de ces jours de fête dans un village :

Nous arrivâmes à Jagarajupalli, un village de 2500 habitants environ et situé à 15 kilomètres de Prashanti Nilayam, juste avant dix heures du matin avec quatre véhicules. Tout le village était décoré d'arches et de guirlandes faites de branches vertes de cocotier, de feuilles de manguier et de bananier. Les rues étaient nettoyées, arrosées d'eau et ornées de nombreux dessins de bon augure faits avec de la chaux de différentes couleurs (Rangoli ou *Muggu*). Le temple Sri Rama situé au cœur du village, était le centre d'attraction, ayant été embelli de décorations spéciales. Lorsque nous sommes entrés dans le village il y eut de joyeux cris de « Sai Ram » lancés par les enfants qui nous attendaient avec impatience. Chaque enfant était un « paquet » de joie. Pendant que nous descendions des véhicules près du temple, quelques anciens et jeunes gens nous saluèrent et nous accueillirent. Pendant ce temps, de nombreuses femmes et d'anciens qui étaient sortis de leurs maisons dans le voisinage, attendaient sur le seuil de la porte, le visage rayonnant. Avec tous les gens vêtus de leurs plus beaux vêtements, tout le village paraissait être baigné de joie. L'atmosphère qui régnait là répandit sur le champ dans notre groupe de 80 étudiants et 9 professeurs une grande inspiration et un grand enthousiasme.

Nous démarrâmes le *Grama Sankirtan* (faire le tour du village en chantant des *Bhajans*) à partir du temple avec un groupe de garçons qui chantaient des hymnes *Védiques* en conduisant la procession. Beaucoup de jeunes gens et d'enfants nous rejoignirent et quelques anciens nous guidèrent à travers les rues. Des hommes et des femmes portant de petits enfants sortirent des maisons et regardèrent passer la procession. Quelques mères aidaient leurs tout-petits à joindre les mains en signe de dévotion en écoutant le chant du nom divin. *Grama Sankirtan* se termina avec notre retour au temple. Conformément au plan fait par notre équipe de reconnaissance la veille au soir, nous nous divisâmes en quatre équipes pour le *Grama Seva* dans les zones assignées. Chaque équipe couvrait de 180 à 200 maisons avec des garçons portant les cageots des sachets de nourriture, de *Laddus* et les vêtements guidés par les professeurs. La jeunesse du village prêta son aide en nous guidant d'une maison à l'autre. Sur chaque seuil nous saluons les membres de la famille en joignant nos mains et en disant, « Swami a envoyé ce *Prasadam* pour vous ! » Les étudiants tendaient les paquets de nourriture et les *Laddus* et les professeurs plaçaient les vêtements entre les mains du membre le plus ancien de la famille avec respect. Alors que nous nous avançons vers la maison suivante, ils se prosternèrent en signe de respect et de gratitude envers le Seigneur compatissant qui leur avait envoyé Ses cadeaux de grâce bien plus spirituels que matériels. Chacun de nous, étudiant ou professeur, expérimentèrent cette vérité que nous sommes simplement les porteurs de Ses cadeaux et de Son amour.

Tout le village fut couvert à une heure de l'après-midi et il fut temps de partir. Il y avait au moins un membre de chaque famille au temple pour nous dire adieu. Environ une centaine d'enfants nous entouraient pépant avec gaieté. L'*Arati* fut offert au *Grama Devata*, le Seigneur Rama, par un ancien du village. Nous embarquâmes dans nos véhicules au milieu des cris frénétiques de « *Jai bolo Bhagavan Sri Sathya Sai Babajiki* » suivis par des *Jaikars*. Quand nos véhicules quittèrent le village nous avons vu les petites mains des enfants s'agiter toujours pour nous et nos yeux s'humectèrent des larmes de la satisfaction du devoir accompli ! La même scène sentimentale se joua dans chacun de ces 150 villages en ce jour mémorable de *Grama Seva* année après année !

Grama Seva était un cours pratique sur l'amour désintéressé et son impact sur la société. D'un côté, il éduquait les étudiants et les professeurs, et de l'autre, il élevait les villageois par de sublimes sentiments de dévotion et de gratitude. Il y eut quelques expériences uniques pour tous ceux qui étaient engagés ; ces expériences élevaient et en même temps rabaissaient notre orgueil.

Une vieille dame vivait toute seule dans une hutte isolée dans un des villages. Elle avait attendu les messagers Sai depuis le lever du soleil. Des étudiants et des professeurs qui faisaient leur tournée de *Gramam Seva* arrivèrent près de sa cabane aux environs de onze heures. Elle reçut le *Prasadam* avec respect, et comme un nouveau sari lui était offert elle s'effondra. Des larmes ruisselant sur ses joues, elle leur demanda une photo de Baba. Quand on la lui donna, elle la tint contre sa poitrine et s'exclama, « Mes deux fils sont morts. Maintenant seul Swami est mon soutien et ma famille ! »

Après avoir terminé *Gramam Seva* dans un village, les étudiants revenaient à leurs véhicules. Ils virent un jeune homme sur la route et lui demandèrent, « As-tu reçu le *Prasadam* ? » La réponse fut négative. Comme un étudiant s'approchait de lui avec un sachet de nourriture et un *Laddu*, il se retira atterré et fit vivement quelques pas en arrière en disant, « Monsieur, s'il-vous-plait, ne vous approchez pas ; je suis un *Harijan* ! » Mais cela incita l'étudiant à se rapprocher du jeune homme ; il mit sa main sur son épaule avec amour et affection et lui dit, « *Harijan* veut dire un homme de Dieu ». « Pourquoi ne viendrais-je pas près de toi ? Bhagavan Baba dit que tous les hommes sont frères ! » Quand le *Prasadam* fut mis entre ses mains, il fut comblé. Essuyant ses larmes il dit, « Oui, Sai Baba est Dieu. Il prend soin de tout le monde sans distinction ! »

Pendant le premier *Gramam Seva* en 2000, les étudiants faisaient le service à Karnatanagepelli, un village limitrophe de Puttaparthi. Une vieille dame qui était arrivée d'un village reculé attendait sur le bord de la route de recevoir les cadeaux de Swami. Quand elle vit les étudiants passer, elle leur dit, « Baba m'a donné un sari tous les ans sans manquer une seule fois. Le sari que je porte aujourd'hui m'a été donné l'année dernière. Swami s'occupe de moi de toutes les manières. Même mes yeux ont été opérés dans Son hôpital. Tout ce que j'ai me vient de Lui ; ma vie-même est un don de Lui ! » Des larmes de bonheur et de gratitude remplissaient ses yeux pendant qu'elle parlait. Les étudiants réalisèrent la grandeur de l'impact que leurs petites actions de service avaient sur les gens. La nourriture et les vêtements offerts au niveau matériel donnaient à leurs bénéficiaires l'espoir et la foi au niveau mental et la béatitude au niveau spirituel !

C'était un autre village, un autre jour. Une petite famille vivait dans une cabane délabrée. Après avoir reçu des étudiants guidés par un professeur, nourriture et vêtements, le couple insista pour qu'ils viennent visiter leur nouvelle maison située dans les faubourgs du village. Le couple suivit patiemment l'équipe jusqu'à ce que la distribution soit terminée et les étudiants durent se laisser convaincre de suivre le couple jusqu'à sa nouvelle maison. C'était une construction avec une seule pièce. Ils jetèrent un coup d'œil dans la pièce et dirent, « C'est une jolie petite maison ; c'est très bien. » La dame répondit fermement, « Nous ne vous avons pas amené ici pour admirer notre maison ; s'il-vous-plait, entrez. Vous êtes des hommes de Swami. Puisse la poussière de Puttaparthi collée à vos pieds entrer dans notre maison et puisse notre famille être bénie par un avenir sûr et prospère ! » Les étudiants et les professeurs réalisèrent qu'ils avaient beaucoup à apprendre de simples campagnards !

Pedapalli avec une population de plus de 7500 habitants est un gros village sur la route principale de Puttaparthi à Bangalore. Pendant que les étudiants parcouraient le village en distribuant nourriture et vêtements, ils trouvèrent la porte d'une maison assez prospère fermée. Quand ils frappèrent à la porte, les habitants sortirent et virent les étudiants avec le *Prasadam*. Bien que leurs visages s'illuminent instantanément, ils s'exclamèrent, « Oh non, attendez ! » Les étudiants furent déconcertés car ils n'avaient jamais eu une telle réception nulle part. Les habitants de la maison continuèrent, « Nos parents vivent dans la maison voisine. Soyez assez aimables pour les servir en premier et ensuite revenez chez nous ! » Les étudiants avaient entendu Swami leur répéter sans cesse dans Ses discours, « Révérez vos parents comme Dieu ! » Les humbles villageois avaient démontré par la pratique la vérité de cet enseignement fondamental de la culture Indienne !

Voilà un autre village où les gens ne purent trouver les mots pour exprimer leur gratitude à Swami. Au milieu du *Grama Seva* quelques anciens s'avancèrent vers les étudiants et l'un d'eux montra le réservoir d'eau au-dessus de leurs têtes en disant, « Voilà le cadeau que Swami nous a fait ; nous avons de l'eau 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 toute l'année. C'est la seule commodité publique dans le village qui fonctionne en permanence. Avant Swami a fait construire pour nous un *Kalyana Mantapam* (une salle commune) et maintenant Il nous envoie du *Prasadam* et des vêtements ! » En même temps sa voix fut cassée par l'émotion, mais il continua, « *Aa Abhayahastaniki aapatamante emani telusaa ?* (Ses divines mains pourraient-elles un jour se retenir de donner ? Elles ne savent que donner et bénir tout le monde !) » Inutile de le dire, les étudiants qui étaient les bénéficiaires directs de « Ses dons et de Son pardon » furent émus au-delà des mots ! Ce n'était pas terminé ; les villageois avaient trouvé une nouvelle manière d'exprimer leur gratitude quand le service se termina. Faisant partie du *Grama Seva*, des vêtements coûteux et colorés étaient aussi distribués à tous les enfants du village. Bien qu'il n'y ait plus de travail à faire pour les étudiants et les professeurs, les anciens du village les persuadèrent d'attendre dans les faubourgs du village. Quelques minutes après tous les enfants du village arrivèrent en bande en criant « Sai Ram ». Tous avaient mis leurs nouveaux vêtements envoyés par Swami ! Ce que nous vîmes était un festival de couleurs ! Chaque enfant débordait d'une joie surnaturelle ; ils n'avaient jamais porté de tels vêtements avant ! Les étudiants apprirent ce jour-là une leçon fondamentale de la vie – « La joie la plus pure de la vie réside dans le don désintéressé ! »

Ainsi, *Grama Seva* était une expérience unique qui à la fois éduquait et élevait l'esprit pour les étudiants des instituts éducatifs de Bhagavan ; ce service transformait « la connaissance livresque » en « connaissance pratique ». Il était donné à chacun une confrontation significative avec l'Inde rurale. Beaucoup d'étudiants qui venaient des villes n'avaient jamais vu de village auparavant ! L'impact de *Grama Seva* sur ces étudiants était formidable ; il produisait une transformation totale dans leur approche de la vie. Comme l'un d'eux le confessa,

« J'avais planifié d'aller aux Etats Unis pour parfaire mes études après ma remise de diplômes et à la fin m'y établir comme mes neveux. Je pensais qu'il n'y avait aucune opportunité pour

moi de faire un bon usage de mes talents dans notre pays. Mais *Gramma Seva* m'a ouvert les yeux aujourd'hui. Je n'ai aucune raison de quitter l'Inde. J'ai réalisé que j'avais une opportunité unique qui m'attendait sur cette terre sacrée. Mon Inde a besoin de moi ! »

L'Inde aujourd'hui a besoin des efforts dévoués de nombreux jeunes gens et jeunes femmes pour le rajeunissement de sa vie rurale. Le programme annuel de *Gramma Seva* lancé par Bhagavan en 2000 a eu un impact à 360 degrés. Il a profité aux bénéficiaires – les villageois, incité les donateurs - les jeunes étudiants, et inspiré les spectateurs – en l'occurrence les millions de dévots de Baba. Bien que le programme du *Gramma Seva*, comme tel, soit limité à 150 villages, son impact se répandit dans tout le pays en raison de l'impact qu'il a eu sur le grand nombre de disciples de Bhagavan. Les Organisations de Seva Sri Sathya Sai, à partir de cette date, ont adopté environ 1200 villages éparpillés dans tout le pays pour soutenir leur développement dans le respect de l'augmentation de la qualité de vie matérielle, spirituelle et morale. De même, une réplique du programme *Gramma Seva* tel qu'il fut fait dans les villages autour de Prashanti Nilayam se réalise dans plus de 10 000 villages.

Quel est l'objectif final de *Gramma Seva* ? C'est de rajeunir la vie rurale de l'Inde en transformant chaque village en un village idéal, et par ce moyen ressusciter la nation Indienne. En se rapportant aux rêves du Mahatma Gandhi, Bhagavan Baba a demandé une fois, « **Gandhi a dit, « Mon Inde est l'Inde des villages ». La liberté qui a été gagnée, et la prospérité nationale à laquelle nous aspirons, ne peuvent être assurées que lorsque les villageois sont en paix et prospères. Et cela dépend en retour de la paix et de la prospérité qui règnent au sein de chaque famille dans le village. Mais aujourd'hui, il n'y a aucune unité, aucun amour réciproque et aucune coopération entre les frères d'une même famille. Chacun est en désaccord avec le reste de la famille. Comment alors le village peut-il jouir de la paix et de la prospérité ? Et que pouvons-nous dire du pays quand la condition de ses villages est si mauvaise ? »**

Qu'est-ce qu'un village idéal selon Bhagavan ? Son concept du village idéal, tel qu'on peut le formuler sur la base de Ses paroles en différentes occasions, a deux composants. L'un est l'aspect matériel et l'autre l'aspect spirituel et moral. Il est vrai que « l'homme ne peut pas vivre seulement de pain », mais c'est aussi vrai que « l'homme ne peut pas vivre sans pain ». Le bien-être matériel est la nécessité préalable au bien-être spirituel. Les besoins matériels de base de chaque personne – nourriture, vêtements, abri, facilités éducatives et médicales, - doivent être satisfaits. Mais ces choses-là ne peuvent à elles seules procurer un bonheur total.

Le bien-être spirituel garantit que tout le monde apprend à vivre en harmonie avec soi-même, avec ses congénères et avec Mère Nature.

Voici les exhortations de Bhagavan envers les membres des Organisations Sathya Sai et envers Ses dévots :

« Les villages sont le vrai souffle de vie de la culture Indienne. Mais aujourd'hui les villageois rencontrent beaucoup de difficultés.

Ils n'ont pas de facilités éducatives et médicales convenables. Ils manquent même d'eau potable et d'aliments nutritifs. La propreté et l'hygiène sont devenues des accidents dans les villages. Ils n'ont même pas de latrines. Vous devez vous embarquer dans le service envers les villages et aider les villageois en leur fournissant ces facilités grâce à votre sacrifice et votre dévouement. J'aspire à ce que vous considériez le service envers les villageois comme le service envers Dieu et Je vous bénis. *Grama Seva est Rama Seva !* »

CHAPITRE XII

CHAITANYA JYOTI : LA LUMIÈRE DE LA CONSCIENCE UNIVERSELLE.

En 1979, Swami m'avait demandé de faire repeindre le *Mandir* à Prashanti Nilayam. Il m'avait de plus chargé d'employer la même équipe de peintres qu'Il avait vu travailler au Sathya Sai Grama, Muddenahalli au cours d'une de Ses visites. Un soir, alors que les travaux de peinture se poursuivaient, Swami montra l'Arche « *Dashavataram* » en face du *Mandir*, et Il me demanda : « **Qui l'a peinte ?** » je pus voir que Swami était satisfait du travail accompli. Je cherchai les deux peintres qui avaient fait le travail et impuissant à les trouver dans le voisinage, je mentionnai juste leurs noms à Swami. Puis Swami se tourna soudainement vers moi, agita Sa main de haut en bas vers moi alors que je me trouvais debout en face de Lui, et demanda : « **Savez-vous qui a peint cette poupée ?** » La question était totalement inattendue et je restai frappé de mutisme. Swami sourit et dit : « **C'est Moi qui vous ai peint en entier !** » Comme je continuais de Le regarder fixement, Il affirma : « **Pourquoi Me regardez-vous ainsi ? Oui, J'ai peint tout le monde !** » Quand la portée de ces paroles me pénétra, je me prosternai et mis ma tête sur Ses pieds de lotus !

Nous sommes tous des poupées qu'Il a créées. Il nous peint en différentes teintes – noires, brunes, rouges, jaunes et blanches ! Mais Il nous a tous faits de la même matière, les cinq éléments et a insufflé Sa vie en nous tous. Sa Conscience nous anime tous et Son amour est enchâssé dans nos cœurs. Nous sommes tous un, mais nous restons divisés dans le monde d'aujourd'hui à cause des barrières artificielles que nous avons élevées. Nous nous combattons au nom de la couleur et de la foi, de la caste et de la religion, et du langage et de la nationalité. Il en résulte que le beau navire spatial qui nous transporte, qui devrait être un paradis de paix et de joie, devient rapidement un repaire de souffrance et de violence.

Mais le Créateur, Celui qui a fait la terre et la vie à sa surface, ne peut pas nous abandonner, nous la couronne de Sa création, à notre sort. Il a fait Son avènement parmi nous en tant que Sri Sathya Sai Baba et Sa grande vision de transformation de notre monde en ce qu'il doit être, est basée sur Sa vision universelle – l'unicité de l'humanité, l'unité des religions, la fraternité de l'homme et la paternité de Dieu. Pour citer Ses propres paroles, « **Sai est venu pour accomplir la tâche suprême d'unir toute l'humanité comme une seule et même famille grâce au lien de l'amour et de la fraternité, en établissant la rectitude et en**

enseignant les principes de la moralité. » Et voici Son assurance et Son appel claironnant pour chacun de nous : « **Une révolution – plus puissante qu’aucune autre au cours de l’histoire de l’humanité - ni politique, ni économique, ni scientifique, ni technologique, mais quelque chose de bien plus fondamental et de plus profond est aujourd’hui en marche. C’est la révolution spirituelle. La Révolution qui a l’Amour comme moyen et aussi comme fin ! Elle inondera d’Amour les domaines de l’Education, de la Moralité, de la Loi, de la Politique, du Commerce et de la Science partout dans le monde. Elle incitera l’homme à rendre un service affectueux qui révélera la Fraternité de l’Homme et la Paternité de Dieu. Tout un chacun, où qu’il vive, quel que soit son statut et quelle que soit sa foi, peut faire partie de cette révolution et être un instrument pour que l’humanité se libère de l’ignorance qu’elle s’est imposée.** »

« Chaitanya Jyoti », le magnifique musée de Prashanti Nilayam, qu’une humanité reconnaissante a offert à Ses pieds de Lotus pendant les fêtes de Son 75^{ème} anniversaire, se dresse comme un hommage à Sa vision et à Sa mission universelle. Parlant à l’occasion du premier anniversaire du musée le 18 Novembre 2001, Il a dit, « **Les gens du monde entier viennent ici de leur propre initiative, sans invitation spéciale. Pourquoi ? (Pointant Son doigt vers Lui) Ce « Chaitanya Jyoti » les attire ici !** » Rien d’étonnant, Il a vu le Chaitanya Jyoti » extérieur comme un reflet de Lui-même ! Au fil des ans, le musée est devenu la deuxième destination pour les pèlerins qui affluent à Prashanti Nilayam ; le premier étant bien sûr, « le Chaitanya Jyoti » original !

L’imposant édifice du Musée Chaitanya Jyoti, qui se dresse à flan du coteau rocheux dans l’angle nord-ouest Du Stadium Vidyagiri symbolise la vision Sai de l’unité de l’humanité dans la diversité de ses couleurs et de ses cultures. Cette structure unique est une fusion sans soudure de cultures et de styles architecturaux multiples. Son immense toit chinois qui lui donne l’apparence d’un palais Impérial Chinois est le plus grand que l’on puisse trouver à l’extérieur de la Chine. Deux dômes mauresques faits de titane encadrent le toit chinois de chaque côté et portent fièrement l’Emblème Sai de l’unité des religions. Les deux dômes sont en haut des extrémités semi-circulaires du bâtiment qui sont ornées de fenêtres Gothiques et d’arcs Romains. Les deux cages d’ascenseur ont des toits de style Japonais. Il y a des représentations religieuses Indiennes comme Nandi et Hanuman pour embellir le tour de la structure. Naturellement, l’influence majeure est d’origine Chinoise. Il y a des dragons Chinois, des symboles religieux et des ornements décoratifs utilisés abondamment partout. Quand vous levez les yeux, debout sur la galerie, vous pouvez voir au plafond un dais de couleurs et d’ornements de style chinois. Somme toute, c’est une structure impressionnante.

Selon les paroles de Bhagavan, « **Ce sera une addition aux merveilles du monde au 21^{ème} siècle !** »

Quand vous entrez dans l'enceinte du musée, le grand *Stupa* avec au sommet la main divine portant l'univers, attire le regard et capte votre attention. En fait, la sphère représentant l'univers est en équilibre sur l'index et cela vous rappelle immédiatement l'épisode « *Govardhanagiri* » du *Bhagavatam*, où le jeune Krishna a soulevé la colline sur Son doigt pour protéger les dévots de la pluie apocalyptique déclenchée par la fureur d'Indra, le roi des *Devatas* (anges). Est-ce que ce *Stupa* indique un fait similaire dans le présent accompli par Sai Krishna qui s'est engagé à élever notre monde hors du marécage de la faillite spirituelle et morale ? L'historien bien connu Arnold Toynbee avait prophétisé, « A ce moment extrêmement dangereux de l'histoire du monde, il n'y a qu'une seule voie de salut pour l'humanité ; c'est la voie montrée par l'Inde ! » Est-ce que le doigt du Seigneur dans le *Stupa* montre cette voie du salut pour le monde ? Il est sûr que le fait que l'*Avatar* Sai vive parmi nous en ce moment critique, est en soi la grâce salvatrice pour le monde contemporain confronté à la pire crise de son histoire.

A l'origine, les artisans qui travaillaient au *Stupa* avaient représenté la terre au bout du doigt divin. Mais Bhagavan Baba leur a dit, « **Pas seulement la planète mais l'univers tout entier !** » En parlant ainsi, souhaitait-Il démontrer la justesse de Sa propre déclaration dans la Bhagavad-Gita, « **Je soutiens l'univers entier avec une minuscule partie de Moi-même !** » Bhagavan avait fait une correction semblable dans la traduction anglaise de Son exposé en Telugu pendant Son discours à Mumbai, quelques décades auparavant laissant le traducteur abasourdi, Kasturi figé sur place. Quand Son énoncé, « *Vishwame naa illu !* » fut traduit par ces mots, « Le monde est Ma demeure ! » Swami tonna, « **Non, pas le monde, mais l'univers !** » Il n'est pas seulement le Maître de cette terre, mais de tout l'univers !

Le *Stupa* dans le Musée Chaitanya Jyoti est davantage un index spirituel qu'une création matérielle d'une exquise beauté. Les cinq cygnes qui entourent sa base représentent les cinq valeurs humaines clés. Le cygne, aussi, qui peut séparer le lait de l'eau, dépeint la discrimination et il nous rappelle de préférer la grâce divine au clinquant du monde matériel. La tige du lotus s'élève de la fange des attraits matériels et monte vers le Créateur. Elle nous enseigne à développer le détachement du monde et l'attachement à Dieu.

Le *Stupa* avec le « Bassin aux Carpes Koi » et les « Sphères de granit tournantes » actionnées par un système hydraulique, qui ornent avec élégance la spacieuse cour de façade, forment un aspect important des points focaux du concept décoratif du musée.

Le bâtiment majestueux, qui a été construit pour commémorer le 75^{ème} anniversaire de l'*Avatar* Sathya Sai, a incorporé en lui quelques particularités numérogiques en relation avec le divin. Deux nombres 9 et 75 jouent un rôle significatif dans sa structure. Par exemple, la hauteur totale du *Stupa* est de 36 pieds. La tige du lotus mesure 27 pieds alors que le diamètre du lotus est de 9 pieds. La fleur de lotus elle-même a 108 pétales ce qui indique le Seigneur Brahma, le Créateur de l'univers.

A propos du bâtiment lui-même, son toit est à 81 pieds au-dessus du niveau de la route. 108 statues d'Hanuman soutiennent le toit et il y a 90 objets exposés et 90 poignées de porte. Le musée fut inauguré le 18. Le bâtiment a 75 pieds de hauteur du sol au plafond et compte 75 marches pour monter à la galerie.

Selon les paroles d'Indulal Shah, alors Président du Conseil Mondial des Organisations de Seva Sri Sathya Sai qui conçut le projet unique, « Le Chaitanya Jyoti est un Gigantesque Palais Spirituel non seulement constitué de tonnes de briques, de ciment, d'acier et de mortier, mais aussi de tonnes d'amour divin et d'extraordinaires qualifications pour une grande Mission du Divin : conduire toute l'humanité vers Dieu afin que chacun puisse reconnaître sa divinité intérieure..... En plus d'être le « phare de l'Omniprésence et de l'Omnipotence de Sai », le Chaitanya Jyoti a une autre fonction importante. Il est aussi un Phare pour la Conscience Intérieure ou le « *Chaitanya* » qui existe dans le cœur de notre être. »

Pendant Son discours du 18 Novembre 2001 à l'occasion du premier anniversaire du musée, Bhagavan a dit, « **En fait, Je n'avais pas l'intention de parler aujourd'hui. Mais l'architecte et bien d'autres personnes de Chine et d'autres pays sont venus ici pour célébrer le premier anniversaire du Chaitanya Jyoti. J'ai accepté ce programme pour les satisfaire. Je suis prêt à tout faire pour la satisfaction des dévots. Tout ce que Je fais est par égard pour eux. Je n'ai aucun désir personnel. Les pensées qui surgissent en Moi sont fondées sur les souhaits des dévots. Vos souhaits sont de simples souhaits. Mais Mes pensées sont fondées sur la Vérité. Par conséquent, elles ne subiront jamais de changement. Je suis prêt à tout pour vous donner de la joie.**

« **Indulal Shah a travaillé très dur pour le Chaitanya Jyoti. En fait, il est responsable de la naissance et de la construction de ce musée. Il est venu ici chaque mois même quand Je n'y étais pas pour surveiller la construction et autres tâches connexes. Tout gros travail peut être réalisé quand on a une telle sincérité d'intention. Sa sincérité associée au difficile travail de l'architecte a rendu possible le fait que le Chaitanya Jyoti s'élève si admirablement et sème la joie tout autour de lui.**

« **L'architecte a fait des efforts inouïs pour la construction du Chaitanya Jyoti. Il est allé en Chine plusieurs fois pour s'informer sur les matériaux et le savoir-faire architectural. Il est responsable de l'élévation et de toute la beauté du Chaitanya Jyoti qui représente la synthèse des cultures de nombreuses nations.** »

L'architecte auquel il est fait référence ici était Mr. Gopal Goh Say Tong de Malaisie qui avait une immense expérience dans la création de lieux de culte. Sri Indulal Shah avait préparé un

certain nombre de dessins et de plans pour le musée, exécutés par des architectes du monde entier. Quand il les montra à Swami pendant les fêtes de *Gurupurnima* en Juillet 1999, Il choisit celui créé par Goh. Que Baba ait choisi Goh à cause de ses dessins ou à cause de ce que Goh était, est difficile à deviner. Mais Goh estima qu'il avait beaucoup de chance d'être choisi comme instrument dans le plan divin de Baba. Selon Goh, ce bâtiment partout ailleurs aurait demandé au moins trois ans pour être terminé ; mais il fut achevé en moins de la moitié de ce délai, en dépit d'un grand nombre de défis. Goh a toujours cru que c'était un miracle forgé par la volonté omnipotente de Bhagavan. Voici ses considérations à propos de son engagement dans la construction du Chaitanya Jyoti :

« C'est pour nous une grande chance d'être contemporains de l'*Avatar*. Nous avons dû gagner ce mérite au cours de nombreuses vies et j'ai été particulièrement privilégié d'avoir été l'architecte de ce projet. J'ai été l'instrument de Baba dans Son plan divin pour que la vision et le désir de Ses dévots soient satisfaits. J'ai été aussi engagé dans la coordination, l'organisation et l'assemblage des éléments et des pièces du bâtiment venues des quatre coins du monde. Je n'avais jamais imaginé que je jouerais un rôle dans la construction de ce bâtiment unique ; une structure qui combinait les styles anciens et des aspects modernes, un symbole de l'Age Sai de l'unité et de l'harmonie.

« Bhagavan Baba m'a préservé d'une mort proche pour que je puisse Lui être utile et être Son instrument pour créer, organiser et coordonner la construction du Chaitanya Jyoti. Je suis fier et honoré de faire partie de Son monde, avec bien d'autres personnes qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes et joué leur rôle conformément à Son projet. Personnellement, ce fut une expérience extraordinaire et un voyage spirituel. Cela a enrichi à la fois mes recherches professionnelles et spirituelles. Ce fut une expérience de vie, non, de nombreuses vies !

« D'un bout à l'autre du projet, il y eut de nombreux incidents où nous sommes parvenus à l'emporter face à des paris impossibles. Je pense que Baba était la main directrice derrière les événements inexplicables et miraculeux. En fait, on m'a dit au début du projet que la seule certitude était d'attendre l'inattendu ! Un exemple de ce type se détache dans mon souvenir. Il concernait 22 containers de matériel expédiés de diverses parties de la Chine Méridionale contenant des tuiles faites sur mesure pour le toit, des articles décoratifs, et les balustrades de pierre cintrées. Les premiers 13 containers qui arrivèrent au port de Chennai furent dûment réceptionnés et transportés sur le site sans accrochage. Dans un certain sens, cela nous donna l'assurance que nous ne devrions pas rencontrer de problèmes pour recevoir tous les matériaux sur le chantier. Mais ce ne fut pas le cas avec les 9 derniers containers, qui contenaient la majeure partie des articles de décoration y compris les composants du *Stupa*. L'inauguration du projet était prévue dans moins d'un mois. Les containers ne purent pas être localisés en dépit des contrôles répétés des documents et de la vérification de la livraison par l'expéditeur en Chine ; les containers avaient apparemment disparu. Désarmés, nous avons demandé l'aide de Baba et miraculeusement les containers furent retrouvés et expédiés ! Ils arrivèrent finalement sur le chantier 12 jours avant la date de l'inauguration.

« Dans les 9 derniers containers il y avait le *Stupa* de 36 pieds de haut, qui était importé en pièces détachées et était fait d'un matériau spécial moulé en tronçons ; ces parties étaient supposées revêtir les colonnes de béton montées sur le site pour les unir en une structure unique. Le travail commença immédiatement car l'assemblage du *Stupa* impliquait de nombreuses étapes, chacune nécessitant un certain temps pour être terminée. Finalement, quand l'érection de la tige du lotus de 27 pieds de haut fut achevée, on était le 17 Novembre au soir ! La mise en place définitive du lotus, de la main et de la sphère eut lieu à 9.45 du matin, avec encore un travail de bétonnage à faire ! Le moment où la structure entière fut assemblée, c'était quelques minutes avant minuit. Le bétonnage n'avait que 8 heures pour prendre avant l'inauguration !

En dépit des nombreux obstacles qu'il a fallu affronter, le Chaitanya Jyoti fut achevé à temps pour la cérémonie d'ouverture le 18 Novembre 2000. Ce fut sûrement Sa volonté qu'il en soit ainsi. Mais les paroles ne peuvent pas exprimer la fierté et la joie que nous ressentîmes tous d'avoir terminé ce qui nous avait semblé comme un exploit impossible ! »

Bhagavan accomplissait « *Bhumi Puja* » (Cérémonie de la pose de la première pierre) pour la construction le 25 Août 1999 alors même que l'architecte mettait les plans au point et que les ingénieurs de la Société de Construction Larsen et Toubro travaillaient sur les dessins détaillés et les projets de construction. Le Col. S. K. Bose, connu pour sa compétence, sa faculté d'adaptation et son dévouement dans sa carrière militaire, fut choisi par Bhagavan comme ingénieur en chef pour superviser et coordonner la construction au nom du Central Trust. Quand Baba lui demanda de venir à Prashanti Nilayam pour rendre un service dans la mission divine, Bose ne prit que dix jours pour tout régler sans exception à Delhi et se mettre en route pour Parthi. Il a très peu quitté les environs de l'*Ashram* après cela. En fait Swami le nomma Directeur du musée après son inauguration. En vérité, le Col. Bose est bien le fils de son père ! Son dévoué père, le Brig. Bose, aussi ingénieur, avait autrefois servi avec dévotion dans la construction de nombreux projets majeurs à Prashanti Nilayam et Brindavan.

La construction qui comptait avoir une surface couverte totale de 65 000 pieds carrés, nécessitait un terrain nivelé de 215 pieds X 200 pieds à une hauteur de 13 pieds au-dessus du niveau de la route. Cela signifiait le remplissage sur 10 à 13 pieds du tiers de la surface du terrain et l'enlèvement d'environ 175000 pieds cubes de roche dans la zone restante (un peu moins de 5000 mètres cubes) ! La tâche était vraiment décourageante. Les personnes engagées dans le projet perdirent de nombreuses fois l'espoir de voir le bâtiment terminé à temps. La seule voie qu'ils pouvaient suivre était de développer la foi en leur Seigneur et travailler à leur tâche en y mettant tout leur cœur et leur âme. Ainsi, leur travail se transformait en adoration et les aidait à progresser sur leur chemin vers Dieu. Naturellement Bhagavan vint à leur secours sans faillir chaque fois qu'ils rencontraient de sérieux obstacles.

Il vint sur le chantier le 24 Septembre 1999, quand une maquette de la construction Lui fut montrée par Indulal Shah et Goh. Il fut profondément satisfait et bénit tout le monde sur le chantier, renforçant ainsi leur courage pour poursuivre leur tâche divinement prescrite.

L'excavation pour les fondations commença en Octobre. Mais l'architecte qui vint sur le chantier peu après, déplaça latéralement la construction de 40 pieds pour réduire la quantité de roche à enlever ; de 20 pieds vers l'arrière pour avoir plus d'espace en façade et fit faire au bâtiment une rotation de 4 degrés. Les plans des fondations furent remaniés et le travail d'excavation redémarra le 16 Novembre et fut achevé le 20 Avril 2000. Un changement radical de l'ordre naturel normal de construction fut adopté pour faire face aux délais très stricts. La construction structurale commença partout où un espace du site était libre. C'est ainsi que la construction commença de la droite vers la gauche au lieu des conventions normales qui exigent d'aller de la gauche vers la droite. Une autre innovation pour ancrer les barres de renforcement des colonnes directement dans le dur granit fut faite partout où cette roche fut rencontrée. La progression fut ralentie au début à cause du terrain rocailleux. Un jour que le Col.Bose en parlait à Bhagavan Ce dernier lui dit, « **Je sais, il y a beaucoup de rochers !** » Il matérialisa en même temps de la *Vibhuti* et la donna à Bose, qui la répandit sur les rochers et les parties du bâtiment en construction. Inutile de le dire, la progression fut plus rapide à partir de ce moment-là.

Baba vint sur le chantier encore deux fois pendant la construction pour sanctifier le travail et bénir les ouvriers et les ingénieurs. Pendant Sa visite en Juillet 2000, Il insista pour marcher pieds nus bien que le dallage ne soit pas terminé. Probablement, Il voulait bénir le lieu de Ses empreintes divines ! La visite suivante eut lieu le 13 Novembre, 5 jours avant l'inauguration. Comme Il était sur le point d'entrer dans le bâtiment, la porte vitrée à l'entrée principale se brisa en mille morceaux sous la poussée des gens qui se frayaient un chemin et jouaient des coudes pour avoir Son *Darshan*. Heureusement personne ne fut blessé et Swami resta là patiemment comme si rien n'était arrivé. Il attendit bien cinq minutes, le temps de débarrasser le lieu des morceaux de verre. Puis Il se promena dans la construction en bénissant tout le monde. Les dévots Chinois qui étaient présents sur le site, répandirent une lumière nouvelle sur cet incident de bris de vitres. Ils nous révélèrent leur croyance traditionnelle qui dit que cet évènement était vraiment de bonne augure, car il indiquait l'absorption de l'énergie négative du lieu par le Divin et le remplissage du lieu par de l'énergie positive. En fait un adage Chinois dit, « Tous les morceaux qui touchent le sol fleuriront et porteront des fruits. » Comme pour valider leur croyance, il n'y eut pas davantage d'obstacles sérieux à franchir après celui-là et tout était en place pour la cérémonie d'ouverture, y compris la nouvelle porte vitrée ! Il y eut un dialogue très intéressant entre le Seigneur et un dévot, qui était un des directeurs du projet, le 30 Octobre, 18 jours avant l'inauguration :

Baba lui demanda, « **Est-ce que l'inauguration aura lieu le 18 Novembre ?** »

« Swami, c'est Votre *Sankalpa* ! » répondit le dévot.

« **Mais il reste beaucoup de travail à faire.** »

« Nous le terminerons avec Votre grâce. »

« **Il reste peu de temps.** »

« Nous travaillerons jour et nuit. »

« Swami sourit et dit, « **Manchidi (Très bien) !** »

Les dévots voulaient le terminer pour donner de la joie à leur Seigneur et le Seigneur le rendit possible pour donner de la joie à Ses dévots !

Après avoir franchi les portails du Chaitanya Jyoti, tout aspirant sincère sentira qu'il n'est pas venu simplement visiter un musée, mais un des temples le plus saint parmi les saints. Il a été créé par la volonté divine de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba grâce à Ses dévots reconnaissants du monde entier pour offrir à jamais une expérience de Sa présence à l'humanité. Sri Indulal Shah précise justement, « Pour un chercheur sérieux, la recherche de Dieu finit à Puttaparthi et le chemin pour comprendre, assimiler, se représenter et s'appesantir sur la grandeur de Dieu commence et finit avec le Chaitanya Jyoti. Il est tellement unique qu'il parlera pour lui aujourd'hui et dans les siècles à venir. Tout comme un musicien laisse derrière lui sa musique quand il quitte ce monde et un écrivain ses œuvres, pour un *Avatar*, ce sont des monuments comme le Chaitanya Jyoti qui attestent de sa divine présence sur terre. »

Le Chaitanya Jyoti est devenu sans aucun doute un centre de pèlerinage, et plus de 3 millions de pèlerins l'ont visité jusqu'à ce jour. Le nombre maximum de visiteurs pour un seul jour s'est élevé à 10 000. Qu'est-ce qui les attire là ? Ce n'est pas juste la grandeur et l'atmosphère de la construction. Les expositions sous la forme de peintures à trois dimensions, de cartes et de films video qui ont été préparés ou rassemblés par une équipe de spécialistes et d'artisans dévoués ont joué un rôle important en créant une force sacrée et magnétique sur son pourtour. Alors même que les plans étaient en train d'être dessinés pour l'édifice, Indulal Shah forma une équipe dirigée par Sri Anant Kanitkar, un artiste réputé pour s'y connaître dans le domaine du dessin d'ornement, de l'affichage et de l'organisation d'expositions idéalistes. Le groupe se mit immédiatement au travail au Dharmakshetra à Mumbai pour donner forme aux concepts élaborés par Indulal Shah. Les autres membres clés du groupe étaient Sri Atmaram Mungekar et le Dr. S. muralidhara Rao. Ce dernier, un scientifique de profession et un aspirant sérieux par choix exerça aussi une action en tant que coordinateur entre le groupe et l'équipe de la construction du bâtiment.

Connu d'Indulal Shah depuis 1954 et s'étant associé à lui au début pour préparer des expositions sur Gandhi, Anant Kanitkar fut admis plus tard dans des projets similaires pour les Organisations Sri Sathya Sai. La simplicité, l'humilité, l'idéalisme et une organisation méthodique étaient ses lettres de noblesse. A l'époque où il entra en contact avec Bhagavan

Baba, il n'était guère étonnant qu'il fût « un fruit mûr » prêt à être cueilli par l'*Avatar* de notre ère. Voici comment il décrit l'impact de Baba sur lui :

« Quand mon travail pour les Organisations Sathya Sai se développèrent au fil des ans, je réalisai qu'à travers le service pour l'humanité, on se rapproche du « Créateur ». Avec la grâce et le bonheur d'avoir profité du *Darshan*, *Sparshan* et *Sambhashan* de Sri Sathya Sai Baba en maintes occasions, on réalise combien est insignifiante la petite boule de limon qu'est le monde sous un vrai jour religieux. Vous gagnez une connaissance spirituelle de ce que le « Créateur » signifiait quand Il pétrit notre motte pour en faire un pâté et la peupla d'être vivants, et donna à cette petite terre une apparence d'ordre et à ses hommes une petite portion d'intelligence. Croyez-moi, amis, vous vous débarrasserez de tous les petits poisons qui nous corrompent et ruinent nos vies. Vous arrivez à apprécier combien nous sommes chanceux d'exister et d'exister dans la paix et l'amour ; cependant, pourquoi nous détruisons-nous autant avec une incroyable petitesse d'esprit et d'action ?

« Autrefois quand je revenais de Parthi, je pensais, si seulement comme moi, Caligula, Attila, Hitler, les membres du jury de Socrate, les brûleurs des sorcières de Salem, ou tous les ravageurs de raison, de bienséance et de paix, pouvaient avoir reçu la cascade d'amour de Swami, ils auraient été ressuscités en tant que saints. Peu importe la quantité plus ou moins grande de vos défaillances, quand vous revenez de « là » à « ici », vous n'êtes plus jamais le même. Vous avez laissé la haine, les préjugés, le penchant à détruire, le mensonge et la fourberie loin derrière. »

C'était l'état d'esprit des personnes engagées dans la création d'expositions pour le musée divin sur la vie et la mission de Bhagavan Baba, et sur l'origine spirituelle et la destinée spirituelle de l'homme. Pas de doute, chaque exposition est imprégnée de cette vision élevée de la venue du « paradis sur terre » ! Que ce soit des films sur la création ou sur la vie de Baba et Ses enseignements ou sur Rama et Sri Krishna, ou les incidents et images de la vie du jeune Sathya en trois dimensions, ou les statues des *Avatars* précédents et des prophètes, les prédictions et les prophéties concernant la vie de Baba et Sa mission, et Ses projets gigantesques au service de l'humanité en tableaux et photographies, ou les histoires émouvantes sur la pratique des valeurs humaines dans la vie quotidienne, chacun de ces sujets agit comme un instrument en déclenchant une transformation dans le cœur du spectateur. Et puis, il y a les images resplendissantes de la « Majesté de l'Amour » sous la forme de Shirdi Sai Baba et l'*Avatar* Sathya Sai qui est notre « Contemporain Divin » embrassant la majeure partie du 20^{ème} siècle et le début du 21^{ème} siècle. Il convient de conclure ce chapitre avec les paroles du Col. S. K. Bose, actuellement le digne Directeur du Musée :

« Le Chaitanya Jyoti met plutôt l'accent sur les enseignements de Bhagavan que sur Sa forme physique. Son enveloppe mortelle est transitoire mais Ses enseignements resteront pour toujours, car ils sont immortels et universels. Il a souligné que dans cette incarnation Son but est la « transformation » et non la « fin ». Cette expérience a été vécue par de nombreux visiteurs qui à la fin de leur séjour se sont sentis plus purs, meilleurs et plus heureux à cause de l'amour de Bhagavan et pour Bhagavan, qui filtre dans le Musée tout entier. Les

expositions dans le Chaitanya Jyoti fournissent à la fois une direction et les moyens de développer la foi et la dévotion envers Bhagavan et ainsi atteindre le but de l'Auto-réalisation. »

En vérité, le Chaitanya Jyoti est « le Phare de la Conscience Sai » – à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de nous !

CHAPITRE XIII

ENCORE UNE AUTRE MERVEILLE MÉDICALE

Dans un discours prononcé à l'occasion du premier anniversaire de l'Institut Sri Sathya Sai des Sciences Médicales Supérieures à Whitefield, le 19 Janvier 2002, le Dr. APJ Abdul Kalam, qui plus tard devint Président de l'Inde a dit, « Un missile antibalistique a été lancé par Bhagavan Baba contre la pauvreté. Comment ce missile travaille-t-il contre la pauvreté ? Il travaille à travers l'éducation, les soins médicaux et l'eau. »

Bhagavan fit connaître son divin *Sankalpa* de construire un Hôpital Super Spécialisé à Whitefield pendant Son séjour à Brindavan pendant l'été 1999. La cinquième phase de 16 ans de Sa vie divine où le centre d'intérêt principal portait sur les soins de santé *Vaidya* débuta en 1991 avec la construction de l'Hôpital Super Spécialisé de Prashanti Nilayam. Quand Il déclara que tous les traitements y compris les opérations seraient entièrement gratuits pour tous les patients dans l'Hôpital Super Spécialisé de Prashanti Nilayam, un grand nombre de gens fut sceptique à propos de la viabilité du projet. Certains demandèrent ouvertement, « Combien de temps pourra-t-il tenir ? » Après dix ans de fonctionnement de l'hôpital avec succès, Il avait attaqué le projet du second Hôpital Super Spécialisé. L'eau potable étant le besoin essentiel pour être en bonne santé, Sa priorité porta sur le gigantesque projet d'approvisionnement en eau potable dans l'Andhra Pradesh pendant les années qui séparèrent la construction des deux hôpitaux. Bien entendu, nous remarquons que l'entrelacement de ces deux projets – l'hôpital et l'eau potable – se situe dans l'intervalle de cette phase de 16 ans de Sa vie.

Bhagavan choisit Sri C. Srinivas, un ancien élève de Son collègue et une personne ayant une expérience considérable dans le fonctionnement de Son Hôpital Général de Whitefield, en tant que Son instrument éminent dans la construction du second Hôpital Super Spécialisé. Une fois que le Premier Ministre du Karnataka, Sri J. H. Patel eût pris conscience du souhait de Baba d'octroyer ce don magnanime à l'Etat, il vint personnellement à Brindavan et déposa à Ses pieds de lotus une lettre exprimant la bonne volonté du gouvernement de mettre à disposition gratuitement 52 acres de terrain dans une zone de premier choix à Whitefield pour le projet, Les efforts des deux membres supérieurs du gouvernement, Sri Vishwanathan et Sri B. S. Patil à cet égard furent louables. L'Ordre du Gouvernement de céder le terrain au Sri

Sathya Sai Central Trust fut présenté à Baba par le Premier Ministre à Prashanti Nilayam quelques semaines plus tard.

La magnifique vision de Baba d'un édifice grandiose pour être « l'hôpital du pauvre » à Whitefield ne fut révélée que lorsque C. Srinivas Lui montra les plans préparés par les architectes, Sri Ravishankar (M/S Ravi Associés, Bangalore) et Sri Rajan Sood (M/S Sai Associés, New Delhi) avec Sri Srivatsan comme consultant médical. Regardant l'élévation de la tour centrale de l'édifice sur les plans, Swami demanda à Srinivas, « **Quelle est la hauteur totale de la tour depuis le niveau du sol ?** »

« Swami, elle est environ de 65 pieds. »

« **Ce n'est pas assez ; il faut doubler cette hauteur !** » affirma Bhagavan et Il lui donna une guidance précieuse pour améliorer la beauté, l'utilité et l'effet heureux du prix de l'édifice. Les plans furent refaits et la construction démarra en Septembre 1999. La Compagnie M/S Larsen et Toubro construisit le complexe de l'hôpital attendu que les appartements du personnel et les pensions d'étudiants étaient construits par la Compagnie de Construction M/S Nagarjuna. Sri Satish Nayak était l'ingénieur en chef qui coordonnait et supervisait les travaux au nom du Sri Sathya Sai Central Trust.

Le bâtiment de l'hôpital, qui devait posséder 330 lits et 12 salles d'opérations pour la cardiologie et la neurologie, se trouvait sur un terrain de 354 000 pieds carrés avec un espace en façade de plus de 300 pieds pour créer des pelouses et des jardins horticoles. En harmonie avec le profil du sol, l'édifice avait trois étages en façade et quatre étages à l'arrière. Les deux ailes de la façade étaient jointes par une vaste et belle salle centrale avec un haut plafond et des dômes plus hauts. Le dôme central avait un diamètre de 75 pieds et sa hauteur depuis le sol mesurait 130 pieds. La construction demanda six millions d'heures de main-d'œuvre pour achever le travail et il fut accompli en moins d'un an ! Bhagavan vint sur le site dix fois pendant la construction et Il inspira les ouvriers, les techniciens et les ingénieurs pour qu'ils dédient leur travail à la mission désintéressée de santé publique gratuite.

Le choix et l'acquisition d'accessoires et d'équipements médicaux sophistiqués venus de l'étranger, et la sélection du personnel pour équiper l'hôpital s'avancèrent en même temps que la construction de l'édifice. A cet égard, la direction fut assistée par deux des pionniers dans leur domaine – le Dr. Gopinath et le Dr. P. Venugopal pour le service de cardiologie, et par le Dr. A. S. Hedge pour le service de neurologie

La toute puissante volonté divine opéra par l'intermédiaire des instruments qu'Il avait choisis pour accomplir son dessein, et l'hôpital fut prêt pour l'inauguration au tournant du nouveau millénaire.

En inaugurant l'hôpital le 19 Janvier 2001, le Premier Ministre de l'Inde, Sri Atal Bihari Vajapayee, observa, « J'ai vu beaucoup d'hôpitaux en Inde et à l'étranger. Cependant, je peux dire honnêtement que j'ai rarement vu un hôpital aussi magnifique et beau à couper le souffle que celui-là !.....Ce n'est pas un hôpital mais un temple en même temps qu'un palais. C'est

un palais avec une différence, un « palais de guérison » qui est aussi bien accessible aux pauvres qu'aux riches ! Il est à la fois un « *Dawa Khana* » (un hôpital où la médecine est accessible) et un « *Duwa Khana* » (un temple où la grâce divine est accessible) ! »

La cérémonie avait lieu dans la salle centrale de l'hôpital avec la splendide rotonde jouant le rôle d'estrade sur laquelle notre Seigneur Sainath était assis au milieu d'une constellation de dignitaires parmi lesquels trois Ministres Principaux, quelques Ministres Centraux actuels et anciens et un Gouverneur, mis à part le Premier Ministre de l'Inde. Le lustre royal suspendu au centre du dôme majestueux soutenu par dix piliers imposants, fournissait un cadre étincelant pour cette glorieuse occasion. L'atmosphère céleste inspira respect et humilité aux milliers de gens qui assistaient à la cérémonie. Un seul sentiment se répétait en long et en large à travers la salle immense, « Il n'y a que Sai Baba pour faire cela ! »

Pendant Son vibrant discours de bénédiction, Bhagavan Baba proclama, « **Cet hôpital atteindra sûrement une position élevée. Vous ne le comprenez peut-être pas maintenant, mais vous en prendrez sûrement conscience dans le futur. Des gens du monde entier viendront ici se faire soigner. Cet hôpital a un potentiel divin en lui. Ne nourrissez pas de fausses idées à propos de cet hôpital. Plus tôt quand l'Hôpital Super Spécialisé fut créé à Puttaparthi, les gens avaient des doutes à propos de son fonctionnement. Maintenant, dans les villages environnants, vous ne trouvez personne qui souffre de maladies de cœur.**

« **Ici le traitement médical sera gratuit pour le riche comme pour le pauvre. Même la nourriture sera fournie gratuitement. Notre objectif est de guérir les patients de leurs maladies et les renvoyer chez eux heureux et en bonne santé. Cet hôpital servira le pauvre à tout jamais. Certains ont peut-être une notion erronée que ce ne sera que temporaire. Toutes les institutions créées par Sai sont éternelles !** »

« S'adressant aux médecins, Il dit, « **Remplissez vos cœurs de compassion et servez les pauvres et les nécessiteux. N'ayez pas le cœur dur et ne soyez pas obsédés par l'argent. C'est votre chance d'être devenus médecins. Le sacrifice est l'estampille d'un vrai docteur. Servez les pauvres avec amour. Cela seul peut vous libérer. Le service envers les pauvres est le service envers Dieu. Sacrifiez votre vie au service des pauvres. Le service envers les pauvres est Ma seule devise. Je n'ai pas d'autres désirs. Je suis prêt à sacrifier Ma vie même pour servir les pauvres. Faites au moins la millième partie de ce que fait Swami. A quoi sert la vie humaine si elle n'est pas employée au service des pauvres ?** »

Bhagavan avait demandé à ce que les opérations commencent à l'hôpital une semaine avant l'inauguration afin que les patients fassent partie de la cérémonie inaugurale. Comment peut-il y avoir un hôpital sans patients ! Le premier patient à être opéré fut Nagaratna âgée de 18 ans, native d'un petit village de l'Anantapur, Sipili dans le district de l'Andhra Pradesh. Son père était un fermier Indien typique sinistré à cause de précipitations insuffisantes et irrégulières et dont les conséquences étaient une extrême pauvreté et des dettes. Bien qu'il sache que sa fille avait un trou dans le cœur ce qui pouvait s'avérer fatal s'il n'était pas réparé par une opération, il n'essaya même pas d'entrer dans un hôpital ; il ne pourrait pas réunir l'argent nécessaire pour l'opération même si sa famille entière travaillait sa terre aride toute leur vie. La jeune fille arrêta d'aller à l'école et son père supporta simplement la douleur d'un parent impuissant dans son cœur qui pouvait seulement implorer pitoyablement dans le temple du village son Dieu qu'il adorait depuis son enfance, en priant pour qu'au moins Il retarde l'inévitable.

Personne dans sa famille ne crut la nouvelle lorsque quelqu'un leur parla de l'hôpital créé par Sai Baba où de telles opérations étaient faites gratuitement. Mais leur tristesse disparut quand ils furent accueillis par des sourires au magnifique hôpital de Whitefield. Ils furent surpris et submergés par l'accueil affectueux qu'ils reçurent de tous à commencer par le réceptionniste au guichet d'enregistrement jusqu'au chirurgien sur la table d'examen. Ils n'avaient jamais de leur vie reçue de telles marques d'affection même de la part de leurs parents et amis. Ils se sentirent complètement chez eux à l'hôpital et les blessures de leurs cœurs guérirent avant même l'opération de Nagaratna. Le sourire sur le visage de leur fille chérie quand elle fut emmenée en salle d'opération disait tout cela. Tant de monde voulait qu'elle se rétablisse vite ! Ce fut pour elle une expérience vivifiante. L'angoisse des parents disparut en un clin d'œil quand l'Equipe de l'Hôpital les rassura, « Ne vous inquiétez pas ; votre fille ira tout à fait bien ; c'est l'affaire de quelques heures. Baba prendra soin d'elle ! » Ils eurent le sentiment que le monde entier s'intéressait au rétablissement de leur fille.

Les infirmières qui s'occupaient de Nagaratna furent surprises pas sa gaieté quand elle entra dans l'ICU. Il leur était difficile de croire qu'elle avait subi l'opération quelques heures auparavant. Le matin suivant Bhagavan entra dans l'ICU, la regarda affectueusement et éleva Sa main en signe de bénédiction. Elle sourit en retour avec reconnaissance en joignant ses mains. Le sourire ne la quitta plus jamais après cela. Le grand temple de guérison l'avait guérie de sa maladie de cœur et avait rempli son âme avec la foi de la protection divine.

Une promenade dans les couloirs de l'hôpital un jour particulier ferait voir de nombreuses Nagaratnas, dont la société reconnaît tout juste l'existence, sans parler de leur venir en aide ; elles sont entrées dans cette « Résidence de l'Espoir » et ont reçu de l'aide, la santé et le plus important la confiance. Voici l'histoire émouvante d'une jeune mère à qui l'hôpital rendit son enfant :

Thankamani appartenait à une famille d'ouvriers. Sa joie de devenir une mère fière de son petit garçon s'était transformée en angoisse deux jours après la naissance du bébé.

Les lèvres du bébé et le bout des doigts devinrent bleus tout à coup et il suffoquait en poussant fréquemment des cris déchirants et douloureux. La mère eut le cœur brisé quand un docteur du voisinage lui dit que l'enfant était né avec une maladie de cœur complexe qui nécessitait une opération dans les semaines à venir. Thankamani courut de Pierre à Paul dans son effort frénétique pour sauver son enfant, tout ça pour découvrir que l'opération coûterait la somme astronomique de trois cent mille roupies. Elle perdit tout espoir et son visage prit une pâleur mortelle du fait qu'elle paraissait totalement démunie face aux lèvres bleues de son bébé. Les prières de la mère inconsolable ont dû toucher le cœur de Dieu et l'espoir arriva sous la forme de bonnes nouvelles à propos d'un hôpital à Whitefield qui pouvait sauver son enfant gratuitement.

Elle se précipita à l'hôpital avec son bébé vieux de 18 jours dans les bras. L'enfant pleurait sans arrêt comme pour témoigner du cœur saignant de sa mère. Quand on lui demanda le nom de l'enfant au guichet d'enregistrement, elle réalisa qu'elle n'avait même pas eu le temps de penser à un nom pour son fils ! Au bout d'un moment de silence pénible, la mère murmura, « Le bébé de Thankamani ! » Le caractère possessif d'une mère face à la tragédie était évident dans ces mots inaudibles. Elle n'était pas prête à laisser partir son enfant alors même que son esprit vacillait entre un désespoir profond et un vague espoir. La maladie de l'enfant fut diagnostiquée comme étant un TGA – transposition des grandes artères impliquant une malformation congénitale des deux vaisseaux sanguins majeurs qui partent du cœur. L'opération pour corriger cette malformation fut appelée ASO – Opération de commutation artérielle, considérée comme l'une des procédures les plus compliquées et les plus risquées en chirurgie néonatale. La procédure exigeait un niveau élevé de compétence, de technique, et une infrastructure pour les soins post-opératoires. Comme le bébé n'avait que 18 jours et pesait moins de trois kilos, une attention extraordinaire était nécessaire. Il y avait 50% de chances pour qu'il survive et guérisse. Thankamani écouta toutes ces paroles en silence mais elles ne signifiaient pas grand-chose pour le cœur de la mère qui désirait juste que son fils vive et grandisse. Elle offrit son enfant pour qu'il soit opéré, avec foi et acceptation.

Après l'opération, le bébé fut placé dans une couveuse avec ventilation mécanique. Progressivement on débrancha l'aide de la ventilation en 72 heures alors même que le cœur de la mère passait d'un complet désespoir à un immense espoir et paix. L'enfant guérit complètement sans aucune complication et c'est une Thankamani heureuse qui sortit de l'hôpital avec son bébé qui avait un sourire sur ses lèvres roses.

Sri V. Ashwinb, un ancien étudiant de l'Université Sri Sathya Sai qui sert à l'hôpital comme technicien dans le département de cardiologie, fut un témoin personnel du cas du « bébé de Thankamani » dans sa totalité. On avait demandé à Thankamani de ramener le bébé à l'hôpital pour des contrôles périodiques. Voici l'expérience d'Ashwin et ses réflexions sur le cas après deux ans et demi :

« Le pétillant petit garçon entra dans la salle de consultation pour un contrôle. Le sourire sur ses lèvres et l'étincelle dans ses yeux démentait la cicatrice en apparence douloureuse de son cœur autrefois atteint de malformation. La mère parla avec fièvre de ses premiers mots et de ses premiers pas vers elle. Son petit paquet de joie n'était plus bleu, dit-elle. Elle pouvait l'envoyer à l'école, le regarder étudier, jouer et grandir comme un garçon normal. Et ensuite avec un amour et une gratitude simples que l'on ne rencontre que chez les vrais pauvres, elle ajouta, « Nous lui avons donné un nom maintenant. Nous avons décidé de l'appeler Sai Prasad. Il est le cadeau de Sai à notre famille ! »

« Des moments comme celui-ci sont des moments de révélation et de réflexion. Ils suscitent un énorme sentiment d'humilité, un sentiment de petitesse et d'insignifiance devant une volonté divine qui a rendu tout cela possible. L'équipe médicale et les patients partagent ensemble le même plateau de respect envers cette volonté omnipotente qui retentit silencieusement et inconsciemment sur les vies des nombreuses personnes qui franchissent les portes de l'institution pour servir ou être servis. »

« La maladie ne fait pas de distinction entre le pauvre et le riche, et à cause de cela notre hôpital ne doit pas non plus faire cette distinction quand ils franchissent les portes pour être soignés. Quiconque vient à l'hôpital devra être soigné avec amour, » répondit Bhagavan quand on Lui demanda si l'hôpital ne serait accessible qu'aux pauvres. La majorité des gens qui bénéficiaient de l'hôpital venaient des couches les plus basses de la société – ouvriers, fermiers, maçons, charpentiers, tailleurs, cordonniers et autres. Sur les 250 000 procédés chirurgicaux exécutés dans l'hôpital à ce jour, 60% des bénéficiaires gagnaient moins de 1 500 roupies par mois, et c'était aussi vrai pour près d'un million de malades qui sont venus consulter à l'hôpital. Beaucoup d'autres venaient de la classe moyenne ; et très peu venaient des familles riches car ils souhaitaient être les bénéficiaires de la grâce spéciale de leur cher Seigneur qui est la déité gardienne de l'hôpital.

Il y eut quelques personnes bienheureuses qui furent appelées par Baba Lui-même pour subir une opération dans Son hôpital. Un de ces patients fut le Dr.Rajender Kar, un jeune pédiatre d'Orissa. Il était connu comme le « docteur du pauvre » dans son village de Khuntuni, à 35 kilomètres de la ville de Cuttack. Il ne demandait pas d'argent à ses patients, mais acceptait tout ce qu'ils donnaient pour le payer ! De même il n'acceptait pas plus de cinq roupies d'un patient par consultation. C'était son ambition de devenir docteur depuis sa plus tendre enfance et de servir les pauvres dans les villages. Son père était un fermier de la classe moyenne qui n'était pas en mesure de payer ses études médicales et son frère aîné était tailleur. Grâce à un travail acharné et par la grâce de la déesse « Sarala Maa », en qui il avait confiance, il obtint son diplôme de médecin à l'école de médecine de Cuttack. Pendant ses études il gagna sa vie en donnant des leçons aux enfants de l'école dans le voisinage. Pendant son internat, il aidait

aussi son professeur dans sa clinique pendant les soirées. Rajender voulait créer une clinique dans son village immédiatement après sa licence mais son professeur l'incita à poursuivre ses études en pédiatrie et l'aida financièrement jusqu'à la fin de ses études.

Rajender s'installa dans son village pour satisfaire son aspiration à servir les pauvres et les nécessiteux. Très souvent il était ému aux larmes en pensant à la compassion de la Déesse Sarala Maa qui lui avait permis de réaliser son rêve d'enfant. Elle l'avait aussi béni quelques fois en apparaissant dans ses rêves. Il menait une vie heureuse avec ses parents, sa sœur, sa femme et son petit garçon. Bien entendu, la pratique médicale dans le village avait ses propres défis. Il y avait quelques personnes sans scrupule qui abusaient souvent de sa bonté. En dehors du traitement des patients à la clinique, il avait avec lui quelques médicaments salvateurs pour soigner des patients en danger pendant les veilles de nuit avec leur accord qu'ils paieraient au moins le prix du médicament plus tard. Mais il découvrit bientôt que nombre d'entre eux ne s'inquiétaient pas de le payer bien qu'ils soient en mesure de le faire. Un jour, il décida de ne pas administrer ces médicaments tant qu'ils ne seraient pas payés. Ce soir-là alors qu'il s'apprêtait à fermer les portes de la clinique, un patient bien connu avec lequel il avait eu une expérience déplaisante auparavant, arriva malade. Rajender avait la piqure nécessaire pour le soigner ; mais il dit au patient qu'il ne l'avait pas et le renvoya.

Cette nuit-là, Sarala Maa lui apparut et lui dit, « Pourquoi as-tu renvoyé le patient ? »

Rajender s'expliqua, « Mère, vous savez ce que cet homme a fait autrefois. »

« Je sais cela. Mais il aurait perdu la vie cette nuit. Tu as refusé de le soigner, mais je l'ai guéri ! » Elle paraissait mécontente.

Rajender tomba à ses pieds et la pria, « Mère, pardonne-moi ; je suis désolé ! »

« Ecoute, ce n'est pas pour cela que je t'ai fait docteur. Promets-moi que tu ne refuseras pas de soigner celui qui viendra à toi la nuit. Pendant le jour, tu peux leur demander d'aller chercher le médicament requis, mais pas la nuit ! »

Par la suite, Rajender ne refusa plus jamais d'aider celui qui venait le voir la nuit, avec ou sans honoraires !

Quelques années s'écoulèrent et même si Rajender pensait que les choses allaient comme sur des roulettes, une tragédie le frappa sous la forme d'une grave maladie de cœur, qui fut diagnostiquée comme étant une DCM – Myopathie Cardio Vasculaire. Le ventricule gauche était dangereusement hypertrophié. Après deux semaines de traitement à l'Hôpital de l'Ecole de Médecine de Cuttack, on lui conseilla d'aller à l'Institut National des Sciences Médicales à New Delhi pour y subir une opération urgente consistant à implanter un dispositif dans le cœur qui lui coûterait entre huit cents mille et un million de roupies ! Il avait déjà dépensé cent mille roupies pour son traitement et toutes ses économies avaient été absorbées par le mariage de sa sœur accompli quelques mois auparavant. Son beau-père qui venait aussi d'une famille de la classe moyenne l'assura de son soutien financier, mais il ne voulut pas accepter

cette aide parce que cela mettrait en danger la famille. Mais sa belle famille ne revint pas sur sa décision et il fut obligé de réserver les billets de train pour Delhi. Il pria Sarala Maa de l'aider à sortir de cette situation piquante.

Trois jours avant la date de son départ pour Delhi, il eut un rêve clair et net à minuit. Bhagavan Sri Sathya Sai Baba qui était assis sur son lit lui dit en lui caressant la tête, « **Pourquoi t'inquiéter ? Tu as tellement fait pour mes patients pauvres, et Je ne pourrais pas t'aider ? Ne va pas à Delhi. Viens à Mon Hôpital Super Spécialisé. Ton opération sera faite gratuitement !** » Il s'éveilla le corps mouillé de sueur. Il réveilla le reste de la maison et leur raconta son rêve. Bien que tous aient vu les photos de Baba en de nombreux endroits, personne n'en savait beaucoup à son sujet. La belle famille de Rajender lui dit qu'il parlait d'un rêve stupide puisqu'il n'avait pas d'argent ! Mais sa femme crut en son rêve. Rajender apprit de ses amis que Baba avait créé un Hôpital Super Spécialisé à Puttaparthi où tous les traitements y compris les opérations étaient totalement gratuits. Il se rendit tranquillement à la gare, annula leurs billets pour Delhi et prit les billets pour Puttaparthi. Un jour avant son départ, il eut un autre rêve dans lequel Baba lui disait, « **Si tu vas à l'Hôpital de Puttaparthi ton opération sera retardée parce qu'il y a un grand nombre de patients sur la liste d'attente. Va plutôt à Bangalore !** » Rajender Lui demanda, « Baba, avez-Vous un autre Hôpital Super Spécialisé à Bangalore ? » Baba le regarda dans les yeux et répondit, « **Tu es dans un village reculé ici et tu n'a rien lu à Mon sujet. Comment le saurais-tu ?** »

Rajender en compagnie de sa femme, de son enfant et de sa sœur partit pour Bangalore. Une fois entré à l'hôpital de Whitefield et debout les mains jointes devant le grand autel dans l'immense vestibule, il sut intuitivement que sa vie était entre les mains de Dieu et toutes ses peurs s'évanouirent. Il fut amené à rencontrer le Dr. P. K. Dash, le chef du département de cardiologie, avec son dossier médical. Après auscultation, on lui demanda de se présenter pour son admission à l'hôpital dans trois jours. Entre temps Baba arriva de Parthi à Whitefield le jour suivant. Sa femme et sa sœur pensèrent que c'était une coïncidence merveilleuse, mais Rajender dit que ce n'était pas une coïncidence. Il savait que Baba n'était autre que Sa Sarala Maa qui était toujours avec Lui. Le *Darshan* de Bhagavan à Brindavan remplit leurs cœurs de certitude. Il fut opéré quelques jours après et sortit une semaine plus tard. Interrogé sur le cas de Rajender le Dr. P. K. Dash dit, « Le cœur du Dr. Rajender Kar fonctionnait médiocrement à cause d'une dilatation de sa cavité principale. La situation empirait progressivement et allait aboutir à la mort si rien n'était fait, en conduisant à une arythmie ventriculaire. Pour empêcher un arrêt du cœur progressif et la mort subite par arrêt du cœur, - ICD – un dispositif coûteux qui comportait des fonctions anti arrêt cardiaque avec un défibrillateur incorporé fut implanté par une opération. Le coût du dispositif était de cinq cent mille roupies. Quand il revint pour un contrôle au bout de six mois, son cœur fonctionnait bien et son état clinique s'était amélioré significativement. »

Quand le Dr. Rajender Kar fut interviewé pendant son second séjour à l'hôpital, il eut ceci à dire, « Cette vie est maintenant un don de Dieu. Je veux l'utiliser pleinement pour Lui.

Le service envers les nécessiteux, qui fut toujours cher à mon cœur est devenu maintenant le souffle de ma vie. Dieu a très bien veillé sur moi. Maintenant je veux faire la même chose en servant mes patients. Peut-être un jour aurai-je l'opportunité de servir dans Ses Hôpitaux qui sont le seul espoir pour les pauvres et les opprimés ! »

Sri Y. Arvind, un parmi les anciens élèves de l'université de Bhagavan servant à l'Hôpital Super Spécialisé de Whitefield en tant qu'employés dans les services techniques ou administratifs reçut un jour une lettre anonyme d'un des patients qui avait subi un traitement à l'hôpital. Après avoir lu la lettre, voici quelles furent les rêvasseries d'Arvind : « Les opérations sont communes partout dans les hôpitaux tertiaires et il en est donc de même dans les Hôpitaux Super Spécialisés de Bhagavan à Puttaparthi et à Whitefield. Mais il y a une différence. Oui, elles sont entièrement gratuites. Il est vrai aussi que les hôpitaux de Baba sont technologiquement aussi bien équipés que n'importe quel hôpital de pointe dans le monde développé. C'est un fait avéré que les patients guérissent plus vite ici, et pas la moindre distinction n'est faite parmi les gens qui viennent à l'hôpital. Mais c'est encore une description incomplète de l'Institut Sri Sathya Sai des Sciences Médicales Supérieures. Parce que, quand une personne pénètre dans ces temples de la guérison, les opérations se produisent simultanément à différents niveaux. Une personne n'est pas seulement opérée physiquement, mais il y a des mutations qui se produisent sur le plan métaphysique aussi, silencieusement mais sûrement, et l'individu qui rentre chez lui est une nouvelle personne dans tous les domaines. »

Voici quelques extraits de cette lettre anonyme qui inspira la méditation ci-dessus dans un cœur attentif :

« Ce n'est pas souvent qu'on a la chance d'exprimer une gratitude sincère ; mais je pense que je suis chanceux que cette opportunité m'ait été donnée. Mes parents m'ont toujours dit qu'on devait être reconnaissant pour tout ce qu'on reçoit dans la vie, mais je ne sais pas quels mots utiliser pour remercier ce temple de guérison qui m'a donné à moi et à ma famille une nouvelle vie, un nouvel espoir et une nouvelle foi. Je suis un universitaire et pardonnez-moi si ma lettre commence à résonner comme une conférence de classe. Les vieilles habitudes ont la vie dure et je suis âgé de quarante cinq printemps.

« Avant de venir à l'hôpital de Whitefield, j'étais athée ; je ne croyais pas en Dieu. Je croyais et je crois toujours que l'homme est le sommet du cycle évolutionnaire, mais avant je ne croyais pas en l'existence d'une puissance au-dessus. Tout ce qui arrive dans le monde doit avoir une explication scientifique. Il ne peut pas y avoir d'effet sans cause.

De même tout ce qui nous arrive dans la vie est le résultat de nos propres actes. Ainsi, l'homme peut faire la fortune ou la ruine de son destin ; par conséquent, l'homme est le maître ultime.

« A cause du penchant scientifique de mon esprit, je faisais attention aux résultats immédiats de toutes mes actions. Etant un extraverti et un bourreau de travail, je n'avais aucune patience pour les choses qui « prennent du temps ». Pour moi, la loi du *Karma* et la renaissance et ces pensées philosophiques étaient juste les divagations des quelques hommes qui préféraient perdre leur réalité dans quelque plan de conscience qui les sortait de la misère de l'existence ; une façon d'attribuer leurs insuffisances actuelles à un passé dont ils n'avaient pas connaissance. Je ne pouvais pas accepter cette « philosophie commode ». Pour moi, la science avait les réponses à toutes les questions. La science avait toujours la réponse même à une interrogation qui défiait la logique – c'était juste que l'homme ne connaissait pas jusqu'ici la réponse.

« Mais un jour tout a changé. Vers mon quarantième anniversaire, j'eus une douleur subite dans la poitrine. Je pris immédiatement du repos et la douleur s'apaisa. Mais prudemment je consultai un cardiologue qui me dit que j'avais eu une petite crise cardiaque qui pouvait être le prélude à une atteinte plus grave. Je savais que la maladie des artères coronaires pouvait être prévenue ; je savais aussi que mes habitudes en ce qui concernait la nourriture et l'exercice n'étaient pas favorables à sa prévention. Je prenais plaisir à manger de la nourriture non-végétarienne et j'apprenais même quelques recettes sachant que je remplissais mes artères de gras. J'avais du goût pour le vin et je m'enorgueillissais d'avoir un estomac de fer bien que je sache que mon foie ne pouvait pas en supporter autant. J'étais sur le chemin de la perte, mais je choisissais de détourner les yeux. Les docteurs me donnèrent une image très sinistre de mon état. J'avais ce qu'ils appelaient « une affection triple des vaisseaux ». La ligne du diagramme de mon cœur dans mon dossier médical avait une flèche pointée sur un vaisseau sanguin appelé LAD (Artère antérieure gauche), dont une portion avait été obscurcie montrant l'obstruction ; la chose alarmante était qu'il annonçait « 90% »

« J'allai en ligne pour en apprendre un peu plus. Je fus choqué de savoir que la LAD était appelée « la faiseuse de veuve » ! Marié avec une femme et deux fils, je n'avais pas le droit de leur faire ça. Les garçons font encore des études et ma chère moitié est aussi un membre de la famille qui gagne sa vie. Ce fut alors que je fis pensivement un retour en arrière sur ma vie. Je m'étais enorgueilli de l'infailibilité d'une pensée scientifique et rationnelle, mais j'avais ignoré les messages forts et clairs qu'ils m'avaient lancés.

« Voilà maintenant six mois que je suis sorti de l'hôpital super spécialisé de Whitefield. Mon cœur bat encore, les fils d'acier au titane maintenant mon sternum intact, des comprimés de nitro-glycérine dans la poche, le numéro de téléphone de mon fils aîné écrit sous le mot « en cas d'urgence » sur mon téléphone portable avec une carte signalant mon groupe sanguin et le

numéro d'une ambulance locale. Je suis le seul à blâmer de ma situation. Mais tout ce qui est arrivé à l'hôpital de Baba a fait de moi un autre homme.

« Dans l'autre hôpital, avec le diagnostic je reçus aussi une note qui me disait que je devais être plus pauvre de 300 000 roupies si je voulais continuer à vivre. Et je fus aussi informé que « le pontage de l'artère coronaire » n'était qu'un procédé palliatif. La maladie était évolutive et ne pouvait pas être guérie. Le corps qui était habitué à un certain degré de gras dans le sang n'allait pas changer en un rien de temps. Seule la science pouvait en faire autant. Je commençai à chercher des alternatives.

« Mon fils aîné venait alors de finir son 12^{ème} examen ; étant au sommet de sa classe il voulait partir étudier à l'étranger. Ironie du sort, - il voulait devenir docteur. J'avais un crédit sur la maison et un crédit sur la voiture- chacun d'eux amputant largement nos salaires. J'avais besoin d'argent pour son éducation. Il était si prometteur que lui refuser cette opportunité aurait été un crime. Je ne savais que faire.

« Je dois confesser ici que pour la première fois de ma vie, je regardai vers le haut et « priai » pour un miracle. J'avais atteint un point dans ma vie où l'action humaine touchait à sa fin. Seule une « puissance de l'au-delà » pouvait me sauver. Vers ce moment-là je rencontrai un de mes amis d'enfance –je n'appellerai plus cela une coïncidence - lui et moi avions étudié ensemble dans le même collège et nos routes s'étaient séparées. Cela ne pouvait être une coïncidence que tous les deux nous ayons garé nos voitures dans le même parking à côté l'un de l'autre et le même jour, à l'extérieur du même hôpital. Ce fut lui qui me reconnut, me rattrapa tandis que j'étais plongé dans ma peine. Nous entrâmes en conversation et je lui parlai de ma situation difficile. Il m'invita immédiatement chez lui. Ce ne pouvait pas être de nouveau une coïncidence qu'il ait récemment déménagé à Hyderabad et qu'il vive en un lieu qui se trouvait juste à 20 minutes de voiture de ma maison ! Je franchis le seuil de sa maison et juste en face sur le mur, je vis une belle photo grandeur nature de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. C'est ici que je rencontrai Dieu pour la première fois !

« Mon ami est un membre du Sri Sathya Sai Seva *Samùiti* et il me renseigna sur les Hôpitaux super spécialisés de Swami. Mon esprit sceptique trouva difficile d'accepter la vérité que ces hôpitaux offraient les soins médicaux y compris les opérations gratuitement. Il fut persuasif et ensemble nous visitâmes l'hôpital de Prashanti Nilayam. Le lieu même – l'hôpital qui ressemblait à un temple – l'*Ashram* à l'écart du monde, parfaitement organisés avec des emplois du temps suivis et des équipements magnifiques – défiaient l'imagination. Comme il y avait de nombreux patients avant moi sur la liste d'attente, on nous dit d'aller à l'hôpital de Whitefield. J'arrivai à Bangalore définitivement changé. A l'hôpital de Whitefield, je fus encore une fois abasourdi par l'efficacité du système. Mon ami m'accompagna avec ma femme à l'hôpital ; mais il dut attendre à l'extérieur car la règle « un patient – un accompagnant » était strictement appliquée. Je n'ai eu aucune plainte. En deux temps et trois mouvements, je fus photographié, enregistré et en possession d'une carte d'identité. Il n'y eut pas non plus d'attente dans le service de consultation. J'avais apporté tout mon dossier médical avec moi. Les docteurs refirent les tests et confirmèrent le diagnostic, sauf que la

situation n'était pas aussi sérieuse qu'elle m'avait été décrite à Hyderabad. Je m'abstiens de citer les noms des institutions médicales où j'étais allé précédemment, car Swami n'apprécie pas que l'on condamne les autres. Je suis aujourd'hui plongé dans la littérature Sai et je regrette sincèrement de ne pas être allé vers Lui plus tôt.

« Pour revenir à mon histoire, on me demanda de me présenter à l'admission pour l'opération à l'hôpital de Whitefield à réception de la lettre de convocation. La condition était d'être médicalement assisté jusque là. Je fus convoqué peu de mois après et l'opération eut lieu. Plus tard j'ouvris les yeux dans le ICU entouré de l'équipement de soutien près d'un docteur appelant mon nom d'une voix forte. La première pensée qui jaillit dans mon esprit fut, « Merci Swami », et la seconde fut, « Je suis vivant ! ». Puis je me souviens des quelques jours de plus passés dans le ICU et le service, des physiothérapeutes martelant mon dos pour faire sortir les mucosités, des diététiciens me demandant ce que j'aimerais manger. Il y avait un groupe de femmes pour m'assister sur le plan émotionnel. Je fus impressionné par la patience et la prévenance sincère avec lesquelles elles percevaient mes inquiétudes les plus profondes et m'aidaient à les déraciner. Honnêtement, je ne pense pas que cela existe dans les autres hôpitaux. Mais je n'avais jamais été hospitalisé avant

« Le jour de ma sortie, ma femme et moi étions dans le vestibule central sous le dôme qui s'élevait au-dessus de nous pour offrir nos prières au Seigneur qui m'avait donné un nouveau bail de vie. Bhagavan Baba a dit, « La science n'est qu'un demi-cercle et la spiritualité complète ce cercle. » J'avais vécu une quarantaine d'années en me satisfaisant juste du demi-cercle de l'existence. Heureusement pour moi, le cercle est complet aujourd'hui. Avant j'étais un athée, mais maintenant je suis un croyant. Je crois en Dieu et pour moi, Il est Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. »

Le Dr. Mitchell Kruckoff, Professeur de Cardiologie à l'université Duke en Caroline du Nord, (USA) entendit parler pour la première fois de Bhagavan Baba dans un vol de retour d'Inde en 1989, après avoir participé à une Conférence sur les maladies coronariennes organisée par la société de Cardiologie de l'Inde. Ce fut un plan divin et pas une coïncidence que lui et Mr Gary Belz soient assis côte à côte dans l'avion et se parlent pour la première fois. Belz qui revenait d'un de ses voyages à Prashanti Nilayam, était extrêmement excité. Baba lui avait parlé de la création d'un Hôpital Super Spécialisé à Prashanti Nilayam où les opérations cardiaques et autres seraient faites gratuitement pour les personnes dans le besoin. Baba avait aussi demandé à Belz de chercher un cardiologue occidental familier de la pratique et du matériel médical « high tech » qui pouvait rejoindre le Conseil d'Administration pour mettre en route le nouvel hôpital. Une conversation occasionnelle entre eux se transforma en une discussion animée et voilà comment Kruckoff fut entraîné dans la Mission de soins médicaux de Bhagavan Baba.

Par son association étroite avec Bhagavan et Ses activités extraordinaires dans les soins médicaux, la perception de guérison de Kruckoff subit une transformation et il devint un pionnier dans le domaine de la recherche sur « le rôle de la spiritualité et de l'interaction humaine dans les résultats cliniques chez les patients ayant subi des procédures cardiaques. »Après avoir participé au second Symposium International sur les Maladies Cardiovasculaires en Janvier 1994 à Prashanti Nilayam, il forma un projet d'Etudes à l'Université Duke et l'appela « MANTRA » – (Contrôle et actualisation des formations non conformes au code de la profession.) Les thérapies non conformes au code de la profession comprenaient toutes les méthodes qui prétendent éveiller la force de vie humaine ou divine, l'esprit ou l'énergie sans l'utilisation de médicaments, dispositif ou procédé tangibles.

Parlant de la merveilleuse atmosphère de guérison qui règne dans les deux hôpitaux Super Spécialisés créés par Swami, le Dr. Kruckoff observa, « Quand la maladie de cœur frappe, la vie-même est mise en balance. La peur, l'angoisse et la souffrance sont des accompagnements faciles dans ce cadre. Bien que ce qui se fait de mieux dans la technologie médicale ait un rôle clé dans la bataille, c'est des yeux des patients que vient la question : « Est-ce que la haute technologie constitue tout ce que vous avez à offrir ? » Comme des étoiles brillantes dans la plus obscure des nuits, les hôpitaux de Baba à Puttaparthi et Bangalore non seulement vivent la réponse à cette question dans la gratuité des soins qu'ils donnent chaque jour, mais aussi ils se dressent comme des exemples des grandes choses que Dieu est prêt à faire pour nous enseigner comment soulager la souffrance humaine grâce à des soins médicaux optimum. Il a construit ces programmes – tout ce que nous avons à faire est d'ouvrir nos yeux et de regarder ! Pour notre pratique clinique à Duke, pour notre recherche et sa transmission au monde occidental de la médecine moderne, quelle bénédiction d'avoir une telle lumière pour nous guider ! »

CHAPITRE XIV

DES LIVRES ÉCRITS PAR DIEU

AU SUJET DE DIEU

POUR DIEU

A l'occasion du 75^{ème} anniversaire en Novembre 2000, la publication spéciale du magazine mensuel Sanathana Sarathi apporta un cadeau rare à ses lecteurs. C'était un message de Bhagavan Baba, écrit de Sa propre main en un Telugu sobre, après un long intervalle de 16 ans. Le message reflétait la souffrance et l'inquiétude maternelles de l'*Avatar* pour l'humanité ; il donnait aussi quelques indications pour son salut :

« Ce dont le pays a besoin aujourd'hui n'est pas la richesse et la prospérité. La vie humaine est sacrée, précieuse et vaut la peine d'être vécue. Sans les valeurs humaines, la spiritualité va atteindre des profondeurs abyssales ; la moralité, l'intégrité et la paix vont disparaître ; la pratique de la conduite juste qui conduit à l'expérience de l'harmonie en soi va être détruite et tout l'idéal va s'évanouir. Le maintien du bien-être de la société comme but, guide vos vies avec la croyance que vous êtes nés pour soutenir et nourrir les valeurs humaines et sanctifier votre vie. »

Le message parvint aux dévots de plus de cent pays en 23 langues – 12 indiennes et 11 étrangères. Les langues Indiennes étaient le Telugu, l'Assamese, l'Hindi, le Gujarati, le Malaisien, le Kannada, l'Oriya, le Punjabi, le Tamoul, le Kashmiri et le Bengali ; les langues étrangères étaient l'Anglais, le Français, l'Allemand, l'Italien, le Grec, le Croate, le Japonais, le Népalais, le Russe, le Cingalais et le Chinois. Mis à part les éditions Anglaises et Telugu, qui furent éditées à Prashanti Nilayam, le reste fut édité dans les états respectifs en Inde ou dans les pays étrangers. Il y eut plus de 250 000 souscripteurs pour le magazine partout dans le monde. L'histoire de la croissance du Sanathana Sarathi pendant les 42 ans qui suivirent sa création et 1958 se lit avec fascination.

Dans Son tout premier discours public le jour de la fête de *Vijaya Dashami* en 1953, Baba avait annoncé, « **Après la 32^{ème} année de Ma vie, vous allez Me voir être de plus en plus actif dans le travail d’*Upadesha* – à savoir l’enseignement de l’humanité tombée dans l’errement et l’orientation du monde vers le chemin de *Sathya, Dharma, Shanti* et *Prema*.** » Le lancement du magazine mensuel, le *Sanathana Sarathi* marqua le début de la phase *Upadesha* du plan principal de l’*Avatar*. La manière dont Il entreprit de créer le journal mit en valeur quelques traits importants de Son travail divin. Tout ce qu’Il faisait était pour Lui une œuvre d’amour. Son activité était marquée par une attention méticuleuse pour le détail avec les yeux fermement fixés sur le grand tableau, par un engagement total avec un complet détachement, et par Sa volonté de travailler pour obtenir la perfection en tout sans aucun désir pour quoi que ce soit.

Beaucoup plus tôt dans Sa vie, Il avait révélé Son penchant pour un travail infatigable. C’était en 1944 quand Baba alors âgé de 18 ans n’avait aucun endroit à Lui et demeurait dans la maison du *Karnam* (le chef du village) au village et rencontrait des centaines de dévots qui venaient Lui demander secours. Aucun d’eux ne partait jamais sans une entrevue avec Swami et sans être nourri par Subamma et Kamamma (les deux veuves du dernier *Karnam* Lakshminarayana). Subamma et Kamamma cuisaient la nourriture pour ces dévots comme un humble acte de service envers leur Seigneur bien-aimé. Au moins dix chars à bœufs chargés à bloc d’hommes et de femmes venaient là chaque jour. Certains restaient pour plusieurs semaines, quelques-uns même pour plusieurs mois, incapables de quitter Sa divine et bienheureuse présence. Bhagavan accordait des entrevues aux dévots depuis tôt le matin jusqu’à minuit ! Une fois, Kamamma eut la témérité de Lui demander, « Swami pourquoi peinez-Vous si durement ? » Il répondit, « **Si Je ne le fais pas maintenant, même pas un corbeau ne viendra à Moi ! Mais un jour viendra où des milliers de gens seront toujours autour de Moi. Vous Me verrez alors dans toute Ma gloire !** » Une autre fois, Il leur confia, « **Je veux leur accorder des entrevues et les renvoyer aussi vite que possible ; autrement, vous aurez à faire la cuisine pour de plus en plus de gens chaque jour !** »

Une fois que Swami eût décidé de lancer le magazine, Il travailla très dur pour concrétiser le projet. Son étonnante habileté à choisir la bonne personne pour le bon travail se manifesta dans la sélection de Sri N. Kasturi comme éditeur. Cela exauça aussi le désir du cœur de Kasturi de s’installer à Puttapparthi et d’apporter sa modeste contribution à la mission divine. En fait cela avait été son vœu d’agir ainsi aussitôt qu’il aurait pris sa retraite de l’Université de Mysore et 1954. Mais Baba le fit attendre quatre ans. Il l’appela finalement à Puttapparthi en Février 1958 pendant une de Ses visites à Bangalore. Il dit à Kasturi, « **Maintenant vous avez du travail à faire à Puttapparthi ; un magazine mensuel va bientôt paraître !** » tandis qu’une source de joie jaillissait dans le cœur de Kasturi, Baba lui demanda, « **Pouvez-vous deviner son nom ?** » En dépit de l’aveu de Kasturi qu’il ne pouvait pas fouiller dans Sa volonté divine, Il obtint quelques titres de l’éditeur hésitant mais enthousiaste – « Le Godward

Path », « *Prema Yoga* », « *Karma Dharma* » etc ! Bhagavan les balaya d'un geste et déclara, « **J'ai décidé de l'appeler « Sanathana Sarathi !** »

Quelques semaines après, Bhagavan se rendit avec Kasturi dans une imprimerie sur Avenue Road à Bangalore pour acheter une vieille machine à imprimer à pédale en même temps qu'une boîte contenant une police de caractères anglais et Telugu. Peu après cet achat, l'imprimerie fut installée dans un bâtiment au toit de tuiles dans l'angle sud-est de l'*Ashram* tout près du *Mandir*. Pendant de nombreux mois ce mensuel fut bilingue (Anglais et Telugu) et Kasturi était l'éditeur pour les deux ! Sa maîtrise de la langue Kannada était tout à fait bonne, mais sa connaissance du Telugu était piètre ; ses tribulations dans l'apprentissage du Telugu à partir de l'abécédaire, « *Peddabala Shiksha* », et dirigeant l'édition de la partie Telugu du magazine avec la guidance et l'aide de personne d'autre que Baba Lui-même, tout cela le mena à vivre des expériences alternatives de désespoir et d'extase. Parfois, il devait aussi se partager en deux en tant qu'assistant du compositeur et de l'imprimeur, Narasimhachari, qui ne refusa jamais l'aide de l'éditeur âgé comme correcteur ! Plus tard, quand l'agence de la poste fut ouverte sur place dans l'*Ashram* il dut coiffer une troisième casquette, celle de receveur des postes ! Il devint véritablement bon à tout faire, accomplissant ainsi un long chemin depuis son travail de principal de collège et de producteur de programmes de radio ! Comme il n'y avait pas de massicot à Prashanti Nilayam dans les débuts, Kasturi devait emmener toutes les feuilles imprimées à Bangalore pour mettre les copies à la bonne taille et les relier. Le mode de transport était un combiné de char à bœufs, de bus, de train et de *Jatka* (voiture à cheval) à l'aller comme au retour !

Un abonnement annuel de trois roupies fut collecté initialement pour couvrir les dépenses y compris les frais d'envoi. Le tout premier numéro fit une annonce, « Le magazine ne consacre aucun espace à la publicité commerciale. » Baba avait aussi interdit toute campagne pour recruter des abonnés, des donateurs ou des clients. Il ne permit pas non plus que l'on envoie des lettres aux abonnés les invitant à renouveler leur abonnement. Il dit, « **Laissez-leur en le soin ; la faim qui fait souffrir est un avertissement suffisant. Le Sarathi devrait être attendu, accueilli, gardé précieusement et étudié avec avidité. Le manquer doit être aussi attristant que de manquer d'un cher compagnon lors d'un voyage dans un pays inconnu !** » Mais le nombre d'abonnés s'accrut rapidement avec chaque fête et la liste des abonnés devint plus longue de jour en jour. Le travail de trésorerie et de comptabilité devint de plus en plus ardu. Mais tout cela faisait partie de l'oeuvre d'amour de Kasturi pour Son « Dieu aimant ».

Le collaborateur le plus régulier au mensuel était Bhagavan Lui-même et l'activité la plus gratifiante pour Kasturi était de collecter les articles, écrits de Sa main en un beau Telugu calligraphié et de les traduire en Anglais. Bien sûr, il était aussi « le traducteur sur scène » des discours de Bhagavan. Baba ne préparait jamais ni Ses discours ni Ses écrits ; ce qu'Il disait ou écrivait venait spontanément de la source originelle de toute la sagesse enchâssée dans Son cœur. Mois après mois, Kasturi fut le témoin bienheureux et intimidé de la vision du Seigneur écrivant sans effort dans un Telugu simple et doux sans trace de pédantisme ni

de prolixité. L'essence de Ses enseignements – *Prema, Dharma, Prashanti, Dhyana, Jnana et Vidya* – était rendue dans ces articles. Ses articles sur la Bhagavad- Gita et les Upanishads étaient clairs et concis. Toutes ces séries d'articles furent publiées plus tard dans des livres sous le titre de « *Vahini* ». Il récrivit aussi les histoires de Son divin séjour sur terre en tant que Rama et Krishna tels le Ramakatha Rasavahini et le Bhagavata Vahini respectivement ; ces livres sont les plus authentiques autobiographies du Seigneur, écrites à la troisième personne. Il écrivit pour le magazine tous les mois pendant 27 ans de 1958 à 1984 délivrant ainsi aux générations présentes et futures, le privilège unique de lire des livres écrits par Dieu en personne.

Voici quelques passages qui rendent compte des paroles écrites ou prononcées par Swami à propos du Sanathana Sarathi en de spéciales occasions :

« Le Sanathana Sarathi entraînera l'armée des écritures spirituelles contre les forces pernicieuses de l'injustice, du désordre, du mensonge et de la méchanceté conduites par le démon, l'ego. Ce Sarathi combattra pour le ferme établissement de la paix dans le monde ; il proclamera la victoire par le roulement retentissant des tambours. Il assurera par son triomphe, *Ananda* pour l'humanité toute entière. »

« Le Sanathana Sarathi est le pont qui vous conduit à Moi et M'amène à vous. »

« Le Sanathana Sarathi est le résultat de Mon *Sankalpa* (volonté), Mon *Uthsaha* (enthousiasme), et *Ananda* (béatitude). Rien ne peut Me barrer la route, une fois que J'ai pris une quelconque décision dans Ma mission. Les lecteurs doivent apprécier l'instruction et l'inspiration qu'il communique. »

« Puisse le Sanathana Sarathi s'écouler comme le « *Santhosha Dayi* (donateur de joie) ! » Puisse-t-il gonfler et se répandre comme « *Prema Sai* (l'amour que Sai est) ! » Puisse le Sanathana Sarathi atteindre sa réalisation dans le « *Sarva Jiva Samaikya Varidhi* (L'océan divin où tous les êtres se fondent dans l'unité) ! »

Conformément à ses objectifs, la teneur principale du Sanathana Sarathi fut les articles et les discours de Baba en plus de la couverture des événements importants de Prashanti Nilayam et Ses déplacements à l'extérieur. Après 1984, la forte poussée du magazine s'est faite sur Ses discours car Il arrêta d'écrire. Bien sûr il y a eu plusieurs articles écrits par des aspirants spirituels régulièrement publiés. Même dans le premier numéro, il fut notifié, « Les articles rédigés par les lecteurs seront acceptés uniquement si ce sont des articles religieux ou philosophiques. Ils doivent venir de ceux qui s'efforcent de mettre en pratique ce dont ils parlent ou ce qu'ils écrivent. Les informations publiques ou les commentaires sur les informations publiques, ne seront pas publiés. » L'insistance sur « mettez en pratique avant d'écrire » fut une directive absolument unique du Sanathana Sarathi ! Manifestement, Bhagavan ne voulait pas que les articles soient très différents de ceux que Lui-même écrivait après avoir mis en pratique tout ce qu'Il voulait dire ou écrire ! C'est Lui-même qui tout le

temps choisissait le thème de Ses écrits ou discours. En ce sens, Il n'écrivait ni ne parlait pour le Sanathana Sarathi.

Il écrivait ou parlait seulement pour faire avancer Sa mission. En fait, Il l'a même dit à Kasturi en une occasion ! Laissons Kasturi lui-même nous apprendre comment c'est arrivé :

« Un jour j'ai accompagné Swami en déplacement dans quelques lieux de l'Andhra Pradesh. Il faisait un discours à chaque endroit. Il parlait sur le thème de votre être qui était l'*Atma* et non le corps ou le mental ou l'intellect. Vous n'êtes pas heureux quand vous êtes éveillé, en train d'aller et venir, et en activité ; mais vous êtes heureux quand vous êtes plongés dans un profond sommeil. Vous dites « J'ai dormi comme un bienheureux ! » Vous êtes très heureux quand vous n'avez pas conscience du monde extérieur ! Le vrai bonheur repose dans votre être, votre vrai soi qui est retiré du monde. Le monde est irréel, faux. C'est un dessin animé, une caricature, quelque chose à laquelle vous ne pouvez pas vous cramponner, qui vous glisse des mains ! Mais réaliser cette vérité n'est pas facile.

« Swami parlait sur ce thème à chaque endroit. Bien sûr, l'audience changeait d'un lieu à l'autre. Mais moi en tant qu'éditeur du Sanathana Sarathi j'avais le même sujet partout ! Je voulais un peu de variété ; comment pouvais-je remplir les pages du magazine avec le même thème ? Un jour pendant le voyage, j'allai avec hésitation Le voir seul, afin que s'Il me réprimandait, il n'y ait aucun témoin pour l'entendre ! Je Lui suggérai, « Swami, s'il-Vous-plait parlez de la Bhagavad-Gita aujourd'hui ! » Il me demanda, « **Pourquoi ? Qu'y a-t-il ?** » Je dus expliquer, « Swami, ces derniers jours Vous avez parlé de l'irréalité du monde et de la réalité de l'*Atma*. Si vous parlez aujourd'hui de la Bhagavad-Gita, j'aurai de la matière pour quelques pages supplémentaires ! » Swami rit et affirma, « **Je ne parle pas pour votre intérêt ou celui de votre magazine. Je dois parler partout aux gens de l'irréalité du monde. C'est la première leçon que Je suis venu enseigner. Les gens courent après les attraits du monde, croyant qu'ils sont réels, éternels et la source du vrai bonheur. Ils s'écartent du but pour lequel ils ont reçu cette vie humaine sacrée. Ils ne comprennent peut-être pas immédiatement ou n'apprécient pas ce que Je dis. Mais ce remontant leur sera utile un jour ou l'autre. Ils diront alors, « Swami nous avait dit cette vérité quand Il est venu dans notre village ! » Donc, Je dois en parler partout. Alors, pour votre Sanathana Sarathi, vous n'avez qu'à y veiller vous-même !** »

Kasturi fut le rédacteur en chef du Sanathana Sarathi, à la fois en Anglais et en Telugu, de 1958 jusqu'à son décès en 1987. Après avoir passé 25 ans en tant que rédacteur, il écrivit en 1983, « Sa présence fidèle, au coude à coude, d'une seule haleine, où que je sois, quoique je fasse comme activité, est la Lumière qui m'a conduit à travers ce quart de siècle de journalisme spirituel, en deux langues dont je ne peux revendiquer la maîtrise, que ce soit sur l'une ou sur l'autre. » Pendant ses dernières années, Kasturi fut assisté avec talent par Sri V. K. Narasimhan, un journaliste internationalement connu, qui reprit la gestion du magazine à

partir de l'ancien et servit en tant que son rédacteur jusqu'à sa mort en 2000. Sri G. L. Anand a été le rédacteur de l'édition Anglaise du magazine à partir de Mai 2000. Dans le même mois un érudit spécialiste du Telugu, Sri V. Venkateswarulu fut nommé rédacteur de l'édition en Telugu.

Comme le nombre d'abonnés au Sanathana Sarathi grandissait, la petite machine à imprimer de Prashanti Nilayam était devenue complètement insuffisante vers 1972. Pendant ce temps, Mr et Mrs Ratanlal, un couple de dévots de Bombay s'étaient joints à Kasturi pour se consacrer au travail de la publication du magazine et des livres ; le couple avait quitté Bombay pour toujours et s'était installé dans une petite maisonnette construite pour eux par Swami à Brindavan. Grâce à leur initiative, une presse avec des machines plus grosses et plus sophistiquées fut installée à Brindavan et elle fut inaugurée par Bhagavan le 1^{er} Janvier 1973 ; elle reçut le nom de « Vraja Brindavan Presse ». Cette presse servit de noyau pour toutes les activités de publication de la mission divine pour les douze années qui suivirent. En 1985, la presse fut déménagée pour une plus grande commodité à Prashanti Nilayam.

Bhagavan Baba inaugura le complexe spacieux et moderne du Trust Sri Sathya Sai Books et Publications dans la partie ouest de Prashanti Nilayam le 23 Août 2001. Quelques années plus tard, lorsqu'il vint de nouveau au complexe, Il parla au personnel associé avec le Trust des subtilités de la publication et de l'étude de la littérature spirituelle qui ennoblit. Voici quelques extraits de ce discours peu commun :

« *Masthakam* (la tête) est plus importante que *Pusthakam* (le livre) ! Ce qui est dans *Pusthakam* devrait être mis dans sa *Masthakam* et de là dans son *Hashtam* (main). C'est à dire qu'on devrait lire, comprendre et pratiquer ce qui a été lu au cours de sa vie. Vous devez mettre tout en œuvre pour réaliser l'unité des trois – *Pusthakam*, *Masthakam* et *Hashtam*. »

« Trois personnes doivent se réunir pour produire un livre – l'auteur, l'éditeur et le lecteur. La quantité de livres que vous publiez n'a pas d'importance. Le genre de livres que vous publiez est le plus important. Vous devez publier seulement de bons livres qui développent la largeur d'esprit chez les lecteurs ; vos livres ne doivent pas contribuer à l'étroitesse d'esprit. Les livres que vous publiez doivent être utiles et satisfaire les besoins du lecteur. L'argent n'est pas important ; les valeurs morales sont importantes. L'argent va et vient ; mais la moralité vient et grandit ! Peu importe le nombre de livres que vous écrivez ou lisez, si vous ne pratiquez pas au moins un bon enseignement qu'ils contiennent, c'est un gaspillage de l'effort. Vous pouvez avoir beaucoup de mets raffinés dans votre assiette. Votre faim ne sera pas apaisée juste en citant leurs noms ! Vous devez en manger au moins un. De même, il y a de nombreux livres sur Swami. A quoi bon les lire si l'on ne met pas quelque chose en pratique ? Vous obtiendrez force et talent seulement si vous pratiquez ce que vous lisez. »

« Rajan (le président du Trust) imprime de nombreux livres et Me les apporte. Je ne regarde pas le *Pusthakam* (livre) mais le *Masthakam* (tête) de l'auteur. Ce n'est que si la marmite est propre que la nourriture que l'on y cuit sera bonne et savoureuse. De même, la tête de l'auteur devra être stable et le cœur devra être pur. »

« La connaissance livresque est insuffisante pour les auteurs. Ce qui est important n'est pas le *Grantham* (livre), mais son « *Gandham* » (essence ou parfum). Les auteurs devraient écrire de bons livres qui touchent le cœur. Dans le monde extérieur, ils écrivent et publient des livres qui provoquent des désirs matériels. Ces livres ne durent pas longtemps, car ils ne s'attardent pas sur *Sathya* (la vérité). Seuls ces livres qui inspirent le cœur vous conduisent à *Sathya*. »

Pendant le discours de ce jour-là, Bhagavan complimenta aussi le président et les membres de l'équipe du Trust, et les anciens élèves de l'Université Sri Sathya Sai qui y travaillent, pour leur travail ardu et sincère, et Il leur donna les précieuses indications suivantes :

« Tout ce que vous ferez sera un parfait gaspillage si vous oubliez Dieu. Vous ne devez jamais oublier que votre ultime but est d'atteindre Dieu. Vous ne devez pas être découragés par ce que disent les autres. Votre dévotion doit être stable et pure. Tout ce que vous faites doit être fait comme une offrande à Dieu. C'est la vraie dévotion. Ne différenciez jamais votre travail en pensant, « ceci est mon travail ; cela est le travail de Swami ou le travail général » ! Tout travail appartient à Dieu. Celui qui écrit, celui qui imprime et celui qui lit le livre – tous sont finalement un seul et même individu. Par conséquent, vous ne devez jamais faire ces différences entre vous. Ce n'est qu'alors que votre dévotion deviendra stable. Quand des pensées et des désirs mauvais envahissent votre esprit, ayez recours à la discrimination et suivez votre conscience. Conduisez vous conformément au signal donné par votre conscience, et advienne que pourra ! »

Bien que le Trust Sri Sathya Sai Books et Publications, un organisme exclusivement destiné à la publication de livres et de magazines pour la mission divine, ait été fondé en Juin 1983, la graine avait été semée par Bhagavan dès 1948, quand Il n'avait que 22 ans. Dans Son plan d'ensemble, il y avait un rôle pour les livres, même si les livres ne pouvaient pas en révéler beaucoup à Son sujet. A la fin de la première entrevue qu'Il accorda à Kasturi, Il lui dit, **« Après avoir pris votre retraite de l'université, venez vivre avec Moi. Vous pourrez écrire *Ma Jivana Charitha* (biographie) ! »** Cela prit complètement Kasturi au dépourvu ; involontairement un simple mot s'échappa de ses lèvres, « Moi ? » Mais Baba lui assura, **« Oui, Je vous dirai qui consulter pour les détails – parents, frères, amis, professeurs et voisins. Je vous apporterai aussi Mon aide, »** et Il poussa gentiment dehors Son futur biographe pour appeler la personne suivante en entrevue ! Tandis que Kasturi s'éloignait, il pensa au fond de lui, « A-t-Il réellement voulu dire cela ? Moi écrire un livre sur Lui ? » C'était en Juillet 1948 ! En 1958 Kasturi s'était installé à Prashanti Nilayam en tant que rédacteur du Sanathana Sarathi. Un après-midi, comme il se tenait dans la véranda de la

presse à imprimer, un monsieur s'avança vers lui et lui demanda, « Y a-t-il des livres disponibles sur Swami ? » Kasturi répondit, « Non, nous imprimons seulement un magazine mensuel ici. » Tandis que le curieux déçu s'éloignait, Kasturi se sentit contrarié. Juste à ce moment-là un messenger arriva en courant du *Mandir*. Baba qui avait remarqué le dialogue sous la véranda de la presse depuis le premier étage du *Mandir* voulut rencontrer Kasturi immédiatement. Kasturi se précipita en Sa présence et Baba lui demanda, « **Que voulait cette personne ?** »

« Il me demandait s'il y avait des livres sur Swami. »

« **Que lui avez-vous répondu ?** »

« Swami, je lui ai dit qu'il n'y avait aucun livre. »

Baba parut visiblement contrarié par la réponse et affirma, « **Ce n'est pas la bonne réponse. Vous auriez dû lui dire que ce Swami ne peut pas être compris à travers des livres !** »

Bien que la subtile révélation sur Son mystère ait ému Kasturi, la perspective qu'il n'y ait aucun livre publié sur Swami, y compris son propre livre sur Swami le contraria énormément. Tandis qu'il revenait vers la presse, priant pour l'annulation du verdict de Bhagavan sur les livres dans son cœur triste, il leva les yeux vers le *Mandir*. Baba se tenait là agitant Sa main rassurante vers Kasturi ; sa prière avait atteint sa destination et il eut la réponse peu après. Quelques jours après cet incident, Baba se rendit à Venkatagiri et Madras pour quelques jours et revint un Jeudi, qui devint un Jeudi capital pour Kasturi. Dès Son arrivée, Bhagavan lui annonça avec un sourire entendu sur le visage, « **Kasturi, des gens à Madras et Venkatagiri demandent de la littérature sur Swami et vous êtes tranquillement assis là !** » Une joie de satisfaction déferla sur Kasturi.

Onze ans après Sa première rencontre avec Kasturi, Baba avait décidé que le moment était venu pour le monde de recevoir un livre sur Lui et cela indiquait la naissance prometteuse de la sainte « Littérature Sathya Sai ». Le premier livre sur Bhagavan, « Sathyam, Shivam, Sundaram », Sa biographie couvrant les trente-cinq premières années de Sa vie, fut écrite par Kasturi et publiée en 1961. Le titre le plus approprié et le plus éloquent de la biographie fut sans aucun doute possible divinement suscité dans le cœur de Kasturi bien qu'il ait son origine dans les vénérables Upanishads. Bhagavan donna Son accord immédiat quand l'auteur béni le Lui proposa au Nandanavanam à Whitefield. Aussi, Il apporta un album, et montra à Kasturi trois photos de Lui assis sur un fauteuil, prises à quelques minutes d'intervalle et dit, « **Vous pouvez mettre ces trois ensemble, côte à côte sur la page de couverture. Regardez, la première est un peu grave, c'est Sathyam ; dans la suivante vous Me voyez avec un soupçon de sourire, comme Sivam et sur la troisième, le sourire est pleinement épanoui, Sundaram. *Sathyam Sivam Sundaram* est bien !** »

Le rythme auquel la Littérature Sathya Sai se développa n'a pas de parallèle dans l'histoire des publications de littérature spirituelle. Tandis que j'écris ce chapitre, environ 1000 titres en une quarantaine de langues sont disponibles dans la Librairie à Prashanti Nilayam. Autant de livres en autant de langues ne furent jamais écrits sur la vie et les enseignements de quelque Maître que ce soit de son vivant. Et la chose la plus importante, 16 livres furent écrits par Baba en personne par compassion pour les aspirants d'aujourd'hui et du futur, partout dans le monde. Aussi, les discours qu'Il fit ont été compilés en une quarantaine de volumes.

A l'époque où le Trust « Books and Publications » fut créé en 1983, il y avait déjà environ 100 titres de « Littérature Sathya Sai » en Telugu et en Anglais. Leur traduction en de nombreuses langues Indiennes et étrangères furent aussi disponibles. Toutes les activités en rapport avec les publications furent exécutées par le Sri Sathya Sai Central Trust avant 1983. Bien sûr, les livres en d'autres langues que le Telugu et l'Anglais ont été publiés dans les Etats respectifs en Inde et dans les autres pays, et furent disponibles à la Librairie de Prashanti Nilayam. Le premier président du Trust, Sri Y. V. Narayanayya, et aussi son fondateur, coordonna le travail des publications jusqu'en 1988. Sri P. K. Suri fut le second président du Trust pour les dix années suivantes jusqu'en 1998 et Sri K. S. Rajan prit la suite en 1998. A l'aube du nouveau millénaire, il y avait 400 titres en plus de 25 langues.

Hormis la publication et la vente des livres, le trust a aussi installé une bibliothèque très bien achalandée et un salon de lecture à son dernier étage pour donner libre accès à ses propres publications et autres classiques de la littérature spirituelle. Les résidents de l'*Ashram* peuvent aussi emprunter des livres à la bibliothèque. En fait cette bibliothèque est le couronnement du « Salon de lecture Sri Kasturi » démarré en 1987 avec les bénédictions de Bhagavan dans un petit bâtiment sur le flan oriental de « Vidyagiri » derrière le *Mandir*. Plus tard en 1991, ce bâtiment dut être démoli pour laisser la place à de nouvelles constructions car l'*Ashram* se développait rapidement. Quand le Trust mit en place la bibliothèque et le salon de lecture avec 6000 livres en Février 2000 dans les appartements du Nord à Prashanti, environ 2500 livres du salon de lecture Kasturi y furent ajoutés. La bibliothèque et le salon de lecture qui déménagèrent au nouveau complexe du Trust en Août 2001 ont actuellement plus de 23 000 livres avec 8000 titres, et 81 magazines en 35 langues publiés par les Organisations Sri Sathya Sai partout dans le monde. Située dans une ambiance très sereine, d'une beauté panoramique sur le flan occidental de la colline Vidyagiri, la bibliothèque attire les lecteurs passionnés y compris les chercheurs universitaires sur les enseignements et la religion comparée de Baba.

Dans le 4^{ème} volume de « Sathyam Sivam Sundaram », le chapitre décrivant et récapitulant les écrits et les compositions de Bhagavan Baba est intitulé avec justesse par Kasturi « Des paroles qui ont des ailes » En même temps qu'il fournit un aperçu instructif sur la série des seize « *Vahinis* », l'auteur a aussi effleuré l'essence des innombrables messages et lettres

écrits par Bhagavan Ces divines « paroles qui ont des ailes » ont non seulement traversé les sept mers et touchés les cœurs des dévots au quatre coins de la terre, mais elles possèdent aussi le pouvoir de nous transporter au-delà de la sphère terrestre de notre existence si nous accordons nos cœurs à leur symphonie. En dehors de lire Ses écrits ; nous avons aussi l'opportunité unique d'écouter Ses paroles en de nombreuses parties du monde grâce à la « Radio Sai Global Harmony » qui a diffusé fréquemment Ses discours depuis Novembre 2001.

Parmi les écrivains qui ont écrit sur la vie et les enseignements de l'*Avatar* Sathya Sai, Kasturi, sans doute possible, est le plus grand. Hormis la rédaction en premier des quatre volumes de la divine biographie qui couvre la vie de Bhagavan jusqu'en 1980, il a raconté ses expériences avec Bhagavan dans le livre « Loving God ». Le livre qui est autobiographique en nature peut être considéré comme un classique spirituel. L'intimité incomparable avec Bhagavan dont l'auteur jouissait est magnifiquement décrite dans un style unique, mêlant humour et franchise. Un autre livre, « Easwaramma, la Mère Éluë » écrit par Kasturi est un hommage précieux à la mère de l'*Avatar*. Les expériences tantôt excitantes et tantôt déchirantes d'une mère dont l'attachement maternel se transforma peu à peu en dévotion passionnée pour son divin fils se révèlent de manière poignante dans le livre. Parmi les écrivains Indiens qui écrivirent sur Bhagavan au 20^{ème} siècle, le Dr. Vinayaka Krishna Gokak est remarquable. Son livre, « Sathya Sai Baba l'homme et l'*Avatar* » a été le résultat d'un intellect incisif en combinaison avec une profonde aspiration spirituelle.

Parmi les premiers écrivains étrangers, Mr. Howard Murphet, le Dr. John S. Hislop et le Dr. Samuel H. Sandweiss sont remarquables. Howard Murphet d'Australie fut un des tout premiers étrangers à venir voir Bhagavan. Son livre « Sai Baba – l'Homme des Miracles » publié pour la première fois par une société internationale renommée dans les années soixante devint un instrument qui amena des milliers d'occidentaux dans le giron de l'*Avatar*. Le livre fut le résultat d'une recherche longue mais très fructueuse, d'une investigation et de l'expérience d'un chercheur de vérité passionné qui avait voyagé dans le monde entier à la recherche de l'illumination et dont la quête trouva son point d'orgue aux pieds de Bhagavan Baba. Le livre qui est unique dans son approche scientifique et rationnelle d'un phénomène surnaturel, fut destiné à trois sortes de lecteurs – en premier aux nombreux hommes et femmes du monde entier pour qui les phénomènes mystérieux, merveilleux et miraculeux présentent un intérêt et un attrait ; deuxièmement, aux aspirants passionnés de lumière spirituelle qui n'ont pas encore trouvé ce qu'ils cherchent, et finalement, aux dévots qui aiment l'*Avatar* Sai. L'attrait universel de ce livre est fondé sur sa présentation objective de faits et d'expériences. Dans sa conclusion, l'auteur cite un éminent scientifique Indien qui dit, « Baba est un phénomène, Il est transcendantal, Il est divin. Il est une incarnation, Il est notre ami et parent le plus proche ; tournons-nous vers Lui pour avoir le message éternel. Le seul qui puisse nous sauver ». Il y a trois autres livres de Murphet – « Sai Baba Avatar », « Sai Baba – Invitation à la Gloire » et « Où la route finit », livres dont la lecture est intéressante. Le dernier fut écrit à la demande spécifique de Baba et fut achevé par Sa grâce en dépit du

handicap de l'auteur dont les deux yeux avaient été endommagés par une hémorragie rétinienne.

Le voyage de John Hislop à la recherche d'un maître spirituel l'amena à Baba depuis les Etats-Unis à la fin des années soixante. Sa profonde faim spirituelle fut récompensée par l'*Avatar* miséricordieux qui passa beaucoup de Son précieux temps à répondre à de nombreuses questions sincères sur la quête spirituelle. Hislop a partagé ses expériences dans deux livres très instructifs – « Conversations avec Bhagavan Sri Sathya Sai Baba » et « Mon Baba et Moi ». Le premier livre est unique pour son trésor de sagesse spirituelle délivré par le Professeur Suprême. Parlant du charisme magnétique de Baba, l'auteur analyse, « Sa sagesse, l'amour que l'on ressent profondément quand on est en Sa présence, et Son redoutable pouvoir sur les éléments physiques et les situations humaines, ont contribué à la vénération extraordinaire dont Il bénéficie et à l'attrance presque inévitable ressentie par les gens de tous âges et de toutes races quand ils Le voient, ou commencent à prêter une attention plus grande à Sa vie et Ses enseignements. »

« Sai Baba – le Saint Homme et le Psychiatre » écrit par Samuel Sandweiss, un psychiatre brillant et un chercheur spirituel fervent des U.S.A., est en partie autobiographique dans son approche et révèle beaucoup de facettes uniques de Baba vues par un occidental à l'intellect très analytique. Il appelait Baba un « Savant de la Conscience » dont la sagesse spirituelle pouvait transformer le sujet de la Psychiatrie d'une science incomplète en un art de guérir fondé sur la science de la conscience. Quand il eut une compréhension de plus en plus grande de Baba, il découvrit qu'une simple approche physique fondée sur ses sens et son mental était parfaitement insuffisante pour révéler la vérité à Son sujet. Il écrivit, « Je commence à voir que Baba est beaucoup plus grand que Sa forme physique. Il est vraiment davantage Son enseignement, Son amour, Sa vérité, Son travail social. J'avais commencé à voir l'inutilité d'essayer de rester près de Lui physiquement, et à reconnaître que Si je voulais un vrai contact avec Lui, je devais réaliser cela en me fondant en Lui à un niveau spirituel. Je devais tresser Ses enseignements et Son esprit de façon plus cohérente dans le tissu de ma vie, jusqu'à ce que je devienne Lui. » Cette approche personnelle pour comprendre Baba conduisit Sandweiss à de nombreuses expériences enrichissantes pour l'accomplissement de soi. Son second livre, « L'esprit et le mental » tente une interprétation scientifique de la réalisation spirituelle et enquête sur le besoin croissant d'intégrer une ouverture spirituelle dans la psychologie occidentale.

« Un bon livre est l'essence la plus pure de l'âme humaine, » a dit Thomas Carlyle. Parmi les nombreuses choses que Bhagavan a faites pour ennoblir l'humanité, inspirer une énorme levée dans la rédaction et l'étude de la littérature spirituelle partout dans le monde en cet âge de matérialisme envahissant, est un de Ses miracles.

CHAPITRE XV

L'ÉDUCATION INSPIRÉE PAR DELÀ LES MERS

Le monde moderne a été embrouillé pendant longtemps par un système d'éducation séparé de la spiritualité. E. F. Schumacher, un des penseurs les plus profonds du monde moderne, a annoncé il y a quelques décades, « Les problèmes de l'éducation aujourd'hui ne sont que le reflet des problèmes les plus profonds de notre époque. Nous souffrons d'une maladie métaphysique ; par conséquent le remède doit être aussi métaphysique. Si l'humeur présente anti-métaphysique persiste, l'éducation loin d'être la plus grande ressource de l'homme deviendra un agent de destruction. » Le monde contemporain a assez souffert des ravages d'un système d'éducation sans âme. Toute tentative pour sauver le monde doit commencer par remettre l'âme dans l'éducation. C'est précisément pour cette raison que l'Avatar Sathya Sai a choisi la réforme éducative comme une des pierres angulaires de Sa divine mission. En dehors de proposer une philosophie de l'éducation qui synthétise les aspects matériel et spirituel, Il a Lui-même fondé de nombreuses institutions éducationnelles comprenant l'université modèle qui est réputée pour être le « joyau de la couronne de l'enseignement supérieur en Inde. » Plus important, Il a inspiré Ses fidèles partout dans le monde pour créer des écoles et des collèges fondés sur Sa philosophie éducationnelle, qui a fini par être connue comme « Educare » récemment. Selon Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, **« Le mot « Educare » vient du latin. Il signifie « faire sortir de sa coquille » Educare a deux aspects, le matériel et le spirituel la connaissance matérielle fait ressortir la connaissance latente qui appartient au monde physique. L'éducation spirituelle fait ressortir la Divinité inhérente dans l'homme. Aussi, les deux sortes d'éducation à la fois matérielle et spirituelle sont essentielles, sans quoi la vie humaine n'a aucune valeur. »**

Dans un message lors de la Convention Internationale sur le « Sri Sathya Sai Educare » tenu à Prashanti Nilayam en juillet 2001, Sri Atal Bihari Vajpayee, alors Premier Ministre de l'Inde a écrit, « Educare » c'est-à-dire, l'éducation fondée sur les valeurs humaines, est encore un autre exemple de l'engagement profond de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba pour le développement général de tout le monde, en particulier de nos enfants qui sont l'avenir de notre nation et de l'humanité. La profonde compréhension de Bhagavan dans l'art et la science de l'éducation Lui a donné l'idée de convertir l'éducation liée à un programme et à un manuel en un « Educare » holistique qui inclut à la fois les professeurs et les parents et leur donne la joie et la responsabilité de développer le potentiel des enfants....En vérité, la

philosophie et la pratique d' « Educare » se doivent d'être intégrées dans le système général de l'éducation en Inde pour notre régénération nationale. »

Inspirés par le succès phénoménal des institutions éducationnelles idéales créées par Bhagavan pour former le caractère et les vies des futurs citoyens, Ses fidèles ont créé plus de 150 écoles à travers le monde, dont 99 sont situées en Inde. Environ 50 Ecoles Sathya Sai sont réparties dans 26 pays dans le monde. Les trois premières d'entre elles furent établies en Zambie, en Thaïlande et au Népal autour des années 90, et les autres virent le jour dix ans plus tard en Argentine, en Australie, au Brésil, au Canada, en Equateur, à Fiji, en Indonésie, au Kenya, en Malaisie, à l'Ile Maurice, au Mexique, au Paraguay, aux Philippines, en Afrique du Sud, au Sri Lanka, en Taiwan, au Royaume Uni et au Venezuela. Ces écoles fonctionnent en différents points du globe dans des milieux ethniques, religieux et culturels divers. La diversité est respectée et se reflète dans toutes les activités scolaires. Les étudiants apprennent à reconnaître l'unité de l'humanité au milieu de toutes ses diversités à la lumière des valeurs humaines universelles. La transformation des enfants dans les divers milieux géographiques et culturels les a dotés de traits de caractère positifs tels que la foi en Dieu, le respect pour le devoir, la capacité de faire face à l'adversité, et une volonté aigüe de rendre un service désintéressé, spécialement aux pauvres et aux nécessiteux.

Voici une histoire intéressante de la fondation et de l'évolution de l'école en Zambie, la première école Sathya Sai à être créée hors de l'Inde.

L'Ecole Sri Sathya Sai en Zambie, connue comme l' « École des Miracles » dans tout le pays fut créée par Mr. Victor Kanu et Mrs. Genoveva Kanu en 1992 comme Bhagavan Baba le leur avait demandé. En fait, Victor Kanu venait de la Sierra Leone, une nation située à l'extrémité occidentale de l'Afrique du Nord, à quelques cinq mille kilomètres de la Zambie en Centre Afrique. Tout arriva pendant une entrevue accordée par Baba au couple à Prashanti Nilayam et Juillet 1989. Il leur dit, « **Allez en Zambie et répandez Mon message d'amour à travers l'éducation. Construisez-y une école et aidez les gens.** » Victor resta silencieux, mais sa courageuse épouse dit à Bhagavan, « Swami, nous n'avons pas assez d'argent. Nous ne savons pas si nous devons louer notre maison de Londres ou la vendre ! » Il répondit, « **Vendez votre maison. Si vous n'avez pas assez d'argent, empruntez aux banques !** » Le couple chrétien fut submergé de joie car ce commandement leur rappelait l'exhortation du Christ à un homme riche qui avait approché le Fils de Dieu pour avoir Son avis sur la manière d'être plus près de Dieu. Jésus lui avait dit, « Suis ton chemin, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor au paradis ; et viens, prends la croix et suis-moi ! » Cet homme riche s'était enfui mais Victor et Genoveva, bien que n'étant pas riches, se réjouirent de la demande de leur Seigneur.

Victor Kanu, bien que né Chrétien, s'était éloigné de Dieu et de la religion quand il était jeune, mais Bhagavan Baba le ramena à la Bible de manière mystérieuse en 1975 quand il avait 45 ans. Il était à cette époque Haut Commissaire de la Sierra Leone pour le Royaume Uni, la Norvège et la Suède. Il menait « une grande vie » à Londres et il était affligé de tous les maux qui vont avec. Une nuit, deux anges lui apparurent dans un rêve et l'emmenèrent en volant vers un lieu inconnu qu'il reconnut plus tard comme étant Puttaparthi. Ils le quittèrent à la porte principale de l'*Ashram* et disparurent. Là il rencontra des gens de nations anciennes y compris ses ancêtres. Ils étaient engagés dans l'enseignement et la guérison. Ce fut un homme totalement changé qui s'éveilla du rêve. Lui-même ignora comment le changement se produisit en lui. Il arrêta de boire, de fumer et autres mauvaises habitudes et prit sérieusement goût aux sujets spirituels. Il recommença à lire la Bible et à aller à l'église. « Voilà comment Baba m'appela en premier, » dit Victor Kanu et il ajouta, « Je devins un meilleur Chrétien après avoir rencontré Baba car je compris bien mieux la Bible et je me mis à aimer Jésus bien plus que jamais auparavant. Baba est venu arroser les racines de toutes les religions ! »

La première visite du couple à Prashanti Nilayam eut lieu en 1980. A ce moment-là Kanu avait quitté son poste de Haut Commissaire et tous les deux avaient choisi d'enseigner à la Direction d'Education Morale de Londres. Le premier cours de formation pour les professeurs étrangers en « Education dans les Valeurs Humaines » (EHV) tenu à Prashanti Nilayam sous la houlette directe de Bhagavan fut une révélation pour le couple. Tandis qu'ils commençaient à mettre en application ces programmes dans les écoles de Londres, ils découvrirent que le programme pouvait faire des merveilles en Afrique. Il avait le potentiel pour transformer, unir et intégrer l'Afrique. Ainsi, un désir de retourner dans leur pays d'origine s'alluma en eux. D'abord, ils visitèrent de nombreux pays en Afrique pour diriger des ateliers de formation de professeurs en EHV. C'est ainsi qu'ils visitèrent la Zambie pour la première fois. Plus tard, Baba choisit la Zambie comme centre de leurs activités. Selon Victor Kanu, « Swami a choisi la Zambie pour nous pour de bonnes raisons. C'est un pays très stable et les gens sont très mûrs spirituellement. »

Écoutons maintenant l'histoire captivante de la fondation de l'école racontée par Victor Kanu en personne :

« Après avoir reçu la demande du Seigneur à Prashanti Nilayam en Juillet 1989, nous sommes retournés à Londres avec enthousiasme et détermination. Il y avait beaucoup de choses à faire et le temps nous était compté. Avant de pouvoir repartir en Zambie, nous avons de nombreuses choses à faire – abandonner notre domicile après vingt ans de séjour permanent à Londres, nous occuper de nos affaires personnelles, les emballer et les expédier par bateau, et vendre notre maison ce qui prendrait pas mal de temps. Nous ne pouvions pas attendre plus longtemps ; aussi nous avons confié notre maison à la garde d'un de nos amis et lui avons demandé de la vendre à notre place. Mais nous avons un besoin d'argent immédiat pour démarrer le projet en Zambie. Nous avons donc retiré toutes nos économies et résilié nos polices d'assurance ce qui nous fournit assez d'argent pour démarrer.

« Nous avons aussi à vaincre la résistance bien intentionnée de certains de nos amis à propos de notre départ d'Angleterre pour toujours. Ils ne comprenaient pas pourquoi nous quittons une vie confortable et un travail bien payé à Londres pour la Zambie où il n'y avait aucune garantie d'un emploi rémunéré et d'un gros salaire. C'était une folie, pensaient-ils, de vendre sa maison et de couper les liens avec une société stable comme le Royaume Uni pour une destination inconnue et incertaine. Et si des troubles politiques surgissaient en Zambie et que nous devions quitter le pays précipitamment ? Où irions-nous ? Un argument après l'autre fut avancé pour nous dissuader de quitter l'Angleterre. Mais pour nous, Dieu avait donné Ses ordres ; et notre devoir était d'obéir. Nous avons décollé de Londres pour la Zambie le 22 Décembre 1989.

« Genoveva et moi n'étions pas nés en Zambie ni même domiciliés. Notre première visite dans ce pays datait de 1988 à l'invitation de dévots de Zambie pour diriger un atelier EHV pour les professeurs de la Province de Copperbelt au Collège Technique du Nord, à Ndola. Nous y sommes restés juste sept jours. Mais aujourd'hui nous devons nous installer en Zambie et y répandre le message de Sai.

« La Zambie est un pays sans débouché sur la mer d'une superficie de 750 000 km² et une population de 10.5 millions d'habitants. Selon l'évaluation du Gouvernement de Zambie à cette époque, 8 personnes sur 100 étaient aisés ; 51 étaient assez pauvres et 41 étaient extrêmement pauvres. Le niveau de pauvreté était indicatif de l'incompétence des secteurs publics et privés de satisfaire pleinement les besoins éducationnels des enfants du pays. Il y avait trop peu d'école par rapport au nombre d'enfants en âge d'être scolarisés. Cependant avec l'avènement de la privatisation encouragée par le gouvernement, le besoin pour les organismes privés d'étendre leurs activités dans le domaine de l'éducation s'imposait. Et c'est pour la suprême tâche de la construction de la nation que l'Ecole Sathya Sai fut construite en Zambie.

« Deux sites nous furent proposés à Ndola pour l'école. L'un se trouvait au centre de la ville et l'autre était dans la Commune Pamodzi juste à l'extérieur de Ndola. La plupart des dévots préféraient la première solution pour ses avantages évidents tels qu'un accès facile, de bonnes routes, la fourniture adéquate d'eau et d'électricité, la fréquence garantie de transports publics et moins de risque côté sécurité. La Commune de Pamodzi était peuplée principalement de chômeurs et donc caractérisée par de bas revenus, un habitat et un réseau routier pauvres, un approvisionnement limité en eau et insuffisant en électricité, presque pas de transports publics et à haut risque sur le plan de la sécurité. Nous ne voulions pas prendre de décision personnelle. Genoveva se rendit à Prashanti Nilayam pour avoir l'avis de Swami. Il lui dit, « **Allez à Pamodzi.** »

« Le travail de construction des bâtiments commença tout à fait sérieusement. Les charges prohibitives des entrepreneurs nous décidèrent à construire le projet nous-mêmes. Nous avons employé la main d'œuvre locale, maçons, charpentiers, des briqueteurs et des électriciens à la semaine ou au mois selon les besoins. Notre présence permanente sur le chantier empêcha tout gaspillage de temps et de matériaux, et le vol. Nous allions aussi nous-mêmes acheter

tous les matériaux nécessaires. Notre argent était épuisé quand le travail fut à mi-parcours. Nous avons vendu nos trois Mercedes Benz et continué l'ouvrage, mais même cela ne fut pas suffisant. Nous avons décidé d'arrêter le chantier jusqu'à ce que l'argent de la vente de notre maison à Londres nous parvienne. Mais Baba intervint mystérieusement en incitant le marchand de matériaux de construction à suspendre son exigence de paiement comptant jusqu'à ce que le projet soit achevé ! L'achèvement de la construction et l'arrivée de l'argent de la vente de notre propriété coïncidèrent exactement pour nous tirer d'embarras !

« La déclaration de la Zambie en tant que pays Chrétien par le Président élu coïncida presque avec l'ouverture de l'Ecole Sathya Sai à Ndola en 1992. Comment le peuple de Zambie réagirait-il à l'incarnation divine de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba ? Seraient-ils prêts à envoyer leurs enfants à une école qui parle d'une autre incarnation divine ? Et peu de gens dans la ville avaient entendu parler de Sri Sathya Sai Baba. La plupart d'entre eux ne réussissaient même pas à prononcer Son nom correctement ; beaucoup pensaient qu'il paraissait « bizarre » ! Mais nous avons décidé de dire la « Vérité » sans aucune crainte. Il était évident dans notre déclaration d'école que chaque parent (y compris les officiels du gouvernement) et chaque membre de l'équipe aient à donner leur signature avant l'admission ou l'emploi. Voici quelques extraits de cette Déclaration :

« L'Ecole Sri Sathya Sai est une école privée indépendante pour garçons fondée par Sri Sathya Sai Baba, qui est Dieu incarné. Né le 23 Novembre 1926 à Puttappathi, un minuscule village du Sud de l'Inde, Il a manifesté Sa divinité de différentes manières, comme une expression de Son amour immense pour l'humanité en particulier, et pour toute la création en général. Son intérêt et son engagement profond pour le bien-être de l'humanité se voit dans Ses programmes spirituels, éducatifs et de service exportés par Ses dévots à travers le monde sous les auspices des Organisations Sri Sathya Sai. Dans la sphère de l'éducation, par exemple, Il a créé un éventail d'institutions éducatives en Inde allant du Jardin d'enfants à une Université – l'Université Sri Sathya Sai.

« L'école Sri Sathya Sai sur la parcelle 4420 de Pamodzi, à Ndola est la première du genre en dehors de l'Inde qu'Il a permis de construire et de diriger en Son nom. C'est une école sacrée solidement enracinée dans Ses cinq Valeurs Humaines fondamentales de la Vérité, l'Amour, la Paix, la Conduite Juste et la Non-Violence. Il y a trois buts étroitement liés à cette école – L'Excellence Spirituelle et Morale, l'Excellence Intellectuelle et l'Excellence environnementale. Un même traitement égalitaire doit être donné aux trois dans le programme.

« En matière de religion, l'école est sans confession spécifique. Elle accepte toutes les religions et formes de culte comme étant légitimes dans leur essence. Cependant, la vie et les enseignements de Sri Sathya Sai Baba tout comme Sa manière de diriger les institutions éducatives sont l'esprit directeur de l'école. Il n'y a aucun endoctrinement. Les élèves sont encouragés à être de bons pratiquants de leurs religions respectives et à respecter les autres religions. L'école reconnaît donc et célèbre les fêtes sélectionnées des plus grandes religions du monde telles que le Christianisme, l'Hindouisme, l'Islam et le Bouddhisme.

« L'école fonctionne dans le cadre officiel du Ministère de l'Éducation de la République de Zambie. Elle prépare des étudiants au Diplôme Général Zambien bien pensé et éprouvé /Certificat de fin d'études. Si cette école est le genre d'école que vous voulez que votre enfant fréquente, ou si vous voulez être employé comme professeur/ ou tout autre emploi, s'il-vous-plait signez en dessous. »

« Nous n'avons reçu ni objection ni remarque hostile à propos du contenu de la Déclaration. Tous l'ont signée. C'est en soi un miracle si l'on considère le fait que c'est un pays déclaré officiellement Chrétien. En vérité, le nom « Sri Sathya Sai » est une incarnation de la Divinité – c'est un miracle – et tant que le nom est utilisé sans crainte et avec amour et dévotion, le succès est obligé de suivre. Après l'ouverture de l'école en Janvier 1992, Pamodzi, qui était avant une commune sans vie, est maintenant bourdonnante d'activité, et à cause de cela les transports publics et privés se sont accrus, la construction de nouvelles maisons plus confortables a augmenté et la fourniture d'électricité s'est améliorée. En visitant l'école pour la première fois en Juillet 1997, le Président de la République du moment, Mr. F J T Chiluba remarqua, « Je me demandais toujours pourquoi une aussi bonne école avait été construite dans Pamodzi. Maintenant je comprends ; l'endroit s'est illuminé. »

« D'où viendraient les premiers étudiants Sai d'Afrique ? Cette question occupait nos esprits alors même que la construction avançait. Nous avons découvert que l'aile École Primaire ne posait pas du tout de problème. Il y avait beaucoup d'enfants dans la zone qui avaient un besoin désespéré d'une forme quelconque de scolarisation et dont les parents rêvaient d'avoir l'opportunité d'une école où iraient leurs enfants. Le seul problème était que ces enfants n'avaient aucune expérience pré scolaire. Nos premières admissions pour le niveau 1 venues des communes environnantes ont pu être sélectionnées seulement selon les critères de la santé, de la condition physique et de l'âge.

« Mais la position était très différente pour l'aile École Secondaire qui débutait par le niveau 8. En Zambie l'exigence pour être admis à l'école Secondaire est un Examen national que l'on passe au niveau 7 et qui est suivi d'un processus de sélection très strict. Ces candidats dont l'ensemble des notes est au-dessus de la limite sont sélectionnés et admis dans les écoles secondaires gouvernementales de leur choix. Les autres sont rejetés et condamnés à traîner dans les rues car aucune école secondaire n'admettra les « rejetés ». Les étudiants qui passent les examens du niveau 7 sont priés de faire leur choix dans la liste des écoles du Gouvernement avant les examens. L'école Sathya Sai étant une école privée n'était pas sur la liste du Gouvernement, et pour cela n'était pas choisie par les étudiants de niveau 7 de quelque école que ce soit. Ainsi nos premières admissions et celles à venir (jusqu'à ce que nous ayons des étudiants de niveau 7 issus de notre école primaire) dans notre École secondaire se recrutèrent parmi les « rejetés » et ceux qui avaient abandonné leurs études. Ils n'étaient pas seulement faibles intellectuellement, mais aussi moralement – des spécialistes de l'école buissonnière et des roublards. Bien que l'école eût à travailler très dur avec eux, cela s'avéra être une bénédiction déguisée. Lorsque ces étudiants obtinrent un incroyable succès aux examens des écoles secondaires nationales deux ans plus tard, l'école gagna

immédiatement une reconnaissance nationale. Aussi, quand les Autorités Gouvernementales et les membres du secteur public vinrent voir le travail de l'école, ils découvrirent que le succès n'était pas seulement dans le domaine intellectuel mais aussi dans les sphères morales et spirituelles. Quand ces bons résultats se répétèrent année après année, l'école se mit à être connue comme « l'école des Miracles » en Zambie. C'était véritablement un miracle de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba !

« Laissez-moi maintenant vous parler de l'aspect social, spirituel et moral de la formation à l'école. L'uniforme vestimentaire pour les étudiants de l'École secondaire en Zambie est typiquement Européen. Nous avons pensé que ce n'était ni nécessaire ni compatible avec les réalités économiques, sociales et culturelles – le climat assez chaud qui prédomine dans le pays, et la recherche d'une identité culturelle définitive des Africains. Aussi avons-nous choisi le principe de « vie simple et pensée élevée » et nous nous sommes dispensés de porter des cravates et des vestes, qu'il s'agisse des étudiants ou de l'équipe pédagogique. Notre tenue d'école par conséquent est simple – une chemise et des pantalons blancs pour l'Ecole secondaire et bleus pour l'École primaire.

« Le plancher de l'auditorium, où se tiennent des réunions pour chanter des chants dévotionnels deux fois par jour, est recouvert de tapis locaux. Il n'y a aucune chaise hormis pour les étudiants handicapés physiquement. Tous les étudiants et l'équipe s'assoient par terre après avoir laissé leurs chaussures à l'extérieur. (Naturellement il y a des chaises et des bureaux dans les salles de classe.) Les chants dévotionnels dans la langue locale accompagnés par les tambours Africains sont l'image de la tradition de nombreuses églises dans le pays. Etre assis par terre et chanter la gloire de Dieu en dialecte local est rentable, bon culturellement et gratifiant spirituellement. Ces pratiques innovatrices sont en totale opposition avec les autres écoles. Mais les étudiants, les parents, les professeurs et les officiels gouvernementaux ont accepté cette culture révolutionnaire de l'École Sathya Sai.

« Avec 85% d'élèves chrétiens, et le pays étant déclaré comme nation chrétienne, le Christianisme fait partie intégralement de la culture Zambienne. L'école a 30 enseignants en tout parmi lesquels 29 sont Chrétiens et un est Hindou. Sur les 560 étudiants, 99% sont Chrétiens et le 1% restant appartient à d'autres religions. Bien que la vie et les enseignements de Bhagavan Baba, incorporés dans le programme EHV, forment le fondement sur lequel l'école repose, ils sont amalgamés et liés avec le principal édifice culturel de la Chrétienté Zambienne. Les deux reçoivent un traitement égal, car le message de Jésus-Christ est essentiellement EHV. Bhagavan Baba a déclaré qu'Il est venu arroser les racines de toutes les religions. Ainsi, dans les réunions quotidiennes de l'école, la Bible est utilisée abondamment. Nos conversations en ces occasions sont basées à la fois sur les enseignements de Bhagavan et ceux de Jésus. Notre origine Chrétienne nous donne un terrible avantage, car les Chrétiens nous voient présenter un message qui n'est pas en conflit avec leur religion la plus chère. Il n'y a aucune tentative de notre part pour convertir. Les chants dévotionnels consistent en chants Chrétiens des églises locales. Cette approche plait aux gens et les attire plus près de Dieu.

« L'estrade dans l'auditorium de l'école porte de grandes images des principales religions du monde avec celle de Bhagavan Baba au centre. Personne ne voit Baba comme une menace ; plutôt, ils Le voient comme un ami. De sorte que d'excellentes relations existent entre l'école et la communauté Chrétienne. C'est clairement démontré pendant nos fêtes d'anniversaire quand des chœurs renommés des différentes églises chantent dans l'auditorium de l'école.

« En conclusion, j'aimerais dire que le développement rapide et soutenu du caractère des étudiants de l'École Sathya Sai en Zambie doit être attribué d'abord à la grâce de Dieu qui est au centre de l'école et autour de qui toute la vie de l'école est focalisée. Deuxièmement, à l'enseignement et la pratique des valeurs humaines à la fois par les enseignants et les étudiants, et troisièmement par l'intégration des valeurs humaines dans le style de gestion de l'école qui motive les professeurs avec un sens élevé du devoir, de la discipline, de l'engagement et un dur labeur. Le plus important bien sûr, l'école est la création de Bhagavan Baba. Elle a reçu Son approbation et Ses bénédictions avant même qu'elle ne soit commencée et Il continue à être son flambeau. Saluons le Seigneur compatissant Bhagavan Sri Sathya Sai Baba dont le monde a appris le meilleur de la pensée et de la pratique éducatives ! »

Le continent qui a le nombre le plus élevé d'écoles Sri Sathya Sai en dehors de l'Inde est l'Amérique Latine. Il y a cinq écoles au Brésil, deux en Equateur, au Venezuela et au Mexique, et une en Argentine, au Chili, au Guatemala, au Paraguay et au Pérou. Voici un bref historique de l'école d'Abejales au Venezuela.

Quand Christophe Colomb aperçut les côtes du Venezuela, il fut captivé par son paysage et l'appela la « Terre de Grâce ». Situé à l'extrême nord de l'Amérique du Sud, c'est une terre d'une grande beauté généreusement bénie par Mère Nature. L'école Sri Sathya Sai est située dans les faubourgs de la ville, Abejales, au pied d'une montagne Andine dans la province de Tachira. Abejales signifie « la ruche éternelle » et son nom vient d'une histoire traditionnelle datant de 1400 après J-C, quand les tribus Indiennes Américaines habitaient le pays. Une tribu du nom de « *Chibchas* » dotée d'une riche culture prospérait dans cette région. Ils adoraient le Soleil, avaient une écriture pictographique, et étaient bien versés dans l'art du tissage de pièces de tissu exquises et dans la confection de bijoux en or complexes. Pour devenir chef de tribu ou cacique, le candidat devait subir des épreuves et des austérités extrêmes. S'il réussissait, on choisissait un jour pour le sacre rituel qui marquait son onction. Ce jour-là avant l'aube, il recouvrait son corps d'or et de miel et montait dans un bateau au milieu d'offrandes et de prières à la Rivière et au Dieu Soleil. Une fois au milieu de la rivière il plongeait dans l'eau pour obtenir les bénédictions sacrées. Ils croyaient que la région était protégée par les anges et les esprits des anciens caciques, qui pouvaient prendre la forme d'abeilles et sucrer l'eau de la rivière. L'eau en ce lieu était mystérieusement sucrée. Voilà

d'où vient le nom « d'Abejales ». L'école Sai est aujourd'hui située sur les terres vertes qui autrefois appartenaient à cette ancienne tribu.

Récemment, une compagnie allemande fut tenue par contrat de construire un grand barrage en travers de la rivière près d'Abejales. La compagnie construisit un comptoir temporaire près du site du barrage avec toutes les commodités – salons, réfectoire, cuisine, salles de bains, bureaux, piscines et terrains de sport. Quand le chantier fut terminé la compagnie partit et le comptoir fut progressivement envahi par la végétation tropicale. Quand l'Organisation Sathya Sai du Venezuela décida de démarrer une école sur la philosophie d'Educare avec les bénédictions de Bhagavan Baba, une équipe de messagers Sai conduite par Ukrania Ramirez et son mari Pedro visita de nombreuses villes et villages à la recherche d'un lieu approprié. Au cours de leur exploration ils trouvèrent le comptoir abandonné juste à l'extérieur d'Abejales et ils furent incités à le choisir comme emplacement pour l'école.

Quelques membres de l'équipe allèrent ensuite en Inde pour recevoir l'approbation de Swami. Il bénit le projet de l'école et matérialisa pour eux trois clous de girofle parfumés en prononçant doucement trois mots, « **l'abandon, l'abnégation, la confiance en soi.** » Inspirés par le divin message, ils revinrent à Abejales et travaillèrent à transformer le camp abandonné en une école Sai. Simultanément l'équipe lança les procédures administratives complexes exigées par le ministère de l'Education au Venezuela. Les autorités furent très impressionnées par le programme EHV et autorisa le projet de l'école sans perte de temps. L'école fut inaugurée parmi les drapeaux flottant au vent qui portaient le « *Sarva Dharma* », emblème qui déclare l'unité des religions, et les fleurs en abondance qui ornaient les plantes et les arbres tout autour.

L'école Sai dotée de deux sections primaire et secondaire accueillait les étudiants avec la devise « Excellence Humaine et Académique ». Les étudiants recevaient des livres et des uniformes, et assistaient aux cours gratuitement. On leur fournissait aussi de la nourriture végétarienne à l'école. Deux fois par jour, ils se réunissaient pour réciter le *Mantra* sacré de la Gayatri, et offrir leurs prières à la Vierge Marie. (Il y a environ 200 ans la Vierge Marie apparut à un Indien Américain appelé Coromoto, et depuis lors la Vierge de Coromoto est devenue la sainte patronne du Venezuela). Parmi leurs activités hors programme, ils offraient leurs services à la communauté locale, et participaient à des compétitions sportives où l'école gagna de nombreux prix.

Swami a aidé Son école au Venezuela de nombreuses manières. Une fois l'école dut faire face à de gros problèmes financiers, et les autorités écrivirent à Bhagavan une lettre Lui expliquant la situation, et l'envoyèrent par l'intermédiaire de John Behner, un employé de l'Organisation Sathya Sai d'Amérique Latine. Alors qu'il s'apprêtait à tendre la lettre à Swami à Prashanti Nilayam, Celui-ci éleva Sa main rassurante et dit, « **J'aiderai !** » A partir de ce moment-là une aide financière arriva à l'école de nombreuses manières imprévues. Un des projets innovateurs inspirés par Lui était « la Voie de l'Amour ». Selon ce projet, un camion visitait les Centres Sai une fois par trimestre pour ramasser les besoins matériels de l'école et les donations. Ainsi les dévots de tout le pays avaient l'opportunité de participer au projet de

l'école. Quand la directrice de l'école se rendit à Prashanti Nilayam pour assister à la conférence internationale sur l'éducation, Bhagavan la bénit en lui disant, « **Très joli travail !** » C'était un énorme encouragement moral pour tous ceux qui étaient associés à l'école.

L'école Sathya Sai du Venezuela a été considérée comme une école modèle par l'Etat et les Autorités Municipales. Les inspecteurs éducationnels de district qui inspectent l'école tous les trimestres, l'ont toujours considérée comme une institution unique fournissant une éducation de haute qualité académique et spirituelle gratuite. L'école a reçu la reconnaissance publique du ministre de l'éducation du pays, qui fut inspiré à visiter l'Inde et à être le témoin du travail des centres éducatifs créés par Bhagavan Baba.

La communauté de l'école a aussi expérimenté souvent l'omniprésence de Swami. Quelques étudiants L'ont vu se promenant dans les jardins de l'école, et à l'occasion de la *Vibhuti* est apparue sur Ses photos. Les étudiants éprouvent un profond amour pour Swami et L'appellent « Maître ». Au moins une fois l'an ils Lui envoient des lettres et des dessins. Un prêtre de l'église de la ville ayant aussi reconnu la divinité de Baba et Ses enseignements, venait assez souvent à l'école et passait un moment avec les étudiants leur enseignant les valeurs humaines telles qu'enseignées par Bhagavan Baba et Jésus Christ. Il devint végétarien, influencé par son amour pour Swami qu'il citait pendant les événements religieux de l'école.

C'est une bénédiction et un privilège pour les professeurs et les autorités de l'école de voir comment les étudiants Sai deviennent des exemples pour leurs familles et les communautés. Ils éprouvent un sentiment d'épanouissement et sentent que Swami a sauvé chaque enfant dans l'école de l'illettrisme, de la drogue, de la promiscuité et de l'influence de la Guérilla pour qu'ils puissent devenir des lumières étincelantes dans la société. Ils ont conscience que Sai fait le travail et que les imperfections humaines ne peuvent pas arrêter Sa Mission Divine. Et dans les moments difficiles, ils se rappellent toujours du message de Swami, « **J'aiderai !** »

Un jour la mère d'une fillette de trois ans vint à l'Ecole Sathya Sai à Tiabaya au Pérou pour inscrire sa fille. La fillette s'appelait Yaritza Santillana et elle ne pouvait pas marcher à cause d'une déformation congénitale dans sa colonne vertébrale. Elle pouvait seulement ramper. La pauvre mère supplia les autorités de l'école de prendre sa fille. La direction qui fut émue par sa détresse inscrivit la fillette dans la classe maternelle des débutants. Yaritza était très charmante et elle gagna bientôt l'amour et le soutien de ses camarades. Elle participait aux jeux pendant les récréations, quelques fois en rampant, d'autres fois en étant aidée par ses camarades ou les professeurs qui devaient la pousser sur le chariot qu'elle utilisait pour aller de l'école à la maison. Le premier jeu auquel elle joua à l'école fut « *arroz con leche* », un jeu

typique des enfants au Pérou auquel elle participait en rampant, tandis que ses camarades prenaient soit de ne pas la décourager ou la blesser en aucune manière. Petit à petit, avec les encouragements de ses amis et des professeurs, elle commença à faire de petits pas avec l'aide d'un adulte. Comme tout le monde lui disait que Baba l'aiderait, elle développa une grande foi en Sa main secourable omnipotente. Elle avait aussi une volonté de fer. Elle participait à toutes les activités de l'école – récitation de poèmes, le chant, et même les défilés et la danse, bien sûr avec l'aide des professeurs et des bénévoles de l'Organisation Sathya Sai. Tous ceux qui voyaient sa participation à ces activités étaient stupéfaits par son enthousiasme et ils pouvaient percevoir l'énergie curative d'amour de leur Maître bien-aimé travaillant sur elle. Elle apportait une grande joie à chacun, spécialement à sa mère qui passait beaucoup de temps à l'école.

Au bout de six mois, Yaritza commença à faire ses premiers pas toute seule ! Elle était très heureuse de même que tout le monde dans l'école. Ils remercièrent Baba pour le miracle de Son amour. L'année suivante, Yaritza vint à l'école en marchant comme n'importe quel enfant normal sans l'assistance des autres ! Toutes ses limitations physiques et psychologiques avaient disparu pour toujours.

En vérité, voilà une démonstration du pouvoir de Sri Sathya Sai Educare qui peut guérir les maladies à la fois du corps et de l'âme. L'humanité rampante en a besoin aujourd'hui plus que jamais dans toute son histoire !

CHAPITRE XVI

LE SAUVEUR ÉTERNEL

Quand Arjuna a la Vision Cosmique du Divin sur le champ de bataille du Kurukshetra, une des nombreuses appellations par laquelle il adore le Seigneur est « *Shashwata Dharma Gopta* » ou l'Eternel Sauveur du « *Dharma* ». Parlant du *Dharma*, Bhagavan Baba explique, « **Il n'y a aucun mot anglais qui puisse transmettre avec succès la profondeur et l'amplitude de la signification contenue dans le mot « *Dharma* ». Des mots comme « action juste » ou « rectitude » sont des traductions qui ne rendent pas justice au sens original. Beaucoup de personnes prennent le « *Dharma* » pour la religion. Mais le mot « Religion » n'exprime pas l'infini de la signification latente dans « *Dharma* ». *Dharma* est un océan alors que la religion est un lac. Alors que l'étendue et la signification d'une religion se limitent à un certain nombre de gens qui suivent une certaine croyance, *Dharma* est universel dans son étendue transcendant la race et la religion. *Dharma* appartient à tous... Qu'est-ce que le *Dharma* ? Le *Dharma* est ce qui soutient tout dans l'univers. Cela veut dire que sans le *Dharma* l'univers ne peut pas exister. Chaque objet dans l'univers est gouverné par son *Dharma*. Par exemple, le pouvoir de brûler est le *Dharma* du feu. Quand il perd le pouvoir de brûler il cesse d'être le feu. Quand la glace perd son pouvoir de froideur, elle cesse d'être de la glace. De même pour l'homme, le *Dharma* est la conduite vertueuse. Sans conduite vertueuse, l'homme cesse d'être un homme. »**

Malheureusement, il n'y a que l'homme qui s'écarte de son *Dharma* ; rien d'autre ne s'écarte de son *Dharma* dans l'univers. C'est l'homme et l'homme seul qui est doté du pouvoir unique de discrimination grâce auquel il peut réaliser sa réalité spirituelle en tant qu'être Divin. Il y a une lutte éternelle qui fait rage dans son cœur entre les désirs du corps qui tirent vers le bas et les aspirations de l'esprit qui élèvent. Quand il poursuit les désirs du corps (matérialisme), il descend au niveau de l'animal, et quand il suit les aspirations de l'esprit (spiritualité), il s'élève au niveau divin. Dans cette furieuse lutte intérieure, quand il permet au matérialisme de le dominer, il s'écarte de son *Dharma* et commet de mauvaises actions. Quand il s'aligne du côté de la spiritualité, il suit son *Dharma*. L'Eternel sauveur du *Dharma*, qui est le résident de chaque cœur, est toujours prêt à aider l'homme dans sa lutte, si seulement l'homme recherche Son aide.

Tous les conflits dans les sociétés humaines au cours des âges ne sont que les reflets du conflit intérieur qui a lieu dans le cœur humain. Bien entendu il y a eu deux sortes de conflits dans

l'histoire humaine. Dans le premier cas, nous avons des forces matérielles d'un côté et des forces spirituelles de l'autre ; et dans la deuxième catégorie, nous avons les forces matérielles des deux côtés luttant pour des gains matériels qui conduisent à la souffrance pour tous. Chaque guerre déclarée dans l'histoire humaine appartient à une de ces catégories. Le *Dharma* s'épanouit dans la société humaine quand les forces spirituelles prennent le dessus et le *Dharma* décline quand les forces matérielles dominent. C'est la promesse divine de l'Eternel Sauveur qu'Il ne permettra jamais au *Dharma* d'être vaincu dans cette lutte. Si le *Dharma* perdait la bataille, le monde serait perdu. Dans les périodes critiques de l'histoire de l'humanité, Il entre en scène pour conduire en personne les forces spirituelles, pour soutenir le *Dharma* et sauver le monde. En ce moment extrêmement dangereux de l'histoire humaine lorsque les forces du matérialisme semblent avoir pris le dessus, l'Eternel Sauveur est apparu sur la scène du monde en tant que Bhagavan Sri Sathya Sai Baba.

Au début de Son discours public à Prashanti Nilayam le 4 Octobre 1967, Baba révéla ainsi Sa mission divine sous forme d'un poème, « **Quand les normes de conduite dans la société humaine se déforment avec les temps qui changent, Il vient remettre l'humanité sur le droit chemin ; quand les nations du monde sont perturbées par l'agitation et des turbulences, Il vient les sauver en rétablissant l'ordre. Quand les bons, les nobles et les saints sont conduits au désespoir par la méchanceté qui les entoure, Il vient pour les secourir ; et Il vient réinterpréter et révéler les secrets des anciennes écritures, et les fait rayonner comme des phares de lumière dans les ténèbres de la confusion et de la perversion qui règnent dans les périodes critiques de transition.**

Dans le but de protéger la terre en décimant le poids du péché et pour réaliser la promesse faite dans le *Treta Yuga*, le Seigneur a fait aujourd'hui Son apparition dans le monde sous la forme de « *Sathya* » (Vérité) à Parti ! »

Trente trois ans plus tard à l'occasion de Son 75^{ème} anniversaire en Novembre 2000, la septième conférence mondiale des Organisations Sri Sathya Sai se tint à Prashanti Nilayam. Les délégués de 148 pays s'étaient réunis en tant que représentants de l'humanité reconnaissante qui avait retrouvé un espoir de salut dans sa vie glorieuse et Ses enseignements exaltants. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, des millions de contemporains sur la planète avaient reconnu l'apparition de l'incarnation divine et L'avaient adoré comme Dieu sous forme humaine. Pour Son 75^{ème} anniversaire, s'adressant à l'immense foule de l'humanité dont les délégués à la conférence ne formaient qu'une fraction, Bhagavan déclara, « **Ce jour marque la 75^{ème} année de l'apparition de ce corps. L'âge ne Me préoccupe pas. Le bien-être de l'humanité est Ma seule préoccupation .Quand je vous vois, Mon cœur déborde d'amour. Quand je vois tant de gens parmi vous exprimer leur amour pour Moi, Ma joie est sans limite. Je n'ai envoyé d'invitations à aucun d'entre vous. Mon amour vous a attiré ici. Votre amour pour Dieu et l'amour de Dieu pour vous est le vrai message. Quel message puis-je vous donner en ce jour ? Je donne et vous recevez, et vous donnez et Je reçois. Cet échange est la véritable relation entre l'homme et Dieu.**

Soyez heureux et dans la béatitude. Développez votre dimension spirituelle. Vivez avec la ferme conviction qu'il y a une Divinité résidant en tout .Vous aurez tout dans la vie s'il y a de l'amour en vous. Ne haïssez personne. Ceci doit être l'idéal principal de votre vie. Ceci est Mon message pour vous. L'amour est Ma seule richesse. Tous ces magnifiques édifices ne sont pas à Bhagavan ; ils appartiennent tous aux dévots. La seule richesse que Sai possède est l'amour sans limite pour vous tous. Il répandra Son amour divin sur vous tous à votre simple demande. Il est prêt à sacrifier Son corps pour le salut de Ses dévots. »

Le Sauveur qui est venu sauver l'humanité à cette période critique de l'histoire a brillé comme un phare d'amour divin et de compassion dans un monde rempli des ténèbres de la haine et de la violence. Il a exposé que « l'Amour » est la panacée pour toutes les maladies de l'humanité par Sa pratique et Sa règle.

Les espérances de survie de la race humaine étaient bien meilleures quand nous étions sans défense contre les tigres qu'elles le sont aujourd'hui, alors que nous sommes devenus sans défense contre nous-mêmes, » a dit le célèbre historien Arnold Toynbee. La source de tous les problèmes de l'humanité aujourd'hui est l'homme lui-même. Observons les problèmes du monde contemporain. Le gouffre entre les niveaux de vie des gens dans les pays sous-développés et les pays développés n'a jamais été aussi grand qu'aujourd'hui. C'est une honte mondiale que tant de gens meurent de faim aujourd'hui et à cette époque, alors que la science et la technologie ont fait tant de progrès, alors que nous aurions pu facilement prendre soin des besoins fondamentaux de tous les peuples dans le monde, si seulement nous avions la volonté collective de le faire. D'un autre côté nous avons d'énormes réserves d'armes de destruction massive qui peuvent détruire notre belle planète avec toute sa vie en un clin d'œil. Un jour où un scientifique disait à Bhagavan que le monde avait assez d'armes nucléaires pour le détruire cent fois, Il demanda, « **Comment peut-on détruire le monde plus d'une fois ?** » C'est pourquoi Albert Einstein pensait, « Le progrès technologique est comme une hache entre les mains d'un criminel pathologique. » Il y a une large possibilité d'un criminel fou se supprimant lui-même ! C'est probablement ce qui incita Toynbee à conclure, « Les civilisations meurent par suicide, non par meurtre ! » Avec la tendance humaine grandissante de recourir à la violence pour résoudre les problèmes – individuels ou collectifs, temporels ou religieux – ces déclarations paraissent prophétiques. Ajoutez à cela, l'attitude chauvine et fondamentaliste de la part des communautés et des nations pour dominer et étouffer l'opposition ; la tragédie d'un total anéantissement frappe à nos portes. Faisant allusion à ce problème, Bhagavan Baba a dit une fois, « **Le scientifique ne peut pas stopper l'augmentation de l'avidité et de la haine dans le cœur humain ; il peut seulement forger les armes qu'elles réclament et améliorer leur efficacité meurtrière. Les hommes vivent**

dans la crainte quotidienne d'une extinction à cause des découvertes de la science ; car, à tout moment, la tornade de la haine peut faire pleuvoir des bombes sur leurs maisons. La science a privé l'homme de la confiance en soi. Il n'est même plus sûr de lui. Il a peur de lui-même car, à la plus légère provocation, il se transforme en une bête sauvage et malfaisante. »

Ensuite nous avons les incroyables problèmes écologiques créés par la connivence de la cupidité humaine et de la technologie moderne, qui menacent de ruiner les chances de continuité de la vie sur terre. Nous avons déjà éradiqué de nombreuses espèces qui habitaient sur terre depuis des millénaires et avons causé de terribles dommages à la biosphère. Et la turpitude morale dans les sociétés humaines, accélérée par la poursuite d'un optimisme imperturbable et d'une consommation sans limite ne semble pas justifier le besoin de continuer à mener une existence humaine. Cela paraît-il pessimiste ? L'image peut seulement être pessimiste si les humains permettent à un matérialisme envahissant de dominer les impulsions spirituelles et morales dans leurs cœurs, et de ce fait dans leurs sociétés. Y a-t-il un échappatoire ? La race humaine peut-elle être sauvée ? La réponse de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, le Sauveur Eternel est un « oui » catégorique. Il affirma pendant Son discours pour Son 43^{ème} anniversaire, « **Mon apparition est une grande opportunité pour vous tous. Soyez sûrs que vous serez tous libérés. Sachez que vous êtes sauvés. Beaucoup hésitent à croire que les choses vont s'améliorer, que la vie va être heureuse pour tous et pleine de joie, et que l'Age d'Or va se lever. Je peux vous assurer que ce *Dharma Swarupa*, ce corps divin, n'est pas venu en vain. Il réussira à conjurer la crise qui s'est abattue sur l'humanité !** » Mais chacun de nous a un rôle à jouer comme Il l'a fait remarquer, « **Vous ne pouvez pas rester assis et attendre que l'Incarnation apporte la paix et la joie dans vos vies. L'Incarnation vient pour mettre en garde, pour guider, pour réveiller, pour tracer le chemin, et pour répandre la lumière de l'Amour en vous. Mais, l'homme doit écouter, apprendre et obéir avec espoir et foi.** »

Sommes-nous prêts ?

Le Sauveur a clairement énoncé Son modus-operandi : « **S'il y a la droiture dans le cœur, il y aura la beauté dans le caractère ; s'il y a la beauté dans le caractère, il y aura l'harmonie dans la maison ; s'il y a l'harmonie dans la maison, il y aura de l'ordre dans la nation ; s'il y a de l'ordre dans la nation, il y aura la paix dans le monde.** » L'individu est la clé du bien-être du monde. Voici une petite histoire. Un jour, un fils de six ans importunait son père avec beaucoup de questions alors que ce dernier était engagé dans un travail important. Le père intelligent trouva un plan pour occuper le garçon en lui assignant une tâche. Il prit un magazine et montra au garçon une carte du monde qui était imprimée sur l'une des pages. Puis il déchira la carte en plusieurs morceaux et demanda au garçon de

remettre les morceaux en place pour reconstituer la carte du monde. Le père pensait que le puzzle occuperait son fils pendant au moins une heure. Mais le garçon revint voir son père au bout de cinq minutes en ayant achevé son travail. Le père stupéfait lui demanda, « Comment t'es-tu arrangé pour le faire si vite ? » « Très facile », répondit le garçon et il continua, « Il y avait une image d'un homme sur l'envers de la carte. Je ne savais vraiment pas comment reconstituer la carte du monde. Mais quand j'ai mis l'homme en place en assemblant les morceaux déchirés de la page, l'image du monde sur l'autre face était automatiquement juste ! » Ainsi, quand l'individu est droit, le monde sera droit automatiquement.

Par conséquent, la mission fondamentale du Sauveur est la transformation individuelle – en instillant le sens de la droiture ou « *Dharma* » dans le cœur de l'homme. C'est la base du « *Dharma Sthapana* » ou établissement du « *Dharma* » dans le monde. Cela implique à enseigner à l'homme, « Qu'est-ce qui est juste et qu'est-ce qui est mal ? » et à l'aider à cultiver la volonté pour agir avec droiture en toutes circonstances. A chaque instant de sa vie, l'homme a un choix entre « *Priyas* » (l'agréable) et « *Shriyas* » (le bien). Choisir « l'agréable » peut lui procurer une gratification momentanée ; mais le plaisir est de courte durée, et conduit finalement à la souffrance et au chagrin. Choisir « le bien » peut sembler difficile à ce moment-là ; mais cela conduit à une joie et une paix durables, et lui procure finalement l'immortalité en l'unissant au Divin. Choisir « *Shriyas* » au lieu de « *Priyas* », à chaque moment de la vie, est le point crucial de la pratique du *Dharma*. Connaître simplement « ce qui est juste » n'est pas assez bien ; faire la chose « juste » à tout instant est enrichissant à long terme. Mais la situation humaine difficile à cet égard fut succinctement exprimée par Duryodhana, le fameux bandit de l'épopée du Mahabharata, « Je sais ce qui est juste ; mais je n'ai pas la volonté de le pratiquer. Je sais ce qui est mal ; mais je n'ai pas la volonté de l'abandonner ! » Comment peut-on sortir de ce cercle vicieux ? Ce n'est possible que si on expérimente la joie spirituelle dans son cœur en communiant avec le Divin grâce à la « *Sadhana* » ou pratiques spirituelles. L'essence de toutes les pratiques spirituelles est d'intensifier son amour pour Dieu et pour ses semblables. L'esprit humain est renforcé par l'expérience de la joie spirituelle et alors seule sa volonté peut devenir plus forte. Ensuite on réalise que la joie qu'il atteint en choisissant « le bien » au lieu de « l'agréable » est de loin plus grande et bien plus satisfaisante que le plaisir momentané procuré par « l'agréable ».

Initialement le chemin spirituel peut paraître difficile à suivre ; mais on doit commencer avec la foi dans les paroles du Maître qui nous exhorte, « **Suivez le Maître ; affrontez le démon ; lutez jusqu'à la fin et terminez le jeu !** » Selon Saint Augustin, « La foi est de croire des choses que vous n'avez pas vues, sur la base des paroles de ceux qui ont vu ; et la récompense de la foi est que vous verrez à la fin ce en quoi vous croyez ! » Par conséquent, la foi dans les paroles du Sauveur est le premier pas que l'on doit faire pour être sauvé. C'est le commencement de la transformation spirituelle. Baba a dit, « **Ce dont le monde a besoin aujourd'hui est la transformation spirituelle. C'est l'absence de spiritualité qui cause tout le chaos, les conflits et le désordre dans le monde.** »

Dans un monde perverti par le fondamentalisme religieux, il est nécessaire de faire la distinction entre la spiritualité et la religion. L'expérience spirituelle forme le cœur le plus profond de toutes les religions. Mais tous ceux qui proclament suivre une religion peuvent ne pas pratiquer ses valeurs morales et spirituelles. Des conflits au nom de la religion surviennent chez ces pratiquants de religion superficiels. Bhagavan Baba n'est venu ni pour créer une nouvelle religion, ni pour propager une des religions déjà existantes. Il enseigne l'essence spirituelle et morale de toutes les religions sous forme de la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-Violence. En pratiquant cette essence, les fidèles de n'importe quelle religion deviennent de meilleurs pratiquants de leur religion ! Quand on met en pratique les enseignements de Sai, un Hindou devient un meilleur Hindou, un Musulman devient un meilleur Musulman, un Chrétien devient un meilleur Chrétien, Un Bouddhiste devient un meilleur Bouddhiste et un Juif devient un meilleur Juif. Ainsi, Il a arrosé les racines de toutes les religions à la fois quand le matérialisme détourne les gens de leur religion. En ce sens, Il nourrit et propage toutes les religions. Bhagavan exhorte Ses dévots, « **Ne dépréciez aucune religion ni ne donnez la prédominance à une seule religion. Laissez toutes les religions exister et prospérer et laissez la gloire de Dieu être chantée dans toutes les langues et sur toutes sortes d'airs. Respectez les différences entre les religions et reconnaissez leur valeur tant qu'elles n'éteignent pas la flamme de l'unité. La vérité fondamentale dans toutes les religions, sans distinction de pays ou de race, est une seule et même vérité. Toutes les religions enseignent à l'homme à purifier leur cœur de la méchanceté, de l'avidité, de la haine et de la colère. Toutes les religions offrent le don de la grâce divine comme récompense du succès dans ce processus de purification. Des idées de supériorité et d'infériorité surviennent seulement dans un cœur corrompu par l'égoïsme. Si quelqu'un soutient qu'il est supérieur, ou que sa religion est plus sainte, c'est la preuve qu'il est passé à côté du véritable cœur de Sa Foi. La *Sadhana* va révéler l'unité dans les enseignements fondamentaux de toutes les religions.** »

L'Amour Universel est la source des enseignements de Baba. Synthétisant les cinq valeurs universelles qu'il enseigne, Il dit, « **L'Amour en pensée est la Vérité ; l'Amour en action est la droiture ; l'Amour en sentiment est la Paix et l'Amour en compréhension est la Non-Violence.** » Ainsi Bhagavan Sri Sathya Sai Baba est devenu une force unificatrice attirant Ses fidèles de presque toutes les nations du monde, grâce à Sa personnalité charismatique et Sa perspective universelle. Il déclare, « **Il n'y a qu'une religion, la religion de l'Amour ; il n'y a qu'une caste, la caste de l'Humanité ; il n'y a qu'un langage, le langage du Cœur et il n'y a qu'un seul Dieu, Il est Omniprésent.** »

Quand l'amour s'épanouit dans le cœur humain, l'avidité et la haine s'enfuient des sociétés humaines ouvrant la voie aux solutions pour les problèmes de l'humanité. Quand les humains

deviennent humains, l'exploitation et le dénuement vont cesser, et les conflits et la violence vont disparaître. La doctrine de l'Amour n'a rien de nouveau pour l'humanité ; Chaque Maître a vécu pour enseigner l'amour. Mais à une époque où cet enseignement suprême se restreint aux livres et aux autels, Bhagavan Sri Sathya Sai Baba est apparu sur la scène il y a 70 ans comme la « Lumière d'Amour » charismatique. Dans les sept dernières décades, Il a allumé la flamme de l'amour dans des millions de cœurs à travers la planète. Il a aidé un nombre incalculable d'âmes humaines persévérantes à pratiquer l'amour désintéressé dans leurs familles et les communautés. Leur nombre grandit chaque jour. « Ce que Sathya Sai Baba éveille en moi est un sentiment si follement beau que je suis convaincu que chaque âme humaine née dans ce monde voudra l'expérimenter, » écrivit Bill Aitken, le « nomade spirituel » d'Ecosse qui vint à Prashanti Nilayam, non pas en tant que dévot, mais en tant que « pèlerin au sanctuaire de l'Amour ». Ce sentiment « follement beau » rappellent aux hommes et aux femmes leur propre gloire spirituelle. Et le pouvoir et la majesté de Son amour attire tout le monde sans distinction de religion, de pays, de classe sociale ou de croyance.

Mais, quand les problèmes de l'humanité finiront-ils ? Quand le Sauveur accomplira-t-Il Sa mission ? Quelques millions d'individus peuvent-ils influencer le cours de l'histoire de l'humanité ? Le changement individuel conduira-t-il au changement planétaire ?

Ken Keyes, Jr., le célèbre leader de la croissance personnelle et activiste pour la paix des U.S.A., raconte un incident révélateur dans son livre « Le centième singe », qui montre que ce changement planétaire est imminent une fois que le changement arrive à un nombre critique de personnes. Le livre traite des problèmes liés à la prévention d'une guerre nucléaire. Écoutons l'histoire qu'il raconte :

« Le singe Japonais, *Macaca Fuscata*, a été observé en liberté pendant une période de plus de 30 ans. Sur l'île de Koshima, en 1952, des scientifiques nourrissaient des singes avec des patates douces déposées dans le sable. Les singes appréciaient le goût des patates douces crues, mais ils trouvaient très déplaisant les particules de sable collées sur elles et à cause de cela les repoussaient. Une guenon âgée de 18 mois nommée « Imo » trouva qu'elle pouvait résoudre le problème en lavant les patates dans un ruisseau voisin. Elle enseigna ce truc à sa mère. Ses compagnons aussi apprirent cette nouvelle méthode et ils enseignèrent aussi le truc à leurs mères.

« Cette innovation culturelle fut progressivement adoptée par différents singes devant les yeux des scientifiques. Entre 1952 et 1958, tous les jeunes singes apprirent à laver les patates douces sableuses pour les rendre plus savoureuses. Seuls les adultes qui imitaient leurs enfants apprirent cette amélioration sociale. Les autres adultes continuèrent à manger les patates douces sales.

« Puis, quelque chose de surprenant arriva. A l'automne de 1958, un certain nombre de singes de Koshima lavaient leurs patates douces – le nombre exact n'est pas connu. Supposons que lorsque le soleil se leva un matin, il y avait 99 singes sur l'île de Koshima qui avaient appris à laver leurs patates douces. Supposons ensuite que plus tard ce matin-là, le centième singe ait

appris à laver les patates. C'est ce qui arriva ! Ce soir-là, presque tous les singes de la tribu lavaient les patates douces avant de les manger ! L'énergie ajoutée de ce « centième singe » d'une manière ou d'une autre créa une percée idéologique et cela ne s'arrêta pas là ! Un phénomène plus surprenant observé par ces scientifiques fut que cette habitude de laver les patates douces traversa ensuite l'océan. Des colonies de singes sur d'autres îles et la communauté des singes du continent à Takasakiyama se mirent à laver leurs patates douces !

« Ainsi, quand un certain nombre critique de personnes atteignent un certain niveau de conscience, il se répand partout par communication directe d'esprit à esprit. Les implications du « Phénomène du Centième Singe » sont prodigieuses. Quand un nombre limité de personnes dans une communauté se rendent compte qu'il y a une voie nouvelle, cela peut rester la propriété consciente de ces seules personnes. Mais il y a un point au-delà duquel, si seulement une personne de plus se raccorde à cette nouvelle conscience, le terrain va être renforcé afin que cette conscience soit adoptée par presque tout le monde ! »

Puissions-nous atteindre le « Centième Singe » bientôt dans notre divine mission planétaire ! Mais chacun de nous a pour rôle d'apprendre aux autres ce que nous avons appris aux pieds de l'Eternel Sauveur !
